

DERNIÈRE ÉDITION

QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - Nº 12258

5. rue des Italiens 75427 Paris Cedex 09 - Tél.: 246-72-23

### LA MANIFESTATION POUR L'ÉCOLE PRIVÉE

### Sur le fil du rasoir

«Ni politique ni partisane», selon M. Chirac, politique et parti-sane, selon M. Mauroy, la manifestation du 24 juin se joue sur le fil du resoir. Pour tout le monde. Car les organisateurs, comme le gouverne-ment, sont à la merci d'incidents tonjours possibles : les organisateurs parce qu'ils peuvent être confrontés à la volonté de certains groupes de marcher sur le centre de la capitale, plutôt que de s'en tenir aux limites définies d'un commun accord avec le préfet de police; le gouvernement parce que, avant même de savoir si des incidents ont lien, il est déjà accusé de les avoir organisés.

sont persuadés du contraire) que le texte du gouvernement ne met pas en danger l'école privée (lire l'arti-cle de Catherine Arditti), ni même sa spécificité. Chacun suit aussi que le seul véritable sujet d'inquiétude de l'enseignement catholique concerne la titularisation des maî-tres. C'est d'ailleurs la seule disposi-tion que, revenue au pouvoir, l'oppo-sition abrogerait. Mais chacun oublie de rappeler qu'en Alsace régie par un statut particulier – le clergé, ponrtant fouctionnarisé, reste le clergé; et les écoles privées ne sont pas moins autonomes qu'ailleurs. Chacun comprend bien, enfin, que la défense de ladite école privée



garde — que la situation est la plus difficile. En premier lien, la mani-festation est approuvée par une nette majorité de Français (56% scion la SOFRES), sur un thème simple : la liberté. En outre, une majorité aussi nette considère que la démonstration de force sera sans effet. On se saurait mieux illustrer le fait que, aujourd'hui, le pouvoir est coupé d'une partie importante de l'opinion, qui n'en attend rien, et qui est imperméable à son discours.

Section 1

 $\xi_{m}(L_{n}^{-1}(\mathbb{R}^{n})) = 0.5$ 

.

12- 14 .

4 17

...

. . .

1.

g = ...

3000

37.

Autant dire - c'est le second facteur de difficulté - que cette manifestation est, déjà, récupérée par l'opposition. De l'appel de M. Chirac à venir manifester en masse aux cortèges d'élus, qui se joindront aux manifestants, en pas-sant par MM. Giscard d'Estaing et Barre, qui défileront, eux aussi, l'opposition est convaincue qu'elle tient la bonne cause. Sur quoi peutelle mobiliser, si elle vent convaincre que les choses iraient mieux avec elle? Sur l'austérité, qu'elle devra poursuivre? Sur les dangers que présente, aux yeux de M. Barre, une réduction du taux de prélèvements obligatoires, bref, une baisse des impôts? Ne pouvant jusqu'alors faire plus que de souffler sur les braises des mécontentements catégoriels, elle tient, en effet, un thème obilisateur contre une des valeurs de la ganche qui a le plus vicilli. A condition, bien sur, de rebaptiser la défense de l'école privée en défense de la liberté. Ce qui a été fait et, la maladresse du gouvernement aidant, bien fait.

On comprend micux, dans ces conditions, la formidable distance qui existe entre la réalité d'un texte et l'interprétation qui en est donnée. Chacun sait (même si beaucoup

LA MORT DE JOSEPH LOSEY

Le cinéaste des envoûtements

LIRE PAGE 17 L'ARTICLE DE JACQUES SICLIER devant nous ressemble fort à un rassemblement antigogyernemental.

A cet égard, il faut envisager deux scénarios, l'un paisible, l'autre qui ne l'est pas.

Selon un premier schéma, l'agita tion culmine dimanche, et la vie publique reprend son cours. Au fond, ce que l'opposition pouvait attendre de la mobilisation sur l'école privée est déjà engrangé : en témoigne le vote du 17 juin.

Selon un second schéma qu'il faut bien envisager (même s'il relève de la politique-fiction), il existe un point d'articulation entre la rue et les institutions. Si vraiment il s'agit, comme le disent quelques-uns (le dernier en date étant M. Pierre Bas), comme l'on dit les «barons» du gaullisme à l'Assemblée, de légitimité, alors il faut que la manifestation du 24 juin ait un prolongement. Ce pourrait être le Sénat. La tentation de l'obstruction (le Monde du 23 juin), voire du blocage des institutions (le Sénat peut faire attendre un texte autant qu'il le souhaite s'il ne peut s'opposer à son adoption), n'a jamais été aussi forte. Jusqu'à présent, M. Poher s'y est toujours opposé, en faisant prévaloir la conci-liation. Mais qui ne voit, aujourd'hui, que certains sénateurs de l'opposition voudraient s'arroger un pouvoir politique que, juridique-ment, leur assemblée n'a plus depuis la libération : celui de faire obstacle à un gouvernement qu'ils désapprou-

Ceux-là se souviennent sans doute avec quelque nostalgie du Sénat de le III. République, qui eut raison du Front populaire.

En fait, les leçons politiques du 24 juin dépendront du déroulement de la manifestation elle-même, et des images que l'opinion en retiendra. Car, dans cette affaire, on se bat surtout avec des symboles. Les organisateurs avaient su faire en sorte qu'à Versailles le rassemblement ne tourne pas à la contestation pure et simple du président et du gouvernement. Mais à Versailles, seuls les évêques avaient en la parole, reléguant à l'arrière plan les politiques. Cette fois, les évêques bénissent mais ne défilent pas. Et les politiques, surtout dans la ville dont M. Chirac est le maire, seront dans la rue, bien visibles. Le comportement de l'opposition – et celui de la gauche vis-à-vis de l'Eglise – ne pourra pas ne pas s'en ressentir.

JEAN-MARIE COLOMBANI.

### Sous le signe de l'ambiguïté

dans les rues. Plusieurs centaines de milliers, voire plus d'un million de manifestants venus de toute la France sont attendus à Paris dimanche 24 juin, sur l'appel de la Commission permanente de l'enseignement catholique. Ils venient protester contre ce qui est, à leur yeux, inacceptable dans le projet de loi sur l'enseignement privé adopté en première lecture à l'Assemblée nationale le 24 mai et que le Sénat doit examiner.

Le débat sur l'école privée que l'opinion, dans sa majorité, estime dépassé, demeure néanmoins l'un des thèmes le plus mobilisateur. Au moins pour trois raisons. L'école publique ou privée

Une nouvelle fois, la querelle concerne – un jour ou l'autre – scolaire va rassembler des foules tous les Français, et les parents tous les Français, et les parents placent en elle beaucoup d'espoirs, surtout en période de chômage. Par tradition, les Français, qu'ils soient de gauche ou de droite, sont attachés à l'expression du pluralisme. Le débat scolaire fournit enfin une mine idéologique inépuisable aux dirigeants

> C'est pour se conformer à l'idéal laïque que M. Mitterrand s'était engagé, avant d'être élu à la présidence de la République, à mettre en place un « grand service public, unifié et lasque de l'édu-

> > CATHERINE ARDITTL

(Lire la suite page 10.)

#### PARIS-MOSCOU

### L'accalmie

Volgograd (ex-Stalingrad) où il devait pronoacer un discours dans l'après-midi. Il devait regagner Paris directement en

De nos envoyés spéciaux

Moscou. - Après le drame, l'accalmie. Après Sakharov, l'amitié traditionnelle francosoviétique... La seconde journée des entretiens de M. Mitterrand à Moscou, vendredi 22 iuin, a été nettement moins agitée que la première. Il suffisait pour s'en rendre compte d'assister à la conférence de presse qu'a donnée en sin de journée le président de la République. Etait-ce fatigue ou prudence? Toujours est-il que le chef de l'Etat s'est attaché pendant plus de quarante-cinq minutes à calmer un jeu qu'il avait passablement contribué à relancer la veille en évoquant le sort de M. Andrei Sakharov dans le discours qu'il prononça au Kremlin lors du diner offert en son honneur par M. Tchernenko.

Comment M. Mitterrand a-t-il éprouvé le fait d'être censuré par la Pravda, qui avait supprimé ians son discours les références à Sakharov, aux SS-20, à l'Afghanistan, et à la Pologne? - Je n'ai pas lu les journaux soviétiques, je n'ai pas eu le temps, ce n'est pas par dédain (...) mais je ne connais pas de journaux en France qui reproduisent l'intégralité de mes déclarations. Il est vrai que si c'est l'exsentiel qui manque [dans la Pravda] cette comparaison n'est pas valable. » L'ensui pour le président, c'est

#### M. PIERRE MEHAIGNERIE

invité du « Grand Jury RTL-le Monde »

M. Pierre Méhalgaerie, député UDF d'Bo-et-Vilaine, président du Centre des démocrates sociaux, sera l'invité de l'émission lebdoun-daire le « Grand Jury RTI-le Monde», dintanche 24 juin de 18 h 15 à 19 h 30.

L'ancien ministre de l'agricul-ture répondra aux questions d'Anne Chaussehourg et de Jac-ques Grall, du Monde, et de Paul-Jacques Truffaut et de Dominique Pennequia, de RTL, le débat étant

Après avoir évoqué jeudi que le porte-parole de M. TcherM. Sakharov, le président de la République a insisté vendrefi sur l'amitié franço-soviétique.
M. Mitterrand a pris congé, le samedi 23 juin, de M. Tchernenko avant de s'envoler pour les constant qu'aucun journal franceix avait qu'aucun journal franceix que le porte-parole de M. Tchernenko, M. Leonid Zamiatine (qui avait promis la veille que le porte-parole de M. Tchernenko, M. Leonid Zamiatine (qui avait promis la veille que les porte-parole de M. Tchernenko, M. Leonid Zamiatine (qui avait promis la veille que les propos de M. Mitterrand seraient intégralement reproduits) avait propos de M. Mitterrand seraient intégralement reproduits avait promis la veille que les propos de M. Mitterrand seraient intégralement reproduits avait promis la veille que les propos de M. Mitterrand seraient intégralement reproduits par les propos de M. Mitterrand seraient intégralement reproduits promis la veille que les propos de M. Mitterrand seraient réponduit à la même question en le propos de M. Mitterrand seraient réponduit à la même question en le propos de M. Mitterrand seraient reproduits çais n'ait publié dans leur intégralité les propos du secrétaire géné-

> M. Zamiatine a été également jusqu'ici le seul responsable soviétique à commenter publiquement les déclarations de M. Mitterrand. Il s'est réjoui des propos du chef de l'Etat sur la coopération entre les deux pays, mais a moins apprécié « un autre aspect de son discours . . On avait l'impression que le président français n'était pas en premier lieu animé du désir d'aller au fond de la politique soviétique, la politique intérieure comprise, mais qu'il était influencé par certains préjugés et stéréotypes des milieux officiels de l'OTAN », a noté le porte-parole du Kremlin sans insister davantage.

> Interrogé sur l'affaire Sakha-rov, M. Mitterrand a affirmé espérer l'adoption de « mesures » en sa faveur, mais a ajouté que · parler encore de lui ne servirait pas sa cause ».

JACQUES AMALRIC DOMINIQUE DHOMBRES.

(Lire la suite page 3.)

Cartier

EN ARGENT MASSIF HABILLÉES D'OR 18 CT

ier muit de Cartier

#### Avec ce numéro

Sciences, médecine, formes et idées nouvelles)

photographe dans la guerre

**ÉTATS-UNIS** 

Les glaneuses du Bon Dieu (Page 4)

RFA

Les couacs de Karajan (Page 8)

MAROC

El Aïoun, ville lumière

(Page 8)

SOCIÉTÉ

Controverse sur la Vanoise

(Page 15)

**POÉSIE** 

Un Russe à Paris

(Page 17)

LES DIX A FONTAINEBLEAU

### «Politique d'abord»

M. Mitterrand it etitei que la controverse budgétaire empêche la Communauté de progresser vers l'Union euro-

Grand conseil de guerre, samedi matin 23 juin, autour de MM. Claude Cheysson et Roland Dumas, pour mettre la dernière main à la préparation du sommet des Dix qui s'ouvre lundi, pour deux jours, à Fontainebleau. Il s'agissait, avant même le retour de Moscou du chef de l'Etat -auquel il devait en être référé dans la soirée - de « verrouiller » le dispositif arrêté par la présidence française du Conseil européen et de s'assurer que celle-ci serait, au moins théoriquement, en mesure d'éviter le dérapage de l'ordre du jour ou l'enlisement des

Voici quelques jours, M. Mitterrand a adressé une lettre aux neuf chefs de gouvernement qu'il va recevoir dans la «ville impériale ». Après avoir souligné que des progrès substantiels ont été accomplis dans la vie communautaire - depuis le sommet de Bruxelles, en mars dernier, le président de la République reconnaît à propos de l'affaire budgétaire qu'aun contentieux subsiste toutefois . Il indique que cette question, qui conditionne notamment

le calendrier de l'adresion est gnole et portugaise, sera examinée en même temps que celle du budget 1984 . Mais, ajouto M. Mitterrand, - je crois qu'il nous faut maintenant placer le développement de la Communauté dans la perspective politique que commandent les intérêts bien compris de l'Europe et de chacun de nos pays ».

Voilà clairement exposé l'essentiel de la controverse, certes feutrõe, mais bien réelle, qui oppose depuis plusieurs semaines, et singulièrement ces derniers jours, la présidence française à plusieurs personnalités européennes, à commencer par M. Gaston Thorn, président de la Commission de Bruxelles. Pour ce dernier, vouloir progresser sur le plan politique avant d'avoir réglé l'interminable contentieux sur le budget relève. dans le meilleur des cas, de l'utopie et, dans le pire, d'une fuite en avant dont la France ne paraît pas mesurer toutes les conséquences. Des conséquences d'autant plus graves que le problème a d'ores et déjà cessé d'être seulement britannique : la République fédérale peut s'estimer en droit de demander, elle aussi, un allégement de sa contribution : et elle a, sans attendre, réclamé un abattement supplémentaire de TVA pour ses agriculteurs, en raison du démantèlement des montants compensatoires monétaires auquel elle a consenti à Bruxelles.

Du coté français, on ne songe pas à nier l'importance de l'affaire budgétaire, et encore moins l'émergence du « nouveau problème allemand ». Mais on se refuse à faire de sa résolution le point de passage obligé de toute avancée européenne. A la fois pour une raison de fond et en fonction de considérations tacti-

Une raison de fond : on est persuadé, à Paris, que la Communauté peut survive, fût-ce « chichement -, comme dit M. Dumas. au non-règlement de la question budgétaire. Du moins suffisamment longtemps pour que l'élan politique nouveau, dont M. Mitterrand souhaitait faire la marque de sa présidence du conseil européen, commence à produire ses effets, qui eux-mêmes faciliteront la recherche d'une solution.

BERNARD BRIGOULEIX.

[Lire la suite page 3.]

### **Dates**

#### RENDEZ-VOUS

Land 25 juin. - Fontaine-bleau: Sommet européen. Buenos-Aires: Visite de parlementaires britanni-

OTAN : Entrée en fonction du nouveau secrétaire géné-ral, lord Carrington.

Mardi 26 juin. — Rome: Visite du ministre coréen des

Mercredi 27 juin - Ottowa: Visite du ministre chinois de la défense. Jeudi 28 juin. — Bruxelles : Réunion ministérielle CEE-

Lisbonne : Réunion de l'Internationale socialiste sur l'Amérique centrale.

adredi 29 juin - Berlin-Est : Visite du premier nanche 1º juillet. – Guate-mala: Election de l'Assemblée constituante.

Bonn: R. von Weizsaecker
remptace M. Carstens à la
présidence de la République

édérale SPORTS Dimanche 24 juin. — Automo-bilisme: Grand Prix de F 1 de Detroit; Cyclisme: Championnat de France; Football: Demi-finale du championnat d'Europe des nations Danemark-Espagne à Lyon

Lundi 25 juin. - Tennis : Championnats de Wimbledon (jusqu'au 9 juillet). Mercredi 27 juin. – Football : Finale du championnat

d'Europe des nations au Parc des princes ; Rugby: Dernier match de la tournée française en Nouvelle-Zélande à Puke-Jenei 28 juis. - Golf: Cham-pionnat de France profes-sionnel (jusqu'au 1= juil-

Vendredi 29 jain. - Athlé-tisme : Championnats de France à Lille (jusqu'au le juillet) ; Cyclisme : Départ du Tour

manche 1" juillet. - Moto-cyclisme: Grand Prix de vitesse des Pays-Bas.

### Le Monde

5, rue des Italiens 75427 PARIS CEDEX 69 C.C.P. Paris 4297-23 ABONNEMENTS 3 mais 6 mais 9 mais 12 mais ~ G .\*

FRANCE. 341F 605F 859F 1880F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 661 F 1245 F 1819 F 2360 F

ETRANGER L - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 381 F 685 F 979 F 1 248 F IL - SUISSE, TUNISIE

454 F 830 F 1 197 F 1 530 F Par voje nérteme Tarif sur demanda. Les abennés qui paient par chèque postai (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande,

Changements d'adresse définitifs on provincires (deux semaines on plus) ; nos abonnés sont invités à formaler leur demande une semaine au moins Jointre la dernière bande d'envoi à

Veuillez avoir l'obligeauce de rédiger (ous les nous propres en capitales d'imprimerie.

#### LES TARIFS DU MONDE A L'ETRANGER

Algeria, 3 DA; Marce, 6 dir.; Tenisia, 850 m.; Alternagne, 2.50 DM; Antriche, 20 sch.; Belgique, 35 fr.; Canada, 1.20 \$; Côte-d'horiz, 450 f. CFA; Dammark, 7.50 Kr.; Espegne, 150 pea.; E.-U., 1 \$; G.-S., 55 p.; Grics, 75 dr.; Irlande, 85 p.; India, 1 800 l.; Lisan, 476 P.; Libye, 0.550 DI.; Lasarabourg, 35 f.; Norvige, 10.00 lcr.; Pays-Bas, 2,50 fl.; Portingi, 100 esc.; Sénégal, 450 f CFA; Suède, 8,00 kr.; Sejant, 1,70 f.; Yougodania, 110 nd.

5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS CEDEX 09 Télex MONDPAR 650572 F Tél.: 246-72-23

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant : André Leurana, directour de la sublication

Anciens directeurs: Hubert Bouve Méry (1944-1969) Jecques Fauvet (1969-1982)



Imprimerie ds - Monde -S, r. des Italiens PARIS-IX 1983

Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 LSSN: 0395 - 2037

### IL Y A SOIXANTE-DIX ANS, SARAJEVO

# Les deux balles qui tuèrent l'Europe

Par un beau matin de dimanche, à Sarajevo, ville de Bosnie entourée de montagnes et dominée par les ruines d'un ancien fort, l'héritier du trône de la monarchie austro-hongroise quitte l'hôtel de ville pour monter dans sa voiture. Vêtu de son uniforme de parade, l'archiduc François-Ferdinand qui commence sa tournée d'inspection au cœur d'une zone d'occupation militaire, n'ignore pas que la majorité de la population lui est hostile.

En venant à Sarajevo, François Ferdinand, a pris délibérément des risques. Il sait que la date choisie pour sa visite est celle de l'anniversaire du Vidovdan, la grande fête serbe, jour où les pasions nationalistes se déchaînent.

Pendant des siècles, ce 28 juin (le 15 juin pour le calendrier orthodoxe) a été un jour de deuil : il commémorait la bataille de Kossovo (1389) à la suite de laquelle les Turcs détruisirent le royaume médiéval de Serbie. Mais depuis deux ans on célèbre la défaite des Turcs au cours de la première guerre balkanique...

A cinquante et un ans, l'archiduc n'a rien perdu de son goût du dési et du risque. En outre, il a une revanche à prendre.

Car l'héritier présomptif du trône n'est pas seul dans la voiture qui avance à travers les vieux quartiers musulmans. A son côté se tient son épouse, Sophie Chotek, fille d'une famille tchèque de la petite noblesse. La cour impériale s'est longtemps opposée à leur amour avant de se résigner à un mariage morganatique. Pen avant la cérémonie nuptiale, l'archiduc a dû renoncer à tout droit de rang et de succession pour ses futurs enfants. Le serent solennel, prêté devant un François-Joseph impassible entouré de tous les archiducs et dignitaires de l'empire au châtean de Vienne, a été prononcé exactement quatorze ans plus tôt, le 28 juin 1900.

#### Impopulaire et amoureux

François-Ferdinand n'a jamais pardonné au vieil empereur cet affront ». Certes, après le mariage. Sophie a reçu de Sa Majesté le titre de duchesse Hohenberg. Mais, à la moindre occasion. les ennemis de l'archiduc à la Cour ne manquent pas d'utiliser toutes les armes que le protocole met à leur disposition pour humilier le jeune couple et faire sentir à l'épouse qu'elle n'est qu'une intruse...

La nomination de François-Ferdinand, l'année précédente, au poste d'inspecteur général des forces armées lui permet d'assister aux manœuvres dans la province de Bosnie-Herzégovine, récemment annexée par la monarchie. Il se rend à Sarajevo à ce titre et non en tant qu'a héritier du trône ». Il a donc décidé d'emmener Sophie en tant qu'épouse de M. l'inspecteur général, sachant parfaitement qu'elle sera également reçue - et pour la première fois - comme une future reine...

Au-delà de cette satisfaction d'amour-propre, la tournée d'inspection de François-Ferdinand revêt une signification politique bien précise. Ambitieux, l'archidue entend bien renforcer sa position dans l'attente de la disparition de son oncle François-Joseph. An pouvoir suprême, il a en effet l'intention de remplacer la double monarchie austro-hongroise par

une sorte de système « à trois ». L'archiduc n'aime pas les Hongrois : aversion d'ailleurs réciproque. Il se propose de contrebalancer l'influence de l'aristocratie magyare « arrogante et néfaste ». en créant un troisième ensemble composé de Slaves du Sud (Croatie, Slovénie, Dalmatie, Bosnie-Herzégovine). Toutefois, ce rêve d'une Yougoslavie avant la lettre se heurte à l'opposition des Serbes, délibérément laissés à l'écart. Ils aspirent, de leur côté, à une réunification des peuples slaves de la région sous leur emprise et souhaitent un port sur l'Adriatique. D'où leur condamnation des projets prêtés à



François-Ferdinand. L'archiduc - aussi impopulaire qu'épris de sa femme - multiplie le nombre de ses ememis, qu'ils soient Serbes, Hongrois ou appartenant à d'autres nationalités à l'intérieur on à l'extérieur de la monarchie.

En fait, ses projets vont bien an-delà de la transformation de l'empire que lui léguera son oncle. Il rêve d'une centralisation du pouvoir par Vienne, Selon hui, l'« ordre autrichien » devra reposer sur l'armée, déjà présente aux quatre coins du territoire. Chaque soir à 21 heures, on sonne le même couvre-feu de Bregenz à Zamosc. On prête à plusieurs offipolitiques que François-Ferdinand, dit-on, voit d'un bon

Pourtant l'Autriche-Hongrie n'a rien d'un pays militariste... bien au contraire. Pour beaucoup de citoyens, c'est toujours le lieu privilégié d'une certaine douceur de vivre, celle de la Gemütlichkeit, maître mot difficilement traduisible de la langue allemande. que viennent illustrer dans l'empire « K und K » (impérial et royal) les petits gâteaux dans les

pâtisseries viennoises et les œufs à cier. D'abord, près de la mairie, la coque servis dans les verres au petit déjeuner dans les calés huppés de Budapest.

Hélas! derrière la Gemutlichkets, il y a aussi la dure réalité. A sevoir l'éveil des nationalités qui réclament de plus en plus bruyamment leur droit à l'autodé-

#### La Main noire

Le jour où François-Ferdinand et son épouse entreprennent leur visite à Sarajevo, cette tension ancienne a pris un tour inquiétant. Les grandes puissances surveillent de près l'évolution de la double monarchie agitée par des manifestations nationalistes. Dans les coulisses, l'affrontement se prépare entre les deux alliances respectivement composées de la France, de la Grande-Bretagne et de la Russie tsariste (l'Entente) et de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie (les puissances cen-trales). Pour des raisons stratégiques, le cœur du conflit se situe précisément dans les Balkans. Le sort de la Serbie est en jeu.

On a mille fois raconté comment fut assassiné le couple prin-

une bombe est jetée sur leur voi-ture, blessant grièvement l'aide de camp de l'archiduc. Impavide, François-Ferdinand poursuit sa tournée d'inspection bien que les mesures de sécurité soient, de toute évidence, insuffisantes. Profitant d'un changement d'itinéraire et d'un moment de confu-« Je ne suis pas devenu un criminel en supprimant un homme dangereux... » Condamné à vingt ans de forteresse, il devait mourir dans une prison de Bohême en

La nouvelle de l'assassinat de l'héritier du trône des Habsbourg n'apparaît pas, dans les différents pays concernés par l'événement, comme ce que retiendre l'histoire : les premiers coups de feu d'un immense conflit. « Je ne puis croire que le vieux Monsieur de

Schoenbrunn va déclarer la guerre, et certainement pas pour l'archiduc François-Ferdinand », confie Guillaume II, l'empereur guerre entre l'Autriche et la Russie serait très utile à la cause de la révolution en Europe occidentale », écrit Maxime Gorki " mais, ajouto-t-il, il est difficile sion, un jeune lycéen serbe, de croire que François-Joseph et Gavrilo Princip, militant de Nicolas II nous ferons ce plai-l'organisation la Main noire dont sir- «Il n'y aucun sujet plusieurs membres sont dissé- d'inquiétude , affirme le chroniminés dans la foule, tire deux queur militaire du Figuro, que coups de fen sur l'archiduc et son cite E. Taylor dans la Chuie des épouse. François-Ferdinand et empires (Fayard). Le consul Sophie vont mourir quelques général de France à Budapes minutes plus tard. Le meurtrier expose pour sa part, dans sa dépênouvelle de Sarajevo n'a pas provoqué dans l'opinion publique de réactions qu'on puisse qualifier de « tristesse profonde ». Dans les pays de la monarchie, l'opinion semble, en effet, plutôt indifférente à l'événement et n'en mesure guère les conséquences.

Burger of the co

6001 Jan 638

Table 1 ...

. . . . . .

Mile the great

Taller in the

Property and

and the last

Value case

Floring to Sta

2,222,212,22

Fig. 125 Lag

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

to the comp

44 11 18

· 斯克斯 计 4

Property of \$19

Marie , me de

A proprieting 12

120 m 120 m 20 1

A total property

E - 12-27:27

Rich House

Alterial states

Fig. Compress

Januaren der

ALTER STATES

144.3 - - Bi =

the factor of

Character - 26 . F.

5. 200 225

12 120 347 W

The same of the sa

\$ 40 aug 242

(4.9 E - 48.78)

-44

To karnes

- 10 P

15-50 7 60

وخة مع المائة

gini de aut.

1

STEEL IN RESERVE

42 m. 23

A Company

William !

itron, se,

#### L'« annonciateur de la Eberté »

Pourtant, un mois après les coups de feu de Sarajevo. l'Europe va s'embraser. Vienne refuse tonte aécociation avec Relgrade et, le 28 juillet, déclare la guerre à la Serbie. Cette déclaration est suivie en l'espace de quelques jours par toutes les autres : celle de la Russie à la double monarchie, de l'Allemagne à la Russie et à la France, et de l'Angleterre à l'Allemagne.

L'attentat de Sarajevo n'avaitil été qu'un prétexte à l'ouverture d'hostilités înévitables? Depuis longtemps l'Allemagne impériale ambitionnait l'hégémonie en Europe et la conquête de nouvelles colonies. Les autres puissances obéissaient, elles aussi, à une logique de la force. Enfin. le problème national des pays d'Europe centrale et orientale jone un rôle incontestable. En tout cas, après quatre ans d'un conflit incroyablement sanglant, les vainqueurs vont assurer, on 1919, vouloir construire sur les débris de la monarchie un monde nouveau et plus juste : nous savons trop bien ce qu'il en est advenu.

Soixante-dix ans sont passés depuis les deux coups de feu qui tnerent l'Europe. Aujourd'hui Sarajevo, ville olympique et centre touristique, accueille des dizaines de milliers de visiteurs. Ils penvent voir, face au trottoir où s'arrêta la voiture de l'archiduc François Ferdinand, nne plaque de marbre sur le mur avec l'inscription suivante : « A cet endroit historique, Gavrilo Princip devint l'annonciateur de la liberté le jour du Vidovdan, 15 (28) juin 1914. -

THOMAS SCHREIBER.

### **CORRESPONDANCE**

### Charles de Foucauld, agent secret?

M. Mokhtar Belarabi, ensei-gnant au département de géogra-phie de la faculté des lettres de Rabet, nous écrit à propos de l'article consacré au centenaire du voyage de Charles de Foucauld au oc (le Monde daté du 27-28 mail une lettre dont voici

Au stade de lecture où je suis de la Reconnaissance au Maroc, en vue d'une traduction en arabe, bien des indices me permettent de voir se profiler l'agent secret (sans guillemets) sous l'habit rabbinique d'emprunt : en tout cas une lecture de la Reconnaissance... dans cette optique me paraît possible. Voici qualques indicateurs qui permettent d'étayer ce point de vue :

- Le stratagème utilisé par natre e rebbin de Moscovie » pour réaliser cette Reconnaise c'est-à-dire une « opération militaire dont le but est de recueillie des renseignements » : inutile de faire des commentaires... Un vicomte, catholique, déguisé en rabbin de Moscovie - pourquoi ce « pays » ? - cela me rappelle ces cordonniers et photographes - de Moscou et d'ailleurs - qui, dans certaine New-York, aimaient faire coller des boîtes aux lettres sous certains ponts, lesquelles boîtes ils veneient chercher avec

bien des précautions...

 L'agent-guide : un autoch-tone, d'un coin profond de ce Maroc des damières décennies du dix-neuvième siècle, appartenant à une communauté écarpillée un peu partout à travers le pays, bien implantée dans les grandes villes, et que lient des intérêts divers...

- Les instruments pour le collecte de l'information : un « cabier. de 5 centimètres caché dans la creux de la main », « un crayon de 2 centimètres », divers instruments de mesure et de levée de terrain, des opérations réalisées en secret ou avec beaucoup de discrétion... - M. le vicomte-rabbin tient

un « journal ». En fait, il rédige un rapport quotidien (...), il s'intéresse de près à tout ce qui est stratégique : état des routes, description géographique très précise des rivières traversées ou rencon-trées, chiffres à l'appui, nombre de gens croisés, armes person-nelles... Message facile à déchitfrer. Sans pour autant négliger la donnée la plus immédiate, la plus allechanta : l'économie - ct description des champs et vergers, en insistant sur le côté « richesse »... Lyrique, M. le vicomte ? Non, je la soupçonne de s'adresser à une catégorie de gens bien connus de lui. Certes, ces < accusations > ont

qualque chose de provisoire - la

sence... ne suffirait pas à les asseoir solidement. Nées d'une lecture qui invite à une méditation sur les mots utilisés et les choses décrites ou rapportées, elles me poussent à voir en M. la vicomte « autre chose », qu'un simple jeune homme (il n'a que vingt-six ans quand il enrôle le (vrai) rabbin Mardochée et qu'il lui emprunte aussi sa religion) qui veut prouver qu'il est capable d'autres exploits que ceux qui ont motivé son. e renvoi » de l'armée. Les frais engagés pour prouver ce qu'il est réaliement me paraissant lourds : usage de faux - n'oublions pes qu'il s'agit d'un vicomte catholique... que la solitude et la méditation finiront par capturer - et rieques corporels sérieux, auxquels il n'échappera pas d'ailleurs, mais sous d'autres cieux. S'il n'a pas été agent secret ou espion, ce qui reste à élucider, même si l'histoire n'y gagnerait rien ou que peu de chose, le (futur) Père de Foucauld a été l'un des agents de pénétration française au Maroc, certainement l'un des premiers et très utiles fourriers de la colonisation. Comme il est vrai que la Reconssance... reste une des pages les plus concises et les plus riches en informations de l'histoire du Maroc « moderna ».

Page 2 - Le Monde ● Dimanche 24-Lundi 25 juin 1984 •••

and the second that he was a second section in a



# Etranger

#### LA VISITE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE EN UNION SOVIÉTIQUE

#### M. MITTERRAND A LA TÉLÉVISION

#### « Permettez-moi de vous parler un moment de la France... »

Voici les principaux extraits de l'intervention du président de la République, vendredi soir, à la télevision soviétique:

. 1 ) [ ] 1 2

« Je suis heureux de m'adresser à vous ce soir, au nom de la France. Je suis venn à Moscou, dans voure belle capitale, pour réaffirmer d'abord l'amitié de toujours entre le peuple français et les peuples de l'Union soviétique, pour rechercher ensuite avec vos dirigeants les meilleurs chemins qui nous conduirons tous ensemble vers l'équilibre mondial, vers une paix soiide et durable. L'une à l'est, l'autre à l'Ouest de cette partie du globe, la Russie et la France ont, depais de longs siècles, écrit des pages remarquables de l'histoire de l'Europe. Frères d'armes durant la dernière guerre mondiale, nous nous sommes battus dans les mêmes rangs contre le déferlement des forces ememies.

La vaillance de vos soldats, le courage et le patriotisme de votre peuple ont permis non seulement voire victoire, mais aussi contribué de manière décisive à celle des alliés, de tous les alliés, et à la libération de mon pays. C'est pourquoi j'irai demain à Volgograd, où je témoignerai la reconnaissance de la France pour les béros de Stalingrad.

• Unis dans la guerre, sovons unis dans la paix, défenseurs faroaches de nos patries et de leur indépendance dans la fidélité à nos alliances, sachons être les défenseurs infatigables de la paix. Nous devons pour cela nous parler, nous comprendre. C'est pourquei je suis ici

chez vous.

Je souhaite que se développent
nos échanges commerciaux, technologiques, scientifiques, culturels; je
veillerai à ce que votre langue, votre
culture, votre pays, soient mieux
connus par les Français (...). De
même, îl faut que notre langue, que
notre culture, que notre pays, soient
mieux comms de vous.

» Permettez-moi de vous parler un moment de la France. Terre de culture, terre d'asile, berceau des idéaux humanistes et révolutionnaires, patrie de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, à laquelle nous sommes restés fidèles, la France est un pays de libertés. Notre système polítique, économique et social est ceini de la démocratie, et nous y sommes très attachés. Liberté d'expression, liberté d'association, de réunion, liberté de conscience et de croyance, droits des travailleurs, liberté syndicale.

» Je suis fier de mon pays, et wous le comprendrez, même si je sais ce qui lui manque et les progrès qu'il doit accomplir pour affronter les temps présents et futurs. Mais vieille nation, la France est aussi un pays moderne, elle est le quatrième exportateur mondial, et ses technologies modernes sont souvent au premier rane.

exportateur mondial, et ses technologies modernes sont souvent au premier rang (...).

» Je ne vous dis pas cela pour vanter les mérites de la France en oubliant les vôtres. Vous appartenez à un grand peuple doué d'une puissance et possédant des possibilités matérielles et culturelles considérables. Nous avons beancoup d'estime pour vos capacités créatrices, pour la diversité de vos dons. Mais j'y reviens. Tout cela n'a de sems que si les relations pacifiques entre les peuples l'emportent sur les tensions, sur les risques de guerre. Réveillons donc la paix par un désarmement réel, équilibré et contrôlé, par le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, par le primamé du droit international.

le primainé du droit international.

Commençous par appliquer ces règies à nous-mêmes, dans la franchise et le respect mutuel. Je souhaite aux peuples soviétiques paix et prospérité, et je leur exprime les voux de la France : c'est, croyez-le, pour vous tous et chacun d'entre vous, un message d'amhié. »

### L'accalmie

(Suite de la première page.)

Assailli de questions, manifestement aussi peu spontanées que peu amènes de journalistes soviétiques, le président de la République avait cru bon auparavant de se justifier de ne pas être allé au mausoiée de Lénine. « Je suis prêt à y aller » a-t-il déclaré, tout en faisant remarquer qu'un seul de ses prédécesseurs, M. Giscard d'Estaing, avait rendu ce curieux hommage de la part d'un chef d'Etat d'une démocratie parlementaire au chantre de la dictature du prolétariat, et M. Mitterrand d'ajouter bizarrement — raccourci historique hasardeux — que, de toute façon, il honorerait tous les morts à Stallingrad...

Comme tous les sportifs, un chef d'Etat a parfaitement le droit de marquer une baisse de niveau. Il n'en demeure pas moins que, vendredi soir, une question restait sans réponse précise : les entretiens qui viennent de se terminer à Moscou ont-ils ou non débouché sur la décision de reprendre sur une base régulière les contacts entre Moscou et Paris à tous les niveaux, y compris au sommet? C'est ce que laisse entendre l'agence Tass dans un commentaire, où elle insiste sur la nécesité d'en finir avec « let à-coups de ces dernières années » et fait référence au protocole franco-soviétique de 1970 conclu par Georges Pompidou (1).

Cette interprétation est niée du côté français, où l'on affirme qu'une plus grande fréquence dans les contacts ne signifie pas un retour à la régularité.

Interrogé à ce sujet, M. Mitterrand est resté dans le vague, affirment dans un premier temps qu'il
n'a « aucune hostilité à ce qu'on se
voit plus souvent », ajoutant : » Je
pourrais même y être favorable »,
puis parlant de la nécessité de « délais raisonnables ». Que faut-il entendre par cette dernière expression? Le président, qui a invité
M. Tchernenko à se rendre en

France, ne l'a pas précisé, mais dressant un premier bilan de ses entretiens, il a affirmé « avoir pu parler de tout sur un ton qui permet un travail en commun (...). Des bases suffisamment solides pour avoir d'utiles conséquences ont été jetées », a-t-il dit, avant de qualifier ses conversations de « sérieuses, réfléchies, très attentives, courtoises, fondées sur une information sûre, sans blocages ». Dans le même temps, l'agence Tass — décidément spécialiste des communiqués communs unilatétaux — a « souligné la nécessité de profiter de la coopération dans le domaine de la culture et de l'éducation pour inculquer les sentiments de respect et d'amitlé entre les Soviétiques et les Fran-

Force est de reconnaître, vingtquare heures après l'incident du
Kremlin, que, du côté soviétique, on
n'a pas perdu son sang-froid. Rien
pourtant n'avait préparé les dirigeants de l'URSS à ce biasphème
dans le saint des saints : le nom de
Sakharov pronoacé au Kremlin. A
en croire certaines confidences, on
espérait en haut lieu que le président
de la République s'abstiendrait
d'évoquer le sort du prix Nobel de la
paix au cours d'une cérémonie aussi
solennelle. D'autant plus qu'il l'avait
fait à plusieurs reprises lors des entretiens élargis de jeudi matin.

Selon plusieurs de ses proches, M. Mitterrand a hésité jusqu'au dernier moment avant de commettre le sacrilège. Ne confiait-il pas vendredi matin qu'après avoir mentionné le nom de Sakharov il avait entendu eles tables craquer mais pas dans le carré des responsables »? Toujours vendredi matin, au cours d'une réception offerte en l'honneur des journalistes de Paris, plusieurs responsables soviétiques ne cachaient pas leur poine devant d'aussi mauvaises manières. «Le président regrettera son geste, à moins que ce ne soit déjà fait », confiait l'un d'entre

eux. - A quoi bon venir lei si c'est pour se conduire ainsi? » demandait un autre.

L'affront est d'autant plus ressenti qu'il n'a aucune chance de rester secret. Dès vendredi matin, les
radios occidentales diffusant des
émissions en direction de l'URSS
ont fait écho à l'audace de M. Mitterrand. Le « téléphone arabe » a
fait le reste et il est probable que
plusieurs millions de Soviétiques
sont au courant de l'étonnante nouvelle : un chef d'Etat occidental a
osé prononcer le nom de Sakharov
au Grand Palais du Kremlin. Il serait étonnant que le « coupable » bénéficie d'une indulgence plénière...
même s'il a pris soin de ne pas récidiver, ce qui est tout à fait compréhensible dans le climat tendu qui règne à Moscou.

M. Mitterrand avait commencé cette journée de vendredi en décorant de la Légion d'honneur cinq anciens combattants soviétiques de Normandie-Niémen, l'escadrile de chasse formée de pilotes des deux pays pendant la seconde guerre mondiale.

#### Les questions bilatérales

Le président de la République s'était ensuite entretenu au Kremlin avec M. Andreï Gromyko pendant plus d'une heure et demie, soit davantage que ce qui était prévu. Aucune allusion n'a été faite à cette occasion du côté soviétique à l'éclat de la veille concernant M. Sakharov. Tout au contraire, le chef de la diplomatie soviétique a évoqué les surjets sur lesquels la France et l'URSS ont des points de vue relativement convergents, tels que l'interdiction des armes chimiques ou l'utilisation militaire de l'espace.

M. Mitterrand s'était rendu en fin de matinée à l'ambassade de France pour y rencontrer les lecteurs et assistants français qui enseignent en URSS et s'adresser aux membres de la colonie française. Une quarantaine de lecteurs et assistants sur soixante-dix étaient présents, de même qu'un tiers environ des mille cinq cents Français résidant en URSS.

Les entretiens élargis portant sur les questions bilatérales ont repris dans l'après-midi au Kremlin. Mª Cresson, ministre du commerce extérieur, a rencontré de son côté son collègue soviétique, M. Nikolai Patolichev, ainsi que M. Ivan Arkhipov, premier vice-président du gouvernement qui s'était rendu à Paris à la fin janvier. Les échanges francosoviétiques sont marqués par un fort déséquilibre au détriment de Paris dû aux achats français de pétrole et de gaz. Ce déficit avait été ramené de 8,5 milliards de francs en 1982 à 4,4 milliards en 1983, mais risque de se creuser à nouveau en raison de la chute des commandes soviétiques de biens d'équipement français. Les

contrats signés ne se répercutent en effet qu'au bout de quelques années sur la balance commerciale.

Les Soviétiques justifient leur peu d'empressement pour les biens d'équipement français par des considérations financières. Le « taux du consensus » défini par l'OCDE pour les crédits à l'exportation vers l'URSS est de 12,40 %. Ce taux s'applique aux crédits à taux bonifiés par le Trésor public mais n'empêche pas les pays membres d'accorder des prêts meilleur marché si le taux d'intérêt est plus bas sur leur marché financier. C'est le cas en RFA où les taux d'intérêt ne dépassent pas les 7,80 %. C'est pourquoi les Soviétiques donnent souvent la préférence aux entreprises allemandes. Pour tourner cet obstacle, Mme Cresson a proposé à ses interlocuteurs — en vain, semble-t-il, — de régler en marks leurs commandes de biens d'équipements français. Les Soviétiques ont également critiqué, comme ils le font rituellement, les restrictions aux exportations de certaines technologies pouvant avoir des utilisations militaires qui figurent sur les listes du COCOM.

M. Mitterrand a terminé la journée de vendredi en écoutant au Bolchol Mozart et Sanieri de Rimski Korsakov et Yolande de Tcharkovski, en compagnie de M. Tchernenko. Les deux chefs d'Etat avaient pris place dans la loge centrale mais le secrétaire général s'est éclipsé assez rapidement après le début du spectacle.

Les journaux de ce samedi matin se contentent tous, y compris la Pravda, de reproduire le compte rendu de Tass sur les entretiens et une courte dépêche de l'agence soviétique sur la conférence de presse du président français qui ne mentionne évidemment pas sa réponse à propos de Sakharov.

M. Mitterrand s'est adressé jeudi soir aux Soviétiques à la télévision. Le message qui avait été enregistré dans l'après-midi et ne comportait cette fois aucun élément susceptible de choquer les dirigeants soviétiques a été diffusé à la fin du journal télévisé. Celui-ci s'était ouvert curieusement non sur la visite du président français, mais sur... une déclaration du comité central à l'occasion du cinquantième anniversaire de la région autonome juive » du Birobidjan, créé en 1934 par Staline au fin fond de l'Asie, près de la frontière chinoise, pour donner un foyer aux juifs...

JACQUES AMALRIC et DOMINIQUE DHOMBRES.

(1) En 1970, la France et l'URSS s'étaient mises d'accord pour donner un caractère périodique aux consultations politiques . En 1979, lors du voyage de M. Giscard d'Estaing à Moscou, il avait été décidé que les rencontres au sommet auraient lieu chaque année.

### Les Dix à Fontainebleau

#### (Suite de la première page.)

Des considérations tactiques : faire du compromis avec la Grande-Bretagne la clé de voûte du sommet de Fontsineblesu, et le présiable à tout nouveau progrès de la construction européenne, revient à donner à M= Thatcher un pouvoir exorbitant sur le succès ou l'échec de la rencontre. Et aussi - mais oct argument-là ne fait évidemment pas partie du discours officiel sur le bilan des six mois de présidence française, du moins tel que l'opinion publique le concevra. M. Mitterrand donne an pen l'impression qu'il tient trop à la relance de l'Union européenne, à la fois par passion sincère (et ancienne) pour le Vieux Continent et par nécessité de trouver sur la scène extérieure des succès qui tardent à venir à l'intérieur, pour laisser le premier ministre britannique lui gâcher sa fête européenne.

20 20 35

dek & ...

ither to

C'est pourquoi le président français s'emploie à réduire l'affaire de la contribution budgétaire de Londres à un élément parmi d'autres des problèmes à résoudre, et à rappeler qu'il s'agit de la seule question majeure non encore résolue. « Mais cette volonté de banaliser l'affaire n'est aucunement une volonté de la négliger », dit-on du côté français.

Afin que les choses soient claires, c'est par un débat purement politique que s'ouvriront, landi après-midi, les travaux des Dix. Les relations Est-Ouest, le désarmement, la situation au Proche-Orient, l'Amérique centrale, l'Afrique australe, la guerre du Golfe, le dialogue Nord-Sud (notamment à la lumière des résoltests du sommet des sept pays occidentaux les plus industrialisés, tenu du 5 au 7 juin à Londres) feront l'objet d'un long échange de vues.

Ce n'est qu'ensuite que sera abordée la controverse budgétaire, avec, là aussi, la volonté de ne pas la réduire à une négociation inévitablement laborieuse sur la contribution britannique.

M. Mitterrand sonhaite notamment que la question de l'élargissement — dont il s'entretiendra, mercredi à Lisbonne, puis vendredi à Madrid, soit largement débatme.

Parmi les autres vœux du chef de l'Etat figure celui de voir le conseil se pencher, plus attentivement que par l'expression de quelques bonnes intentions, sur les politiques nouvelles de la Communanté (dont le financement, il est vrai, dépend étroitement de la résolution de la question budgetaire). Dans les domaines de la culture, de la recherche sociale, des sciences de la vie, la France sonhaiterait proposer à ses partenaires quelques initiatives concrètes. On vondrait aussi mettre l'accent, du côté français, sur l'application des directives qui ont récemment été adoptées à Bruxelles, s'agissant de l'aménagement du temps de travail chez les Dix : M. Mitterrand y voit une occasion de montrer aux deux cent soixante-dix millions d'Européens de la Communauté que celle-ci peut avoir une action concrète et bénéfique sur leur vie de tous les jours.

#### Un premier tour de table

C'est du même souci que s'inspirera la troisième partie des travaux du conseil (suivie en principe d'un examen de l'état actuel de la négociation sur le renouvellement des accords de Lomé entre la CEE et les pays d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique. Elle sera en effet consacrée à ce que M. Mitterrand appelle dans sa lettre « l'Europe des citoyens », en faveur de laquelle il annonce à ses partenaires qu'il leur proposera quelques initiatives stimulantes. Si le secret a été bien gardé sur la nature de ces propositions, leur inspiration sera sans doute très voisine de celle qui a conduit à la levée des contrôles de police à la frontière francoallemande pour tous les ressortis-

sants de la Communauté, ou à l'instauration d'un « passeport CEE » — un petit document grenat — dont les vingt-cinq premiers exemplaires français seront justement présentés à Fontainebleau.

Reste le grand débat sur l'union enropéenne. Dans l'immédiat, il s'agira surtout d'un premier vrai tour de table sur la question, ancès le discours par lequel, le 24 mai dernier, le président de la République avait apporté son appui à l'a inspiration a du projet Spinelli. Sauf heureuse surprise en cours de débat, M. Mitterrand n'escompte guère pouvoir faire adopter une déclaration définitive sur le sujet à ses partenaires dès Fontainebleau. Mais il leur soumettra vraisemblablement un texte d'orientation assorti d'un délai de réflexion. Si les interlocuteurs de la France en étaient d'accord, les premières réunions préparatoires à la grande conférence susceptible dee fonder l'Union européenne pourraient avoir lieu au printemps prochain, c'est-à-dire sous la présidence ita-

Quelle sera sur ce point l'attitude britannique? Manifestement, si l'on réclame avant toute chose à Londres, un règlement durable de la question budgétaire, on ne souhaite pas pour autant faire bande à part (la réticence la plus vive à l'égard de l'Union europénne, à l'heure actuelle, venant plutôt de Copenhague.

En attendant l'Union européenne, la France va insister pour que soit mis en place un secrétariat politique permanent du conseil européen. Il s'agissait. dans l'esprit de Paris, mais aussi des pays qui ont déjà exprime leur accord de principe (RFA, Grande-Bretagne, Italie et Pays-Bas), d'un groupe de quatre ou cinq très hauts fonctionnaires internationaux, chargés d'assurer le suivi de la coopération politique des Dix entre les sommets, sous la responsabilité de la présidence tournante du Conseil européen. Le secrétariat servirait, par ailleurs, d'interlocuteur diplomatique unique aux pays tiers, qui ma-

nifestent un intérêt grandissant pour cette coopération.

Enfin, le sommet de Fontaine bleau aura à examiner le problème de la composition de la commission de Bruxelles, dont l'effectif - actuellement de quinze membres en comptant le président - devra être accru au moment de l'entrée de l'Espagne et du Portugal. Il avait été question, pour éviter l'inflation des postes, que les grands pays de la CEE renoncent à disposer de deux sièges à la commission, ce qui aurait eu pour effet paradoxal de ramener à douze le nombre de ses membres au moment de l'élargissement. Cette éventualité paraît aujourd'hui moins probable, et l'on s'achemine sans doute vers une commission de Bruxelles de dix-sept personnes...

dent, lorsque M. Thorn quitters ses fonctions à la fin de l'année ? La candidature déjà déclarée celle de M. Christophersen (Denemark) - n'a pas, jusque-là, suscité d'enthousiasme unanime, comme on pouvait s'y attendre. L'éventualité de celle de M. Davignon, qui est déjà une grande figure de la commission, paraît relativement bien accueillie. Celle de M. Biedenkopf, ancien secrétaire général de la CDU, n'est pas improbable, d'autant plus qu'il avait été entendu que le poste reviendrait à un Allemand. On dit aussi que le ministre fédéral des affaires étrangères, M. Genscher, pourrait trouver là une sortie ho-

Oui en sera le nouveau prési-

Il est vrai que si l'on cherche un responsable de la diplomatie de l'un des Dix, il en est un qui aurait sur ses collègues l'avantage de connaître parfaitement une commission à laquelle il a longtemps siégé, et sur la longévité ministérielle duquel courent depuis quelque temps des rumeurs suffisamment pessimistes pour qu'il puisse lui aussi songer à un tel avenir ; c'est M. Claude Cheysson.

BERNARD BRIGOULEIX.

#### STALINGRAD: un symbole commun

De notre envoyé spécial

Moscou. — En demandant à se rendre ce semedi 23 juin à Volgograd — qui s'est appelée Tseritsyne jusqu'en 1925 et Stalingrad jusqu'en 1961. — M. Mitterrand a eu un geste qui sans aucus doute est allé droit au coeur de l'immense majorité des Souiétiques; non seulement des officiels qui y auront peut-être vu une « réparation » des cérémonies célébrant le quarantième anniversaire du débarquement allié en Normandie, mais aussi et surtout du Soviétique moyen, de celui qui s'est battu avec abnégation et obstination pour arrêter à cet endroit la marche en avant des armées

Dans la mémoire collective soviétique, Stalingrad est en pire ce que fut Verdun pour nos grandsparents : le symbole d'une résistance achamée, celui aussi des horreurs de la guerre, et le culte de cette résistance est encore soigneusement entretenu, tant it est vrai que la peur de la guerre constitue, bien plus que le marxisme-léninisme, l'un des principaux motaurs du régime so-

Le symbole de Stalingrad est revendiqué pratiquement par tous les Soviétiques, qu'ils appartiennent aux anciens combattants — éternels héros des soirées télévisées. — à la « nomenklatura » frileuse et prévoyante, aux enfants des maternelles, du primaire et du secondaire, élevés dans ce rite, à la

plupart des dissidents. Comment, par exemple, oublier que c'est dans « les tranchées de Stalingrad » que l'écrivain aujourd'hui exilé à Paris Victor Nekrassov a demandé è entrer su Parti communiste ? Et comment oublier que le même Nekrassov a obtenu le prix Staline pour sa description sans complaisance de l'affreuse boucherie que fut Stalingrad.

La bataille de Stalingrad que va célébrer M. Mitterrand a duré près de neuf mois, de juil-let 1942 à février 1943. Elle a constitué le premier grand échec des troupes d'Hitler, qui étaient commandées par von Bock ; la premier renversement de tendance dans le rapport de forces qui s'était établi au lendemain de la rupture du pacte germano-soviétique. Pendant des mois et des mois, non seulement l'armée rouge, commandée sur ce front per le maréchal leremenko, mais aussi la plupart des habitants de la ville ont opposé une résistance farouche aux assauts et aux bombardements de l'ennemi, défendant pied à pied, maison par maison, un territoire stratégique.

Totalement reconstruite, la ville compte maintenant près d'un million d'habitants. M. Mitterrand n'y restera que quelques heures, le temps de se recueillir devant le monument aux morts, où il doit prononcer un discours, et de monter au tenre de Mamalev, qui domine la Volga et qui fut le théâtre des combats les plus durs.

J. A.

# Etranger

### EN MARGE DU VOYAGE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

## Les déboires du « grand tuyau »

A Moscou, aux côtés de François Mitterrand, un ministre a été très occupé M Édith Cresson tentait d'obtenir le réduction des quantités et du prix du gaz sibérien qu'ache io e grand tuyou » D'autant que les italiens ont obtenu de meilleures condition Mais que disent les Soviétiques eux-mên de leur fameux gazoduc ?

Le eazoduc reliant Urengoy à l'Europe occidentale était enfin achevé. La Sibérie glaciale allait pouvoir réchausser les appartements refroidis par la crise du capitalisme... Ce fut, de toutes parts, un « ouf » de soulagement. Les informations qui suivirent l'annonce de la bonne nouvelle tenaient, à vrai dire, plus du lyrisme sportif que da compte rendu sereia de l'exécution d'an programme énergétique. Lorsque le responsable du grand ouvrage, A.P. Vesseliev, donna sa conférence de presse, il enfourcha Pégase: « Réalisation unique en son genre, qui dépasse tout ce qui a été fait au monde dans ce domaine... Il a fallu à peine un an pour installer 4 500 kilomètres de tuyau alors que les normes en vigueur prévoyaient trois fois plus de temps... I 000 kilomètres en plein milieu de l'hiver arctique et en quelques mois seulement l » L'équipe soviétique de gazoduc sur glace vensit de l'emporter sur les joueurs d'en face. Son capitaine recut sa médaille olympique sous forme d'un poste de ministre adjoint de l'industrie du pétrole et

Sur la réalité de l'exploit, les avis sont unanimes. Rampant dans des centaines de kilomètres de marais impraticables, enjambant an millier de rivières et de lacs, le « grand serpent » se déploie sur près de cinq fois la « longueur » de la France, à travers des régions hostiles. Sur 150 kilomètres, il traverse même le « permafrost », cette zone de la toundra où le soi ne dégèle jamais. Assembler et fixer 3 000 tonnes de tuyauteries et de vanoes, en assurer l'exploitation et la maintenance sont, de toute évidence, une

prouesse peu banale. Sans précédent ? C'est une autre affaire. Le bruit fait, pour d'évidentes raisons politiques, autour du gazoduc ne saurait faire oublier que les experts soviétiques en ont déjà construit trois autres pour relier Erengoy à la partie occidentale du pays. Ils avaient alors « battu tous les records par rapport aux normes fixées », conformément à la vieille loi de « l'émulation socialiste » et prouvé que « l'URSS vient à bout de toutes les difficultés ». Le dernier-né de ces grands ouvrages aurait donc du bénéficier de l'expérience acquise par ses devanciers. Mais ce serait compter sans le système qui, à tous les niveaux, incite les responsables à inscrire toute réalisation technique dans une compétition avec les « prévisions du plan ». Du même coup, tout est subor-donné au gain de temps et l'ou néglige les précautions indispen-sables à la sécurité et à la bonne marche du travail. Et l'on prend des risques. On commence, anjourd, hui, à en voir les effets.

#### Un sol imprévisible

Ainsi l'URSS a brusquement toppé, au début de janvier 1984, les fournitures de gaz alors que les premières livraisons venaient d'être faires. Pourquoi ? Pourquoi les journaux soviétiques se sont-ils fait l'écho de toutes sortes de mésaventures énergétiques en publiant à l'époque, par une étrange coîncidence, des lettres de lecteurs se plaignant de grelotter de froid?

Si l'on en juge par les analyses récentes, parues dans différentes publications scientifiques ou litté-raires d'Inspiration officielle, il est facile de comprendre que les difficultés fondamentales auxquelle se heurte l'exploitation des gise-ments de gaz de la zone subarctique n'ont jamais été surmontées. Non que les données en sient échappé aux spécialistes de la Sibérie — qui les avaient au contraire recensées et étudiées depuis longtemps, - mais simplement parce que les planificateurs de Moscon ont toujours feint de les ignorer.

C'est ainsi que les techniciens se hâter dans tout ce qu'on fait, et responsables de l'ouvrage n'ont toujours produire plus. Même si amais pu disposer du temps nécessaire pour mener à bien une étude conséqueme de chaque projet, compte tenn des particularités de la « niche écologique » appelée à recevoir les installations, ainsi que des conditions climatiques extrêmes dans lesquelles devrait s'effectuer leur mise en place : « Nous ne savons encore com-ment prévenir ou attênuer les mouvements du sol sur lequel reposent les canalisations dans les zones de permafrost... Il fau-drait pour cela bien connaître les données relatives aux variations

de la température et à la sensibi-lité au réchauffement, provoqué par le passage du gaz, de ces terres éternellement gelées », lit-on dans l'Echo de Novossibirsk (numéro 2 de 1983). Cette constatation, formulée par l'ingénieur principal chargé du projet de Yambourg, dont le

tracé est encore plus au nord que celui d'Urengoy, est d'autant plus inquiétante que l'itinéraire de plu-sieurs gazoducs déjà en activité emprunte cette partie de la toundepuis longtemps que le sol de ces régions a des réactions insolites, tantôt engloutissant en peu de temps tout corps dur posé sur sa surface, tantôt, au contraire, le surélevant sous l'effet d'une énorme boursouflure. Déjà, sous Staline, on avait eu un aperçu de ces caprices de la nature, avec une voie ferrée – restée mémora-ble – qui fut transformée en peu de temps en une sorte d'image surréaliste où l'on voyait des rails tantôt chevanchant d'énormes bosses de terrain, tantôt, au contraire, s'enfonçant dans s étendues d'eau. Nul ne saurait donc dire actuellement quel gigantesque esse inflamma-toire risque d'avoir an jour, sur le corps sensible de la toundra, la chaleur émanant de ces énormes ir émanant de ces énorm tuyaux de métal qu'elle supporte

#### Une vie de chien

A ce problème technique s'ajoute, sur le plan humain, une extraordinaire tension d'esprit, sorte de stress chronique lié à l'atmosphère fiévreuse qui règne sur le terrain, où il fant sans cesse

l'on se heurte presque constamment à un manque de moyens technologiques appropriés au tra-vail par grand froid. Sans parler des difficultés intermittentes causées par l'instabilité de l'approvisionnement en électricité sur les lieux d'exploitation et par la vétusté des voies de communication ferroviaires, routières ou flu-

Cet aspect des choses, dont il n'est pratiquement jamais ques-tion dans la presse d'information, nous est surtout révélé par la lecture de la littérature contemporaine de la Sibérie. Car le côté épique de ce combat des hommes pour le progrès fournit aux écri-vains un thême d'inspiration très exploité, une récente conférence l'explique bien: « Les nouvelles et les romans de la Sibérie et les romans de la Siberie d'aujourd'hui évoquent ce tuyan interminable qui, sans qu'on sache trop pourquoi, se fissure brusquement, éclate puis prend feu, tandis que des gens se jettent hérolquement sur lui pour l'éteindre de leur corps, jusqu'à ce que tout recommence à un autre

endroit. » Il y a là comme une résurgence de la littérature de guerre, mais d'une guerre livrée cette fois contre le temps, la nature et les choses, au détriment de l'œuvre de l'homme, et quelquefois au péril de sa vie. Ce qui est très symptomatique d'une réalité dont il est difficile d'imaginer la dureté et les détresses quotidiennes.

Cela nous amène au troisième des grands problèmes qui compromettent presentement l'exploitation du gaz sibérien : celui des conditions de vie du personnel employé sur les installations. Des conditions si précaires qu'on reste confondu de voir les responsables les accepter sans broncher, dans une sorte d'ignorance chron des besoins de l'immense population dont ils out la charge.

Pour en avoir une idée, il suffit de rappeler que, lorsque le gise-ment d'Urengoy commença à atteindre son quota de production, les travaux d'infrastructure n'étaient réalisés qu'au tiers seulement des aménagements prévus, ce qui contraignit le personnel à vivre dans des conditions inimagi-

nables, parfois même sous la tente en été comme en hiver. Cela se sut à la longue, si bien que le nombre des volontaires, attirés d'abord par la promesse d'avan-tages substantiels, diminua au fil des mois, et que l'exploitation du gazoduc souffre anjourd'hui d'une inquiétante pénurie de techni-ciens qualifiés. Ce qui explique en grande partie la baisse des livraisons et, sur un plan plus général, la remise en question du niveau de production initialement prévu.

#### ∢ Formulations fumeuses »

C'est pourquoi il ne paraît pas exagéré de dire que le « modèle d'Urengoy » se trouve aujourd'hui dans l'impasse. A tel point que les hants responsables politiques du pays, restés sourds jusqu'ici sux suppliques des « Sibériens », semnt enfin conscients de la gravité de la situation. C'est en tout cas ce que laiste penser un long reportage paru dans les *Izvestia* du 24 mars dernier. Il révèle qu'une délégation de la direction collégiale du Plan d'Etat s'est rendue à Tumen, capitale du pétrole et du gaz sibériens, afin d'y tenir une conférence élargie sous la direction du président du Gosplan hi-même, N. L. Bathakov, vice-président du couseil des ministres de l'URSS.

Pour que des personnages aussi importants se soient crus obligés de faire un si long voyage afin, nous dit-on, « d'approfondir tous les problèmes et d'en tires une vue claire des choses », il fallait certainement qu'il y oût urgence. Et quand on ajonte que la conver-sation a été « méthodique et sin-cère, parfois vive... », il est facile

d'imaginer que l'ambiance a dû être plutôt orageuse. Mais laissons la parole au reporter : « Les tematives de quelques camarades pour envelopper la réalité des choses dans des formulations fumeuses ont échoué, de même que leurs efforts pour substituer à l'analyse concrète et aux propostions précises tout un jeu de questions tirées par les cheveux. Beaucoup de griefs faits par les géologues et les techniciens du gaz et du pétrole ont été reconnus valables, et c'est la raison pour laquelle il est indispensable, dans l'avenir, que les dirigeants de l'énergie, de l'ingénierie et de la chimie modifient, dans un esprit opérationnel, leur attitude envers

SERGUEL

les requêtes des gens du Nord... » Après avoir admis qu'il n'étalt « pas simple » d'émetire un pro-nostic sur le développement d'une région aussi vaste et unique en son genre que le district de Tumen, la conférence a conclu à la nécessité de « tenir compte des leçons du passé récent ». Pourquoi ne pas 'attendre aussi que les respon bles du programme énergétique, « se rangeant à l'avis de nom-breux économistes soviétiques, décident, à l'avenir, de ne plus conclure de nouveaux contrats pour l'exportation du guz = ? (1).

Dans ces conditions, il est à prévoir que l'approvisionnement de l'Europe en « or bleu » sibérien va poser de sérieux problèmes.

- BORIS CHICHLO.

Anna College

-- . : Total

an e we

Financial Security

Park in the e

不成 经外面的

77 11 2 W

Parinte offer

Affic an end.

72.5

Strategy and the

Albana La Paga

5 32 -577 is

West from an a

Fr F = 14th

No. 2 22

4477 - 12 C

24 m = 24

g e vocastie

Sagres and set of

200 COM

Author to

5 - Fee 318

100

14 - AL-1015 (

So Land

100 mm

The LOTE SEL

100

100 magnet 1 m

- 1-- 5

(1) Economices kaya Gazeta, mars 1984, a 13. Un ouvrage Sibérie L Economie - Ecologia - Structue - est actuellement suns presse à l'Institut d'études slaves de Paris.

#### ÉTATS-UNIS

### Les glaneuses du Bon Dieu

Qui le croirait ? Aux Etats-Unis on trouve encore des personnages enus tout droit du fond de l'histoire du Vieux Continent. De peuvres glaneuses penchées sur la alèbe et ramassant ce que d'autres ont négligé. Il est vrai

qu'elles ne travaillent pes dens les grandes plaines à blé, comme les héroines de Millet.

#### Correspondance

Ritzville. - Hannah travaille nord de Seattle, vêtue d'un panta-lon volumineux et d'une blouse qui date de sa dernière maternité. Elle verse un panier de pommes dans un chariot, don d'une grande surface, puis se dirige vers les ca-mions devant lesquels joue un groupe d'enfants surveillés par trois femmes qui trient des pê-ches. Hannah les rejoint pour leur donner un coup de main.Rejetés par l'exploitant a cause de leurs impersections ., les fruits remplissent sept grandes poubelles; le tri accompli, on ne jettera le contenu que d'un seul carton.

Les trieuses commencent à porter leur récolte aux camions pour retrouver Chris, chef de l'équipe, qui fera le partage. Hannah peine à piloter un chariot sur-

Nous sommes ici tout près d'une petite ville de l'Etat de Washington, à l'ouest des Etats-Unis, qui vit de l'exploitation de ses forêts et des vastes champs de fruits et légumes approvisionnant les conserveries de la région. Les chômeurs y représentent 12 % de la population par rapport à une moyenne nationale récemment tombée à environ 8 %. Hannah (trente et un ans) vit ici avec son fils et dispose de 592 dollars par mois (environ 4 800 F) d'aide so-ciale, dont 130 dollars en bons à échanger contre ses achats de nourriture (food stamps) (1).

Elle a un « emploi », saisonnier certes et même « bénévole », mais qui a le mérite de garnir son réfrigérateur d'« aliments nutritifs » sans compromettre son droit à l'aide sociale. Hannah est glaneuse. « C'est-à-dire que, en me levant certains matins, j'ai une journée de travail devant moi. Nous pouvons manger, moi et mes enfants. C'est fantastique!

Elles sont soixante-quinze qui, dans le cadre des bonnes œuvres d'un groupe de religieuses, gla-nent tout ce qui échappe aux machines, ce dont les cueilleurs professionnels ne se soucient guère ou que les propriétaires trouvent « imprésentable » au client-roi.

La plupart de ces modernes glaneuses de Millet - étrangères aux épis de blé de l'imagerie tra-ditionnelle - sont rémunérées non seulement en fruits et légumes, mais aussi en vêtements et dons de toutes sortes faits au groupe, qui en tire un bénéfice grâce à la vente dans sa boutique d'économie (thrift shop).

Hannah travaille six heures environ par jour pendant une saison, qui peut durer d'avril à octobre. « J'ai toujours mes 462 dollars des bons. Mon travail aux champs me permet de joindre les deux bouts et je peux même, de temps en temps, m'offrir quatre côtelettes de porc », me dit-alle visiblement satisfaite d'un sort

pourtant modeste. Les glaneuses qui s'engagent à faire des conserves pour le centre de distribution ont droit à leur part des fruits ramassés. Elles le méritent bien. « J'ai fermé mes derniers bocaux à 2 heures du matin -, soupire Judy, épuisée. Elle ne vit pas de l'aide sociale, mais a grand besoin de ce qu'elle se procure ici. Son mari travaillait dans une usine de contre-plaqué qui a fermé ses portes. Depuis, il « bricole » acceptant tout ce qu'on lui propose, chauffeur de taxi, piongeur à 3,75 dollars l'heure, le couple assure le gar-diennage d'un logement. Grace aux conserves et à quelques expédients, Judy espère se tirer d'affaire. Nous allons survivre d'une façon ou d'une autre. » sous-entendu : « Sans demander ni l'aide sociale ni le « food bag » de la fin du mois. »

#### « Se chauffer ou manger »

Ce que ramassent les glaneuses, comme les dons charitables des grandes firmes de produits alimentaires - boîtes de conserves bombées par accident et donc invendables, paquets de pain dont la date limite de vente est dépassée, - sont destinés, par l'intermédiaire d'un centre de distribution (food bank), à un ré-sean de dépôts de secours (emer-gency food center) qui les distribuent en ance (les food distribuent en sucs (les food bags) aux nécessiteux. Les dépôts sont le recours traditionnel des déshérités et des sinistrés, des clochards et des alcooliques. Depuis deux ans, de plus en plus nom-breux à travers le pays, les centres accueillent les victimes de deux syndromes devenus banals, cenx de la « fin du mois » et ceux du heat or eat (se chauffer ou man-

Dans le premier cas, le réfrigérateur se vide quelques jours avant l'arrivée des bons de nourriture ou du salaire. Dans le second, - manger ou se chauffer > est en fait un choix fallacieux, car il se présente le plus souvent au même moment que l'avis de coupure de

Comme le dit en souriant Hannah, « au moins, moi, je ne suis pas freebie. » Freebie, de free, gratuit, est celui qui vit de l'aide sociale et ne demande pas davantage. Les mots qui caractérisent les relations d'une société avec ses pauvres - welfare, en américain, charity - ont un sens péjoratif, tout comme les néologismes en gendrés par la crise économique.

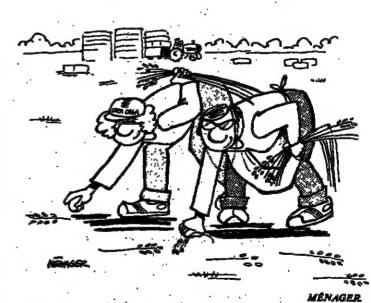
Le verbe « glaner », en revan-che, est entré dans la langue courante d'un pays qui n'a pas comu la féodalité. Il y a même perdu se connotation servile pour gagner une nuance de moralité. Glaneur, on porte secours aux autres en s'aidant soi-même. Aide-toi, le Ciel t'aidera! Glaneur, on n'est pas freebie. Surtout, on part en guerre contre un vice national : le

Le US General Accounting Office (2) estime que, pour 20 %, la production annuelle des aliments est perdue on gaspillée dans les champs, les usines de conditionne-ment et les dépôts de distributeurs. Déjà, en 1977, le GAO avait proposé un système de récupération. Il n'est pas étonnant que certains aient répondu à l'appel avec une ferveur quasi religiouse.

#### Les « moineaux ». .

C'est après sa conversion que Chris (trente-quatre ans) a fondé Sparrow Ministries, un groupe de fidèles qui vivent leur foi en combattant le gaspillage pour nourrir ceux qui ont faim. Le nom qu'elle lui a choisi se réfère à la parabole évangélique et à la sollicitude du créateur pour son infime créature, le moineau. La Bible ne demande t-elle pas de laisser des glanes dans les champs pour « les pen-vres et l'étranger ? »

A vingt ans, Chris a vu dans un champ de petits pois où venait d'avoir lieu la récolte « der tonner de légumes restés sur les tiges, J'ai frappé à la porte du propriétaire pour demander l'autorisa-tion de glaner. J'étais la bienvemue . Depuis 1982, elle frappe aux portes de la part de Sparrow Ministries. - Les genu ne se rendent même pas compte des quantités qui se perdent. Cette année nos glaneuses ont fourni à une soixantaine de familles assez de



pommes de terre, de légumes et de fruits pour l'hiver. Nous avons cueilli à la main phis de 120000 livres de mais et de quoi remplir trente camions de carottes. »

Pour embaucher ses glaneuses, elle parcourt les queues qui se forment devant les dépôts de se-cours. Mais dans son équipe, comme dans les groupes de gla-neurs cités par le GAO dans un rapport de juin 1983, ce ne sont pas les bras qui manquent - quel-ques groupes out des listes d'at-tentes de cinq cents noms - mais plutôt les fonds pour payer des frais de transport, pouvant atteindre 2000 dollars per mois.

Ces initiatives sont appuyées par onze Etats, et en Californie les exploitants qui autorisent les glaneurs bénéficient de dégrèvements fiscaux.

Un soir, à la télévision, on a pu voir une sequence charmante sons le titre : « Millet 1983, les glaneurs souriants ». Dans une petite ville du Colorado, les enfants d'une HLM couraient joyensement vers la camionnette des gianeuses, qui les appelaient à son de cloche et ils repartaient chargés de cartons trop lourds pour eux.

La réalité est moins idyllique. Dans les locaux du Centre natio-nal de recherche sur la distribution de la nourriture, Nancy Amadei, la directrice, la décrit tout de go: « Ce pays fourmille d'enfants qui ont faim. » Et Paul Smith, de la Ligne pour la défense des en-fants soupère: « Bien sûr, on n'est pas au Bangladesh, mais la faim devient endémique aux Etats-Unis chez les enfants des pau-WHEE ..

Le président Reagan a dit un jour ne pas comprendre que « dans un pays si riche tant de personnes alent faim ». Mais lea politiciens n'utilisent le verbe gianer qu'à propos de la récoite... des

#### DRYS ROWE DORRANCE.

(1) Ces bons, accordés en raison de 49 cents (environ 4 francs) maximum 49 cents (environ 4 francs) maximum par repas et par personne, sout censés fournir un supplément d'allments mutrilfs à has prix = 90 % des 22 millions de bénéficiaires out un revens annuel dont le niveau est au-dessous du seuil officiel de la misère, soit, pour une famille de quatre personnes, 9 862 dollars, et 47 % sont des enfants.

(2) GAO, organisme officiel de re-terche, responsable devant le Congrès.

#### EN UNION SOVIÉTIQUE

### Staline, les communistes et les autres

tenter de raconter Staline : quelle audace et peut-être, au bout du compte, quelle frustration! Parce que, en cette année 1984, que dire qui ne fût déjà superbement écrit? Depuis le travail monu-mental de Souvarine, dont la première édition remonte à l'avantguerre, il semble qu'il n'y ait plus rien d'essentiel à découvrir. Les documents qui permettraient de mieux connaître et de mieux expliquer cette sombre période sont

W LA BURNE

Fra C

the stage of

......

j. . . . . \$**.** . . . . . . . . . ---

L'entreprise à laquelle s'est attelé Jean Elleinstein pouvait donc apparaître superflue. L'auteur ne renouvelle pas la connaissance que nous avons de l'ancien dictàteur. Il ne prétend d'ailleurs pas faire œuvre de défricheur, et, en bien des chapitres, il avoue honnétement son ignorance des faits les plus élémentaires dans toute biographie. Il est vrai, par exemple, que des personnages, qui se dirent et qui lurent peut-être des compaguons d'enfance du futur Staline. ont publié des souvenirs auxquels il serait imprudent d'accorder une confiance absolue. La première tache d'un historien voué à Staline le temps d'un livre n'est pas d'amasser des documents, mais de rejeter impitoyablement tout ce qui relève de l'imaginaire ou de la propagande. On a l'impression qu'après avoir fait ce tri il ne reste pas grand-chose. Eh bien! Si. Et le travail de Jean Elleinstein mérite l'attention.

D'abord, de tous les ouvrages dignes de ce nom consacrés au sujet, c'est sans doute le plus com-plet. Les précèdents, parfois plus originaux - et, une fois encore, on

on revient à Souvarine, - s'arrêtaient, forcément, bien avant la mort de Staline, même si des compléments ont été ajoutés aux édi-tions ultérieures. Dens le livre de Jean Elleinstein, voici Staline tel qu'il apparaît avec le recui, trente ans après son décès.

Mais pourra-t-on jamais juger avec recul un tel homme? Il y a dans sa carrière trop de sang versé, trop d'espérances moquées, anéanties on encore, dans des miwoire à tout jamais détruits, puis-que, pour bâtir ce système, il a failu commencer par annibiler l'histoire. lieux plus restreints, trop d'illu-Jean Elleinstein ne peut ni ne veut cacher, derrière l'historien, le militant, l'homme de foi qu'il est resté. Il fut l'un des intellectuels les plus comus du Parti communiste, et, quels que soient ses désaccords avec le PC, il demeure

communiste de conviction. En même temps, il porte un jugement très sévère non seulement sur Staline, mais sur l'ensemble du système. Sur l'homme d'abord, le point le plus brûlant : la compa-raison qui s'impose avec Hitler. Jean Elleinstein n'eut jamais la moindre sympathic pour le nazisme, et le Führer incarne tout ce qu'il exècre, alors qu'à un moment de sa vie le Vojd soviétique s'est identifié à l'idéal qu'il a conservé. Pourtant, le bilan de ses analyses n'est pas en tous points à l'avantage du successeur de Lénine. Par exemple, il observe que, après le massacre des SA en 1934, Hitler le sanguinaire a au moins épargné ses compagnons, alors que Staline faisait trucider gaillardement amis et epnemis. Le Soviétique, qui poursuivait ses objectifs de pouvoir avec une froide détermination, avait étouffé tout

Ces crimes-là sont l'œuvre d'un personnage atteint « de schizophrénie, de mégalomanie, de paranola ». Ces traits, remarque notre auteur, se sont aggravés avec l'âge. Mais Jean Elleinstein refuse de le considérer comme un fou. C'est, écrit-il, le système politique dont il est le produit qui est à l'origine de son action criminelle. Lui-même le poussa jusque dans ses conséquences extrêmes, et rien ni personne ne pouvait l'arrêter des lors qu'il était maître du pouvoir. . C'est d'ailleurs parce qu'il met en cause le système luimême, et nou simplement le chef

mort en 1953, que Jean Elleins-

tein répugne à employer le terme de stalinisme.

end de thé

que le système est atteint d'un mal incurable. En même temps qu'il rejette ce système, Jean Elleinstein continue de croire au communisme. Il marque bien son sentiment à ce propos dans le commentaire qu'il consacre au portrait que de Gaulle fit de Staline : « Communiste habillé en maréchal, dictateur tapi dans sa ruse, conquérant à l'air bonhomme, il s'appliquait à donner le change. - Notre historien apprécie ce passage somptueux des Mémoires de guerre, mais il consteste la formule « communiste habillé en maréchal ». Il écrit, lui : « N'est-ce pas plutôt le maréchal qui perçait enfin sous le communiste? Que subsistait-il de communiste chez Staline en 1944? Des mots, encore et touiours des mots. »

#### L'expansionnisme communiste

On trouvers une critique beaucoup plus radicale sous la plume d'un autre auteur, historien de métier, et qui, dans sa jeunesse, fut un des espoirs du commu-nisme: Annie Kriegel. Comme beaucoup, elle dut prendre ses distances lorsqu'elle eut conscience de ce qu'avait été le stalinisme. Mais elle ne s'est pas contentée de dire que Staline avait sali le communisme, voire que le système mis en place par Lénine donnait nécessairement naissance au stalinisme. Dans le Système communiste mondial. elle rassemble un certain nombre d'écrits publiés ces dernières années. Serait-ce trahir sa pensée que de résumer en ces termes toutes ces études : ce n'est pas le

communisme, c'est le communisme qui produit inévitablement un tei système.

Le livre d'Annie Kriegel n'est pas un simple assemblage de textes. C'est presque un guide à l'usage des gouvernants et des peuples de l'Ouest, qui, plus de soixante après le coup d'Etat boichevique, n'arrivent toujours pas à saisir la réalité soviétique et communiste. Annie Kriegel en est venue à se mélier des commentaires sur l'expansionnisme russe, voire l'expansionnisme soviétique... Elle présère, pour mieux appréhender le phénomène, parler

de l'expansionnisme communiste. Une formule, qui paraît encore à beaucoup une utopie, est devenue, selon Annie Kriegel, réalité: les régimes communistes ont accompli la prophétie sur le « dépérissement de l'État». D'autre part, certains analystes et hommes politiques pensaient, il n'y a guère, qu'après être sortis du sous-développement l'URSS et les autres membres du camp socialiste découvriraient les mérites du libéralisme au moins politique, tel qu'on le pratique dans les sociétés les plus industrialisées de l'Ouest! Même si, au cours de sa démonstration, il lui arrive de simplifier - ou, ce qui revient au même, d'exagérer. - Annie Kriegel met fort justement l'accent sur un point fondamental: l'Etat fondé

en 1917 et ceux qui, par la suite.

Ce diagnostic donne à penser « système » qui a fourvoyé le se sont inspirés de ce modèle n'ont rien de commun avec l'Etat classique, qui, lui, a vocation d'Etat de droit. C'est simplement, pour reprendre la formule de notre auteur, le · bras administratif du parti . Dans ces conditions, il est vain d'espérer une « convergence » des deux systèmes mondiaux, comme ce fut le cas lors des plus belles années de la détente. L'Etat n'est plus, en URSS, que l'instrument du seul pouvoir, ce parti - de type nouveau voulu par Lénine.

> Or on peut se demander si ce qui paraissait il y a un siècle une reverie badine - le dépérissement de l'Etat - n'est pas devenu une réalité redoutable, parce que le vide ainsi créé a été comblé par le parti unique, qui, lui, a une vocation totalitaire. Il est vain d'espérer et même de prévoir une démocratisation aussi longtemps qu'il n'est question que du dépérisse-ment de l'Etat. Ce sera une autre affaire le jour où il sera possible de parler sérieusement de dépérissement du parti. Mais, ce jour-là - s'il arrive, - il n'y aura plus de système communiste.

#### FRANÇOIS BRÉVENT.

\* Staline, de Jean Elleinstein, Fayard, 585 p., 98 F.

\* Le Système comm d'Annie Kriegel. PUF. Collection Perspectives internationales -, 272 p.,

# Le KGB «bouclier et glaive» du parti

Le 16 mai dernier la Gazette littéraire de Moscon a amoncé l'ouverture d'un grand concours : écrivains et cinéastes sont invités à faire assaut de talent pour exalter le travail des « organes », comme on dit là-bas, et à envoyer. leurs œuvres an 2 rue Dzerjimki, à Moscou, c'est-à-dire au siège du KGB, qui jugera en connaissance

de cause. L'avis de concours ne précise pas si la compétition est réservée aux citoyens soviétiques, mais le nouvel ouvrage que l'Américain John Barron vient de consacrer aux services secrets soviétiques & bien peu de chances d'être retenu : non qu'il omette de rendre un coup de chapeau mérité à certains exploits de l'immense organisation qui se veut « le bouclier et le glaive » du parti. Mais, par la force des choses, il décrit essentiellement, avec un luxe impressionnant de détails, des opérations qui se terminèrent par un échec : défection ou arrestation des agents sur lesquels les responsables de la rue Dzerjinski avaient pourtant les raisons de fonder les plus grands espoirs. Gageons que le jury du concours (date limite de dépôt des œuvres : le sout 1987 - il s'agira de celébrer le soixantième anniversaire de la création de la Tchéka - couromera un ouvrage plus édifiant. Mais pas forcement aussi bien documenté...

Enquête sur le KGB, publié en 1983 aux Etats-Unis, et qui vient de paraître en traduction française, est le second livre consacré par l'auteur an même sujet ; le premier, paru en 1974, avait fait beaucoup de bruit. C'était, en fait, la première fois que le grand public se voyait offrir un aperçu assez précis de ce que pouvait dis-simuler ce célèbre sigle de trois lettres - qui recouvre le « Comité pour la sécurité d'Etat ». Avec en prime un certain nombre de révé-lations, au point que la traduction française avait été soigneusement expurgée de tout ce qui aurait pu compromettre un ancien ambassadeur de France à Moscou, coupable de certaines faiblesses. Cette fois, la traduction est intégrale -H faut dire qu'aucun Français, sinon na a agent d'influence » condamné à cinq ans de prison en vaquie avant guerre, sa formation

1979 et rei iche en lysi, i

ein csinser L'auteur et ceux qui l'ont aidé dans son considérable travail de documentation et de recherche appartiement à l'équipe du Reader's Digest, et le style s'en ressent parfois. C'est surtout vrai du premier chapitre, mélange d'ancodotes et de considérations générales sur la nature profonde du système soviétique et sur les divers maux de l'URSS. On peut trouver tout cels dans de multiples livres de moindre intérêt, et il scrait dommage que le lecteur se laisse arrêter par cette introduction un peu lourde, car la suite se révèle absolument passionnante : pendant 140 pages, comme dans le meilleur des ouvrages de Le Carré, nous nous retrouvous au Japon, vivant au rythme de la résidence » du KGB à Tokyo, et snivant l'itinéraire professionnel mais aussi psychologique d'un brillant agent, Levtchenko, offi-ciellement correspondant de l'hebdomadaire soviétique Temps nouveaux. Il recrute, en particulier dans la presse japonaise, des agents qui se rendent plus ou moins compte de ce qu'ils font.

#### Mesures actives

Tout y est - ou du moins semble y être, - y compris les affron-tements et les haines au sein de la a résidence », et le récit détaillé de la défection de Levtchenko, des réactions rapides et haute-ment « professionnelles » de la CIA locale, qui sut le protéger tout en tâchant - nécessités diplomatiques obligent! - de ne pas trop offenser les services secrets japonais. Il est évident qu'un tel récit ne pouvait être fondé que sur de très longues conversations avec le principal intéressé, étayées par de nombreuses références qui figurent en annexe de chaque chapitre, et aussi sur certaines confidences des services américains euxmêmes, ce dont l'auteur ne fait pas mystère.

Le livre nous offre deux autres récits de cette eau - fort savoureuse : la vie d'une « taupe », depuis sa naissance en Tchécoslo-

con, jusqu'à son installation successivement, en RFA, au Canada et enfin, dans les années 70, à New-York, oil, grace à ses qualités exceptionnelles, l'intéressé, Rudi Hermann, est désigné pour occuper le poste, de résident « illégal » du KGB pour les Etats-Unis (le résident légal étant celui qui bénéficie d'une converture diplomatique). Là encore, on suit de très près l'étrange existence de l'agent jusqu'au dénouement, même si cette fois certains éléments nous échappent, en particulier les procédés qui ont permis au FBI de démasquer Hermann, bien avant son arrestation en mai 1977.

Le troisième « héros » du livre est un universitaire un pen dilettante qui s'était laissé prendre au e jeu » de l'espionnage : Hugh Hambleton, qui purge depuis 1982 une peine de dix ans de prison en Angleterre, mais que l'auteur a pu rencontrer alors qu'il se trouvait encore en liberté au Canada.

Outre ces trois récits, le livre contient un assez long panorama des « mesures actives » du KGB : la désinformation (en particulier la fabrication de « faux », comme ceux qui étaient destinés à brouil-ler le président Sadate avec les Américains et aussi les efforts déployés pour influencer ou, dans certains cas, manipuler complètement, les mouvements pacifistes.

Sans oublier l'espionnage industriel et le transfert, via l'Europe occidentale, de quantités impressionnantes de matériel . sensible » vers l'URSS, Tout cela est peut-être moins neuf. encore que certains détails concrets laissent réveurs. On apprend par exemple que les Soviétiques, non contents de disposer, juste au-dessus de San-Francisco, d'un consulat hérissé d'antennes qui leur permet de capter la majeure partie des com-munications téléphoniques de la Silicon Vailey, ont obtenu récemment le droit de transférer leur ambassade sur la plus haute colline de Washington, le meilleur endroit possible pour leurs « tech-

John Barron n'est évidenment 

est impératif de « résister » (c'est le titre de son dernier chapitre), donc de ne pas se voiler la face ou ne penser qu'à limiter les pouvoirs des services occidentaux pour mieux faire le lit de l' adversaire ». Mais Barron évite de verser dans l'alarmisme simpliste. Sa conclusion est même plutôt optimiste : si les démocraties sont par nature vulnérables face à un système totalitaire, elles possèdent aussi des défenses naturelles liberté d'expression, en particulier - qui permettent de limiter la gravité des blessures subies.

#### Un sourire célèbre

Au contraire, le camp d'en face encaisserait beaucoup plus difficilement les coups, d'autant qu'une proportion croissante d'agents du KGB, écœurés par le système, seraient disposés à faire défection (l'auteur cite quelques exemples récents). Si c'est vrai, on peut s'attendre à lire sous peu un nouvel ouvrage de John Barron, aussi passionnant, on l'espère : une certaine quantité de matériaux se sont déjà accumulés depuis 1983, à Téhéran, à Londres ou à Paris, dont la presse s'est faite l'écho rapidement, saus avoir la possibi-

lité d'aller plus loin. En attendant, ce livre peut rafraichir la mémoire de ceux qui, rebutés par le « style Tchernenko ., éprouveraient quelques regrets pour les manières plus « raffinées » de son prédécesseur Iouri Andropov, qui dirigea pendant quinze ans les fameux « organes ». Mais les nostalgiques apprendront tout de même avec plaisir, en lisant le compte rendu de son entrevue surprise avec Hambleton, que l'ancien patron du KGB parlait vraiment l'anglais. Et ils seront reconnaissants à l'auteur d'avoir éclairé la dernière page de son livre d'un sourire : celui que le même Andropov adressait, en 1956, à un Hongrois qu'il venait de faire arrêter - et qui a survécu pour raconter la scène.

#### JAN KRAUZE.

\* John Barron, Enquête sur le KGB.



- ▲ Le mouvement d'une pensée surgie de l'action (Guy Patitde-
- Les communautés ecclésiales de base (Michel Piton).

#### **CUBA: TENSIONS INTERNES** ET CRISES INTERNATIONALES

De la médiocrité au décollage (Joseph Casas). - Face aux conflits d'Amérique centrale (Carlos Rafael Rodriguez). - Les grandes markeuvres de M. Reagan (Gino Lofredo). - Les aspirations des citoyens dans une structure étatique taillée sur mesure (Françoise Barthélémy). - Le « roman témoignage » (Claude Fell). - Miguel Barnet devant e l'arc fabuleux et chaotique » d'une culture foisonnante. - Graham Greene : « Pas de baje des Cochons pendant la terreur de Batista ».

- Les travaux de la Commission trilatérale : tentations de la croisade, attraits de la coexistence (Georges-Albert Astre).
- · Conflit de pouvoirs entre M. Reagan et le Congrès sur la politique étrangère (Marie-France Toinet).
- Cameroun : Les hoquets du changement et les pesanteurs de la continuité (Achille Mibembe) : D'importants atouts pour réorienter une économie extravertie (Maurice Vincent).
- Quand le débat politique éclipse les enjeux européens : une irréelle compétition électorale (Gilbert Comte).
- Un livre d'Alain Woodrow sur les jésuites : pouvoirs, mission et contemplation (Pierre de Charentenay).
- Caméras politiques : « Le mystère Silkwood » (Ignacio Ramonet et Jean-Paul Moatti).

Les livres du mois.

#### Une nouvelle de Hassan Meia Ali Qizilji LE THE DU DIWAKHANA

EN VENTE : 11 F. CHEZ LES MARCHANDS DE JOURNAUX ET AU «MONDE» 5, rue des Italiens, 75427 Paris Cadax 09

Une violente explosion s'est pro-duite vers la mi-mai dans un dépôt de munitions de la marine soviétique dans la presqu'ile de Kola en URSS, sur la mer de Barentz, selon une information diffusée par les services de renseignements de Washington, le jeudi 21 juin, et confirmée officiellement vendredi. L'explosion au-rait été localisée par des satellites américains à Severomorak, près de Mourmansk, dont les ports servent de bases à la flotte soviétique du Nord, qui comprendrait : 1 porte-avions, 148 autres navires de surface. 190 sous-marins et quelque 425 avions de combat, selon le Pen-

Les spécialistes américains affirment qu'- entre un quart et un tiers - du stock de missiles sol-air aurait été détruit et précisent que ces missiles sont essentiels à la protection d'un groupe naval contre des sable américain a même déclaré au Washington Post que, étant donné l'ampleur du désastre, « ce ne serait pas le meilleur moment pour la ma-rine de guerre soviétique de se frot-ter à l'US Navy ». La déflagration

aurait été si violente que les observateurs militaires à Washington et ausiège de l'OTAN ont d'abord pensé à une catastrophe nucléaire, hypothèse démentie par la suite, notam-ment par le ministère norvégien de la défense, qui a fait savoir que l'Imtitut sismique Norsar n'a enregistré aucune explosion atomique.

Le dépôt est situé à une centaine de kilomètres de la frontière norvégienne. La présence d'un stock aussi mportant s'explique probablement par les grandes manœuvres aérona-vales soviétiques au large du Cap-Nord ea avril dernier. Un responsable américain a affirmé au Washington Post que cette explosion serait la plus grave et la der-nière en date de toute une série, qui se seraient produite, au cours des six derniers mois dans les installations soviétiques.

A Moscou, M. Zamiatine, porteparole du gouvernement soviétique, a déclaré ne pas avoir lu l'article du Washington Post et n'être pas au courant de tels événements. -[AFP, Reuter].

#### Italie

#### Un don peu catholique pour Mgr Martini

Milan (Reuter). - Mgr Carlo Maria Martini, archevêque de Milan, a reçu un cadeau inattendu, sous la forme de trois sacs bourrés de fusils d'assaut, de pistolets et de bombes de fabrication artisansie. Ce don fort peu catholique a été fait le 13 juin, mais n'a été révélé que vandredi 22 par la police.

Tout cet arsenal appertenait utionnaires, un groupe terroriste llé au mouvement Prime Lines, accusé de divers assassinats et cours des années 70.

Les secs ont été remis peu après l'envoi, à Mgr Martini,

d'une lettre écrite par le terro-riste Ernesto Balducchi, dont le procès a lieu actuellement à Milan. Il y proposalt de remettre au prélat les armes de son groupe en échange d'une médiation. Balducchi, accusé d'avoir fondé et organisé les comités commuringt-huit ans de prison.

La remise d'armes à l'Eglisc est, selon les journaux italiens, une constante dans l'histoire milanaise, et ce, depuis le Moyen Age, l'archevêque ayant toujours été considéré comme un intermé-

#### Amnesty International s'inquiète du sort des 136 Palestiniens et Libanais détenus en Israel

Dans un communiqué rendu public à Paris, Amnesty International s'inquiète du sort des cent trente-six Palestiniens et Libanais retenus au secret dans la prison militaire d'Atlit en Israël depuis la mi-novembre 1983, après leur transfert du camp d'Al-Ansar au Sud-Liban. D'après Amnesty International, ces prisonniers se sont vu refuser tout contact ou moyen de communication avec leurs familles ou avec une organisation internationale telle que le Co-mité international de la Croix-Rouge, et deux seulement d'entre eux ont été autorisés à voir un avocat. Autre sujet de préoccupation pour Amnesty: ces prisonniers n'ont pas obtenu le droit de connaître avec précision et de réfuter les charges in-

voquées contre eux pour fonder leur

Annesty International rappelle qu'en plusieurs occasions elle à exposé aux autorités israéliennes ses inquiétudes sur le fait que le statut légal de ces prisonniers n'avait pas été clairement défini par elles, sous le prétexte qu'il s'agissait d'une « mesure de circonstance » non pré-vue par la loi et la pretique judiciaire israéliennes. Les autorités de Jérusalem posaient en principe qu'elles ne considéraient pas les détenus comme des prisonniers de guerre ; elles consentaient toutefois à leur appliquer les dispositions de la quatrième convention de Genève y compris des visites régulières de représentants du CICR au camp d'Al-Ansar.

#### Onzième jour de protestation dans les missions diplomatiques israéliennes

Les missions dinfomationes israéliennes ont poursuivi vendredi 22 juin, pour le onzième jour, leur nt de protestation pour réclamer l'alignement de leur statut sur celui de l'armée. A Jérusalem, les cinq cent cinquante fonction-naires du ministère des affaires Etrangères observent, eux aussi, le mouvement. A l'appel de leur syndi-cat, les diplomates avaient commencé leur mouvement, le 11 juin, par une grève générale de trois pura, suivie depuis d'une grève du

Anx Etats-Unis, plusieurs cen-taines de personnes à Washington et près de deux mille autres à New-York, selon les indications fournier par un diplomate israélien, ont attendu des heures pour remplir des formalités administratives. À Paris, M. Ovadia Sofer, « réquisitionné d'office », et de l'attaché militaire, sade observent la grève, indique-t-on dans les milieux diplomatiques israéliens. La consigne du syndicat, écise-t-on, a été rompue une seule fois lors de la réunion au début de la semaine à Hambourg de la confé rence de l'union postale universelle. Les diplomates israéliens en Europe se sont mobilisés pour mettre en échec un projet de résolution parrainé par les Etsts arabes visant à l'exclusion d'Israël de cette organisation internationale. Au Caire, seule capitale arabe abritant une mission diplomatique israélieure, l'ambassade fonctionne normalement, mais les consulats du Caire et d'Alexandrie font grève.

Il y a deux semaines lors de l'arrivée en Israel de M. Javier Perez de Cuellar, secrétaire général de l'ONU, les diplomates réquisitionnés avaient épinglé sur le revers de leur veston un badge indiquant :

« J'ai été réquisitionné contre ma volonté. » — (AFP.)

#### Bangladesh

 Révocation du ministre des affaires étrangères. - Le ministre des affaires étrangères du Bangladesh, M. A.-R. Shamsud Doha, a été relevé de ses fonctions au sein du cabinet, a annoncé vendredi 22 juin, l'agence de presse officielle BSS. Un bref communiqué du palais présidentiel, qui ne précise pas les raisons de cette révocation, a indiqué le même jour que le portefeuille des af-Saires étrangères serait pris en charge par le président Erahad. -

déplacer les fonctionnaires sans C'est une planète étrange leur accord. Superbement installés dans la belle campagne que vont découvrir grand-ducale, ils n'ont aucune inà Strasbourg d'abord, mais aussi à Bruxelles tention d'hypothéquer leur confort en émigrant vers des méet Luxemboura tropoles comme Bruxelles ou les nouvenux élus Strasbourg. Fort de ses droits et du Parlement européen. excédé par le discours sur l'effi-Tout un petit monde, cacité, un fonctionnaire ne

au fil des années

s'est créé ses rites

Qui sont, que font

messieurs les eurocrates ?

De notre correspondant

Communantés européennes

(Bruxelles). - Mille fonction-

naires transbabutent, deux à

cinq jours par mois, sept cents

cantines bourrées de documents,

de Luxembourg et Bruxelles à

Strasbourg, pour assurer les ses-

Impossible de faire autrement

l'Assemblée ne dispose, hors de

ses sessions, que d'une antenne

de trois personnes, sorte de boîte

à lettres, à son siège principal

Le personnel du Parlement

installé au grand-duché (deux

mille cinq cents personnes sur un

effectif total de deux mille neuf

cents) se déplace en grand nom-

bre à Bruxelles pour organiser

les réunions des commissions

parlementaires (de cinq à dix

par jour pendant plus d'une se-maine par mois). Ce va-et-vient

incessant coûte la bagatelle de

320 millions de francs (46 millions d'ECU), soit 20 % des dé-

penses annuelles du Parlement. Les promoteurs d'une Assemblée efficace tentent depuis les

premières élections européennes

de 1979, de transférer toutes les

Bruxelles. Etre ancrés dans le

premier lieu de travail de la

Communauté est, pour les élus

britanniques, italiens, danois,

belges et néerlandais, une condi-

tion indispensable à une meil-

leure audience. D'autant qu'ils

pensent tirer profit de la pré-

sence des trois cents journalistes

que compte la presse européenne

à Bruxelles pour mieux délivrer

Les Belges, dont les préoccu-pations ne se limitent pas à la

seule efficacité du parlementa-

risme européen, ont obtenu un

premier succès en acqueillant les

commissions parlementaires et

trois cents fonctionnaires. Fran-

cais et Allemands - ces derniers

attachent à Strasbourg le sym-

bole de la «réconciliation», -

sans oublier les Luxembourgeois,

ont tenté de stopper cette évolu-

tion en faisant confirmer par les

Dix le statu quo sur les trois

Où vais-je mettre

mon cheval?

Cette décision n'a pas empê

ché, l'année dernière, l'Asse

blée de dégager, sous l'impulsion

des représentants britanniques,

une majorité pour décider une

session spéciale sur l'emploi à

Bruxelles. Les partisans de la ca-

pitale belge n'ont pas l'intention

de s'arrêter en si bon chemin.

Déjà, de nombreux élus, dont le

président sortant, M. Piet Dan-

kert, évoquent, toujours au nom

de l'efficacité, l'éventualité de

transgresser les règles édictées

par les Etats membres. L'idée

est de tenir ni plus ni moins la

Tenteront-ils un coup de force

contre les gouvernements? La

réponse est aussi à chercher du

côté des sonctionnaires de

Luxembourg. Dès le début de

l'offensive des tenants d'un siège

unique, les organisations syndi-

cales out marqué leur opposition.

Il n'est pas question pour elles de

moitié des sessions à Bruxelles.

Darlementaires

d'Alsace.

aclivitės

leur message

sièges.

Les tribulations

quitter.Luxembourg? \* et ses coutumes. Il compte beaucoup moins D'un autre côté, les « misde ronds-de-cuir sions - à Strasbourg et à Bruxelles ne sont pas toujours irresponsables pour déplaire au personnel en poste au grand-duché. Echapper régulièrement à la routine fait et de prébendiers apatrides que d'aucunt le pensent. Dans notre vie quotidienne, aussi partie de leur conception il joue un rôle considérable. de la qualité de la vie.

> Reste, tout de même, la question de fond. Suffit-il de mettre fin à la dispersion des lieux de travail pour rendre le Parlement européen efficace? L'Assemblée doit, en effet, tout d'abord s'attaquer à la torpeur de son administration. Jusqu'ici, elle n'a pas su se donner - mais s'y estelle vraiment employée? - un support administratif à la mesure de ses ambitions.

livrait-il pas : « Mais où vais-je

mettre mon cheval si je dois

de l'Assemblée de Strasbourg

#### Présidence à mi-temps ?

Mais le mal est plus profond. A l'évidence, des parlementaires séduits par le jeu de la politique politicienne doivent commencer par balayer devant leur porte. Lors de l'élection du premier président, la majorité de centre droit avait conclu un accord aux termes duquel M= Simone Veil

devait être élue pour une demi- mans, l'actuel ministre belge des législature ; la seconde moitié relations extérieures. devant revenir à un démocratechrétien, le candidat CDU, M. Egon Klepsch, avait soulevé tant de difficultés au sein de la majorité, que, finalement, ce fut le socialiste Piet Dankert qui empoche la mise. Le lendemain du scrutin du 17 juin, les manœu-vres ont déjà commencé : du côté du Parti populaire européen (PPE), qui regroupe les démocrates chrétiens, le nom de M. Pierre Pflimlin est avancé. Candidature contestée s'il en est au sein même du groupe : l'ancien maire de Strasbourg n'est pas considéré comme un animateur des travaux de l'Assemblée, et surtout il a contre lui son attachement bien compréhensible au maintien de sa ville comme lieu d'accueil les sessions plénières.

De sorte que, anjourd'hui, il ne se dégage pas une personna-lité à droite suffisamment marquée pour assumer la présidence, sauf, bien sur, si M. Veil est candidate, mais pour l'instant rien n'indique qu'elle le sera. Sanf également si les rumeurs qui circulent à Bruzelles sont fondées, si certains démocrateschrétiens, notamment belges, songent à un arrangement avec les socialistes, le groupe le plus nombreux (cent treate-deux sièges) dans la nouvelle Assem-blée, l'idée de 1979 serait reprise, mais avec un objectif différent : une demi-législature à un socialiste - visiblement on pense à M. Dankert chez les PPE, l'autre à un démocrate-chrétien,

Scénario qui va rencontrer une forte opposition à droite, mais aussi à gauche. Le groupe socialiste a déjà décidé de pré-senter un candidat qui ne sera pas forcément le président sortant, très contesté par ses colis-tiers: M. Altiero Spinelli (apparenté communiste) est, quant à lui déjà sur la ligne de départ.

100

200

\$ m

2 300

7 6 1

- 34

4.0

1 . . . . . . . . . . . .

1 974 mg

~ >

\* 3

- 445

21.78

1454

. .

1000 元十四**级**。

Service Control

analte de 🕸 🙀

3 - - - - 44

ಕ್ಷೇಟ್ ಕ್ಷಾಪ್ರಕ್ಷಣೆ

11 m + 2 m 4

1 in a 12 172 }

-1 to a way

The State Age

Same of the pre-

the serve of

-4. - 4.1.gr

F., \* -- ... \* ...

arter of a pa

14 113 11 11

Control of the second

-

- ----

110 - 2 01-48 - **56** 

\* 1 \* \* \* \* #

্ৰ নাম কৰা এছ নামক

The True

1. 1940年 1972年 東京

in a second

4 4 4 5 5 E

The second

A track of the

No. of the same

Control of the state of the sta

- - 1000 6 -

A PROPERTY CA

- .... poss

Park your said

Angel of the State Santley ! \* 2:70

----

e Fun puraba

ST LESS SHALLS

Programme of the state of

- T. 488

in a

Stimulé par la publicité donnée à son projet d'union euro-péenne par M. François Mitterrand lors de son discours de Strasbourg, M. Spinelli croit dur comme fer à ses chances. Il a, sur ses idées fédéralistes, l'appui de la majorité des Bénéluxiens et des Italiens. En revanche, son soutien inconditionnel à Bruxelles comme siège unique du Parlement va lui attirer l'opposition des Français et des Allemands. Il a enfin contre hui son

L'Assemblée peut-elle se per-mettre à la fois de se donner un président « communiste » et de comporter un groupe d'extrême droite composé par les élus de la liste Le Pen et du Mouvement social italien? L'opinion publique européenne peut-elle com-prendre autant de subtilités? Une alliance entre démocrateschrétiens et socialistes. Un président « communiste » - qui n'est pes vraiment communiste. La condition de l'efficacité ne serait-elle pas, en premier lieu, la

MARCEL SCOTTO.

#### UN LIVRE D'HENRI FROMENT-MEURICE

en l'occurrence M. Léo Tinde-

### Une puissance nommée Europe

à Moscou, puis à Bonn, M. Henri Froment-Meurice a passe en tiere de siècle dans la carrière diplomatique et, grâce lui en soit ranblesé. Au contraire : pour avoir observé de l'Intérieur l'adversaire potentiel numéro un de l'Occident et le pertensire privilégié de la France en Europe, il donne aujourd'hui l'une des analyses les plus complètes et les plus fines de l'avenir de la Communauté. Non pas au seul regard des mécanismes complexes, où elle donne parfois l'impression de s'empêtrer, mais dans une perspective besucoup plus large, quisqu'alle prend en compte l'Europe tout entière, de l'Atlantique à l'Oursi, et l'équilibre général des forces dans le monde de-

cette fin du vingtième siècle,

Dans une première nartie. l'auteur présente une description de « l'Autre » - c'est-à-dire de l'Union soviétique, - qui a le mérite de prendre à contrepied un certain nombre d'idées recues. Par example, en ce qui touche à l'ideologie, M. Froment-Meurice lequel toute idéologie serait lettre morte en URSS, celle-ci ne sa comportant plus que comme una sance territoriale comme une autre. « La réalité est plus complexe, écrit-il. Les dirigeants de l'URSS sont bien évidemment réalistes, froids, calculateurs, ils tienment à l'ani les intérêts du narches à l'aune de ceux-ci. Mais, permi les c'intérêts du svetème », ils incluent la mise en couvre d'une certaine conception du monde, qui découle pour eux de l'idéologie à laquelle ils adhèrent. Its n'évacuent pas celle-ci. »

De cette erreur d'optique, qui revient à banaliser l'impérialisme soviétique, découlent bon nombre de a prévisions qui sont loin de s'être vérifiées ». A commencer par celle selon laquelle le recul de l'idéologie, les difficultés économiques croissantes du système, les charges d'une course aux armements toujours plus onéreuse, la pression de la Chine péens en sont quesiment au point

Directeur des affaires économiques et financières au Quai plus petent que le capitalisme, même, beaucoup dire ? L'affort sens cesse plus de bien-être-au prolétariat et que celui-ci-aspire de moins en moins à le renverser, bref que toutes ces caux mulées conduiraient l'Union acviétique à adopter un état d'esprit qui rendrait possible le sement des clivages Est-Quest: et l'instauration d'une coopération sans précédent à ce jour entre les deux blocs. Comme le note M. Froment-Meurice, catte vision optimiste n'a cessé d'être démentie per les faits.

Face à cette situation, ajoute-

t-il, la « maison Europe » est « divisée sur elle-même ». A chacun son image, son style - en particulier dans les relations avec le bloc oriental, mais aussi avac Washington, Et pourtent, Français et autres Européene gagneraient à se pénétrer de deux évidenoes. Le première est que les Etats-Unia, qu'on s'en reliquisse ou non, constituent une puissance mondiale à laquelle on ne d'arrêter les liones de force de son action diplomatique en fonction du Vieux Continent seulement, et notamment de la France, La seconde est que « cette puissance américaine, . à supposer qu'elle aspire à l'hépémonie tent redoutée et dénoncée comme l'un des grands maux de moins en moins capable d'y atteindre ».

#### « Au point zéro »

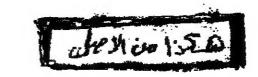
aveugle, M. Fromant-Meurice estime qu'une meilleure coordine-tion des politiques étrangères respectives des pays de l'Europe occidentale est indispensable, ators même que les apparences - c'est-à-dire le développement. de la coopération politique entre les Dix - risquent d'entratenir à cet égard une euphorie fallacieuse, et l'illusion de l'efficacité. Quant à la défense, « tout est à faire, puisque entre eux les Europour ne citer qu'un exemple, ne répond-il pas — bien timidement à ce jour, mais enfin pour la première fois depuis longtemps - à

Dans una troisième partie, enfin, M. Froment-Meurice esqui les lignes de force d'une « Europe possible », ou pour mieux dire Europe », qui permettreit notemment de sumnonter, trente ans plus tard, « le regrettable échec de la CED », quitte à oser affron-ter en face « l'inévitable question » du réarmement allemand. défense plus unie, une diplomatie mieux concertée et débarrassée de quelques nelvetés héritées de la détenta, et. plus que tout, une authentique volonté politique en faveur de l'Union européenne aux termes employés par le « projet Spinelli » ou qu'on lui trouve d'autres appellations, permettront-elles au VieuxContinent de jouer enfin le rôle qui lui revient, non pas seulement pour satisfaire une vanité « culturalle » immémoriale, mais tout simplement pour survivre comme l'exceptionnel espece de prospérité et de liberté, sans équivalent dans le monde, qu'il est devenu aujourd hui ?

C'est à cette question, et à celles qui s'y référent, que tente de répondre le livre de M. Froment-Meurice, dans un style alerte qui évoque plus le grand « papier » brillant et polémique - au-meilleur sens du terme - que le télégramme diplomatique (en tous cas tel qu'or se l'imagine généralement). On peut 'adhérer, ou non, à ses conclusions pratiques, aux propositions ou'il formule pour un meilleur fonctionnement des institutions actuelles et futures de la Communauté, mais il est difficile d'échapper à la locique et à la clarté de son argumentation.

\* Henri Froment-Meurica, Une pulssance nommée Europe. Juliard, 250 pages, 70 F.

Page 6 - Le Monde ● Dimanche 24-Lundi 25 juin 1984 •••



shourg

100 m

. . .

.....

84 - - - 1

1.0

Company of

00 -0 -0

8-1-0

A 11. -

\$ 5-14 · 10

....

A ... 300 00

S -10 F

---

... ......

July 1 18 15

....

-

. Service

### Ces messieurs du Berlaymont

n'a pas seulement donné nais-sance à de grandes espérances politiques et à de gros dossiers techniques : elle a aussi (surtout, scion les mauvaises langues) suscité l'apparition des « eurocrates », ces « technocrates apatrides - dont parlait de Gaulle. Sans doute n'avait-on pas attendu la signature du traité de Rome pour découvrir l'existence des fonctionnaires internationaux: l'ONU, et avant elle la Société des nations, pour s'en tenir aux deux organisations les plus universellement connues, avaient eu elles aussi à mettre en place un corps d'agents au statut particulier, ni vraiment diplomates ni simples fonctionnaires. Mais aucune autre structure multilatérale comparable n'existait auparavant (ni, d'ailleurs, n'existe à ce jour), et les « eurocrates » constituent à bien des égards une catégorie à part, les membres d'un club fermé mais peuplé puisque leur nombre, pour la seule Commission des Communautés, avoisine les dix

La construction européenne

Toutefois, ce chiffre ne semble-t-il pléthorique qu'à l'extérieur. Les intéressés auraient plutôt le sentiment d'être trop peu nombreux - en tout cas an regard des tâches qui leur sont assignées. L'un des moyens les plus efficaces pour faire craquer le vernis de parfaite courtoisie qui caractérise généralement les fonctionnaires européens consiste à insinuer qu'on pourrait sans dommage alléger leurs effectifs...

Il en va en fait des institutions communautaires comme de la plupart des entreprises publiques ou privées : les tâches y sont, quantitativement, réparties d'une façon assez inégale. Certains secteurs d'activité, notamment subalternes, ne paraissent pas devoir conduire leurs titulaires an surmenage ou à l'infarctus. D'autres, davantage. En toute hypothèse, il est assez de responsabilités, de ne pas arborer en toutes circonstances l'air à la fois affairé et résigné du cadre supérieur harcelé par un emploi du temps inhumain, mais qui sait quand même consacrer cinq minutes (qui en deviendront soixante pour peu que le courant passe) à son visiteur.

#### La cualité de la vie

On doit rendre aux « eurocrates » cette justice : ce n'est pas toujours un rôle de composition, tent s'en faut. On cite, bien sür, dans la maison-de verre (expression qui ne doit ici être prise qu'au pied de la lettre) du Berlaymont . l'immenble gigantesque de la Commission, quelques cas de sinécures notoires. Il peut par exemple y avoir quelque délice, pour un homme aimable et cultivé, mais peu attiré par la frénésie des cou-loirs et les réunions multilingues, à rédiger dans quelque lointain bureau donnant sur le parc, à longueur d'année et à petite vitesse, un rapport au demeurant passionnant sur « Le cirque dans la Communauté européenne », avec ce qu'il y faut de déjeuners et de voyages d'étude. Mais il faudrait aussi citer, en défense de l'institution et de ses agents, ces innombrables fonctionnaires point nécessairement supérieurs, qui arrivent à leur bureau bien avant l'heure et en ressortent tout juste à temps pour prendre en marche quelque diner plus ou moins professionnel.

Dans l'ensemble cependant, il est au moins un point sur lequel le consensus est très fort chez les eurocrates : travailler, fit-ce beaucoup, pour la Communauté, procure au total une qualité de vie sensiblement supérieure à celle que l'on connaissait ailleurs et avant. Cette réflexion revient particulièrement souvent dans les propos de ceux qui viennent de très grandes villes, comme Londres ou Paris. - Ce n'est pas qu'une question d'argent, explique, par exemple, un fonctionnaire français. Ici, tout est plus facile. On se loge somprueusement dans la verdure pour le prix d'un quatre pièces sur cour à Paris. Malgré les récriminations des Bruxellois contre leurs embouteillages, on circule

sport, y compris des activités de nature comme le cheval ou le golf, ne nécessite ni de gros moyens ni d'interminables trajets. La vie culturelle est évidemment moins riche, au total, qu'à Paris, à Londres ou à Ber-lin, mais elle offre encore beaucoup plus de spectacles qu'on ne saurait en voir. Alors... »

Il est vrai que l'on pourrait trouver quelques contreexemples spectaculaires. « Franchement, je n'aime pas Bruxelles et je n'ai jamais pu m'y habituer, je retourne en France aussi souvent que possible ., explique, per exemple, dans son bureau orné de photos et d'affiches qui évoquent toutes le cher vieil Hexagone, M. Jean-Louis Cadienz, un des hommesclés de la nouvelle Europe industrielle puisqu'il est désormais responsable des restructurations dans le sidérargie. « Et pourtant, ajoute-t-il, j'aime passionnément ce métier, je crois à la construction européenne et il va

incroyablement vite. Faire du brassage d'étrangers en poste ou sans ajouter que ce qu'on lui a en escale; bref, tous les moyens de ne pas s'intégrer.

Assez peu nombreux sont les fonctionnaires européens qui jouent le jeu de l'assimilation, fréquentent les nombreux théstres et cabarets bruxellois, s'immergent résolument dans cet univers beaucoup moins petit, moins provincial au sens français, qu'on ne le dit chez enx avec une certaine commisération. Rarissimes sont ceux qui en profitent pour se pénétrer de cette double culture, francophone et flamande, dont la capitale belge, même si aujourd'hui 80 % de ses habitants parlent français, offre tant d'illustrations prenantes.

Cette qualité de vie en vase clos, ou du moins assez faiblement communiquant - une récente circulaire syndicale ne parlait-elle pas, en toute ingénuité, pour désigner d'autres catégories de fonctionnaires, du « monde extérieur » ? - est favorisée par un niveau de rému-

offert à l'orée de sa carrière - eurocratique > était proportionnellement plus tentant, mais moins mirobolant, à tout prendre, que ce qu'on lui proposait pour rester - à vingt-six ans directeur général des travaux publics au Congo.

Le haut niveau des rémunérations est en tout cas une puissante incitation à rester dans la fonction publique européenne. Quel que soit le degré de foi supranationale proclamée, il s'agit là d'un argument d'autant moins négligeable qu'on a vite fait de s'y habituer, voire de s'endetter en conséquence. Le sujet, visiblement, a cessé d'être tabou chez les fonctionnaires européens : plutôt que de laisser courir les rumeurs les plus folles sur leur train de vie, ils préfèrent désormais jouer carte sur table, quitte à ne pas toujours très bien comprendre que leurs interiocuteurs extérieurs à la CEE restent impressionnés par les chiffres qu'ils révèlent

#### Les « fédérastes »

Il faut reconnaître que, si la fonction publique européenne offre les mêmes garanties que tout autre service public, l'élaboration d'un plan de carrière n'est pas toujours chose facile compte tenu des impératifs complexes. voire contradictoires, qui pèsent sur l'avancement des eurocrates. En particulier à propos de leur nationalité. Certains postes, que cela soit précisé ou non, doivent être répartis entre les différents pays de la Communauté selon une ventilation plus que déroutante pour le profane. De sorte qu'il faut souvent y regarder à deux fois, du moins si l'on nourrit quelque ambition, avant de s'engager dans telle filière plutôt que dans telle autre. Le choix d'une « D.G. », comme on dit dans le jargon du Berlaymont où les directions générales sont souvent désignées par leur numéro. appelle un examen attentif des nationalités en m l'organigramme où l'on souhaite reuser son sillon. Malheur à ce jeune et talentaeux sousdirecteur danois qui ne peut briguer qu'un poste revenant, cette fois-ci, à un Allemand, ou à ce dynamique Néerlandais, dont l'avancement est bloqué par un mystérieux quorum au profit d'un coilègue luxembourgeois moins doué! Il fallait y penser avant. La planification d'une carrière paraît parfois relever de l'informatique plus que de l'arrivisme.

d'identité de plus en plus fla-grante chez beaucoup d'eurocrates, la foi en l'Europe ne semble guère faiblir dans les couloirs de cette tour de Babel, dont les quelque trois cents interprètes constituent le plus grand corps de traduction orale au monde, devant l'ONU. On en parle plus que jamais aux déjeuners francoitaliens de Chez Nardi, à deux pas du rond-point Robert-Schuman. Bien sûr, les pragmatiques s'opposent toujours aux fédérastes », comme on appelle méchamment les inconditionnels de la supranationalité chez les sceptiques de l'intégration euro-péenne. Mais si les eurocrates ne sont pas plus exempts que n'importe quelle autre catégorie socio-professionnelle des petites vanités, des inévitables médiocrités et des arrière-pensées intéressées, on aurait tort de sousestimer la solidité de leur engagement en faveur de l'Europe.

Pourtant, malgré une crise

Tous n'ont pas, comme M. Hubert Ferraton, aujourd'hui responsable de l'information à la direction de la coopération et du développement, : fait sauter les barrières du poste-frontière de Strasbourg avec quelques amis en 1949 ». Mais, si un certain désenchantement est venu, notamment sur le rythme réel de la construction européenne, la foi demeure. Ce qui n'empêche pas que, de l'aveu général, il reste difficile lorsque l'on travaille pour la Communauté de dépouiller le vieil homme ». et de se sentir pleinement (et uniquement) européen : technocrates, sans doute parfois - mais

apatrides, si peu... BERNARD BRIGOULEIX.

### République Sud-Africaine

MINISTRE DE LA LOI ET DE L'ORDRE

#### M. Le Grange fait état de « succès importants » dans la lutte contre le Congrès national africain

De notre correspondant

Johannesburg. – Le ministre de la loi et de l'ordre, M. Louis Le Grange, a fait état, vendredi 22 juin, lors d'un défilé de la police à Pretoria, de « succès importants » dans la lutte contre l'organisation anti-apartheid, ANC (Congrès national africain).

Depuis le pacte de non agression et de bon voisinage signé le 16 mars, à Knomati, entre l'Afrique du Sud et le Mozambique, sept militants de l'ANC ont été tués et dix-huit autres arrêtés, a indiqué le ministre, qui a donné le détail des armes, des munitions et des explosifs saisis. Il a expliqué que, malgré « ses efforts fré-nétiques pour sauver la face » en multipliant les attentats, l'organisation avait subi de sérieux revers parce qu'elle était coupée de ses bases arrière au Mozambique et en raison d'« une meilleure compréhension en matière de sécurité entre le gouvernement sud-africain et ceux du Lesotho, du Swaziland et du

Le major Graig Williamson a qualifié l'ANC d'« organisation ter-

roriste cruelle et haineuse », ajontant que, par comparaison, la police de sûreté sud-africaine est plutôt - une organisation de défense des droits de l'homme ».

Parlant ensuite de la situation en Namibie, M. Louis Le Grange, a in-diqué que, depuis 1975 jusqu'à la fin de 1983, la SWAPO (Organisation du peuple du sud-ouest africain) avait - assassiné » trois cent soixante-seize Noirs et dix-sept Blancs, et que, depuis le 1º soût 1983 jusqu'au 30 avril dernier, trente-sept personnes avaient été tuées par le mouvement indépendantiste. Il a rejeté les accusations récemment portées contre la Kocvost - unité spéciale antiinsurrectionnelle de la police, - par le barreau de Windhock, qui dans un mémorandum la rendait responsable de disparitions et de meurtres de civils sans qu'aucune enquête n'ait été faite. Critiquant l'usage excessif par la presse de ce mémorandum, il a glorifié la Koevoet, cette unité qui a tué plus de mille six cents militants de la SWAPO depuis sa création.

MICHEL BOLE-RICHARD.

#### LE CONFLIT DU SAHARA

#### Le Polisario fait état de nouvelles attaques contre l'armée marocaine

Des unités de l'armée mauritanienne ont évacué une position dans le nord du pays pour y faire place au Polisario, a déclaré, vendredi 22 juin à Rabat, un opposant mauritanien. M. Khatri Ould Die, fondateur, il y a un mois à Paris, de l'Organisation des nationalistes mauritaniens (ONM), a ajouté que le lieutenant-colonel Mohamed Khouna Ould Haidalla, chef de l'Etat mauritanien, venait de se rendre sur place pour superviser cette évacuation. Ce mouvement ferait suite, selon

lui, à un incident qui aurait opposé

les maquisards du Polisario à un commandant d'unité mauritanienne qui s'opposait à leur activités.

Le Polisario, dans un communiqué publié vendredi à Alger, a annoncé la mort de soixante-sept soldats marocains lors de trois accrochages mardi et mercredi dans le Sahara occidental, derrière le · mur · construit per les Marocains. La veille, le Polisario avait fait état de la mort de quatre-vingt-onze Marocains tians des attaques dimanche. Rabat n'a pas commenté ces infor-

#### Tchad

#### Le conseil de commandement des Forces armées du Nord a été dissous

N'Diamena (Reuter). - Le conseil de commandement des Forces armées du Nord et le Front de libération nationale du Tchad (Frolinat) ont été dissous vendredi 22 juin en vertu d'une résolution adoptée par le congrès extraordinaire des FAN, qui se tient depuis mercredi à N'Diamena.

Le congrès s'est érigé en congrès constitutif d'un parti politique natio-nal qui remplacera les deux organismes dissous.

Une commission a été créée par le congrès - qui s'achèvera dimanche - pour trouver une appellation

au parti et élaborer les textes qui doivent le régir.

Intervenant après l'adoption de la résolution, le président Hissène Ha-bré a qualifié d'événement bistorique la décision de dissoudre le Frolinat et les FAN, ajoutant qu'à chaque - nouvelle circonstance, une adaptation s'impose -.

Le président Habré avait invité mercredi les congressistes à envisager la création d'un . cadre politique rénové capable de rassembler les Tchadiens - et tenant compte - des diversités nationales et des nouvelles réalités du pays ».

#### Inde

#### Le gouvernement renforce ses pouvoirs spéciaux

New-Delhi (AFP). - Le gouver- ment la loi - sans que cela nécessite nement indien a annoncé, le vendredi 22 juin, qu'il s'était donné de nouveaux pouvoirs afin de lutter contre - des tendances terroristes et sécessionnistes - qui agitent le pays.

Une ordonnance promulguée jeudi soir par le président de la Fédération indienne, M. Giani Zail Singh, et communiquée vendredi à la presse, amende la loi sur la sécurité nationale qui permet la détention sans procès. Cette loi avait été amendée une première fois le 5 avril dernier mais pour le seul État du Pendiab (nord-ouest de l'Inde). L'un des changements principaux réside dans le fait que désormais toute personne pourra être détenue pendant six mois - et non plus trois

mois comme le prévoyait précédem-

l'avis d'un conseil consultatif.

Plusieurs dirigeants et militants sikhs ont déjà été arrêtés en vertu de cette loi sur la sécuité nationale. C'est le cas notamment du président du parti autonomiste sikh Akali Dal (modéré), sant Marchand Singh Longown!.

### Nigéria

 DÉCOUVERTE D'UN NOU-VEAU COMPLOT. - Le gouvernement militaire du Nigéria a découvert l'existence d'un « pro-gramme de déstabilisation » fomenté par des politiciens en exil pour renverser le régime du général Buhari, qui a pris le pouvoir le 31 décembre 1983, a annoncé vendredi 22 juin le ministre nigérian de l'information, le capitaine Samson Omeruah. Selon le ministre, le plan de déstabilisation en trois phases a été rédigé par un professeur landonien et prévoit utilisation de toutes les forces internes et externes au Nigéria pour obliger la présente adminis-tration à démissionner avant trois ans. Le ministre n'a donné comme nom de personnes impliquées que celui de M. Umaru Dikko, ministre des transports de l'administration de M. Shebu



avoir un quart de siècle que j'ai décidé d'y consacrer... cinq ans de ma carrière. Mais, mystérieusement, je reste un déracine à 300 kilomètres de Paris. +

On cite aussi, zu Berlaymont, en fait de refus de toute véritable acclimatation, un cas particuliòrement prestigieux : celui du tout-puissant secrétaire général de la Commission, M. Émile Noël Très haut fonctionnaire international s'il en est, il est resté domicilié à Paris, qu'il regagne ponctuellement chaque vendredi soir, et, dans une maison où l'on ne dédaigne pas le déjeuner d'affaires, il préfère la plupart du temps grignoter des petits-beurre dans son bureau...

Ce sont les eurocrates venus du sud du continent qui, comme il est logique, ont le plus de mal à s'adapter (avec, dit-on, quelques Danois et quelques Irlandais). · Les statistiques de la météo m'assurent pourtant qu'il ne pleut guère plus ici qu'à Milan. explique, avec dans la voix ce qu'il convient de doute ironique, un membre italien de l'important et très actif service d'information et de presse. Peut-être... Mais d'abord, je viens de l'Italie centrale, pas du Nord, et puis il 'y e pas que l'ensoleillement physique, il y a aussi un climat moral qui n'est pas facile à supporter, à la longue. C'est sans doute plus facile ici qu'à Rome de faire du tennis, et je vous concède quelques bistrots à bière sympathiques, mais cela ne remplit pas une vie de méridional de l'Europe... Demandez un peu

aux Grecs ! -Il est de fait que, lorsqu'on se fait détailler un peu plus avant les avantages de la capitale belge par les eurocrates, on est frappé de voir combien les commodités les plus appréciées ont peu de rapport avec la personnalité propre de Bruxelles, ou même de la Belgique en général. La vertu la plus souvent inscrite à son actif est la proximité d'autres grandes villes : on n'y est pas loin de Paris, de Londres, de Francion, d'Amsterdam, et d'ailleurs il y a là beaucoup de . passage ., un

nération exceptionnel, au regard de ce qui se pratique dans les fonctions publiques respectives des dix Etats membres (mais non, dans l'ensemble, par rapport à d'autres organisations nternationales). Le temps n'est plus où les eurocrates s'indignaient de la moindre allusion à cet aspect des choses. Même si certains d'entre enx nuancent l'appréciation globalement satisfaite on ils portent sur leur traitement : « Je suis très convenablement payé, reconnaît l'un d'eux, mais si j'étais resté dans l'industrie privée, que j'ai quittée, polytechnicien, avec d'assez jolies perspectives de carrière, rien ne dit que je n'en serals pas aujourd'hui à un niveau tout à fait comparable. Tel autre, issu de l'enseignement privé avec une plus modeste licence de langue, avoue au contraire que son traitement reste pour lui un sujet d'étonnement sinon quotidien,

#### « Prime de dépaysement »

du moins mensuel...

L'éventail des rémunérations, après cotisations sociales et impôts, reterus à la source, va d'environ 7 000 francs nets mensuels pour un huissier à plus de 50 000 francs pour l'un des quelque quarante directeurs qui regnent sur les... vingt directions que compte la commission. A quoi il faut ajouter une « prime de dépaysement » de 16 %, que les eurocrates belges ne perçoi-vent pas (mais il s'en est trouvé pour protester, des années durant, contre cette odieuse dis-

Ces chiffres, surtout en période de crise, font évidemment rêver, hors du cercle des fonctionnaires de la Communauté européenne. Ils doivent cependant être rapprochés de certains salaires du privé (où l'emploi est, il est vrai, autre-ment aléatoire), voire du secteur public si l'on tient compte des primes: • Quand je compare mon sort matériel à celui de mes anciens camarades de promotion de l'X et des Ponts, estime par exemple M. Daniel Vincent, de la direction des transports, je ne me sens pas privilégié. Non

Le Monde RÉALISE CHAQUE SEMAINE **UNE ÉDITION** INTERNATIONALE

rásidant à l'étranger Exemplaires spécimen sur demande

🖦 Le Monde 👁 Dimanche 24-Lundi 25 juin 1984 🕒 Page 7

#### RFA

### Les couacs de Karajan

Le monde politico-culturel de la République tédérale est en émoi. L'illustrissime Herbert von Karajan est à couteeux tirés avec son orchestre. at Barlin-Quest suit avec angois les états d'âme du multre Derrière l'affaire. une belle clarinettiste et des considérations platement financières...

#### Correspondance

Bonn. Après treute ans de vie commune, rien ne va plus entre l'Orchestre philharmonique de Berlin et sa baguette magique, Herbert von Karajan. Comme dans une banale querelle de ménage, on chercherait en vain des motifs graves. Mais le fait est là, et le bourgmestre de Berlin-Ouest, Walter Diepgen, qui n'en-visage certainement pas de gaieté de cœur une probable rupture, s'est lui aussi avéré impuissant à jouer les intermédiaires.

Ni le talent de Karajan ni celui de ses cent vingt musiciens ne sont en cause. Personne ne conteste au virtuose d'avoir fait à la fois la fortune et la renommée de son ensemble. « On ne doit pas chanter avec Karajan pour faire une grande carrière, mais si on chante chez lui on fait toujours une grande carrière », estimait un jour l'imprésario anglais Basil Horsfield. Mais le Philharmonique n'est pas, non plus, n'importe quel orchestre. Une tradition plus que centenaire crée également quelques susceptibilités. Pour

avoir voulu, contre l'avis de ses iciens, imposer l'année dernière sa nouvelle protégée, la clarinettiste Sabine Meyer, le célèbre chef a rompu un charme vieux de plus d'un quart de siècle. Que reprochait-on au juste à Sabine Meyer? De n'être pas assez mure, pas encore parvenue au faite de son art et en mesure d'assumer un rôle de clarinettiste solo, qui doit donner le ton aux autres. Même si les musiciens tiennent à leur droit de choisir eux-mêmes leurs propres confrères, la querelle se serait terminée en d'autres temps à l'amiable. « Avant, regretie l'un d'eux, on pouvait voir Karajan à chaque instant, il parlait avec chacun, il écoutait chacun, Maintenant.....

#### Une giffe

Malgré ses soixante-seize ans, l'idole de la jet society n'a rien perdu de son allant, de sa foi en lui-même. Mais il a ressenti ces rebuffades comme un crime de èse-majesté. Il a aussitôt menacé de quitter l'orchestre, d'aller travailler, si on lui refusait sa clarinettiste, à Vienne en emportant les contrats avec les maisons de disques, les chaînes de télévision. Et il a obtenu ainsi gain de cause. Du moins partiellement. Sabine Meyer est engagée pour un an à titre d'essai. Victoire à la Pyrrhus : le ver est dans le fruit, la confiance entamée. La musicienne devra se retirer d'ellemême en mai 1984, pour éviter un conflit ouvert, que sa démarche n'empêchers pourtant pas.

La tempête éclate à propos du régisseur Peter Girth, qui en quelques années a réussi à faire l'una-

nimité contre lui et dont le contrat arrive à renouvellement en 1985. On lui reproche de ne pas jouer son rôle d'intermédiaire entre Karajan et le Philharmonique, de sevir au contraire d'espion au Maitre, de couvrir toutes ses fantaisies, bref de le couper de ses musiciens. Ceux-ci n'attendent qu'une occasion pour s'en débarrasser, et elle ne tarde pas à se iter. Girth est accusé d'avoir giflé » l'attachée de presse, de l'avoir traitée de « cerveau fêlé ». C'est le grand déballage. Souteau par Karajan, le régiaseur se dé-fend en accusant les musicions d'en prendre un peu trop à leur aise avec les « à-côtés », notamment les concerts de musique de chambre. L'orchestre, qui reçoit 13 millions de marks de subvention par an de la ville de Berlin, donne en moyenne cent vingt re-présentations officielles par an. Chaque musicien touche un salaire d'environ 6 000 marks par mois, et Herbert von Karajan a la réputation de faire travailler dur. Mais tout cela laisse malgré tout des loisirs, et il n'est pas rare qu'à l'occasion d'une tournée, d'un festival tel ou tel groupe de musiciens s'associe pour donner des représentations. Il existe ainti de multiples moyens d'arrondir ses fins de mois, de profiter d'une croisière, etc. Réputation oblige. Karajan aurait d'ailleurs du mal à y trouver à redire, lui dont le ta-lent d'homme d'affaires n'a rien à

#### envier à l'autre, bien au contraire. Puissant comme Wotan

Sa carrière, qui comnut une asnazi, ce qui lui vaudra quelques ennuis après la guerre, est insépa-

rable de la montée des médias. Il comprendra très vite, en effet, tout le profit à tirer du disoue puis plus tard de la télévision. En trente ans, il a réalisé avec le scul Philharmonique de Berlin quelque mille quatre cents concerts et enregistré trois cents 33 tours. Il a. même monté, il y a quelques années, sa propre société de vidéo, liée à l'orchestre par un contrat d'exclusivité qui vient d'ailleurs d'être dénoncé par ce dernier au cours du conflit actuel

« De sa forteresse berlinoise, Karajan étendait ses mains magi-ques partout. Il semblait puissant comme Wotan et omniscient comme Erda », écrit l'hebdomedaire Der Spiegel.

C'est tout ce bel assemblage qui risque aujourd'hui de dispa-raître. Rendu furieux par les attaques contre son régisseur, le Maltre se venge en décommandant le Philharmonique, au dernier moment et sans prévenir personne. pour les concerts prévus à Salzbourg pour la Pentecôte. Injure suprême : il dirige à sa place le Philharmonique de Vienne, trop heureux de l'aubaine. Une « trahison » que les Berlinois ne sontpas près d'oublier. Ils lui adressent, le 4 juin, une lettre qui frôle la rupture: « Nous constatons que votre comportement dans cette affaire, comme en d'autres circonstances touchant l'orchestre, n'est pas conciliable avec les devoirs d'un dirigeant artistique de notre orchestre. »

Les efforts de la municipalité de Berlin pour tenter de dénouer l'affaire ne peuvent cependant faire revenir Herbert von Karajan sur sa décision. Ce n'est pes faute d'avoir essayé. Le bourgmestre

PANCHO

ioneil

1925 T. P. 1925

May 20 21 21

50.3 500 to 1

15 TO 18 1 10

22 18 Per . 34

25.00 S C 15"

STATE OF THE

10.75 SE SE

هان خووهېي

PARAMETER POR

47950715 11B

1 - 4 - 1

ega November

4000000000000

ECTION.

# resu.

المنافض عنا ينوكي

 $\sim$ 

OUR LA SI

8 de √iX

eppel au

10 19 10 100 No.

77

1

10 may 10

. ديدنه

i-même s'est rendu en personne . le Philharmonique ; une voix décià Saizbourg à la Pentecôte pour le contrer. Mais de Vienne, où il est allé earegistrer un nouveau disque, le chef d'orchestre fait savoir qu'il continue à s'opposer au licenciement de Girth, qui sera finalement voté per la municipalité. De guerre lasse, mardi dernier, celle-ci justifie sa décision par l'incapacité du régisseur à instau-rer un rapport de confiance entre l'orchestre et son chef.

La veille, Karajan avait fait connaître aux sénateurs berlinois les conditions qu'il posait au

sive dans le choix ou le renvoi des régisseurs. l'instauration d'un rèement pour les musicieus qui bénéficient d'autres engagements. le droit aussi pour le régisseur de décider l'engagement à l'essai de nouveaux musiciens. Bref, un véritable ultimatum dont on ne voit pas comment il pourrait être accepté. Pour le Philharmonique comme pour Karaian, la page sera difficile à tourner. Et en attendant, Berlin risque de se sentir or-

#### MAROC

### El Aïoun, ville lumière

De notre envoyé spécial

El Aïoun. - Lorsque le Puma décolle d'Agadir, en fin de mati-née, en direction du Sahara occidental - le . Sahara marocain », dit-on ici, - nous savons déjà que nons atterrirons de nuit à El Aloun. Mais aucun des journa-listes présents ne s'attend à l'impression qu'il va éprouver devant la mer de lumières de la ville, gouvernorat nour les Marocains, capitale politique pour le Front Polisario, qui rêve de la reconquérir. En attendant, le ronronnement as-sourdissant de l'hélicoptère ne favorise guère la conversation.

Survoier le désert à basse altitude est aussi fascinant que le découvrir à ras de sable, au fur et à mesure, par la piste, à dos de chameau ou en Land-Rover, mais le paysage change tous les 50 ou 100 kilomètres : plaisir qu'on en tire n'est plus le même.

A la sortie de Goulimine, dans Sud marocain, les soldats des FAR (Forces armées royales) out inscrit en lettres géantes la devise « Dieu, la patrie, le roi », formée avec de grosses pierres blanches qui se détachent sur la montagne noire. Et voici l'oued Draa : ici commence l'aire de mouvence des Maures, qui s'étend jusqu'au fleuve Sénégal. L'oued se signale par les serpentins verts que forme la maigre végétation de la vallée, contrastant avec le massif de l'Ouarkziz, minéral et violacé, qui monte à l'assaut du ciel et s'interrompt brusquement sur une arête effilée surplombant le vide.

Balayée par les vents de sable, hammada de Tindouf, désert plat et rocailleux où, selon le dic-ton, « il ne fait bon ni vivre ni passer », marque le passage vers le Sahara occidental jusqu'aux environs de Idiria. Surgissent alors des collines d'un brun qui vire au noir ; en forme de cônes tronqu elles semblent posées sur des étendues de sable clair et font penser à un tableau surréaliste de Chirico. Puis la Saguia-el-Hamra, à sec la plus grande partie de l'année, mais dont les crues de printemps peuvent être d'une violence ravageuse, dessine au milieu de plateaux ingrats et stériles d'un marron tirant sur le mauve une sorte d'oasis blanche piquetée de taches virides, qui s'étend jusqu'à l'Atlantique, non loin d'El Asoun.

#### Une immense chenille

A l'approche de Smara, nous survolons les parties de l'ancien

«mur» du «triangle utile» an-jourd'hui abandomées (le Monde du 21 juin). Du ciel on en perçoit mieux le dessein : le remblais ressemble à une immense chenille, mais à des distances variables, tenant compte de la nature du terdes PA (points d'appui) forment des cercles ou des quadrilatères défendus par des casemates et des positions enterrées, d'où l'on a retiré les pièces d'artillerie, les mitrailleuses et le matériel électronique. A l'approche de l'Océan, les escarpements vont s'adoucissant et se terminent par une immense plage beige clair.

Soudain, dans la muit, scintillent des milliers de points lumi-neux blancs et jaunes. Cette vaste clarté ne tombe pas des étoiles mais forme une île lumineuse, se détachant sur les deux océans de sable et d'eau qui se rejoignent. L'effet est saisissant. L'obscure bourgade bâtie par les Espagnols dans les années 30 est devenue une vraie ville. Déjà, en 1981, elle avait commencé à prendre de belles proportions. - Dans clnq ans, vous ne reconnoîtrez plus cette cité », nous avait dit alors le gouverneur sortant, M. Soliman Haddad, en pous énumérant les projets qu'il avait mis en chantier et ceux qui allaient l'être par son successeur, M. Slah Zemrag.

Le pari a été tenu plus vite encore : trois ans après on ne la reconnaît plus! Elle est passée, selon les chiffres qui nous ont été donnés, de 48 000 à 93 000 habitants. Beaucoup de Maures, certes, portant la deraa (boubou) bleue ou blanche, originaire du Sahara ou de Tan-Tan, mais aussi une armée de fonctionnaires, de techniciens, d'enseignants, venus de Fès, de Rabat, de Casabianca, et de commerçants berbères du Souss. Le Polisario dénonce cette « invasion », qu'il considère comme une « colonisation ». Les autorités marocaines présentent au contraire leur « aide » comme un « devoir de l'Etat » et une manifestation de solidarité de la nation », sans cacher toutefois que l'objectif est de - créer des phènomènes irréversibles ».

La ville, en tout cas, a changé physiquement. A quelques constructions de prestige (la splendide mosquée Moulay Abdelaziz et un beau centre culturel de style marocain, un centre artisanal, etc. ou utiles (écoles, lycées, maisons, etc.), sont venus s'ajou-

ter des ensembles impressionnants. Les énumérer tous aurait le côté fastidieux d'un inventaire. Un chiffre en donne cep une idée : « Depuis 1976-1977, les investissements de l'Etat dans le Sud ont atteint 400 milliards verneur. Au premier coup d'œil, la cohé-

rence du choix architectural frappe le visiteur. On a opté - à de rares exceptions près - pour un « style saharien » où dominent coupoles et lanterneaux, qui favorisent l'aération on donnent de la fraîcheur, petites ouvertures qui protègent de la chaleur et d'une aveuglante luminosité, couleurs ocre ou jaune, qui évitent la réver-bération. C'est le cas, en particulier, de nouveaux ensembles d'habitation : près du centre, le quartier Al Kassam (le serment). formé de 425 logements édifiés sur l'emplacement d'un bidonville, et, à la périphérie, le quar-tier Moulay Rachid (330 maisons avec jardin), qui vient d'être acheve, et un autre, très ambitieux (2 200 logements), en cours de construction, sans parler de diverses initiatives privées. Très caractéristique aussi le Palais de

#### justice, conçu par un Egyptien, comme un fort du désert. On a vu grand

Une constatation s'impose : on a vu grand. La nouvelle aérogare (60 millions de dirhams) est prévue pour accueillir 500.000 passagers par an, et les pistes récenment construites permettent l'atterrissage de gros porteurs. Le stade aura une capacité de 35 000 places, et l'équipe de footbail, en tête de la deuxième division, espère passer en première. On pourrait citer aussi l'hôpital à coupoles rouges, qui comptera 240 lits, la Maison des handicapés physiques et des avengies. Quant à la vaste saile des fêtes, proche du Parador et du nouvel hôtel de 250 chambres, elle servira de ci-néma, de théâtre, de salie de conférences (1500 personnes), de galerie d'expositions. Enfin, le gouverneur n'est pas peu fier d'avoir fait aménagur 6 hectares d'espaces verts contre 1,2 au moment du départ des Espagnols en

Mais c'est sans doute dans le domaine de l'éducation que les résultats sont les plus spectacu-laires : quatorze écoles primaires contre deux en 1974-1975, le

nombre des élèves rassant de 800 à 14 500, et, dans le secondaire, de zero à 33 940 dont 1955 au seul lycée Hassan II. Tout comme avec l'ambitieux Institut de technologie appliquée, les autorités marocaines out sans doute voulu Polisario, qui avait entamé dès 1976 un vaste programme d'alphabétisation et de formation.

A Smara, ville sainte de Mael-Amin, distante de 240 kilomètres, on assiste à des phénomènes analogues, bien que de moindre ampleur. En trois ans, la population a plus que doublé, pour at-teindre 22 000 habitants : Sahraouis de Tan-Tan et de Tarfaya, Berbères du Souss, Arabes de Rabat et de Casablanca, Est-ce parce que la ville sainte de Mael-Alnin, qui combattit les Francais, avait failli renverser la dynastie alaouite au début du siècle? Le fait est que, plus encore qu'à El Aloun, le pouvoir central a voulu imprimer sa mar-Ainsi, le siège de la province -

flanquée des résidences du gouverneur et du secrétaire général domine-t-il Smara de sa masse austère et imposante. On voit le drapeau chérifien rouge frappé de l'étoile verte beaucoup plus que dans le Nord, et toutes les occasions sont bonnes pour rappeler et souligner que la Marche verte a permis de rattacher « les provinces sahariennes » à celles du nord. A la « nouvelle école » , près de la place de l'Unité, un tableau accroché au mur de la cour reproduit le Serment de la Marche verte : « Je lure, au nom de Dieu très haut et tout-puissant, que je reste fidèle à l'esprit de la Marche verte, combattant pour l'unité du royaume, du détroit de Gi-braltar au Sahara. » Une formule qui n'est pas sans rappeler le slogan : • La France de Dunkerque à

#### La mort du nomadisme

L'urbanisation semble attirer les nomades. A El Aloun, la plus belle demeure, aux allures de château à tuiles vertes dans le style de Fès, appartient à un éleveur sahraoui. Tout en conservant sa tente du côté de Boujdor, où il possède un troupeau de 500 chameaux surveillé par six bergers qui circulent en Land-Rover, il va traiter ses affaires à Las Palmas, où il a acheté un appartement.



FRANCHINI

« Les jeunes, explique le gouremour, M. Zemrag, ne veulent plus du nomadisme. Alors, on voit les parents s'installer à la ville pour profiter des avantages du citadin : l'école pour les enfants, l'eau, les transports, le téléphone; les distractions. Le troupeau est confié aux grandsparents, qui restent sous la tente. Le nomadisme snob ou chic, qui consiste à aller passer quelques jours dans le désert en emportant un réfrigérateur et les éléments de confort, n'a pas d'avenir. En revanche, il faudrait transformer la région en ranch et définir les règles du nomadisme moderne. Pourquoi ne surveillerait-on pas les troupeaux avec des Land-Rover, comme cet éleveur de Boujdor, et même avec des hélicopteres. .

La population d'El Aloun, qui avait publiquement manifesté en faveur du Polisario en 1975 et réservé un bon accueil à ses combattants au debut du conflit, n'at-elle - jamais - été réellement tentée par l'indépendance, comme l'affirme avec une grandiloquence suspecte tel de ses chefs traditionneis comme M. Ahmad Ould Bachir? S'est-elle résignée à y renoncer? A-t-elle succombé aux charmes du confort: selon l'analyse toujours actuelle faite il y a six siècles par Ibn Khaldoun? Force est de constater, en tout cas, qu'elle ne s'est guère révoltée au cours des dernières années.

A l'inverse, peut-on affirmer comme certains ralliés - il y en aurait sept, ce qui est peu - que les militants du Polisario sont \* retenus prisonniers » à Tindouf. alors qu'ils continuent à se battre avec détermination et à mourir avec courage? Comment repondre avec certifude à ces questions quand on ne peut sonder les cieurs et les esprits? Une chose, cependant, est certaine : le mode de vie des deux populations séparées, celle qui est en decà du « mur » et celle qui vit au-delà, a été profondément modifié par dix ans de guerre. La première s'urbanise, la seconde se sédentarise dans les camps. Le nomadisme en voie de disparition fait assister à la mort d'une civilisation

PAUL BALTA.

(1) I diriam est divisé ca 100 con-



# France

#### UNE SEMAINE DE DISCUSSION AU PCF

### Concilier la fermeté vis-à-vis des socialistes et l'ouverture d'un débat interne

Le comité central du PCF, qui se réunit les 26 et 27 juin, va devoir se prononcer aur les choòx que la direction du Parti pourrait être amenée à faire, dans la période à venir, au ças où le président de la République déciderait de changer de gouvernement. Les communistes, dans cette hypothèse, participeront-ils à la nouvelle équipe ? Leurs représentants seront-ils les mêmes ?

Les dirigeants du parti observent que, dans les premières discussions qui ont eu fieu depuis le 17 juin, le principe de la présence au gouvernement n'a pas été mis en cause de façon significative. Parmi les députés communistes, per exemple, le point de vue selon lequel le recui électoral du PCF sereit du à se perticipation au gouvernement s'est révélé très minoritaire au cours de l'échange de vues qui a suivi la réunion du bureau politique, le 19 juin. Il en a été de même lors des premières réunions de comités fédéraux, dont certains étaient convoqués pour la semaine suivant le scrutin européen. Les responsables locaux du parti n'ont pes perçu, chez les électaurs, un rejet de l'union de la gauche.

Pour autant, les communistes n'entendent pas déserter le terrain de la confrontation avec le chef de l'Etat et avec le PS, en donnant l'impression qu'ils ne pourraient faire autrement que d'accepter les conditions qui leur seraient faites, quelles qu'elles scient, Le comité central devrait donc insister sur l'impératif

un « recentrage », négligeant les aspirations d'une part importante de son électorat.

C'est le sens des demières interventions de M. Roland Leroy, membre du bureau politique, qui a encore insisté, vendredi 22 juin, sur France-Inter, le fait qu'il n'y aveit pas eu, le 17 juin, glissement électoral du PCF vers le PS. Autrement dit, les socialistes ne peuvent considérer que les élections européennes auraient sinon levé, du moins allégé, l'hypothèque communiste.

Les dirigeants communistes doivent mener de front deux opérations délicates. L'une consiste à conserver, vis-à-vis des socialistes et, au-delà, vis-à-vis de l'opinion de gauche, la position du partenaires d'une alijance ; l'autre consiste à engager, au sein du parti, un changement crédible, qui suscite l'intérêt des catégories sociales suprès desquelles l'image du PCF s'est détériorée. tiquement, la première tăche implique de parler haut et fort et, par conséquent, de minimiser leur responsabilité dans leur déclin ; le seconde nécessite, au contraira, de donner des signes de modestie et de doute, et d'admettre une part d'iredaptation du parti lui-même à sa pro-

Cetta dualité permet, dans une certaine mesure, l'expression des sensibilités différentes, comme on a pu le voir pendant la semaine écoulés. La direction a jugé opportun de permattre que solent posées, dans Révolution, des questions qui sont, au contraire, interdites de séjour dans l'Humanité. Certains membres du bureau politique, comme M. Pierre Juouin, se sont montrés déterminés

aussi ouverte que possible. M. Anicet Le Pors, dont les Editions sociales avaient décidé de faire paraître le livre Confrontations (le Monde du 23 juin), après les élections européennes, a bénéficié de ce concours de circonstances pour apparaître comme un théoricien du changement au sein du parti.

Pour M. Le Pors, l'heure n'est plus à s'interroger sur la façon de regagner graduellement une influenca; les communistes doivent se demander comment leur parti avait pu, il y a bientôt quarante ans, atteindre 28 % des voix, et s'il pouvait y revenir un jour. Le secrétaire d'Etat à la fonction publique a expliqué, lors de diverses interventions publiques, que cette question pose des problèmes de ligne politique, d'organisation et, « si besoin est », de personnes. Il a, à ce propos, tout en rendant hommage à M. Georges Marchais, regretté que, dans la dernière période, la ligne politique ait pu se confondre avec ce qui relève de la nécessaire e adaptation au terrain ». On ne saurait dire plus clairement que le PCF a été dirigé de façon hésitante, voire incohérente.

M. Le Pors exprime, ainsi, dans le cedre défini par la direction, des préoccupations que, tirant la leçon de ce qui s'était passé en 1978, les dirigeants du parti estiment préférable de ne pas étouffer. La question est, aujourd'hui, de savoir si des membres du comité central ~ et lesquals ? - vont chercher à profiter de catte opportunité ; et si, au-delà de la réunion des 26 et 27 juin, leur tentative éventuelle sera reprise à la rentrée, dans le perspective de changements d'hommes à la direction du parti. Rien ne permet, au stade actuel, de l'affirmer.

PATRICK JARREAU.

#### LE PROJET DE LOI SUR L'AMÉNAGEMENT URBAIN ADOPTÉ PAR L'ASSEMBLÉE NATIONALE

### L'opposition en accepte l'esprit et vote contre

L'Assemblée nationale a adopté, le vendredi 22 juin, le projet de loi présenté par M. Paul Quilès, ministre de l'urbanisme et du logement, sur le renouveau de l'aménagement (le Monde du 23 juin). Le RPR et l'UDF ont voté contre ce texte bien on ils approuvent la plus grande partie de ses dispositions.

Pour certains élus de l'opposition, il est vrai, tout ce qui vient de la gauche ne peut être que mauvais; M. Pascal Clément (UDF, Loire) a ainsi clairement reconnu: « Quand MM. Galley ou Chalandon [ministres de l'équipement avant mai 1981] prenaient des mesures du même ordre que celles que vous proposez, il y avait certes entorse au principe de la propriété privée, mais en aucun cas ce n'était du socialisme. Tandis que (...), lorsqu'un gouvernement socialiste sou prendre de telles mesures, il fait du socialisme / - En clair la gauche n'a même pas le droit de faire ce que faisait la droite. Sa présence au pouvoir est bien illégitime.

Les deux élus de l'opposition qui ont le plus participé au débat ont eu cependant une attitude plus modérée. M. Jean Rigaud (app. UDF, Rhône) a reproché essentiellement à ce projet de ne pas assez - simplifier et clarifier - la législation actuelle. M. Robert Galley (RPR, Aube) a reconnu que ce texte améliore le code de l'urbanisme; il ne l'a pas voté au motif qu'il étend le droit de préemption des communes sur les s immobiliers.

C'est bien là - en effet - un aspect essentiel du projet : toutes les communes, dotées d'un plan d'occupation des sols, pourront acheter les siens immobiliers mis en vente dans les zones urbaines ou à urbaniser de leur territoire, et non plus, seulement, dans les zones d'intervention re, créées par M. Galley, du temps où il était ministre de l'équi-

pement. Il n'a pas été convaincu par les arguments de la majorité, qui a fait remarquer que, concrètement, cela fait passer la superficie des terrains où la préemption est possible de 1,1 à 1,5 million d'hectares. Il aurait souhaité que l'achat par la commune ne fût possible que dans des cas limités, alors qu'il le sera pour la mise en œuvre de l'ensemble de sa politique d'aménagement, qui pourra - d'après le texte voté par l'Assemblée – couvrir la totalité des domaines d'une politique urbaine (habitat, activités économiques, loisirs, espaces naturels...). Pour autant, par volonté d'égalité, M. Galley a soutenu la majorité contre le gouvernement, quand elle a décidé d'étendre ce droit de préemption à toutes les communes, et pas simplement à celles de plus de dix mille habitants, comme l'avait prévu M. Quilès.

Pour le reste, l'opposition ne pouvait guère critiquer les dispositions de ce projet, qui simplifie les méca-nismes législatifs, bien complexes, de l'urbanisme (par exemple, en unifiant les procédures de zone d'aménagement différée et de zone d'intervention soncière), simplification encore accrue par les nombreux amendements, adoptés par les députés à l'initiative de M. Jean-Pierre Destrade (PS, Pyrénées-Atlantiques), rapporteur de la commission de la production. Elle ne pouvait pas non plus s'opposer aux conséquences tirées, dans ce texte, de la volonté gouvernementale de décentraliser, par exemple en autorisant les communes dotées d'un POS. à décider elles-mêmes des zones d'aménagement concertées.

Assez surprenante, toutefois, a été la position de M. Rigaud, qui a trouvé que la majorité faisait la partie trop belle aux droits des propriétaires et des occupants, ainsi qu'aux

Communautés européennes, a

décidé, en raison semble-t-il d'un

emploi du temps trop chargé (1), de

renoncer à assurer la présidence des clubs Perspectives et Réalités. Cette

décision - tout comme le départ pour des raisons d'ordre profession-

nel de M. Georges de Brémond

d'Ars, actuel secrétaire général des

clubs - sera effective au mois de

septembre ou d'octobre prochains;

époque à laquelle les clubs se réuni-

ront en assemblée générale. A cette

assemblée sera soumise une modifi-

cation des statuts permettant la sup-

pression des postes de président et de secrétaire général et leur rempla-

M. Alain Lamassoure, conseiller

référendaire à la Cour des comptes,

membre de longue date des clubs et

du Conseil pour l'avenir de la

cement par un délégué général.

des clubs Perspectives et Réalités

M. Jean-François Deniau, qui France de M. Giscard d'Estaing, vient d'être élu à l'Assemblée des sera proposé pour assurer cette fonc-

tricls - ce qui est plus nouveau touchés par les opérations d'urbanisme. En revanche, l'Assemblée a été unanime pour suivre le gouvernement dans sa volonté de limiter. avec précision, ce qu'une commune peut demander à des aménageurs ou à des promoteurs pour éviter cortains abus. Le gouvernement, par contre, s'est opposé - mais sans succès - à l'extension des compétences des offices HLM en matière de tourisme social. Mais c'est lui qui a demandé que ces offices puissent louer des logements aux comités régionaux des œuvres universitaires et scolaires, que ceux-ci sous-loueraient à des étudiants.

Les conditions d'attribution des logements HLM out été d'ailleurs l'objet d'un long débat, Mmc Adrienne Horvath (PC, Gard) et M. Gilbert Bonnemaison (PS, Seine-Saint-Denis), président de la commission des maires pour la sécurité, rappelant que de celles-ci dépend l'équilibre social des quartiers et que les maires manquaient de moyens d'intervention sur elles. Des décrets en Conseil d'Etat préciseront les conditions de ces attributions et - nouveauté - les préfets établiront des règlements départementanx pour fixer la place des personnes prioritaires; en cas de nonobservation de ce règlement, le préfet pourra, pendant un an, attri-buer lui-même les logements d'un office. Quand il y va de la solidarité, la décentralisation a des limites! L'opposition, finalement, n'a pas refusé ce dispositif, la majorité ayant atténuée la rigueur du projet gouvernemental.

Aussi curioux que cela puisse paraître, dans un domaine aussi sensible, aussi - politique » que l'urbanisme, une sorte de consensus peut apperaître.

THIERRY BRÉHIER.

De ces clubs - réorganisés »,

M. Valéry Giscard d'Estaing devien-

drait l'animateur privilégié, retrou-vant ainsi le rôle qu'il jouait avant son élection à la présidence de la République en 1974. Il participera

notamment à toutes les réunions des

instances dirigeantes des clubs.

Jeudi 21 juin, il était déjà présent au comité directeur. Ainsi, M. Giscard

d'Estaing resserre les liens avec les

clubs Perspectives et Réalités, qu'il

a fondés, mais sans en assurer la pré-

sidence, puisque cette fonction doit

(1) M. Deniau est président du conseil général du Cher, écrit des chro-niques régulières dans le Figaro et effectue de longs reportages à l'étranger pour le Figaro Magazine.

être supprimée.

#### **ÉLECTIONS EUROPÉENNES**

### Les résultats officiels définitifs

Voici les résultats officiels définitifs des élections du 17 juin en France tels qu'ils ont été proclamés le jeudi 21 juin, au Conseil d'Etat, par la commission nationale de recensement des votes :

inscrits Votants Abstentions Suffrages exprimes	36 880 688 20 918 772 15 961 916 20 180 934	43,27 %
LISTES	VOIX	%
PCF PS UDF-RFR PCI LO PSU-CDU ERE VERTS EUE REUSSIR UTILE S4 FN POE	2 261 312 4 188 873 8 683 596 182 320 417 702 146 238 670 474 680 080 78 234 382 404 138 220 123 642 2 210 334	11,20 20,75 43,02 0,90 2,06 0,72 3,32 3,36 0,38 1,89 0,68 0,61 10,95

#### « POUR LA SURVIE ET LE DÉVELOPPEMENT »

#### Plus de six mille maires ont signé un appel au président de la République

La campagne « Survie 84 », République, sera officiellement qu'anime M. Jean Fabre, ancien dirigeant du Parti radical italien, Ce document a été signé par plus organise, ce samedi 23 juin, salle Wagram, à Paris, des Assises de la survie et du développement, qui doi-vent réunir de norabreux élas de toutes tendances, ainsi que des personnalités scientifiques ou intellecruelles diverses. A cette occasion, un Appel contre l'extermination par la faim, adressé au président de la

\* . . .

· · · .

....

....

. M. Pierre Bas (RPR) demande la démission du président de la République. - Dans un communiqué, M. Pierre Bas, député RPR de Paris, « s'étonne qu'avec 32 % des voix M. François Mitterrand se cramponne désespérément à l'Elysée. Il est temps pour lui d'en sortir! Le peuple français avec éclat et dans le respect le plus absolu de la légalité vient de lui signifier son

de six mille maires, une centaine de sénateurs et une centaine de députés, ainsi que par une trentaine de présidents de conseil général. Il s'appuie sur le Manifeste contre l'extermination par la faim et pour le développement, rendu public, en juin 1981, par quatre-vingts lauréats du prix Nobel. Des campagnes similaires avaient été menées dans plusieurs pays, notamment en Belgique et en Italie.

Parmi les signataires français, on relève les noms de MM. Dominique Baudis, Jacques Chaban-Delmas Jean-Pierre Fourcade pour l'opposi-tion, Jean-Yves Le Drian, Louis Longequeue, Pierre Mauger pour le PS, Bernard Hugo pour le PCF. De nombreux intellectuels et artistes ont donné leur accord à cette initia-

## M. Rossinot (rad.): nous voulons garder M. Deniau quitte la présidence

M. André Rossinot, président du sommes d'autant plus attachés à vendredi 22 juin devant la presse, les jugé que « la dérive extrême droi-tière » d'une partie de l'électorat est « un phénomène très grave » qu'il ne « sous-estime pas » et qui, selon lui, « sera pius durable que d'aucuns ne

ll a demandé à l'opposition d'adopter à l'égard du Front national . une attitude claire . : pas d'accord avec l'extrême droite. L'opposition, a-t-il souligné, n'a pas les moyens de s'offrir un deuxième Dreux. »

Evoquant la liste ERE, il a souligaé « l'éloignement du MRG face au PS », ce qui, selon iui, constitue « un élément positif ». Il a cepen-dant condamné très sévèrement « les personnalités transfuges d'où qu'elles viennent et les démarches personnelles »; en fait, tous ceux qui ont pris « cette grave responsa-bilité de casser le groupe de la gau-che démocratique du Sénat dans le but de mener à bien une opération repréhensible ».

Parlant de l'UDF, dont les radicaux valoisiens sont membres, il a plaidé pour le maintien au sein de la confédération de « sensibilités différentes - qui devraient pouvoir seion M. Rossinot, donner à l'UDF quelques objectifs » mais « ne pas lui demander plus qu'elle ne peut fournir . . L'UDF. a-t-il dit, cela peut marcher, si l'on se souvient que c'est une confédération », autrement dit · un rassemblement de composantes - qui tient sa force de la force même de chacune de ces compo-

Le Parti radical, a-t-il précisé souscrit entièrement à la stratégie adoptée par le dernier bureau politique de l'UDF, décidant que le choix du « présidentiable » ne devrait pas intervenir avant les élections législatives de 1986. « Nous

Aujourd'hul, les toutes dernières affaires en

Vente de fonds de commerce

Tous les lundis, dans le journal "Les Annonces"

En Vente Partout 3,50 F et 36 r. Malte, 75011 PARIS. TEL. (1) 806.30.30 ...

# notre capacité de dialogue avec le MRG

Parti radical valoision, qui analysait, notre autonomie au sein de l'UDF que nous voulons garder notre caparésultats du scrutin du 17 juin, a cité de dialogue avec les radicaux qui font partie de la majorité », 2-t-il ajouté, semblant estimé que « dans un temps pas si lointain », les deux branches de la même famille radicale pourraient se réunir. Encore faudrait-il, selon lui, que les radicaux de gauche sachent tirer les lecons du scrutin du 17 juin et comprennent que seul leurs cousins de l'opposition peuvent leur « garantir une survie politique ».

> Interrogé sur l'attitude de son parti à l'égard de M. Barre, M. Ros-sinot a rappelé qu'il n'avait jamais caché - sa sympathie - pour l'ancien premier ministre mais qu'il s'agissait là d'une prise de position personnelle. « Le Parti radical en tant que tel ne s'est pas prononcé », a-t-il précisé.

### En bref

 Les adhérents directs de l'UDF et M. Barrre: une sympathie réciproque et ancienne. -M. Michel Pinton, président des adhérents directs de l'UDF, a déclaré, vendredi 22 jain, qu'il existe, entre les adhérents directs de l'UDF et M. Barre, - une sympathie réciproque et ancienne qui [les] lie de toute évidence . Il a toutefois précisé que · la question du choix du présidentiable ne se pose pas aujourd'hui •.

Analysant les résultats du scrutin du 17 juin, M. Michel Pinton a jugé que - les législatives peuvent venir beaucoup plus vite qu'on ne l'imagine. Le gouvernement est sur une pente qui ne fait que s'accentuer. Nous somme à la merci de n'importe quelle étincelle qui risque de précipiter les élections », a-t-il allirmé.

Les adhérents directs de l'UDF devaient tenir ce samedi 23 juin, à Paris, leur première convention

tivement la proposition de loi - tendant à permettre la révision des conditions et charges apposées à certaines libéralités : ( le Monde du 19 avril), le Sénat a approuvé, jeudi 21 juin, à l'unanimité le projet de loi « portant rénovation de l'enseignement agricole public » ( le Monde du 6 juin). Après que plusieurs orateurs de l'opposition majoritaire au Sénat, ont regretté qu'il n'y ait pas un texte unique sur l'enseignement agricole, public et privé, et que M. Rocard, ministre de l'agriculture a confirmé que le texte intéressant le privé est en cours d'élaboration, les senateurs ont créé - un conseil d'enseignement agricole public dans chaque région chargé d'établir des schémas prévisionnels spécifiques. Pour M. Rocard, ces instances régionales sont nécessaires, mais leur création est d'ordre réglementaire.

 M. Bérégovoy fait l'éloge de M. Mauroy. – Pour M. Pierre Béré-govoy, ministre des affaires sociales, M. Pierre Mauroy « n'est pas un herricales. homme facile à remplacer ». Dans une interview à Paris-Normandie, M. Bérégovoy affirme que « la per-

sonnalité, homme ou semme, appe-lée à succéder à M. Pierre Mauroy,

[devra] avoir les mêmes qualités, à

savoir l'ardeur au travail, le cou-

rage, la sensibilité ». Le ministre des affaires sociales ne partage pas, d'autre part, le point de vue de M. Jacques Delors, selon lequel l'action gouvernementale manque de - calme - et de clarté . Le gouvernement. déclare-t-il, a fait beaucoup de bonnes choses. Les Français s'en rendront mieux compte au fil des mois. . M. Bérégovoy ajoute : - Tous les ministres sont salidaires de ce qui se fait, y compris dans le domaine de la communication. Nous avons donc chacun notre part de responsabilité dans ce qui va bien comme dans ce qui va moins bien. Cela dit, on peut toujours saire

· L'enseignement agricole au Sénat. - Après avoir adopté défini-

### Société

### LA PRÉPARATION DE LA MANIFESTATION DU 24 JUIN PAR L'ÉCOLE PRIVÉE

### Sous le signe de l'ambiguïté

C'est pour faire monter la pression contre le gouvernement que l'opposition a tout fait pour prendre possession de la défense de la « liberté » de l'enseignement, symbole de toutes les libertés. N'hésitant pas à s'attaquer violemment aux négociateurs de l'enseignement catholique et à appeler, avant eux, à la manifesta-

Cet affrontement politique, aggravé par le résultat des élections européennes et l'annonce de la participation au défilé du Front national de M. Le Pen, contribue à placer la manifestation du 24 juin sous le signe de l'ambi-

Ambiguïté sur l'utilisation politique du mouvement. Ambiguité aussi sur le sens de la manifestation, même si les responsables de l'enseignement catholique lui assigaeat pour objectif de porter l'écho de leurs refus, de leurs espoirs, et rien d'autre. Mais qui, en dehors de ces responsables, est en mesure parmi les manifestants de faire la part de ce qui est inacceptable dans le texte et de ce qui représente un progrès, par rapport à la situation actuelle ?

Le gouvernement n'a pas tenu l'engagement initial de M. Mitterrand. S'il a, comme promis, cherché à « convaincre sans contraindre ., par la voie de la - négociation -, il a en définitive garanti, sans limitation de temps. l'existence d'un enseignement privé financé par l'Etat (soit 20 milliards en 1984). C'est un pas considérable de la part d'un gouvernement de gauche. La limite de la trahison pour les militants laïques. Et, pour l'enseignement privé, l'assurance de ne plus voir son avenir remis en question à chaque échéance électorale. Même si cette assurance s'assortit de mesures (telles la rationalisation de la gestion ou l'amélioration du statut des enseignants) destinées à faire participer l'ensei gnement privé au service public à armes égales avec l'enseignement

#### Le cartel des mécontents

Ambiguité encore sur les motivations de chacun des manifestants. A ceux qui défileront de bonne foi pour leur école, pour l'idée de « liberté », s'ajouteront tous les mécontents pour des raisons qui n'ont rien à voir avec l'école et tous ceux qui souhaitent le départ de ce gouvernement qui, de son côté, n'a pas su expliquer à temps que la liberté n'était pas menacée. En dépit des apparences. Car, en cette affaire, tout autant que la passion l'emporte sur la raison, la forme domine le fond. Or le gouvernement, par maladresse ou par déception de n'avoir pas été compris, a accordé d'ultimes amendements aux laiques, qui ne changeaient rien à l'essentiel mais donnaient à ceuxci l'impression d'avoir gagné. Il n'en fallait pas plus pour que l'enseignement privé s'estime trahi et décide de descendre dans

L'entreprise n'est pas sans danger. Des débordements sont toujours possibles. Et la défense de l'école risque de passer au second

plan, en dépit des consignes, derrière les slogans hostiles au gouvernement et déjà rodés lors des manifestations décentralisées qui ont eu lieu à l'occasion du débat à l'Assemblée nationale. C'est précisément ce que veut éviter l'épiscopat, soucieux, en outre, de ne pas se couper des «cathos de la laigue» ni des chrétiens pour qui le débat scolaire n'est pas priori-

Déjà, en mars dernier, Mgr Honoré, archevêque de Tours et président de la Commission épiscopale pour le monde scolaire et universitaire, attirait l'attention des membres du Comité national de l'enseignement catholique sur les risques d'une « crise politique » née du problème de l'école. « Si le pouvoir, déclarait-il, devait succom-ber à une crise dont l'origine apparaitrait imputable d'abord à la défense de l'enseignement privé, ce serait pour l'avenir un risque considérable. A la fois pour l'école catholique, pour les catholiques de France, pour l'Eglise. Dans la « mémoire historique» de la nation, un gouvernement serait tombé à cause de l'école catholique. Et ce gouvernement était celui qui portait les espoirs des couches populaires du pays. .

CATHERINE ARDITTI.

#### « IL FAUT LIRE LE PROJET DE LOL» recommandent quinze députés socialistes chrétiens

Quinze députés socialistes (1) s'affirmant - chrétiens - estiment dans un communiqué commun que le projet de loi sur l'enseignement privé « ne mérite pas le déchaîne-ment de haine auquel on assiste » et, en particulier, que « le défilé du 24 juin est disproportionné avec la nature de la portée des dispositions adoptées par la majorité de l'As-semblée nationale ».

Ils rappellent que le projet « réaf-firme solennellement le principe du respect de la liberté de l'enseignement - et - en garantit l'application par le financement public des éta-blissements privés (...) Nous de-mandons à tous de dépassionner le débat, poursuivent-ils, de cesser de lancer des slogans mensongers et de faire une chose toute simple : lire le projet de loi ».

(1) MM. Jean-Jacques Benetière (Loire), Paul Bladt (Moselle), Jean-Marie Bockel (Haut-Rhin), Mari De-uise Cacheux (Nord), Berthe Fiévet nise Cacheux (Nord), Berthe Fiévet (Cher), MM. Jean-Pierre Fourré (Seine-et-Marne), Charles Metzinger (Moselle), Jean-Pierre Michel (Hante-Saone), Bernard Montergnole (Isère), François Mortelette (Loir-et-Cher), Louis Moulinet (Paris), Jean Peuzint (Finistère), Joseph Pinard (Doubs), Roger Rouquette (Paris), Bernard Schweimer (Vaeilnes) Schreiner (Yvelines).

 La manifestation et la RATP. Neuf stations de métro desservant les Champs-Elysées et le quartier de la Concorde pourront être fermées le 24 juin, en raison de la manifestation en faveur de l'enseignement privé. Ces stations sont les suivantes : Concorde ; Champs-Elysées-Clemenceau : Franklin-Roosevelt; George-V; Charles-de-Gaulle-Etoile; Chambre des députés ; Invalides ; Madeleine ;

#### Le Père Defois recteur de la « Catho » de Lyon

Le Père Gérard Defois, ancien secrétaire général de l'épiscopat, a été nommé recteur de l'Institut catholique de Lyon. Cette université accueille cinq mille étudiants, dont beaucoup viennent d'Afrique, et trois cents professeurs y dispensent leur enseignement. Le Père Desois, qui est actuellement professeur à l'Institut catholique de Paris, succède à Lyon au Père Paul Chevallier, qui a occupé ce poste pendant

[Né le 5 janvier 1931 à Nueilsur-Layen (Mainoct-Loire), Gérard Defois fait ses études au grand sémi-

naire d'Angers et est ordonné prêtre en usine d'Angers et est ordonné prêtre en 1956. Vicaire à Angers, puis aumônier de lycée jusqu'en 1963, il poursuit ses études à l'Institut catholique de Paris. Revenu à Angers, il y dirigera l'enseignement religieux de 1965 à 1967. Pendant cinq ans, il sera professeur à Paris avant d'enseigner à Abidjan (Côte-d'Ivoire) à l'Institut supérieur de culture religieuse jusqu'en 1976. Il est secrétaire général adjoint de l'épiscopat en 1973, pous secrétaire général en 1977, pous equ'il occupera inson'en 1977, poste qu'il occupera jusqu'en

Il a publié plusieurs ouvrages, notam-ment l'Occident en mal d'espoir (1982) et l'Europe et ses valeurs (1983).]

#### University Studies in America inc. Une importante organisation universitaire américains vous offre la possibilité de

fame un an c'équies dans une grande enverseté US quels que soient voire angliss (cours paratèles) et vois diplômes (de la terminale au doctored) de d'aogaget un cycle complet de préparation du « Bechelor » au « Master » ou au « Ph. D. » CALFORNE FLORIDE MIDDLE WEST, NORD-EST.
USA-Franch-Office, 57, rus Charles-Latitite, 92200 Nacilly, 722.94.94

#### M. PIERRE MAUROY : que ceux qui prétendent manifester au nom des libertés réflé-

L'inauguration d'un CES à Wallincourt (Nord) samedi matin 23 juin a fourni à M. Pierre Mauroy l'occasion de revenir sur le débat autour de l'école privée. S'agissant de la titularisation des enseignants du privé, le premier ministre a notam-ment déclaré : « Dans la République française, la loi est la même pour tout. Si certains enseignants du privé sont en situation de pouvoir être titularisés et s'ils le souhaitent, comment le gouvernement pourrait-il le leur refuser? Refuser cette titularisation, c'est entraver leur liberté individuelle. Que ceux qui prétendent manifester au nom qui prétendent manifester des libertés y réfléchissent.

» Qu'ils réfléchissent ausai au fait que, lorsque des communes apportent une aide financière, elles doivent demeurer libres de leur démarche. Elles financent, elles aussi, sur la base d'un contrat. Si ce contrat, n'était, par hypothèse, pas respecté, elles doivent pouvoir se désengager. C'est cela la liberté.

M. Pierre Mauroy a ajouté : « Le respect, comme l'exercice des différentes libertés, parfois contradio-toires, exigent des lois et des règlements. Leur mise au point incom au gouvernement et au Parlement C'est cela la démocratie. Prétendre imposer par la pression, par la rue sa propre conception de la liberté en piétinant la liberté des communes et la liberté des enseignants, c'est faire du corporatisme. C'est placer des intérêts particuliers au-dessus de l'intérêt général. Et cela, il est du devoir de tout gouvernement de le refuser. Le gouvernement est là pour garantir, envers et contre tous, l'intérêt général, »

#### M. SAVARY: on cherche à atteindre la légitimité du pou-

M. Alain Savary, ministre de l'éducation nationale, estime dans une interview accordée à Libération samdi 23 juin que les motifs de la manifestation du 24 juin sont « pour

mantestation du et jour anti-une large part anti-gouvernamentaux ». Ce n'est pas la défense d'une liberté qui révolt, c'est la légitimité du pouvoir qu'on cherche à atteindre, poursuit-il. La présence des élus de l'opposition, y compris les nouveaux parlemen laires européens, et les propos qu'ils tiennent sont sans ambiguité. .

M. Savary ajoute que « dans ce contexte, l'épiscopat a jugé bon de doser sa présence, en hommes comme en temps. Il court lui aussi un risque, celui de placer l'Église à nouveau dans le champ des forces politiques ( ... ). En cautionnant aussi nettement une opération poli-tique aussi ambigue que la manifes-tation du 24 juin, l'épiscopat prend ses responsabilités. L'histoire dire qui a eu le souci véritable de l'intérêt général et de la paix sociale ».

• Un enseignant radié se pour-volt devant le tribunal administrasif. - M. Jean-Pierre Blache, quarante-huit ans, professeur de phi-losophie radié le 15 mars du corps des adjoints d'enseignement, se pourvoira, mercredi 26 juin, devant le tribunal administratif de Lyon pour demander l'annulation de cette décision ministérielle. M. Blache, qui a fait l'objet de plusieurs procédures disciplinaires depuis 1976, avait été suspendu, le 14 mars 1983, pour avoir écrit sur un tableau d'affichage du lycée Pierre-Brossolette à Villeurbannne (Rhône): « Soldats français, hors du Liban ».

### Médecine

#### Malade entravé

M. Laurence Waddington, juge à Los Angeles, a décidé, le 22 juin, qu'un hôpital de la ville était en droit d'entraver les mains d'un malade qui, atteint d'un cancer pulmonaire, avait tenté à plusieurs reprises de débrancher le poumon artificiel auquel il est relié depuis avril dernier. Ce malade, M. William Bartling, soixante-dix ans, a, au-jourd hui, les mains attachées.

Estimant qu'il était en droit de mourir librement, il avait introduit une action en justice contre l'hôpital. Le tribunal a jugé que la maladie du septuagénaire n'étant pas à un stade terminal, l'hôpital agit pour son bien en le maintenant en vie. M. Bartling souffre aussi d'emphysème, d'artériosclérose et d'une maladie abdominale grave. Son avocat a décidé de faire appel.

### Il y a soixante ans : le cartel des cardinaux contre le Cartel des gauches

La manifestation du 24 juin 1984, point culminant d'une série de rassemblements organisés dès 1983, remet en mémoire d'autres manifestations, tout eussi, sinon plus, imposantes, qui se déroulèrent en 1924 et 1925. A l'appel des évêques et de la Fédération nationale catholique, plus de daux millions de personnes avaient alors fait reculer le gouvernement du Cartel des gauci Les programmes électoreux

des cartellistes iles radicaux, avec le soutien, sans participation, des accialistes, et celui des commu-nistes), ne faisaient pas mystère de leur volonté de revenir au laiprises par le Bloc national et considérées par eux comme autant d'entorses aux principes de le laîcité de l'État.

Au landemain de la victoire électorale du Cartel, dominé par les radicaux, qui, seuls, gouvernent, Edouard Herriot, nouveeu président du conseil, annonce (le 17 juin 1924) quatre décisions : la fin du régime spécial en Alssoe-Lorraine (1); la suppression de l'ambassade au Vatican (que le Bloc national avait rétablie en 1920); la suppression des congrégations non augorisées ; le refus de la création de nouvelles associations diocésaines. Bref, Edouard Herriot et le Parti radice veulent revenir à l'application des lois laïques de 1904, qui avaient été mises en veilleuse au moment de l'union sacrée, pendant la première guerre mondiale.

Bien que les certellistes se solent toujours opposés au « cléricalisme » de leurs prédécesseurs (Raymond Poincaré, appuyé sur le Bloc national, la chambre « bleu horizon a du landemain de la victoire de 1918), la déclaration d'Edouard Harriot donne le signal d'une intense agitation. Celle-ci pert d'Alsace Lorraine, sous l'imulsion de l'évêque de Strasbourg, Mor Ruch, La contestation s'étend ensuite à l'ensemble du pays et prend un tour politique : les figues diocéssines, qui se constituent à l'appel des évêqu se regroupent en une Fédération nationale catholique animée par le général de Castelnau, l'un des chefs de l'armés en 14-18, adversaire déclaré du Cartel, luimême bettu aux élections légistetives du 11 mai 1924.

L'épiscopat est alors, dans sa majorité, intransignant et politisé. Il est d'ailleurs incité à l'être par le pape Pie X. Les cardinaux pu-blient, le 25 mars 1925, une vériable déclaration de guerre contre le gouvernement, qui met en causa la concaption même de l'Etat laique, « La société comme l'individu, proclement les cardi-naux de France, doit eu vrai Dieu des adorations at un culte ; il faut déclarer sur tous les terrains, dans toutes les régions du pays, ouvertement et unenimement le guerre au laïcisme. »

Les propos de l'évêque de Rennes, Mgr Charost, ajoutent à cette polémique : l'application à l'Alsece des fois qui régissent le reste du teritoire national, écrit-à à l'évêque de Strasbourg, « placerait l'Alsace dans une situation plus odieuse que l'agression germanique ».

Pour Edouard Harriot, les choses sont claires : « Les puis-sances cléricales se sont entendues avec les puissances capitaliates, car ce qu'elles désirent, les Cartel des gauches, »

. De fait, la Fédération nationale catholique apporte sa pierre au « mur de l'argent » auquel se heurtent les radicaux dans leur politique économique. A travers des campagnes de presse, no-tamment dans Ouest-Eclair, elle incite les épargnants à retirer massivement les bons qu'ils détiennent (les bons de la défense nancer l'effort de guerre, étaient très répendus : 65 milliards de francs de l'époque); elle incite également les catholiques à refusar de souscrire aux emprunts d'Etat. « Ce qu'il faut. écrit Quest-Ecisir, pour être plus explicite, c'est l'union secrée, le Bloc

national pour sauver la France, »

Finalement, le cartel des cardinaux fait reculer le Cartel des gauches : ce que ni l'opposition catholique sux lois Ferry, ni l'opposition catholique aux lois Combes, n'avaient réusei, la Fériération nationale catholique l'obtient, grâce à l'ampleur des menifestations mais aussi parce qu'une partie de la majorité du cartel flanche. Le 2 février 1925, la moitié des membres du groupe dit de la « gauche radicale » vote pour le maintien de l'ambassada au Vatican, c'est-à-dire contre son propre gouvernement. Si bien que la défense de la laïcité, oui avait été l'un des ciments du Carson échec.

(1) Dates les départements revrés demeurait en vigneur le Concordat de 1801, et l'école était, comme avant les lois Jules Ferry, confession

#### LE CONGRES DU SYNDICAT NATIONAL DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

### Tout allait bien et rien ne va plus

du Syndicat national de l'enseignement supérieur (SNE-Sup.) a réuni, les 20 et 21 juin à Toulouse, une centaine de délégués qui ont consacré la plus grande partie de leurs discussions au décret publié la 8 juin et portant statut des enseignants-chercheurs. Le débet sur la grève des examens, engagée depuis un mois par le SNE-Sun. pour protester contre ce texte. a occupé ces deux jours et divisé les congressistes.

#### De notre envoyé spécial

Toulouse. - Au début du mois, tout allait bien pour le syndicat. Enfin, il vaudrait mieux écrire tout allait mal pour les enseignants et bien pour l'action. Le ministère proposait aux universitaires un proet de décret fixant leur statut et leur mission, précisant leurs ho-raires et les conditions de leur promotion. Discussions, grèves, mani-festations, le SNE-Sup. s'opposait par tous les moyens à un texte qu'il jugeait « nocif à la fois pour les collègues et pour le service public d'enseignement supérieur ».

Certes, « des avancées, des petites victoires de détail », pour reprendre l'expression d'un ensei-gnant de Nanterre, avaient été obtenues. Mais le projet restait · fondamentalement mauvais ». Le syndicat, fort des référendums organisés dans la moitié des universités qui « manifestaient le relet massif de ce décret » (la Monde du 7 juin), avait appelé les cuscigrants à refuser de transmettre les

notes des examens. Dans plusieurs établissements. l'année universitaire risquait de mal se terminer. A Besançon-Lettres et surtout dans les universités scientifiques où les assistants sont plus nombreux et plus inquiets pour leur avenir (Rennes-I, Toulouse-III, Lille-I, Paris-VI...) la grève des notes était largement suivie. Le SNE-Sup. retrouvait son rôle de leader dans un milieu qui vait pes, ses mots d'ordre.

Puis ce fut le coup de théâtre. Alors que l'action se développait et que de nombreux universitaires rejoignalent le mouvement », le dé-cret tant contesté était publé au Journal officiel du 8 juin. « Pire qu'Alice Saunter-Seité », s'est écrib un délégué. « Ce gouvernement que nous avons porté au pouvoir nous bajoue », a renchéri un Toulousain.

Le texte ne catinfait per les assistants. Il inquiète les jeunes sans grade, seuls à encadrer les prenières années d'étudiants. « Ét il plat à peine aux professeurs nos-talgiques de l'avant 81 », explique un délégué de Besancon, Alors, pourquoi l'avoir publié et surtout avant les élections européennes, comme le souligne une enseignente

#### Terminer une grève

La publication du décret a cassé l'action ». Ella a démobilisé les enseignants et provoqué un ramollissement dans les établissements », selon l'expression de M. Jean-Paul Lecertua de Limoges, inquiet de la diminution du nombre de participants aux réu-nions syndicales. Que pent, alors, envisager le syndicat, divisé entre ceux qui souhaiteut continuer la lutte et ceux qui commencent à baisser les bras et à abandonne tout espoir? Les deux premiers jours du congrès ont permis à un nombre de délégués d'avancer des points de vue souvent opposés.

Pour M. Pierre Duharcourt, la bataille doit continuer, mais sons des formes différentes. Il est nécessaire d'envisager « une action de grande ampleur et de longue durée » pour obtenir, dans un contexte politique nouveau, depuis les élections européennes, le retrait du texte. Les délégués de la tendance minoritaire Ecole émancipée bondissent sur les bancs de l'amphithéatre et critiquent cette « recherche de la meilleure manière de terminer une grève ». La tension monte rapidement. Quelques assistants menacent de quitter le syndicat. De nouvelles interventions tentent d'apaiser ceux qui se sont le plus engagés dans la grève.

Motions, contre-motions, amendements, discussions : finalement,

comprensit, même s'il ne les spi- la commission administrative du ... syndicat adopte un texte demandant sux adhérs grève. Mais elle décide aussi . de préparer des actions d'ampleur nationale pour la rentrée ». M. Jean-François Tournadre, secrétaire na-tional du SNE-Sup., évoque l'organisation d'une manifestation nationale en octobre et surtout la mise en échec des disposi-tions nocives du décret ».

Des perspectives insuffisantes pour calmer un assistant de Pau, décu de la gauche, décu du syndicat, déqu de ses collègues : « Pourquoi M. Savary s'obstine-t-il à faire des cadeaux à la droite, à des gens qui ne voteront jamais

SERGE BOLLOCH

#### CIBISTE FRAUDEUR **AU BACCALAURÉAT**

Un candidat fraudeur au baccalauréat série B a été dé-masqué par un cibiste, étonné de recevoir un véritable cours de géographie.

Le candidat avait eru trouver un moyen imparable de frauder: une liaison permanente, par émetteur-récepteur CB miniaturisée, avec sa petite amie, installée dans une voiture en face du lycée avec tous les manuels nécessaires. Cette fraude sophistiquée, a été déconverte par un autre cibiste passant en volture devant le lycée Jean-Zay d'Orléans, récepteur branché, devant le centre d'examen au moment où la ieune complice dictait au candidat backelier.

Le cibiste a donné aussitôt l'alerte au rectorat. Les cheveux un peu longs du fraudeur cachaient bien les écouteurs de son appareil de CB, mais le foulard qui dissimulait le micro miniaturisé l'a trahi : il falsait vraiment trop chaud dans la salle d'examen pour que l'on porte un tel foulard. L'émetteur-récepteur, très pe-tit, était invisible sous les vétements. Il en coûtera, au minimum, au fraudeur, une interdiction de passer le baccalaureat pendant cinq ans.

. \_

1.

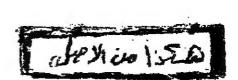
19.5

the same

- - - -

. .







# del I'ENERGI

LETTRE MENSUELLE DE L'AGENCE FRANÇAISE POUR LA MAITRISE DE L'ENERGIE

ILIN 1984 • NUMÉRO 13

27.4

( ) ( ) ( ) ( ) ( )

 $\Delta_{i,+} = \omega_{i,+} = i$ 

and the same

्रीक

ø.

والمنطوعة والمراس

. . . .

. 4 .

271 4

Maitrise de l'énergie est réalisée sous la responsabilité de l'AFME. Elle est publiée, chaque mois, sur quatre pages achetées au journal Le Monde.

### Sur la route des vacances...

ationale 7, qui fait de Paris un petit faubourg de Valence...» Riles sont loin les routes des

vacances de Trenet, sous les ombrages des platanes, parfumées de nougat et de berlingot. Aujourd'hui c'est la ruée vers l'or : dix millions de voitures sur les routes de l'été 1983. Paradoxe : les vacances, les « grandes », comme on les appelle encore, par la coupure qu'elles représentent sont devenues essentielles pour nous refaire une énergie vitale. Mais, en même temps, notre système de vacances se révèle très dépensier en énergie. Pourquoi? « Parce que, répondait dès 1981 un groupe du VIII Plan, les vacances, mais aussi les week-ends, traduisant un changement radical d'environnement, impliquent de longs déplacements et l'utilisation sur de couries périodes d'équipements de pointe, d'efficacité nécessairement réduite. » Modes de vacances et consommations d'énergie sont bel et bien liées. Reprenons.

De l'automobile à l'éclairage public, on peut toujours économiser... même en vacances l

serait, bien sûr, de partir davantage en transport collectif, beaucoup plus économe. Seulement, sans compter les difficultés auxquelles la SNCF aurait à faire face ai chacun laissait sa voiture au garage, il est vrai que pour un budget familial l'analyse comparée des coûts entre le train et l'auto se fait à l'avantage de cette dernière. Cela ne signifie pas qu'on ne peut rien faire. Loin de la Du côté des vacanciers qui partent seuls rejoindre leur famille, on ne saurait trop conseiller de choisir les transports collectifs, plus économes et régions moins chaudes, le développlus sûrs. Pour ceux qui partent en famille avec bouées, pelles et seaux, des économies considérables de carburant et à moindre coût peuvent être faites. Par exemple, en faisant avant le grand départ régler l'allumage et la carburation (écono-permanents, par exemple sur le litto-

Cela conduit au deuxième aspect évoqué par le VIIIº Plan, celui des équipements, utilisés sur de courtes périodes, surdimensionnés pour répondre aux périodes de pointe. La région Provence-Alpes-Côte d'Azur accueille 4 millions de journées de vacances, tandis que d'autres restent vides. Cette concentration géographique a des conséquences énergétiques: Un exemple, le pompage de l'eau, dont l'importance est telle dans le Midi qu'il exclut d'autres usages de l'eau, ou encore, dans les pement des chauffages électriques dans les résidences touristiques. Sans parler, pour revenir aux transports, de voiries, de plans de circulation, de parkings inadaptés à ces flots de voitures et des engorgements

actions peuvent être conduites pour maîtriser l'énergie. Prenons comme illustration le cas des campings. Aux Saintes-Maries-de-la-Mer, le camping du clos du Rhône produit son eau chaude sanitaire par capteurs solaires, bien intégrés au site et qui couvrent 90% des besoins. Ce sont encore des capteurs-plans, associés à une pompe à chaleur air-eau, qui alimentent l'eau et la piscine du village de vacances du Pla (Ariège). Côté éclairage, le camping des Minimes (La Rochelle) innove avec des lampadaires solaires, dont l'autonomie est assurée par photopiles. Ces lampadaires pourraient trouver d'autres débouchés pour l'éclairage public. Quant aux cellules photovoltaïques, utilisées par exemple dans le refuge de montagne des Oulettes (Hautes-Pyrénées), elles pourraient apporter des réponses à nombre de résidences secondaires. Côté eau chaude solaire on trouvera (page 3) dans ce numéro quelques idées.

Ces exemples n'épuisent pas le sujet, loin s'en faut. Ils donnent d'abord une idée : pourquoi ne pas profiter des vacances pour aller observer des installations innovantes et économes? Le Guide de la Francs solaire, dont sont tirés les exemples ci-dessus, peut être un complément intéressant au Gauit et Millau, non? Ils montrent ensuite que loisirs, tourisme et ênergie sont plus liés qu'il n'y paraît; nous reviendrons par exemple dans notre prochain numéro sur les incendies de forêt. Surtout, si les vacances constituent un gisement d'économies d'énergie, l'exploitation de ce gisement peut aller de pair avec l'amélioration de la qualité de la vie.

ral. Dans tous ces domaines, des

#### FRANÇOIS MITTERRAND VISITE UNE **OPÉRATION** PILOTE

En salvant, lors de la soule et très brève allocution qu'il prononce, « l'exemple que cette commune peut apporter au reste de la France », le président de la République montre tout l'intérêt qu'il porte à la maîtrise de l'énergie. Nous sommes à Conflans-Sainte-Honorine ce 15 juln 1984 et François Mitterrand, guidé par Michel Rolant, le président de l'AFME, en présence de Michel Rocard, maire de Conflans et de Jean Auroux, ministre de l'Energie, constate, « de visu », témoignages des usagers à l'appui, les résultats de l'opération plicte, dix-huit mois après son lancement. Ceux-ci sont éloquents: une économie de 2 900 tonnes équivalent pétrole par an, soit 10 millions de francs, ou encore un gain en devises de 5,2 millions de francs. 60 millions de francs ent été engagés, sur plus de 1 800 chantiers, employent quelque 200 personnes à plein temps. Si l'on veut établir une moyenne, c'est une économie de 1 000 francs par an et par loyer confiancis qui est d'ores et déjà acquise. Lancée par l'AFME, cette première opération ville pilote n'aurait pas été possible sans l'action dynamique de la municipalité, qui a, d'ailleurs, dans le cadre du Fonds spécial des grands travaux, investi 16 millions de francs pour des laterventions sur son patrimoine

communat. li y a effectivement de quel parler d'exemplarité, et d'autres villes (voir Maîtrise de l'énergie de février) se similaires. Parmi elles, Roanne, la cité dont Jean Auroux est maire. Quant au ministre de l'Agriculture, Michel Rocard, il ne peut évidem-ment que se féliciter de cette réussite pour une opération baptisée « le déli de Confluns ».



au même moment, en voiture, dans les mêmes directions. Selon le secrétariat d'Etat au Tourisme, en 1982, 82,1% des journées de vacances se. situent entre juillet (31,9%) et août (51,2%). 78,3% des vacanciers partent en voiture contre 10,3% par le train. Dernier chiffre de cette première équation, le ministère des Transports attend plus de 3,5 millions de véhicules dans les startingblocks de la dernière semaine de juillet et de la première d'août. Résultat de l'équation : plusieurs centaines de milliers d'heures de bouchon. Perte estimée par les spécialistes : deux litres de carburant par heurevéhicule. Dans un contexte politique (notamment dans le Golfe) qui fait peser de gros nuages sur nos approvisionnements de pétrole, faut-il rappeler que la consommation par l'automobile représente 25% du total et ne cesse dangereusement d'augmenter? Alors? Alors continuons à

mieux choisir nos dates de départ, à

Premier temps: nous partons tous mie=10%) et en surgonflant les pneus, ce qui est par ailleurs une consigne de sécurité. Ensuite en se mettant tout de suite dans le bain.... des vacances par une conduite relaxe... et économe : une aignille qui descend de 130 à 110 sur l'autoroute permet d'économiser 25% Faites le calcul. Et pour ceux qui ont une caravane, la pose d'un déflecteur qui donne de l'aérodynamisme leur fera gagner de précieux litres.

Deuxième temps : ca y est, nous y sommes. L'eldorado est là à portée de la main: Grande Bleue, pics rocheux ou verts bocages. Et si nous laissions souffler la chère berline pour aller à la plage, au terrain de pétanque, ou encore à l'épicerie, à pied, à vélo ou en bus... Les experts sont formels: petits trajets, trajets gourmands. Il faut de ce point de vue que les zones d'accueil fassent des efforts pour proposer des transports collectifs adaptés et souples; La Rochelle a son bus de mer qui relie le vieux port au port des Minimes. Il y a encore beaucoup à faire les étaler pour faire disparaître ces mes. Il y a bouchons gloutons. Ensuite l'idéal de ce côté.

#### L'INVITÉ DE « MAÎTRISE »

### **UNE RÉGION** ÉNERGÉTIQUEMENT MAJEURE

par Michel Pezet président du conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur

La région Provence - Alpes - Côte d'Azur s'est intéressée dès sa création aux problèmes energétiques : malgré les limites que lui împosait la loi de 1972, elle a pu développer une politique énergétique innovante qui s'est concrétisée en 1980 par la définition de deux axes principaux d'intervention du conseil régional : - volonté que soient prises en compte les conditions sociales, économiques et humaines de la région dans les choix énergétiques nationaux et leur mise en œuvre par les opérateurs énergétiques ;

volonté d'assurer la valorisation des ressources énergétiques régionales et locales, au premier rang desquelles figurent le charbon de Provence et le solaire.

#### Dès février 1982, un plan énergétique

Pour la mise en œuvre de cette politique, le conseil régional mettait en place, dès 1980, les financements nécessaires ainsi qu'un outil technique, l'Agence régionale de l'énergie (Aréne), qui assure la préparation et la mise en œuvre de la politique

énergétique régionale (1). La région Provence - Alpes - Côte d'Azur avait donc largement anticipé sur l'évolution de la politique énergétique nationale et sur la décentralisation qui fit suite au changement politique de 1981, et l'on peut même affirmer sans exagération qu'elle les

inspira pour partie. C'est ainsi que notre région a donc, la première, engagé un plan

énergétique régional (dès février 1982), et qu'elle a signé en mai 1982, quelques jours après la création de l'Agence française pour la maîtrise de l'énergie, une convention portant sur la mise en œuvre du plan solaire régional, premier programme de diffusion des techniques solaires.

#### Un facteur de production et de bien-être

Les travaux du plan énergétique régional, fondés sur une modélisation de la demande régionale d'énergie à long terme et menés en concertation avec tous les partenaires énergétiques, permettent de conclure des maintenant sur différents points importants:

— tout d'abord, l'utilité d'une politique active de maîtrise de l'énergie, qui est tout à fait conforme à l'objectif régional de valorisation des ressources locales : ce sera l'objet du programme régional pour la maîtrise de l'énergie qui s'insère dans le programme prioritaire correspondant au IXº Plan :

- ensuite, l'importance dans l'économie régionale du secteur énergétique qui vient au premier rang des cteurs industriels pour le chiffre d'affaires et la valeur ajoutée : le secteur du raffinage pétrolier, les mines de Gardanne constituent des pôles lourds d'industrialisation dont il convient d'assurer l'avenir;

- enfin, la nécessité d'intégrer la politique énergétique au développement économique régional : c'est ainsi que le conseil régional a prévu

d'engager une politique active de développement technologique des équipements énergétiques, tant en ce qui concerne les matériels électriques (en concertation avec EdF) que

le charbon ou le solaire. La région souhaite que ces orientations puissent se traduire par des contrats avec les différents opérateurs énergétiques, le premier de ces contrats étant celui portant sur le programme régional pour la maîtrise de l'énergie engagé conjointement avec l'Agence française pour la maitrise de l'énergie. Par l'association des différents utilisateurs de l'énergie (2), le conseil régional Provence-Alpes - Côte d'Azur confirme sa volonté de faire de l'énergie, non pas un but de consommation en soi, mais bien un facteur de production et de bien-être, au service du développement économique régional. En maîtrisant l'énergie, la région accède à la maturité énergétique.

(1) L'Aréne regroupe le conseil régional, les six départements de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, les opérateurs énergétiques et les représentants des différents secteurs de consommation énergétique. Cette structure permet une concertation suivie entre tous les partenaires régionaux. L'Aréne est présidée par Maurice Janetti, sénateur du Var.

[2] C'est ainsi que, après les collectivités locales et le secteur de l'habitat social, les hénéficial. particuliers figurent parmi les bénéficiaires du programme régional pour la maî-trise de l'énergie, dans le cadre du pro-gramme régional de chauffe-eau solaires individuels.

### Mûrs et rentables

peine redécouverte, l'utilisation de l'énergie solaire a été victime d'une double erreur : son apparente simplicité a fait croire à l'instilité d'une recherche technologique poussée ; son apparente abondance a fait espèrer une solution universelle aux problèmes énergétiques.

Cette époque est maintenant révolue. Restreignant volontairement son intervention prioritaire à deux usages : la production d'eau chaude et la conversion directe du rayonnement solaire en électricité, l'Agence française pour la maîtrise de l'énergie a permis que soient disponibles sur le marché des

produits arrivés à maturité, aptes à répondre aux besoins des usagers dans des conditions d'efficacité économique intéressantes. Ainsi peut-elle - tout en continuant

évidenment à aider la recherche dans les autres domaines - lancer son programme de promotion de l'énergie solaire. Elle reste ainsi fidèle à la règle d'or qu'elle s'est fixée : que le critère décisif dans chaque opération soit la baisse des charges pour l'usager — particulier - collectivité ou entreprise... Car c'est dans l'addition de ces gains successifs que réside l'intérêt national.

> Michel Rolant, président de l'AFME

#### NORD - PAS-DE-CALAIS

#### Du biogaz dans les déchets du sucre

Transformer un sous-produit polluant en une source d'énergie, telle est la gageure qui a été tenue à la sucrene Béghin-Say de Thumeries (Nord) avec l'installation d'une unité de bioconversion méthanique de ses eaux résiduaires. Outre de substantielles économies d'énergie résultant de la suppression des turbines du bassin d'épuration initial, cette nouvelle station d'épuration permet une valorisation sous chaudière du méthana produit.

La profession sucrière s'intéresse depuis longtemps à cette filière. Résolue à consacrer des fonds pour progresser dans cette voie, elle a préféré apporter une aide financière substantielle pour la réalisation d'une installation grandeur nature sur site industriel plutôt que de multiplier les essais au stade du pilote.

Le bouclage financier qui a permis de cancrétiser l'opération a été obtenu grâce à un financement complémentaire avantageux de l'agence de bassin et une subvention de l'AFME dans le cadre des opérations de démonstration.

L'usine de Thumeries traite 5 000 t de betteraves par jour pendant la campagne sucrière d'octobre à décembre. Cette activité est une source notable de pollution : elle entraîne en particulier la production quotidienne d'environ 1 000 m² par heure d'eaux de lavage, contenant du sucre perdu par les betteraves lors de leur manipulation.

Ces effluents sont d'abord envoyés vers des bassins de décantation où se dépose la terre qu'ils avaient entraînée. Les 9/10 sont alors recyclés, tandis que le solde

**ILE-DE-FRANCE** 

dans votre moteur

Une souris

transite dans un bassin d'aération pour une épuration par oxygénation, puis est déversé dans un bossin de lagunage pour une épuration biologique, nécessaire avant le rejet direct dans le milieu naturel. Le bassin d'aération fonctionnait toute l'année avec six turbines de 15 kW chacune, ce qui représentait une consommation de 1 million de kWh/an, soit plus de 200 tep.

La sucrerie de Thumeries a chaisi de remplacer sa station d'épuration à l'air par une installation de traitement accéléré des effluents, dont le « digesteur » rempli d'anneaux en matière plastique sur lesquels se fixent les bactéries, agents de la méthanisation, est l'élément le plus original. Dans ce digesteur, des microorganismes transforment les acides gras volatiles en un gaz constitué de 80% de méthane et 20% de gaz carbonique. Ce mélange est brûlé dans une chaudière et la vapeur produite utilisée par l'unité de production.

Sur une année, l'économie d'énergie primaire doit s'élever à 400 tep, auxquelles s'ajoutent 200 tep pour les économies d'électricité résultant de la suppression de la station d'épuration initiale,

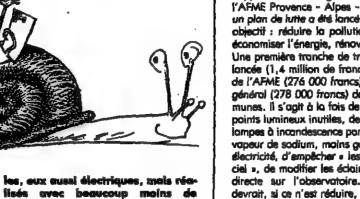
L'Investissement total s'est élevé à 6 miltions de francs. Pour l'essentiel, il concerne la fonction « épuration » de l'installation. Le surcoût consenti pour utiliser iffectivement le méthane produit se chiffre à 1 million de francs. D'où un temps de retour brut de l'ordre d'un an et demi, si le méthane est valorisé à 1 650 francs/tep. 🗆

#### PROVENCE -ALPES - CÔTE D'AZUR Les astronomes et l'ailumeur de réverbères

Il est vexant, tout de même, lorsqu'on tente d'observer des astres dont la lumière met plusieurs milliards d'années à vous parvenir, d'être gêné par d'autres lumières, terrestres celles-là, et qui s'imposent en moins d'une seconde ! Cette mésaventure prend un tour préoccupant à l'observatoire de Haute-Provence, Mme Yvette Andrillat, directrice de l'observatoire, lance cette mise en garde : « Une augmentation de la pollution lumineuse environnante mettrait en danger l'existence même de notre

L'enjeu est de taille. Cet observatoire de renommée internationale dispose de treize « coupoles » disséminées sur un domaine de cent hectares et accueille chaque année plus de deux cents astronomes venus du monde entier. Il vo, en outre, se doter de nouveaux détecteurs extrêmement puissants pour « viser » des galaxies très lointaines.

Certes, le problème ne date pas d'hier. En novembre 1959, dans une note intitulés « Protection de l'observatoire », les responsables d'alors s'Inquiétaient du dével'oppement rapide de l'éclairage public de villes comme Manasque, Saint-Auban, Oraison, Forcalquier... Vingt-cinq ans. plus tard, il était vraiment devenu urgent de réagir. Cent trente communes, rearoupées à l'initiative de Fernand Tordy, sénateur des Alpes de Haute-Provence, dans la fédération départementale des communes électrifiées, l'ont bien compris. Avec l'appui de la délégation régionale de l'AFME Provence - Alpes - Côte d'Azur, un plan de lutte a été lancé avec un triple objectif : réduire la pollution lumineuse, économiser l'énergie, rénover l'éclairage. Une première tranche de travaux va être lancée (1,4 million de francs) avec l'aide. de l'AFME (276 000 francs) et du conseil général (278 000 francs) dans onze communes. Il s'agit à la fois de supprimer les points lumineux inutiles, de remplacer les lampes à incandescence par des lampes à vapeur de sodium, moins gourmandes en électricité, d'empêcher « les reflets vers le ciel », de modifier les éclairages en prise directe aur l'observatoire......Tout cela devrait, si ce n'est réduire, du moins stabiliser la brillance « du fonds du clet » dont se plaignent les astronomes. Objectif parallèle : réaliser une économie d'énergie de 50% sur le poste éclairage, qui entre lui-même pour près d'un tiers dans la « charge énergétique » communais. envisagées autour de la station que nous possédons du mont Chiron, à 70 kilomè-



**2** 28 gyrll 1984 : la course énergétique a commencé au vélodrome de . Il faut, en roulant pendant deux heures, parcourir le maximum de kilomètres avec 0,2 litte de carburant ou l'équivalent en énergle électrique (une batterie de 12 V 40 Ah). Le règlement établi par ues et de construction automobile (Estaca) précise égaleneat les dimensions des véhicules : longueur maximale 2,50 m, largeur maximale i m et pas de diamètre de roue inférieur à 50 cm. Les organisateurs ont donc parlé sur l'amélioration des performances énergétiques d'un mayon de transport individuel.

C'est un engin électrique qui gagne : cette silencieuse pettre volture jaune a été construite par les étudiants de l'IUT de Dijon avec du matériel fourni par les industriels locaux. En deux heures, elle a parcouru, sons s'essouifier, 91.5 km. Une vrale petite fusée | D'une fusée, elle a la forme et même la batterie : type zinc-argent, comme dans la fusée Ariane. Qui dit mieux ? Le v<del>pingueur ast sulvi par da</del>ux véhiculisés avec beaucoup moins de moyens par ceux de l'IUT de Besan-Les modèles à carburant ont fait

moins bonne figure. Les construc-teurs se sont heurtés à la plus grande complexité du moteur therd'allumage ou de circuit électrique ont mis hors course les prototypes de l'Estaca, et de l'école d'ingénieurs de Haariem (Hollande). Le cycle Honda, trop gourmand, a brûlé sa dose d'essence en une houre.

Par cette première course énergétique en France, la preuve est faite que les futurs professionnels de l'automobile et de l'aviation sont sensibles aux problèmes d'écono-mies d'énergle. Il était donc logique que l'Agence française pour la moitrise de l'énergie remette une coupe au gagnant. Une telle compétition gurg lieu en 1985 sur le circult du Castelet. Parviendra-t-on à relever le défi japonais ? Un de leurs cyclomoteurs parcourt 1 000 km avec 0.5 l de carburant i Reste à savoir à quelle vitesse...

#### POITOU -CHARENTES

#### Le premier contrat de plan particulier

tres d'ici », estime Mme Andrillat.

e premier contrat de plan parti-culier portant sur la maîtrise de l'énergie a été signé le 18 mai 1984 entre l'Etat, l'AFIAE et la région Poitou-Charent

Pour toute la durée du IXº Plan, la région Poitou-Charentes et l'AFME s'engagent à consacrer chacune au moins 30 millions de france oux objectijs sujvents :

 270 000 tep économisées ou substituées dans l'habitat, le tertiaire, et l'agriculture ; 270 000 tep économisées ou subs-

fituées dans l'industrie et les transports : — 100 000 tep produites par valori-sation de la biomasse.

Un tel abjectif suppose qu'au total, 4,5 milliards de francs scient investis, tant par les entreprises publiques ou privées que par des maîtres d'ouvrage particuliers. L'impact en matière d'emplois est de 3 500 personnes directement ou indirecteent mobilisées sur la durée du

La mise en œuvre de ce plan se fera par l'intermédiaire de conventions annuelles passées entre la région et l'AFME. Pour 1984, le montant de la première convention est de 6 millions de francs pour chacun des deux partenaires, gérés conjointement dans le cadre d'un fonds régional pour la maîtrise de l'énergie. La répartition de ces fonds en millions de francs sera la suivante : habitattertiaire 5,8 ; agriculture 1,9 ; industrie 3,6; transports 0,2; actions d'accompagnement 0,5.

### Le monopole du moulin à eau



pain. Mais, dès l'Antiquité, on sait

coupler une meule à un moulin de

rivière : un épigramme grec invite

joyeusement aux grasses matinées

paresseutes les filles jadis asservies à

la mouture, et désormais relayées

Chine, mais la roue de là-bas resta

horizontale. Le génie gréco-romain

fut de la dresser à la verticale : on y

gagne en rendement, surtout si on

amène le flux d'eau par au-dessus.

D'où la version médiévale, dont l'ori-

gine méditerrenéenne ne fait aucun

doute : l'Italie est au centre de

rayonnement de courbes teochrones

attestant les premiers moulins au

IIIº siècle sur la Moselle, au VIIIº en

Bavière, au IXº en Angleterre et

Irlande, au XIIIe au Danamark, en

Bohème, Islande, Scandinavie, etc.

Fait d'autant plus notable que

l'Europe ancienne n'inventait

guère : la poudre, le sabre, l'impri-

merie, le papier-monnaie viennent

de Chine ; le zéro est une trouvaille

des Arabes, dont les navires ont

dominé le monde jusqu'au XV° siè-

cle ; le moulin à vent est né dans les

bauts pays du Tibet ou d'Iran, et

n'arrive en Europe qu'avec les croi-

sades ; la noria à godets pour l'irri-

gation vient des derniers pharaons,

Il faudra des afècles pour qu'on

découvre les autres usages de la

roue hydraulique : martinets de

forge, soufflets, pressoirs à olives,

battotre pour les foulons à draps,

meules à aiguiser, pilons, treuils,

pompes, scies..., et que l'Europe en

arrive à près d'un moulin pour irente

Classique développement des for-

ces productives, donc, et non sans

luttes sociales. Le moulin dépend de

la rivière qui l'anime : qui contrôle l'une, contrôle l'autre. Les Bomains

assiégés par Totila en surent quelque

chose, ainsi que les Strasbourgeois lors du siège de 1392, ou que les Par-

mesans encerclés par Frédéric II.

(Le gel, bien sûr, est un autre

ennemi, dont la menace sur la Seine

tit subsister jusqu'au XVIII siècle

des moulins à vent et à chevaux sur

Mais le plus étonnant est l'apreté

des seigneurs, des évêques et des

abbés pour s'approprier la source de

revenus correspondante. Pour

les fortifications de Paris.)

habitants en 1800.

Technique connue en Orient et en

e par les nymphes ».

échapper en cours de route aux droits de la mouture saigneuriale, les marchands normands du XIIIº siècle emportaient avec eux des meules à nain. Et les paysans ? Ne pouvaientils s'unir pour se doter de moulins à vent ou à chevaux, à défaut de drott d'accès au cours d'eau?

्रांग्रद्धीः

jur se

191 ادفع احدا البعد احداد البعد

£0, € . €

20 71 18C

grantus p

e marina

28 5 TO 18 ST

PERSON B 1500

12.191 TEM

are 012 1 3

passes effe

the same of the

Henry & de

Separation and

FR TO 21180

at state IMMEA

- TOLL TO G

4 10 F100M

Entre No care

ואיבעום היאם

# 2" THES " DAYS

SUBTRIBLE TO THE

\$100 S.O.D. A.

gaza te sa

er income ten

g a regulate

1 TO SHE

WHAT COMEDITE

a sommati 🌬

a permitter in the

ye Phonometr

eggs of a compt

CASTRA COST

SWILLIAM TON

5 50°C 21'50

gene sur lie sa

German and and

portive Act

more de partir

en de copine

micement See

distant on 17

A STORY DEFINE

SPENS! FUR

e 990 of a die fil

solaire

eddp e:

200

1.00

35.0

100

Per 1 ر بو

1.4- -- 4 3

. .

3 c ....

bosne de n

220

Protogoz.4 n

C'est bien la que le bât blesse : il fallut aux saigneurs user de leur pouvoir de justice et de commandement (le « ban ») pour instituer leur monopole : le moulin « banal » fut désormais le seul où les tenenciers des terres alentour eurent la permission de moudre leur grain, et tout moulin concurrent fut promptement démantalé. Restaient les meules domestiques

cachées dans les fermes. En 1207, les moines de Jumlèges font briser toutes les meules à main sur la terre de Viville. Aux XVIIe et XVIIIe siècles, les parlements de Dijon et de Rouen s'y metient à leur tour, et les seiqueurs de Poméranie, de Westphalie, de Prusse orientale y jetient « toute leur viqueur policière ». C'est en Bretagne, on l'aurait deviné, que le combet contre la « tyrannie isodale » symbolisée par le moultn. banal fut le plus apre, juaqu'à l'apothéosa de 1789.

n ângleterre, le privilège de moudre chez soi est réservé aux bourgeois méstions bourgeois méritants, même à Londres en plein XIV<sup>a</sup> siècle, et les chroniques fourmillent d'histoires de sergents perquisitionneurs, d'émeutes ménagères, de procès à répétition..., histoires qui « accèdent à la grandeur d'une vértiable épopée meunière » à Saint-Alban, dans le Hertfordshire, où, pour rédupérer les meules confisquées dont les moines avaient payé le parloir de leur abbaye, les manants en arrivent à l'insurrection, détruisent l'infament carrelage, et « s'en partagent les morceaux en signe de vicioire et de solidarité, ainsi qu'on fait le dimanche pour le pain bénit ».

Une lécende irlandaise attribue l'invention du moulin hydraulique à l'amour d'un roi pour une belle captive. Un outil de libération alors ? La vérité historique est plus cruelle. Mais horni soit qui mal y pense : toute ressemblance, même lointaine, avec des faits, acteurs ou institutions actuels ne saurait être que pure coincidence.

Louis Pulseux



#### ALSACE

#### Un centre régional pour la méthanisation

Un centre régional pour la méthanisation et l'épuration vient d'être créé à l'initiative de la région Alsace, de l'AFME et de divers organismes et associations récionales.

La fermentation méthonique, technique de production d'un gaz combustible mais aussi technique de dépollution, intéresse

divers interlocuteurs : - les agriculteurs et les éleveurs : en particulier pour la valorisation des

- l'industrie agro-alimentaire : notamment pour le traitement de certains de ses déchets (vinasses, déchets d'abattoirs, sérum, effluents divers...);

- les collectivités locales : tant pour le traitement des boues de stations d'épuration que pour la récupération du gaz de décharge ou pour des opérations de production de biogoz à partir du regroupement de divers déchets qui, pris individuellement, ne permettent pas toujours une valorisation économique.

Bien que le principe même de la fermentation méthanique (digestion anaérobie) soit connu depuis longtemps (du moins dans son principe global, et non dans son fanctionnement biochimique), la conception d'une station de fermentation fiable sur le plan biologique, technologique et économique nécessite une assistance scientifique et technique.

Le Centre régional pour la méthanisation et l'éouration (Crémé) est donc un centre technique et de conseil, mais aussi un centre d'information et de formation sur, la méthanisation et l'épuration. Son action doit permettre, ou favoriser, l'implantation de la fermentation méthanique en Alsoce.

Il s'appuie sur les moyens humains et scientifiques du Laboratoire de recherche sur les fermentations méthaniques. Il bénéficie notamment de l'importante documentation internationale, des équipements analytiques et des moyens d'expérimentation de celui-ci.

li travaille également en étroite relation avec les laboratoires spécialisés de l'Institut national de recherche agronomique, le laboratoire de microbiologie de l'université de Nancy et certains instituts techni-

ques de l'élevage. Crémé, Astoch-le-Bos, 68700 Cernoy - tél. (89) 48.96.11.

Page 12 - Le Monde Dimanche 24-Lundi 25 juin 1984 •••





LETTRE MENSUELLE DE L'AFME • PAGE 3 VIVEZ EAU SOLAIRE L'industrie du capteur solaire a besoin d'un second souffle ébut 1984. L'industrie du capénergétiques. L'AFME a donc teur solaire fuit eafin parler engagé, depuis janvier, un Prod'elle : elle est en chute libre. L'oubli dans lequel elle était tembée solaire (PES). La plus répandue des ne présagoait rien de bon. énergies est par nature décentrali-

La panique provoquée par le premier choc pétrolier de 1974 a pu nous faire croire que le soloire était la solution à tous nos problèmes ésersource était à la mesure de pos angoisses. Elle nous a áblouis. Les nents écologiques en ant fait e symbole de l'autonomie, et de l'indépendance face à un centrelismo mai accepté. Les industriels se sont alors lancés dans la construction massive de capteurs solaires pour la production d'eau chaude sunitaire. Le ont été soutenus par les pouvoirs publics, qui distribucient des primes tous azimuts.

Six ans après, la vente de capteurs bet son plein. Au même moment, la politique de muîtrise de l'énergle met l'accent sur l'Isolation thermique, la régulation du chauffage et d'autres procédés qui visent à dimituer les consommations. Puis, nous nous sommes habitués à cette idée de pénurie. La tension s'est reilàchés. Phésomène que l'importation de acz et la construction de centrales naciónires ant renforcé. Face à ses ersaires, l'industrie solaire n'a pas läcké prise. Elle a resserré son srché sur le secteur collectif, là où elle était et où elle reste toujours sétitivo. Action trop tardivo? que de publicité ? En 1983, la e de capteurs, solaires tombe nent, Souls quelques fabricants, filiales de grandes sociétés,

Le programme énergétique natio-nal prévoit que le soluire fournira, es 1990. 1% du total de nos besoin

Le solaire à Pessac.

sée. De plus, son intensité varie suivant la latitude du lieu. Ces deux caractéristiques expliquent que l'AFME ait choisi les régions comme base de son action, et prioritairement le Midi de la France à cause de son ensoleillement, Le chauffe-eau solaire individuel, plus proche du consommateur, a été désigné par benedication de l'ensemble des fillàres solaires. En effet, on a constuté que l'installation de capteurs solaires dans le collectif n'avait pas permis de familiariser le public avec cette technique. Une première expérience, en Provence-Alpes-Côte d'Azur, a permis d'établir une méthode novatrice de diffusion du produit. Les élus, les banquiers, les idustriels et les installateurs ont été informés et entendus. Ils ont bien conspris que la production d'eau chaude solaire est un facteur dynamique du développement régional et qu'elle est créatrice d'emplois. Un programme a pu se mettre en place grûce à la collaboration de tous. L'AFME a donc décidé de procéder de la même façon pour les régions sulvantes: Corse, Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées, Poltou-

L'industrie française du capteur bien placée sur le marché internationai. On devrait, grâce au solaire, observer une baisse de nos importations énergéfiques et une housse de

nos exportations de capteurs.

1984 : le solaire, c'est reparti.

Charentes et Bretagne. offre un contexte favorable à l'initiative de l'AFME : elle est également

LE CHAUFFE-EAU SOLAIRE

### Une technique adulte à un prix abordable

Un chauffe-eau solaire, qu'est-ce que c'est? Le principe en est simple : de l'eau circule derrière une vitre exposée au soleil; une fois chaude, elle va s'emmagasiner dans un réservoir. Elle est alors remplacée par de l'eau froide, qui à son tour se réchauffe, et ainsi de suite. Vous avez de l'eau chaude au robinet. Que se passe-t-il quand il n'y a pas de soleil (en hiver ou par temps très couvert)? Si l'énergie reçue est nulle, notre système s'arrête. Si le temps est brumeux ou si le soleil apparaît par intermittence, l'eau sera seulement préchauffée par le capteur. La température désirée sera obtenue par l'appoint : votre chau-dière, un chauffe-eau à gaz ou élec-

Le chauffe-eau solaire se compose de deux éléments : un capteur-plan et un ballon. Des tuyauteries les relient entre eux et à l'installation sanitaire. Aujourd'hui, plusieurs types de matériels sont disponibles sur le marché :

Le chauffe-eau solaire monobloc Les deux composants forment un tout compact. Le capteur est toujours placé plus bas que le ballon. Ainsi, l'eau chauffée, qui a tendance à monter, se réfugie-t-elle dans le stockage. C'est le principe de fonctionnement en thermosiphon. Ce chauffe-eau solaire simplifié est en vente depuis quatre ans. C'est le moins cher de tous : il vaut environ 9 000 franca, posé, en 1984. Son prix doit baisser de 8% par an en francs constants. Son inconvénient : l'arrêt total en période de gel. Ce système en thermosiphon existe en éléments séparés. Son avantage : l'intégration du capteur à l'environnement est plus facile.

Le chauffe-eau solaire à circulation forcée

Jusqu'à présent, c'était le plus couramment installé. Il est en perte de vitesse car il reste d'un coût élevé : de l'ordre de 20 000 francs posé. Il est conçu pour fonctionner toute l'année. Pour cela, l'eau circulant dans le capteur contient de l'antigel et elle est donc impropre à la consommation. Il lui faut communiquer sa chaleur à l'eau sanitaire par l'intermédiaire d'un échangeur. La circulation est créée artificiellement par une pompe. De cette manière. on se libère des contraintes d'emplacement des deux composants l'un par rapport à l'autre. Avec l'aide d'une résistance incorporée, il vous assure automatiquement de l'eau chaude en toute saison. Il est le plus sophistiqué des systèmes de production d'eau chaude solaire.

Le chauffe-eau solaire à thermovalve, dit aussi « à circulation mixte »

C'est le dernier-né en France. Il est inspiré d'appareils largement utilisés aux Btats-Unis. Un circulateur de faible puissance garantit le déplacement de l'eau dans le circuit. L'eau chauffée est stockée dans un petit ballon. Elle s'accumule et s'y trouve bientôt à l'étroit. Elle va alors s'engouffrer dans la porte de sortie, la thermovalve, et envahir le réservoir situé au-dessus. Si elle n'est pas assez chaude, elle n'a pas la force de s'évader. La thermovalve reste fermée. La régulation se réduit donc à un simple mouvement mécanique. En 1984, il coûte 13 000 francs environ, posé. Une baisse de 8% par an est prévue, comme pour le mono-

Comment raccorder ces différents chauffe-eau aux installations existantes ? Evoquer ici toutes les situations serait trop long. Dans tous les cas de figures, il est possible d'installer un chauffe-eau solaire. Cependant, attention à ne pas créer de double emploi. Par exemple, un chauffeeau solaire à résistance incorporée ne doit pas être couplé à un cumulus électrique.

Tous au banc d'essai!

Comment choisir la bonne marque ? Auparavant, seuls les capteursplans obtenaient un avis technique du Centre scientifique et technique du bâtiment (CSTB). Aujourd'hui, tous les chauffe-eau solaires sont examinés. Suite à ces essais très récents, l'AFME a dressé une liste des matériels fiables.

Ce que doit savoir l'acheteur potentiel d'un chauffe-eau solaire : - compte tenu des prix de 1984 et de l'énergie récupérable, l'installation est rentable pour un pavillon se situant dans le tiers sud de la France, avec une légère remontée sur la côte

ouest: - une condition est nécessaire à la récupération maximale de l'énergie solaire: disposer d'un emplacement au sud suffisant (sans ombrage ou

- l'inclinaison du capteur a aussi

son importance : elle doit être choisie selon la période d'utilisation envisagée. 30° sont suffisants pour une installation fonctionnant uniquement en été. 50° permettent de capter aussi le soleil d'hiver et de printemps;

- il faut définir les besoins spécifiques de la famille en eau chaude, afin que l'installateur dimensionne correctement la production d'eau chaude solaire. Le taille des différents composants se détermine à l'aide de tableaux de ratios ou par une des méthodes de calcul informa-

La chaîne énergétique du solaire est très courte ; un seul intermédiaire entre l'utilisateur et le soleil : le capteur. C'est donc à vous d'investir, mais vous serez aidé par des primes et par l'accès à des prêts intéressants. « Le soleil n'envoie pas de factures »: c'est appréciable, d'autant plus que votre consommation d'eau chaude sanitaire augmente toujours. C'est un fait acquis : le chauffe-eau solaire sort de l'ombre plus fiable et moins cher.

#### une appellation bien contrôlée effectivement réalisées. L'IUT de Talence ne installation solaire ne devrait

pas se décider sons concertotion : le bon fonctionnement même d'un système solaire peut dépendre de la vision qu'en ont les usagers. Au centre FPA de Béziers, les avis divergent sur le confort apporté par le chauffage soloire : les techniciens prétendent que tout marche très bien et le bruit court qu'il n'y fait pas chaud. Qui a raison? Les services techniques de l'Afpa se reprochent de n'avoir pas favorisé, dès le début du projet, le dialogue avec les futurs utilisateurs. C'est forts de cette expérience qu'ils ont envisagé, en 1979, une production d'eau chaude solaire pour le nouveau centre de Pessoc, dans la bantieue de Bor-

Quel est l'ensoleillement de cette villa du Sud-Ouest ? Consultons les données météo locoles. On y découvre que le soleil se montre presque autant en février qu'en avril. Cependant l'énergie reçue (inchdente) en avril est 66% plus forte que celle de tévrier, mais presque égale à celle de juillet. En été, on recueille quand même plus de kilowatts-heure parce que la température ambiante plus élevée augmente la récupération de l'énergie incidente par les copteurs.

#### Campagne de mesures...

La surface coptante prévue est de 76 m2. Elle produito l'eau chaude nécessoire aux cuisines et à l'hébergement. Les besoins journaliers sont alors estimés à 4 000 1 par jour : c'est aussi la taille du stockage. Les capteurs sont fixés en terrosse, orientés ou sud et inclinés à 45°. C'est une installation du type « à circulation forcée ». Une chaudière à gaz fait l'appoint. En 1979, le choix des capteurs s'est porté sur du matériel garanti dix ans et foole à monter. L'étude préalable annonçait une économie de 35%.

L'installation de la production d'equ chaude solaire a coûté 185 448 francs TTC (prix 1979), soit 2 440 francs TTC/m² de capteurs. Campte tenu de l'inflation, on obtiendrait 3 751 francs pour 1984. En foit, on rencontre aujourd'hui des prix avoisinants les 3 000 francs ; ils auraient donc baissé de 25%. L'ex-Comes a financé 50% de l'opération, réportis comme suit : 40% au départ, 40% à la mise en service, et . 20% oprès vérification des économies (Gironde) a donc été mandaté pour mener une compagne de mesures sur un

Comment a-t-il procédé ? Deux compteurs de colories ont été placés : le premier sur le circult des capteurs avant l'antrée dans le stockage, le second à la sortie d'eau chaude de la chaudière. Le personnel du centre FPA a été associé à la campagne. Il a effectué les relevés très sérieusement. En additionnant les chiffres des deux compteurs, on obtenuit la consommation totale réalle d'aqui chaude. En comparant les chiffres du premier compteur à ce total, on connaissait le taux de couverture des besoins par le solaire. On arrivait en décembre à 6%. D'octobre à février, on ne dépassait pas 27%. D'avril à septembre, on se situait toujours audessus de 43% et on atteignait 66% en luillet. La movenne annuelle est de 36,6%; elle est donc supérieure aux prévisions. Ces conclusions fondées sur une période d'un an vont-elles se vérifier à plus long terme ? L'IUT de Talence a confronté ces résultats expérimentaux à ceux donnés par des méthodes de calcul informatisé : la méthode de l'Ecole nationale supérieure d'ingénieurs de Marseille (Ensim) s'en approche beaucoup et la « F'Chart » (méthode américaine) accusait un écart de 0,3%. Réalité et théorie sont donc bien en phase.

Une expérience a été tentée pendant la compagne de mesures : baisser la tempéroture désirée (de consigne) de 60° C à 50° C, soit dix degrés de moins. Immédiatement on a observé une forte couverture des besoins par le solaire, malgré un doublement du volume d'eau utilisé par les cuisines. Ce qui confirme la théorie selon loquelle le solaire est plus rentable à une température voisine de 50° C. Il suffit pour l'usager d'ajouter moins d'eau froide à son eau chaude et d'avoir une bonne capacité de stockage. Maigré ce test concluent, la température de consique a été relevée à 60° C. La campagne de mesures a créé des habitudes. Le personnel d'entretien du centre continue à

#### faire des relevés. ... et contrat d'entretien

Un contrat d'entretien a veillé trois ans durant au bon fonctionnement de l'installation. Une intervention sur l'échangeur a été nécessaire : il montrait de graves fai-

blesses, dues à la corrosion par l'eau. Le contrat prévoit aussi le nettoyage et le dégraissage des vitres des capteurs, ce qui fut fait régulièrement. Aujourd'hui, les capteurs apparaissent donc en parfait état ainsi que leurs supports. Le prix de cet entretien est de 804 francs TTC par -mois en 1984, soit 11 francs/m<sup>2</sup>.

L'installation sera amortie en neuf ans, en tenant compte des subventions (50%). C'est un temps de retour moven. L'abaissement de la température de consigne conduirait à une remabilité sûrement plus

L'Aipa est satisfaite. L'installation solaire de Pessac est mieux perçue que celle de Béziers. Pour le projet solaire du centre de Gop (Provence-Côte d'Azur), tout le monde a été mis dans le coup. Les conteurs donneront de l'eau chaude et serviront de support pédagogique à l'enseignement de la section climatisa-

Monique Transprt



#### COMMENT FAIRE ?

Pour le moment, la campagne de promotion du chauffe-eau solaire concerne les habitants de maisons individuelles en Provence-Alpes-Côte d'Azur. en Corse, dans le Languedoc-Roussillon. en Midi-Pyrénées, dans le Poitou-Charentes, ou encore en

 A qui vous adresser pour installer votre chauffeeau solaire ? Consultez un installafeur signataire d'une charte avec l'AFME. La liste est disponible dans les délégations régionales. Il connaît les matériels. Il saura choisir le système adapté à votre cas. Il sait l'installer. Il est tenu de respecter un prix concerté. Il s'engage sur le bon fonctionnement de votre installation.

— Combien ça coûte ? De 9 000 à 28 000 francs en

— Comment payer ? La banque vous accorde un prêt pour 65% du montant TTC du devis. Les taux d'intérêt ? De 12 à 15%, et parfois moins. C'est elle aussi qui vous donne une prime de 900 francs. Encore un avantage : une déduction est possible sur le montant de vos impôts.

L'Europe à la recherche d'une maîtrise énergétique commune

Les élections du Parlement européen au suffrage universel conduisent périodiquement les nationaux de chaque pays de la Communauté à regarder, avec plus ou moins de curlosité, ce qui se fait chez le

Que font les Européens dans le domaine énergétique ? C'est ce que, à cette occasion, nous avons essayé de saisir.

« Avec le Danemark, la France peut revendiquer quelques uns des résultats les plus impressionnants en matière de changements structurels dans le secteur de l'énergie. » Ainsi s'exprime un très récent rapport de la Commission des Communautés européennes analysant les politiques énergétiques menées par les Etats membres au cours de la dernière décennie.

Si les respectables experts bruxellois semblent ainsi tentés de dresser un palmarès, c'est sans doute qu'ils croient aux vertus de l'émulation, tout autant qu'ils redoutent un affaiblissement des efforts européens en faveur d'une politique énergétique mieux maîtrisée.

#### Un bilan plus équilibré

En 1973, les 10 pays de l'actuelle CEE avaient une consommation brute de 930,7 Mtep, dont 60,62% sous forme de produits pétroliers. En 1982, ces chiffres étaient respectivement de 883,5 Mtep, dont 48,7% sous forme de pétrole. Dans cette période, les pays européens sont donc pervenus tout à la fois à réduire leur consommation d'énergie de 7% et à mieux diversifier leurs sources d'énergies primaires, alors même que la croissance se poursuivait, quoiqu'à un rythme moindre par rapport à la décennie précédente : en prenant 1975 comme base 100, on était à 116 en 1982.

Satisfecit global? Oui, si l'on s'en rapporte à ces quelques chiffres généraux ; nuance si l'on affine.

La réduction des consommations d'énergie est ainsi réelle dans l'industrie : base 100 en 1975, 89 en 1982, alors que, dans la même période, l'indice de la production industrielle des Dix crost de 13 points.

Dans l'habitat et le tertiaire, les consommations sont restées quasiment équivalentes, en dépût de l'accroissement du parc de logements : par unité de logement, il y a donc une réduction nette des con-

Rien de tel, en revanche, dans le secteur des transports ; parc automobile et consommation ont suivi des courbes de croissance rigoureusement parallèles ; comme les consommations par véhicule se sont, entretemps, améliorées, il faut en conchare que les Européens se déplacent

Ces chiffres recouvrent, en outre, bien des disparités régionales : on ne consomme pas l'énergie de la même façon selon qu'on est Danois, Luxembourgeois ou Grec, ni en même quantité. Ba 1982, les Grecs consommaient 1,5 tep par habitant, les Luxembourgeois, au pied de leurs hauts fourneaux, 8,1 (exception notable, il est vrai, la moyenne étant à 3,2). Au Danemark, le secteur de l'habitat tertiaire absorbe à lui seul 55,6% de la consommation finale d'énergie ; en France, en Allemagne, en Grande-Bretagne, aux Pays-Bas, en Belgique, c'est le secteur qui vient en tête: question de climat. En Italie, c'est l'industrie : en

Grèce, ce sont les transports qui absorbent presque 36% de la con-sommation finale, alors que la moyenne européenne est de 24,2%: question d'infrastructures, de riveau de développement.

An Danemark, en Belgique, aux Pays-Bas, le second choc pétrolier s'est traduit per une diminution nette des consommations de carburant:

- Belgique : indice 100 en 1975, 128 en 1979, 123 en 1982 : - Danemark: indice 100 en 1975. 113 en 1979, 106 en 1982 : - Pays-Bas : indice 100 en 1975, 120

en 1979, 117 en 1982. En Italie, coup de frein entre 1979 et 1980, reprise après. En France, en Grèce, le pied reste sereinement sur le champignon, avec tendance à l'accélération après 1982. Question... de tempérament?

Difficile dès lors de dégager des critères communs permettant d'évaluer les efforts de chaque pays.

Il est de fait, pourtant, que tous n'ont pas réagi avec une égale vigueur après le coup de semonce de

#### L'État et le marché

Dans certains pays, on a pu considérer que, en matière d'économies d'énergie, il n'était peut-être pas nécessaire de faire preuve de volontarisme, et que la hausse des prix de l'énergie allait être à elle seule une incitation suffisante, sans qu'il faille recourir à des mesures réglementaires ou à des incitations financières.

Ainsi, dans les pays d'Europe du Nord, la tendance serait plutôt, aujourd'hui, à faire prévaloir les lois du marché » sur l'intervention de l'Etat, tandis qu'au sud l'analyse

Mais cette querelle de doctrine l'Allemagne du chancelier Kohl se situent respectivement en 2º et 3º positions en ce qui concerne le soutien financier aux économies d'énergie accordé par habitant en 1982, assez loin derrière, il est vrai, le Danemark, alors socialdémocrate, mais devant la France. L'Angleterre de Mme Thatcher, dont on connaît les réticences à l'égard de toutes formes d'interventionnisme, vient de se doter d'un organisme gouvernemental, l'Energy Efficiency Office, dont la tâche sera de donner un nouvel essor à la politique d'économies d'énergie Cela, notons-le, dans le seul pays de la Communauté qui soit exportateur net de pétrole! Et si l'Italie a attendu 1982 pour se doter d'une loi prévoyant des aides financières pour les investissements destinés à économiser l'énergie, ce n'est certes pas par doctrine. Pas non plus per doctrine que la Grèce n'a pu, en 1982, accor-der plus d'1,8 BCU (12,40 francs)

d'aide aux économies d'énergie par habitant, alors même que ce pays restait dépendant du pétrole à 71,8% 1 Dans les milieux européens concernés, comme à l'APME, comme à la Commission de Bruxelles, on redoute beaucoup que rigueur bud-gétaire et relative détente sur le marché pétrolier ne se conjuguent, su détriment des programmes de mai-

trise de l'énergie. On remarque, par exemple, que si en 1982 l'Allemagne fédérale était fort bien placée - en termes d'efforts budgétaires ..., ce même pays décidait, il y a quelques mois, de cesser d'accorder un soutien financier aux économies d'énergie dans l'habitat, alors même que ce secteur continue à venir en tête dans le bilan de ses consommations.

De ce point de vue, le Fonds spé-

France en 1982, a suscité beaucoup d'intérêt au sein de la Commission de Bruxelles, qui note que cette pro-cédure, financée par une taxe sur les carburants, permet à la France « contrairement à d'autres Riais qui ont euregistré de bons résultats en matière d'économies d'énergie, de na pos sembler vouloir réduire les incitations financières dans ce domaine ».

#### Des prélèvements concertés ?

th Action

But the comment

1150 4

Taylor March 19

Note that the

ger into a la

Buch to a

12 (24) 1 (2

 $P(2,\mathbb{R}^n) \cap \mathbb{R}^n = \mathbb{R}^n \times \mathbb{R}^n$ 

Salar Area Area

No services

tale Sign

But person in

學 12 计

Per com en prop Stop and the stop of the stop

in the same

All and and

歌 EN V

W NOW BY

T 20, 100 1

200

12

100

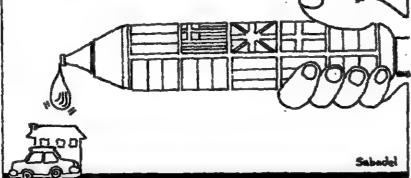
cial des grands travaux, institué en

Pourquoi, se sont dit les experts de Bruxelles, ne pas proposer un système analogue à l'échelon européen ? Une taxe sur les consommations d'énergie, dont le produit serait redistribué sous forme de subventions par les experts de la Commis-

· L'idée n'a pas suscité l'anthousissme des ministres concernés. Elle présentait, il est vrai, l'inconvénient majeur de centraliser des ressources appelées, par définition, à être dépensées de façon décentralisée. Ce système risquait en outre de con-duire à une véritable déresponsabilisetion des Etats membres dans la mise en œuvre de leur politique énergétique.

En revanche, une décision concertée à l'échelon européen, mais prise et gérée à l'échelon de chaque pays pour opérer un prélèvement de type parafiscal sur les consommations d'énergie, permettrait de concilier permanence de l'effort et responsabilité de chacun. Telle est l'idée avancée notamment par l'AFME.... Michael Gheorbroni

paraît inverse faire les délices de bien des experts, apparaît un peu vaine, tant, bien souvent, les faits la contredisent. Les Pays-Bas, chrétiens-démocrates,



### Le Guide de l'Europe solaire

uin 1982 : le Comité d'action pour le solaire (CAS) publie la première édition de son Guids de la France solaire.

Juin 1983: seconde édition. Deux ouvrages qui, ensemble, constituent sens doute la seule tentative d'un inventaire aussi complet que possible du « solaire existant »; c'est-àdire des installations de tous ordres recourant, pour leur fonctionnement, aux énergies nouvelles et renouvelables.

Juin 1984 : l'horizon s'élargit, et le CAS nous propose un Giade de l'Europe solairs. Le sujet est sans doute dans l'air du temps mais, indépendamment de toute considération d'actualité électoraie, il est opportun que régulièrement un «200m arrière », élargissant le champ, situe enjeux et politiques de chacun sous le regard de tous (et réciproque-

ment). Première constatation, à la lecture de ce tour de l'Europe en 80 pages : si l'Eden existe quelque part du côté du jutland, où une rédactrice de ce guide l'a rencontré, cocagne reste

Lebaillif, président du Comité d'action pour le solaire : « De remarquables vitrines, des projets passion-nants, des velléités d'indépendance, voire des objectifs industriels parsèment la route des bonnes volontés alternatives. De politique audacieuse, point. Tout se passe comme si l'on consacrait au soleil le minimum d'attention obligatoire pour être en paix avec sa conscience.

Il est vrai qu'à lire les statistiques publiées par la Commission de Bruxelles, on chercherait en vain la place réservée aux énergies nouvel-les et renouvelables (ENR) dans les bilans énergétiques des Dix. Ce sont neut-être là les limites de l'approche

Deurième constitution : rares sont les pays qui s'efforcent à la fois de concilier politique de recours aux

KNR et développement d'un secteur industriel spécifique. L'Allemagne, la Belgique fabri-quent des matériels (éoliennes, photopiles) mais visent surtout l'exportation; la Grèce, le Portugal, qui fait l'objet d'une enquête approfondie, miserment volonitiers sur le recours aux KNR, mais managent d'industries dans ce secteur. Le Danemark, la Hollande se démarquent de cette tendance — la France, qui a'y efforce, n'est pas traitée dans ce guide. Si les parlementaires néerlandais ont répertorié le vent comme « ressource stratégique » et décidé que, en l'an 2 000, 10% de l'électricité consommée dans le pays serait d'origine éclienne, ils se sont donné les moyens industriels d'atteindre cet objectif ambitieux.

Plusieurs réalisations remarquables sont présentées, dont beaucoup ont d'ailleurs fait l'objet d'un financement communautaire, principalement dans les domaines écliens et photovoltaiques. On les lit avec grand intérêt, en regrettant toutefois que ces quelques phares éclipsent un peu le solaire le plus quotidien, au moins là où il existe. Quiconque a survolé la Grèce n'a pu qu'être frappé par le nombre de chauffe eau solaires rencontrés. Cette expérience, souvent spontanée, aurait mérité qu'on s'y arrête un peu : n'y a-t-il pas là matière à de nombreux enseignements?

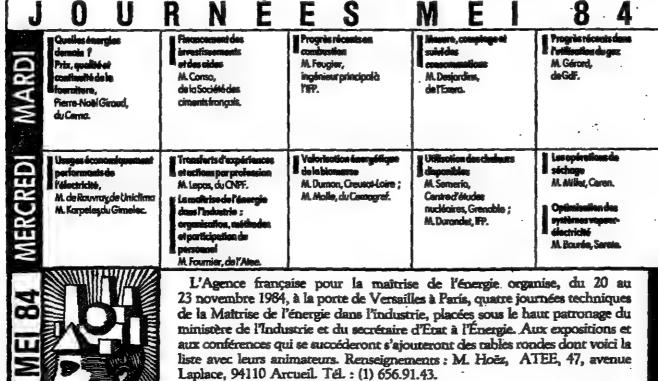
. A cette réserve près, on ne peut que se féliciter de la parution de ce

• Action solaire nº 15, « Guide de l'Europe solaire », 35 francs, en vente au Comité d'action pour le solaire, 8, rue de Richelieu, 75001 Paris - Tel. : 296,24.77.

introuvable. Comme l'écrit sévèrement Pierre par secteur de production. • « Multifue de l'énergie » est réglisée chaque mois sous la responsubilité de l'AFME... Réduction en chef : Roger-Pierre Bon

rue Louis-Vicat — 75015 Poris."

• Réduction et communication's Hugues Sibile et Michali Ghestportt, Manuette : Cloudine Roy, TEN et Associés, 10 rue Mayer — 75006 Paris. Composition, mastlege, photogravure : Italiques, 14 rue Vouvenarques — 75018 Paris.

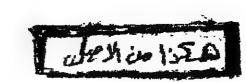




du Catina.



M. Lacraix, des Apove.



#### CONTROVERSE AUTOUR DE LA VANOISE

### De nouvelles frontières pour les parcs nationaux

A OPIO (ALPES-MARITIMES)

Une association de défense des sites

fait échec à un projet du Club Méditerranée

De notre correspondant régional

Cannes. - M. Gilbert Tri- classé comme « espace bolsé à

CONSTRUCT II

Commentaire du maire

(modéré, favorable à l'opposi-

tion) d'Opio, M. Fernanti Ray-

baud : « C'est une véritable

catestrophe économique pour la

région. » L'exploitation, à

l'année, du village de vecances devait se traduire per la création

de deux cents emplois perma-

nents. D'autre part, le Club

s'était engagé à verser à la com-mune (1336 habitants) une par-

ticipation financière de 1 230 000 france pour l'amélio-

ration de la voirie et pour la réeli-

sation d'une réserve d'eau

contre les incendies. Il deveit,

aussi, kui céder gratuitement une percelle de 1,6 hectare de ter-rain (valeur 1 600 000 franca)

destinée à la construction d'un

M. Trigeno, qui a, d'ores et déjà, dépensé 20 millions de

francs, dont la moitié en acquisi-

tion de terrains, ne renonce pas.

sortir de la situation actuelle, le

ministre de l'urbanisme et du

locement, M. Paul Quille, envi-

sagerait de faire appel du juge-ment devant le Conseil d'Etat.

Mais l'APEC - que préside un

jeune professeur de droit com-

mercial de l'université de Nice.

M. Pierre Godé - a encore plu-

sieurs fors au feu puisqu'elle a

aussi attaqué, en employant des moyens identiques, l'arrêté de

ZAC et le permis de construire

relatifs à l'opération. A titre

accessoire, elle invoque, notam-

ment, la destruction de deux

espèces d'orchidées rustiques

protégées, l' Ophrys Bertolini

Moretti et l' Orchis Fragrans Pol-

lini, dont la présence a été

diment constatée par exploits

d'huissier our le site du Domaine

en révision du SDAU. Le déclen-

de la compétence des élus du

secteur concerné. Mais il fau-

thait au moins deux ans de tre-

vaux avant de parvenir à des

résultats concrets. L'arrivée des

Gentils Membres du Club à Opio

GUY PORTE

n'est pas pour demain...

Reste la solution d'une miss

hement de cette procédure est

de la Tout...

complexe sportif.

protection de la montagne, le projet contesté d'un barrage EDF dans la Vanoise (le Monde du 15 mai), attirent l'attention sur la nituation des parcs nationaux français. Quatre d'entre eux au moins - Vanoise, Ecrin, Mercantour, Pyrénées n'englobent pratiquement que de hauts alpages, des rocs et des glaces. Ces territoires ne furent nul-lement délimités en fonction de la par exemple - résident plutôt en mission des parcs : protection d'une moyenne altitude. Les naturalistes

gano, P-DG du Club Méditerra-

née, n'a pas de chance, Depuis

de nombreuses années, il sou-haitait installer un village de

vacances sur la Côte d'Azur et

aveit trouvé, dans l'emère-pays grassois, à Opio (Alpes-

Maritimes), un lieu à sa conve-

nance, le Domaine de la Tour,

d'une superficie de 50 hectares.

Sur ce site agreste, distant d'une quinzaine de kilomitum de

la mer, il prévoyait d'édifier un

village néo-provençai de

mille lits tourné plus perticulière-

ment yens le connaissance de la

nature, grâce au maintien en activité d'une exploitation agri-

cole comportant l'une des plus belles ofivales de le région. Les élus locaux aveient accueilli son

projet avec emhousissme, et le

dossier avait été instruit sans

encombre jusqu'à l'obtention, en

février dernier, du permis de

Les traveux devalent com-

s'achever en juillet 1985, Mon-.

tent des investissements : envi-ron 150 mitions de francs. Or, à

la suite de plusieurs recours

introdults par l'Association de

protection de l'environnement

de Châteauneuf-Grasse (APEC)

et par quatre autres requérants,

le tribunal administratif de Nice a

décidé d'annuler deux décisions,

l'une ministérielle, l'autre préfec-

torale, conditionnent l'opération.

arrêté du ministre de l'urbanisme

et du logement, en date du 16 juillet 1982, qui aveit auto-

risé la levée des mesures de pro-

tection pesent sur les terrains

acquis par le Club afin de les ren-

dra, en partie, constructibles. La

seconde est un arrêté du préfet

des Alpes-Maritimes, du

28 décembre 1982, approuvant

modifié en conséquence - de la

Le tribunal a estimé, en

l'occurrence, comme le soute-

nait l'APEC, que ces deux déci-

sions étaient en contradiction

avec le schéma directeur d'amé-

pagement et d'urbanisme

(SDAU) du secteur de Cannes-

Grasse, puisque, dans de docu-

ment, le Domaine de la Tour est

le plan d'occupation des sols -

сопплиле d'Opic.

La première décision est un

ALL THE WASHINGTON

100

11 - 11 July

Second Horse

1.70

. . . . . . .

300 B

100

55 Birth

diam'r.

47 4 4

- 5-1

y with the

13-15

و بصوب

. . . . . .

- ·-

\*\*\*

\*\*. \*

L

4. 2 .

47.0

La discussion par le Parlement de recherche acientifique, accuell et la loi sur le développement et la sensibilisation du public. Ils sont le sensibilisation du public. Ils sont le résultat d'après marchandages avec les communes qui n'acceptèrent de renoncer à certains de leurs droits que sur des zones alors sans intérêt économique apparent.

A l'usage, ces tracés ont révélé leurs inconvénients. D'abord pour les parce : les enimaux qu'ils sont faune et d'une flore exceptionnelles, n'ont pas grand-chose à observer.

rebuté par ces hautes terres quasi désertes. Pour les communes ensuite, dont les remontées mécaniques seraient parfois plus utiles en altitude que dans les vallées. Pour EDF, enfin, qui a repéré des sites de barrage favorables, haut perchés et par conséquent dans les limites des

On peut donc se demander. aujourd'hui, si, au nom de l'intérêt bien compris des uns et des autres, le moment n'est pas venu de rouvrir le dossier des parcs nationaux. Les écologistes « purs et durs » ont toujours défendu deux positions contradictoires. D'une part, ils reconnaissent que les limites administratives des parcs sont le fruit de compromis et qu'elles sont insatiefaisantes. Mais, d'autre part, su nom des grands principes, ils les considèrent comme intengibles,

Les esprits, capendant, sont en train d'évoluer. Dans le rapport, que, à la demande du ministère de l'environnement, il a consecré à l'avenir des percs nationaux, M. Edgard Pisani perle de compensation en cas d'amputation territoriale (le Monde du 12 mai 1983) « A trop vouloir conserver un sanctuaire on risque de le transformer en nécropole », affirmait récomment le président du conseil d'administration du parc de la Vanoise, M. Eloi Chardonnet, qui est, d'autre pert, directeur adjoint de la région EDF Alpes-Lyon. Et c'est lui qui, à son tour, évoque l'éventueité d'une contrepartie de « valeur équive-

D'autres se font entendre qui demandent une révision des limites des parcs. A une condition toutefois : que la nature y trouve son compte. Comment ? Per le principe de la compensation. Il faudrait admettre que le retour au droit commun d'un territoire autrefois placé, par la loi, sous protection nationale doit être obligatoirement compensé, au nom de l'intérêt général, par l'extension des mesures de préservation sur d'autres zones plus étendues, riches en faune et en flore, attrayantes et acientifiquement intérresentes, « Je suis favorable à ces compensations territoriales, dit M. Philippe Traynard, président du comité scientifique de la Vanoise, à condition au elles soient dissussives et donc très importentes : dix à vingt fois le superficie cédée. »

Ce point de vue n'est pes celui de la Fédération Rhône-Alpes de protection de la nature. *« Entrar* dans l'engrenage des mesures compensatoires, dit-elle, c'est tentant. . Mais cela signifie, à long terme, que toutes les communes limitrophes d'un pare voudront annexer un bout de territoire pour aménager un petit remonte-pente. Puis celui-ci deviendra un télécabine et ainsi de suite. Où s'arrêtera-t-on ? >

Le Club alpin français défend igalement l'intégrité des parcs. Il va déposer plusieurs recours contre la décision du conseil d'administration du parc de la Vanoise d'accepter l'amputation de celui-ci pour la construction du barrage de la Raie. L'exemple du parc de la Vanoise,

Quant au public, il est souvent qu'évoque notre correspondant Claude Francillon, montre, en effet, l'intérêt et les difficultés de cette vaste négociation qui amènerait à tracer pour nos parcs nationaux de normalles frontibus



### Comme une forteresse assiégée

De notre correspondant

Grenoble. - Voilà plus de vingt ans que le parc national de la Vanoise, comme une forteresse assiégée, repousse les assauts des marchands de neige. Son nom est encore associé à une furieuse et longue bataille que ses défenseurs durent livrer peu d'années après sa naissance. Une bataille historique et symbolique puisqu'elle se livrait à propos du premier pare français. Son issue devait décider de l'avenir de tous les parcs patio-

En mai 1969, en raison de · l'intérét national exceptionnel du projet - qui était présenté, son conseil d'administration acceptait que soit équipé en remontées mécaniques le glacier de Cha-vière. Une station de sports d'hiver devait être construite dans le vallon de Poiset. L'ensemble amputait le parc (53 000 ha) de 1 800 hectares.

Trois années de « batailles » iuridiques et politiques furent nécessaires pour faire échouer ce projet (1). Mais la Vanoise porte, ncore aujourd'hui, les « cicatrices » de cet affrontement entre aménageurs et protecteurs de la montagne. Si ses limites n'ont pasété modifiées, trois « fils neige » demeurent tout de même tendus sur le glacier de Chavière. Mais les hautes terres de la Vanoise sont toujours assiégées. Elles sont prises en tenailles entre le chapelet de stations de sports d'hiver de la Manrienne, encore peu équi-

Et voils qu'à son tour EDF part à l'attaque. Les électriciens veulent, en effet, construire un de leur barrage au lieu-dit « la Raie » sur la commune de Villaroger (Savoie). Conséquence : près de 10 hectares de forêt situés dans le parc seraient noyés. Le projet soulève l'hostilité des associations de protection de la nature. Elles rappellent que la Vanoise, située en haute montagne (entre 1 250 et 3 855 mètres), ne compte ère plus de 300 hectares de forêt, ce qui est jugé bien modeste pour abriter la faune. Une réduction, même minime, des espaces boisés, ferait courir un grave danger aux animaux.

#### Trois valions vierges

M. Gilbert André, maire de Bonneval-sur-Arc, est considéré comme l'un des « pères spiri-tuels » de la Vanoise. Pourtant, aujourd'hui, il demande l'autorisation de faire passer un télésiège à travers le parc pour permettre aux skieurs, partis de chez lui, de gagner le col de l'Iseran, puis les pistes de Val-d'Isère. Une trentaine d'hectares seraiant touchés par ce projet. En échange, Bonneval « céderait » une zone de glaciers et de montague de 3 500 hectares jouxtant le parc et comprenant notamment le fameux site des Evettes, classé il y a trois ans.

Toutes les grandes stations de ski révent d'étendre leurs tentacules sur le parc. Périodiquement, elles déposent auprès de son conseil d'administration des demandes d'autorisation. Ici, il s'agit de planter quelques pylônes, là-bas, on souhaite réaliser des captages de sources. Courchevel, elle, s'est passée de toute autorisation pour faire récemment des travaux d'aménagement de prise d'eau. Ce n'est pas assez. La station voudrait aussi capter une partie de l'eau des lacs Merlet, afin d'alimenter ses puissants canons à

Déjà, une remontée mécanique de Courchevel est intallée dans la Vanoise. Conséquence : pour protéger les skieurs, les pisteurs
secouristes sont obligés d'aller des pierres et menacent notre chien canonner dans le parc pour purger les couloirs d'avalanche. Mais la appel à la police, qui ne se dérange station insatiable lorgne sur un pas ou alors ne peut rien faire. « La autre secteur où de très bons peur recule », écrivez-vous. Les gens

champs de neige existent. Mal- barrage-réservoir - qui lui rappor pas traîné ses chenilles », explique un garde du parc. La situa-tion est identique à Val-Thorens, qui convoite le glacier de Gebrou-laz sans pouvoir proposer pour l'instant une compensation.

Sur d'autres communes, pourtant, existent des espaces exceptionnels en raison de leur valeur biologique et paysagère, mais qui ne sont nullement protégés. Ainsi, sur la rive droite de l'Isère se trouvent trois vallons vierges qui dominent le village de Sainte-Foy, dans la Tarentaise. Dans l'un de ces admirables vallons, celui du Clou, EDF envisage de construire une retenue d'eau de 80 millions de mètres carrés. Or ces espaces constituent, selon la délégation régionale à l'environnement, • des enieux maieurs pour la protection de la nature ». Pourraient-ils servir de monnaie d'échange? De son côté, si elle tient à son

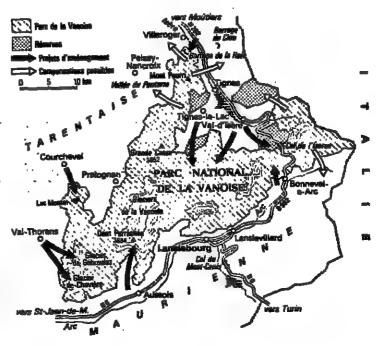
tera de l'argent, - pourquoi la dispose d'aucun territoire à commune de Villaroger échanger, ell n'y a pas un point de la commune où un bull n'ait des portions de son territoire très favorables à l'installation, notamment en hiver, des chamois et des bouquetins du parc ?

Enfin, certains secteurs de la Tarentaise, situés en debors du parc, comme la vallée du Ponturin, près de Peisey-Nancroix, accueillent un très grand nombre d'animaux sauvages, comme les tétras-lyres, dont la densité est ici la plus forte de tout l'arc alpin. Voilà des secteurs qui devraient rejoindre les zones protégées.

Une grande négociation finira t-elle par s'ouvrir qui permettrait de redessiner les frontières de la Vanoise? Ce serait une première et un intéressant exemple de gestion de la montagne conciliant développement et protection.

CLAUDE FRANCILLON.

(1) Vanoise, victoire pour demain, de Jean Carlier, Ed. Calmann-Lévy, 1972.



#### Label européen

De notre correspondant

Grenoble. - Trois experts du Conseil de l'Europe, mandatés par la Division pour la conservation de la nature et de ses ressources, se rendront les 25 et 26 juin dans le parc national de is Vanoise pour examiner si celui-ci mérite toujours son « label européen » qui lui a été décerné en 1976. Deux parcs, la Vanoise et celui des Pyrénées occidentales, mais aussi la réserve naturelle de Camargue ont recu - les deux premiers en

1976 et la seconde en 1966 la diplôme européen accordé aux sites protégés présentant un

Selon le directeur du parc national de la Vanoise, M. Claude Paireaudau, la visite des trois experts du Conseil de l'Europe n'est nullement suscitée par les projets d'amputation du parc, mais elle s'inscrit dans le cadre des observations faites sur la demande des ministres du Conseil de l'Europe qui renouvellent ou non tous les cinq ans

#### PARIS EN VISITES

DIMANCHE 24 JUIN Le pare Monsouris . . . 10 heuro Cité-Universitaire, M. Penne metro Cito-Universitaire, Mª Pennec.

« Champs-de-Mars », 15 heures, entrée du Musée des monuments francis, M. Gazquez Romero.

« Cimetière du Père-Lachaise », 10 h 30, mêtro Père-Lachaise, Mª Oswald.

Listal de Caller de benne 63

Mª Oswald.

«Hôtel de Sully », 15 heures, 62, me
Saint-Antoine, Mª Pennec (Caisse
nationale des monuments historiques).

«Le Sainte-Chapelle », 15 heures,
grille du Palais de justice (Academia).

«L'église russe de la rue Dara »,
15 heures, 12, rue Dara (Arcus).

«L'Opéra », 14 h 30, devant l'Opéra
(M. C. Lamier).

«L'enclos tragique de Picpus »,
15 heures, 35, rue de Picpus (Paris et son histoire).

LUNDI 25 JUIN LUNDI 25 JUIN

La Sainte-Chapelle », 12 h 15, emrée, Ma Senant.

De la place Louis-XV à la place de la Concorde », 15 heures, mêtre Tuileries, Ma Brossais.

Le Marais », 21 h 30, métre Saint-Paul, Ma Pennec (Caisse nationale des monuments historiques).

Montmartre », 15 heures, métre Abbesses (Connaissance d'ici et d'ail-leurs).

leurs). « Hôtel de Suily », 15 heures, mêtro Saint-Paul (M™ Hauller).

«La Danse macabre», 15 heures, Musée des monuments français (His-toire et archéologie). «La Bourse», 11 h 45, métro Bourse (P.-Y. Jasiet). (F.-z. Jaziet). « Hôtel Lauzun », 15 heures, 17, quai d'Anjou (Tourismo culturel).

MARDI 26 JUIN «La Manufanture des Gobelins», 14 h 30, 42, avenue des Gobelins, Mª Hulot. «Hôtel Lanzan», 14 h 45, métro Pont-Marie, Mª Oswald. Le treizième arrondissement», 15 heures, 29, rue de la Santé,

15 heures, 29, rue de la Sante,
M= Legrégeois.
« La place des Victoires », 15 heures,
devant l'église Notre-Dame-desVictoires, M= Vermeersh (Caisse nationale des monuments historiques).
« La nouvelle Athènes », 14 h 30,
place Saint-Georges (Art et promenades).
« Le Val-de-Grâce », 15 heures.
277 bis, rue Saint-Jacques (Paris et son
binnine).

CONFERENCES-DIMANCHE 24 JUIN

60, boulevard Latour-Maubourg, M. H. Brumfeld, 16 h 30: « La Thal-lande»; 18 h 30: « Esraël» (Rescontre des peuples).

#### ENTREPRISES! **YOLEZ EN CONCORDE** A PRIX CHARTER

Nous vous proposons une idée originale et des conditions exceptionnelles pour un voyage promotionnel de stimulation ou de relations publiques

Le 6 octobre 1984, un vol supersonique CONCORDE à destination de l'Irlande, avec resour sur ligne régulière le jour de votre choix. Un large éventail de formules de séjour.

AIRCOM 93, rue de Monceau 75008 Paris Télax 643780 F ~ Tél.: 522-86-46

흨

#### leurs € diplômes ». - C. F.

#### CORRESPONDANCE Vivre dans un « îlot sensible »

Intitulé . A Mantes-la-Jolie : l'espoir nait dans les caves » (le Monde daté 20-21 mai), nous avons reçu de M= Bouchet, qui habite dans le quartier du Val-Fourré, objet de cet article, le témoignage

Avec mon mari, depuis dix ans, nous sommes gardiens de deux tours, et, pour nous, rien ne change. Nous n'avons jamais vu d'élu bavarder avec les jeunes et nous avons toujours des bandes de « voyous » venant faire du désordre et de la casse : vélos, boîtes aux lettres et

Ils nous insultent, nous lancent d'un couteau. Souvent, nous faisons

Après la publication d'un article n'osent rien dire par peur des représailles. Malheureusement, il y en a. Je ne comprends pas comment des gens qui ne vivent pes dans notre paradis peuvent en parler. Bien sur que la vieille ville de Mantes n'a rien de comparable. Je vous prie de croire que beaucoup de gens, dès qu'ils en ont la possibilité, partent, M. Picard, notre maire, le premier et je ne lui en fais pas grief. Je ferais de même si je n'étais pas obligée de travailler. Et à cinquante-quatre ans, trouver autre chose?

Dans ma tour, j'ai des jeunes qui se réfugient dans les étages et, là fument et se piquent. Nous trouvons les seringues. Mais personne ne s'en occupe, les gens ont peur.

P. S. (1= juin): ce soir, à 19 h 30, une locataire attaquée. Son sac arraché. Bousculée, tombée à terre, transportée à l'hôpital par les pomn'est pas un cas isolé.

#### HOMICIDE INVOLONTAIRE DEVANT LE TRIBUNAL DES FORCES ARMÉES

### Le colonel et les moiteurs de Djibouti

Ainsi peut fondre la discipline militaire française, sous les moi-teurs de Djibouti. Frappant de lanqueur hommes et officiers, jusqu'au colonei, c'est sûrement le soleil torride qui a distillé le poison du taxisme au CDMB (commandement et direction des matériels et bâtiments). Dans la tiède nuit du 20 janvier 1983, le soldat Frank Gicquel est donc mort de négligence. Le Tribunal des forces armées de Paris (1) jugeait, le 21 juin, pour honticide involontaire, le colonal François Soually, son subordonné direct, le commandant Paul Loison, et la soldat Dominique Degorgue, par qui le malheur arrive.

Le soldat Franck Gicquel, cette nuit-là, monte la garde au portail du CDMB. Fusil en sautoir, la sentinelle solitaire interroge la muit stricaine. Peu avant 22 heures, arrive la relève. Dans un bel état la relève ! Passablement éméché le soldat Dominique Degorgue s'affale sur le trottoir. Il sort à peine d'un repas copieusemen arrosé. 1,23 gramme d'alcool dans le sang, décèlera l'analyse. Brève discussion entre camerades. La sentinelle « descen-dante » tend son fusil à la « montante », toujours affalée sur son coin de trottoir. Machinalement, Degorque manipule l'arme. Qua tre coups partent. Atteint au ventre, Franck Gicquel meurt un quart d'houre plus tard.

Line mort stupide, dans une unité au laisser-alier e ahurisent / » s'exclame à l'audience le commissaire du pouvernement Deprat. Sous l'autorité latitudinaire d'un colonel Sonally frappé de pécité et de surdité — encore la chaleur, sans doute, - le CDMB est en déliquescence. Ainei, nul ne maîtrise à Djibouti le manjement du FAMAS (fusil d'assaut de la manufacture d'armes de Saint-Etienne, dit a clairon »), raçu qualques mois

impossible, pour un appelé désireux de s'instruire, de se reporter aux consignes : une note de service indique taconiquement : « Sentinelle l'arme en sautoir-chargeur plein sur l'arme ». Pas un mot sur le position souhaitable de la sûreté, ni celle du bouton limiteur de rafales. Nulle interdiction à la sentinelle d'armer son FAMAS. « Nous n'avons pas au la temps de rédiger des consignes plus précises », répondent en chœur le commandant et le colonel dans leur box. Mais ce précieux temps, ils le dégagent miraculeusement dans les jours qui suivent l'accident. Une tache point trop écrasante au demeurant ; neuf mots rajoutés à la main suffisent à compléter la note.

Si les consignes d'utilisation du FAMAS sont « succinctes, modestes, rudimentaires, frustes », insiste le président Julilet, les consignes s'appliquant à la garde souffrent, elles, de l'excès inverse. Un vrai fatras, Les ennées aidant, les paragraphes se sont suraioutés aux alinées, sans que nul ne se soucie d'élaguer. e il faut refondre la consigne », aurait dit le commandant au colonel, qui ne s'en souvient guère. Respectueux jusqu'au bout du désespoir, officiers jusqu'à l'abeurdité, les deux prévenus, foudroyés dans leur box, évitent

#### La consigne est la consigne

Bien sûr, il aurelt fallu les refondre, ces consignes courtell-nesques : effes impossient à un seul sous-officier de surveiller su même instant les relèves à la digue et au portail, deux postas distanta de plus de 100 mètres i Mais la consigne est la consigne. Pau de temps avent l'accident, le caporal-chef Zasada se leissa

condamner sens broncher à vinat jours d'arrêts, pour n'avoir pes réussi à se dédoubler, surveillant la digue quand il aurait d0, er même temps, superviser le portail. D'une voix étainte, le colonel Sonally se laisse arracher cette trouvaille désespérée : « Je l'ai puni pour ne pas m'avoir expliqué l'incompatibilité des consignes. » Voilà pourquoi les simples soldats étaient seuls au moment fatal.

Même limpides, hélas, les consignas semient restées igno-rées. En contradiction avec le règlement de discipline générale de l'armée, elles ne sont pas affichées au poste. Officiers et sousofficiers, certes, organisant des rondes. Malencontreux baserd : aucun n'assistera jamais aux pitauses relèves de la garde au cortail.

Avant de tuer son camerade et bien qu'il soit de garde ce soir-là, le soldat Degorgue participe au repas de « cohésion » censé souder le régiment dans le pastis et le gros rouge. Il y rencontre... son soludant, lui aussi de garde, donc lui aussi en infraction. Embarras du sous-officier, qui bafouille seulement au soldat : « Dépêche-toi de firir s.

L'enquête sur la mort de Franck Gicquel aurait pu être expédiée discrètement. Pour l'honneur de l'armée, le père de Franck Gicqual, lui-même ancien militaire de cerrière, s'est porté partie civile. A l'audience, l'ancien major Gicquel « refusé de saluer le colonel Sonally. Le colonel, lui, est toujours en poste à Djibouti. Il peraît qu'on y a modifié les consignes. Jugement le 4 juillet.

DANIEL SCHNEIDERMANNL

(1) Les tribuneux permanents des forces armées ont été dissons. Mais un « Tribunal des forces armées » juge encore les affaires mettant en cause des militaires et se déroulant à l'étranger.

### **Sports**

#### LES DEMI-FINALES DU CHAMPIONNAT D'EUROPE DE FOOTBALL

## Attaques contre défenses

En même temps que la «loi du moyenne, pendant la première parmilieu», c'est à dire l'avènement de tie de l'Euro 84. la stratégie du -3-5-2 » (le Monde du 23 juin), le Championnat d'Europe des nations a consacté la généralisation de l'attaque permanente du porteur du ballon sous forme de tacle glissé, bloquant non seulement le ballon, mais aussi les jambes du joueur. Cette tactique qui supplée le marquage individuel syssupprece le manquage manvater sys-tématique est souvent entachée d'irrégularités et même de dangers. Elle a justifié qu'aient été siffiés trente coups francs par match en

La vigilance de l'Italien Paolo Bergamo et de l'Anglais George Courtney, arbitres respectifs des demi-finales France-Portugal, à Marseille le 23 juin, et Espagne-Danemark, à Lyon le 24 juin, devrait donc être particulièrement sollicitée : les deux sélections les plus offensives - celles du Français Michel Hidalgo et du « Danois » Sepp Piontek - ont été confrontées, en effet, aux deux formations les

plus défensives - celles de l'Espagnol Miguel Munoz et du Portugais Fernando Cabrita. Dans les groupes de qualification, les Français et les Danois out marqué respectivement neuf et huit burs, tandis que les Portugais en ont encaissé un et les Espagnols deux. Français et Portugais se sont rencontrés seize fois auparavant, les « bleus » l'emportant dir fois et faisant un match nul. Espa-gnols et Danois se sont affrontés cinq fois depuis 1974, les Ibériques gagnant trois fois et concédant un mul.

### L'exploit dans les coulisses

Du policier au guichetier, en passant par l'indresse d'accuell et l'infirmier, on imagine qu'il faut beaucoup de monde pour veiller, sur place, au bon déroulement d'un march du championnat d'Eu-

Prenons l'exemple strasbour-geois : près de 900 personnes. Mª Marie-Thérèse Hiessler, qui supervise l'ensemble et dont le petit bureau, aménagé dans les petit bureau, aménagé dans les locaux du stade de La Meinau, prend des allures de hall de gare, en donne le détail entre trois coups de téléphone et douze soill-citations. Ce soir-là, le 19 juin, le Danemerk et la Belgique ont disputé un match fantastique. Depuis trois ans, cinq responsables, formant l'ossature du Comité rigional d'organisation (CRO), ont travaillé à plein temps pour qu'il y et le moins de bavures possibles. elt le moins de havures possibles.

Quatre cent cinquante-deux personnes ont été affectées à diflérents services : vente de billets aux guichets, contrôleurs, agents de circulation dans le stade, pla-ceurs préposés aux télécommunications, etc. Sobante-quatorze autres ont été chargées des transports, du chauffeur de maître pour véhiculer les personnalités au conducteur de minibus. Vient ensuite le dispositif de aurveil-lance, provenant de sociétés privées : 45 « gorilles », evec des chiens bergers allemands munis de muselières, quadrillent les par-

La police elle-même : deux compagnes de CRS ont été mobi-lisées, soit 150 hommes. Une partie d'entre eux tourne le dos-eu match, au cas où une bombe partirait des tribunes. On a vu ça dans des films, des meuririers munis de fusis à lunette tuant joueurs ou arbitres. Deux autres. compagnies — gendarmes mo-biles et police urbaine — plus une trentaine d'inspecteurs en civil circulant dans les allées : au total, près de 300 membres des forces de l'ordre disposés sux quatre coins du stade de La Meina

Aux mêmes endroits, à peu de chose près, se placent les ser-vices de santé. Huit médecins, groupés en tandems, se tienment sux angas du state, prets a mai-venir au mondre malaise, et, la chaleur ou la boisson aldant, il s'en produit. L'équipe médicale, composée en tout de vingt-deux personnes, y comprie les chauf-feurs d'ambulance, a été entrai-née pour intervenir dans les deux manutes auvent une déficience, le CAMIL de Constituent deux deux SAMU de Strasbourg étant en alerte permenente

Tout cels os sont les coulles eires, quend un metair de cette importance réunit 35 911 spectateurs payants. Mais les incidents sont presque inévitables: sinsi, le soir du 14 juin, après la rencontre RFA-Portugal, de jeunes néo-mazis alle-mands ont fait du saccage en ville. Le tribunal de Strasbourg a été ferme : une condamnation à quinze jours de prison et 3 000 francs d'amende, une deuxième à quinze jours de prison et une troisième à 3 000 mence

 $\sum_{i=1}^{n} \frac{1}{n-i} \sum_{i=1}^{n} \frac{1}{n-i}$ 

16 77

1211 119

1.15

La te

32 mg

Military Charles

ಕ್ಷಮ ಗ್ರಾಹಿಸಿದ್ದರ

was - mag

The same of the sa

THE PRINCE A

\$1.50 tops

Property of the Control of the Contr

En age of the

160 to 188

Art in Day

Personal

P. . . . . .

Series Commence

A Section Section

E - 72

Part of the

ESTATE ASSESSMENT

7

M. Fernand Samm, président de la Fédération française de foot-ball, ne tiendra sûrement pas son pari consistant à remplir, durant ce championnat d'Europe des nations, 85 % des sept stades concernés. Le bilan le dira. Il y a eu trop de défections, trop de dé-sinvolture dans les quotes de blilets .- Mi. Hiessier et la ligue d'Alsace s'en portent témoins, pour qu'il en soit autrement. Male qu'on me tire pas sur les lam-pistee : il n'est pas facile d'organiser un Championnat d'Europe de football, et la France, qui avait perdu son goût pour le rôle de peys hôte en matière sportive, a passé lè un test estimable. Rendez-vous, pour s'en convein-cre totalement, à la finele du Parc des Princes, le 27 luin.

MICHEL CASTAING.

### Carnet

- Le docteur François-Xavier MAGNAN et M<sup>m</sup>, née Sophie FLEURY, et leur lie Henri vous amoncent avec joie is venue dans lour foyer

### Tours, le 17 juin 1984.

70, boulevard Heurteloup 37000 Tours. Mariages

- Passale BIANCEL et Eric DEPOBERT sont heuroux de faire part de leur mariage, le 23 juin 1984.

68, avenue de Versailles, 75016 Paris.

M. et M= Pierre Lang, M. et M= Michel Gattegno, M. et M= Jean-Claude Lang

et leurs enfants, M. et M= Bernard Lang et leurs enfants. M. et M. Thierry Gattegno,
M. Nadine-France Gattegno, Mis Isabelle Gatterno,

ont la douleur de faire part du décès, le jeudi 21 juin 1984, de

M= ABO BENSUSSAN.

leur mère, grand-mère, aloule et

L'inhumetion sure lieu dans le plus

75016 Paris. 8, boulevard Julien-Potin, 92200 Neuilly-sur-Scine.

 M™ François Picard, Pierre et Christine Gay, Thierry et Carole Picard. Antoine et Olivia Gay,

Adrien Picard. Les samilles Richaud, Naz, Gabet et

Parents et alliés, out la douleur de faire part du décès, survenu le jeudi 21 juin 1984, à l'âge de soixante-sent ans, de

M. François PICARD, ingénieur ETP (promotion 1939), directent de l'établissement de Grenoble d'Alsthom-Atlantique Neyrtec.

Solon sa volonté, il a été incinéré. Ni fleurs ni couro Cet avis tient lieu de faire-part. Chemin de Burraux-Biviers,

 Grenoble, Milcon.
 M= Charles Rouge, ses enfants et petits-enfants, et arrière-petits-enfants, Parents et alliés, font part du décès de

M. Charles ROUGE. antiquaire, croix de guerre 1939-1945 avec citation,

ideédé à La Tronche (Isère), à l'âge de

La cérémonie religiouse aura lieu es l'église Saint-Ferjus de La Trouche le samedi 23 juin 1984, à 15 h 45.

9, Grande-Rue, La Tronche.

Remerciements - M= Alec FRECHET, M. c. M≃ René FRECHET remercient les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion

M. Alec FRECHET.

- M. et M= Honri Perret et jeurs en Parents et alliés, prient tous ceux qui leur ont marqui sympathic et amitié, lors du décès de

Antoine PERRET. de trouver ici l'expression de leurs

- Il y a cinq sns, le 25 juin 1979, ter-rassée par un cancer à évolution fou-

Valentine, Sophie, Margnerite TOPOLSKI,

chirurgien dentiste honoraire, ancien chef de clinique à l'Ecole de chirurgio dentaire de Paris.

Claude-Marie, Monique, Jean-François et Norbert, ses endesa sept petits-enfants, rappellent, en ce jour anniversaire, la mémoire de Valentine à tous ses amis, qui l'ont aimée et estimée.

Andrė Davidovitch, son époux

#### Mesees anniversaires

- Une messe sera officirée le samedi 30 juin 1984, à 11 houres, en l'église tier, Paris-17<sup>1</sup>, à la mémoire de

M- Louis ARMAND.

(Modelles le 24 mai 1984.

- Une messe sera offébrée, le jeudi 28 juin, à 19 la 15, en la chapelle Saint-Ignace, 33, rue de Sèvres, Paris-é-, à l'intention de

Jacques FOUQUERAY,

rappelé à Dien le 31 mai 1984.

- Pour le dixième et douloureux anniversaire du rappel à Dieu de son file

enjevé brussement à l'affection des siens à l'âge de quinze ans.

M™ Paulette Zibi-Kozelka et sa, famille font comaître que la prière de l'Azgur sera dite lundi 25 juin 1984, à 18 h 30, à la synagogue, 28, rus Buffault, Paris-9. Que tous coux qui l'ont connu et aimé

Soutenances de thèses

#### DOCTORATS D'ÉTAT

Université Paris-VII, samedi
 juin, à 9 heures, salle des Thèses, tour 25, rez-de-chaussée, M. Jean Suret-Canale : « Géographie des capitanx en Alrique tropicale d'influence fran-caire.

- Université Paris-I, hadi 25 juin, à - Université Paris-I, lundi 25 juin, à 15 heures, salle de Commissions, centre Pauthéon, M. Roger Niep: « Contribution à l'étude de la dynamique structurelle et normative de l'administration publique en Afrique noire francophone: le cas de l'administration cameronnite».

> Exposition - Cercle culturel Anatolic, 20, rue Saninier, 75009 Paris.

MUBIN

(1924-1981). Tous les jours sauf dimanche et landi 12 juin su 30 jain.

Nos abounés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du Carnet du Mande , sont priés de jaindre à teur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

### Le transfert de Maradona à Naples

Le club de Naples souhaite s'atta-cher les services du meneur de jeu au F. C. Barcelone. Les Italiens, qui cut déjà versé 1 milliard de lires (environ 5 millions de francs), out informé les dirignants du club cata-lan qu'lls out le soutien de plusieurs banques transalpines pour financer ce transfert d'un montant de 15 mil-siterait à gentine.

SPORTS ÉQUESTRES

### Eric Navet confirme à Aix-la-Chapelle

De notre envoyé spécial

Aix is Chapelle. - Les cavaliers suisses (0 point de pénalité) out remporté, le 22 juin, la Coupe des nations du concours de sant international official (CSIO) d'Aixla-Chapelle devant la Grande-Bretagne (4 points), la France (12 points) et la RFA (19 points), qui a complètement raté la pre-mière épreuve du concours. Eric Navet, sur J't'Adore, et Pierre Durand, sur Jappelou,out réussi chacun deux « sans faute ». Frédéric Cotiers, sur Flambeau, et Philippe Rozier, sur Jiva, ne se sont pas montrés, en revanche, dans leur meilleure condition.

Le CSIO d'Aix-la-Chapelle est réputé pour être l'un des plus beaux et des plus exigeants concours d'obstacles suropéens. Même quand il pleut, le Reitstadion, envahi par trente mille spec-tateurs, prend des airs de fête. Son parcours, souvent qualifié de déme-suré, fait aussi trébucher les plus grands. Saura-t-on jamais pourquoi l'Anglais John Witaker sur Saint-Mungo, accrochant un obstacle pourtant réputé facile et faisant de l'ean à la rivière, a dû laisser la victoire aux cavaliers suisses? Saura-t-on jamais pourquoi le Français Frédéric Cottier sur Flambeau, a fait, dans la cité de Charlemagne, « des fautes de débutant », selon l'expression des spécialistes?

Les Français s'en sont pourtant bien tirés. A côté de la contre-performance de Cottier, Eric Navet, vingt-quatre ans, fils d'éle-veur, a confirmé en RFA qu'il était bien le grand espoir de demain, après des débuts prometteurs, dans la Coupe des nations, à

Avec J'l'Adore, Brio Navet dispose d'un cheval qui apparaît comme l'une des chances françaises pour les Jeux de Los Angeles. Propriété de M. Gilles Duvinage, le cheval avait été solli-cité, à la fin de l'année dernière, per in groupe italien qui souhaitait le louer pour le concours olympi-que. Cette offre a été refusée. Mais comme J'i Adoré appartenait an piquet d'Hervé Godignon, cavalier professionnel, et à ce titre non sélectionnable pour les Jenx, le propriétaire a accepté que le che-val soit confié à un membre de. l'équipe de France pour les Jeux olympiques.

D'autres propriétaires français n'ont pas montré autant de généro-sité dans un passé récent. Ils ont généralement préféré les gains immédiats aux aléas du sport. Les meilleurs chevanx ainsi sollicités par les étrangers ont quitté le terri-toire national. *Idéal de la Haye*, dont Michel Robert, le cavalier français, fut l'un des propriétaires Impedoumi et Joyau d'or out été vendus en Italie. Grand Cour, Hurlevent, I love you, Icare, out franchi, pour leur part, l'Atlanti-

L'équipe de France a, dans ces conditions, quelques difficultés pour réunir le minimum de cinq chevaux en voe des leux olympipies. En revanche, les Allemands de l'Ouest, qui n'ont été que qua-trièmes à Aix-la-Chapelle mais qui gardent la tête an classement de la Coupe des présidents, ont annoncé qu'ils en enverraient huit.

GILLES MARTINEAU.

TÉLÉcopieur PARTAGE ETRAVE SERVICE TELEX - TELECOPIE 345,21,62

informé les dirigeants du ciub cata- de francs) échelonné en cinq verse

ments jusqu'en 1986. Le transaction pourrait être conhie avant le 1º juillet. Toutefois, le F. C. Barcelone bésiterait à se séparer de la vedette ar-

#### RUGBY

Les All Blacks gagnent (31-18) le second test contre la France

Les All Blacks néo-zélandais, qui avaient gagné 10-9 le premier tost-match à Christchurch le 16 juin, out plus nettement dominé, le 23 juin à Auckland, le XV de France, qui a sté battu 31-18 lors du second test.

D'ane plus grande fraicheur phy-sique, les All Blacks ont acquis ce succès grâce à la botte de leur ar-rière, Allan Hewson, qui a réussi cinq bats de pénalité (2, 9, 45, 52 et 57° min.) et deux transformations pour trois essais marqués par l'ailier Bruce Smith (15 min.), le talonneur Andy Dalton (35 min.) et le centre Warwick Taylor (70: min.).

Dans ce domaine, l'équipe de Philippe Dintrans n'a pas été en reste : les « Bleus » ont apiati dans l'en-but néo-zélandais deux fois par l'ouvreur Jean-Patrick Lescarbonra (54 et 59 min.) et par Eric Bonneval (75 min.) qui a remplacé le centre Didier Codomica victime du'une fracture de l'os malaire Toutefois Lescarbours, qui avait raté quatre drops dans les cinq dernières minutes du premier test, ne fut pas plus heureux dans ses coups de pied et ne réussit que deux pénalités (20° et 30 min.).

La domination du pack français en fin de match n'a pas été suffi-sante pour renverser la situation et permettre au XV tricolore de renouveler à Auckland l'exploit qu'y avait réassit, le 14 juillet 1979, l'équipe de Jean-Pierre Rives, victorieuse par

 ATHLÉTISME : récord du monde du 400 mètres haies féminin. - A l'occasion des championnats d'URSS qui ont eu lieu à Kiev, la Soviétique Margarita Ponomareva a amélioré, le 22 juin, le record du monde du 400 mètres haies féminin détenu, depuis le 11 juin 1983, par sa compatriote Anna Ambroz Kastetskaja, en 54 sec. O2; elle est passée sous la barre des 54 soc. réali-Bant 53 sec. 58.

### Vadim Kozovoï: un poète contre le dépérissement de la langue

pondérance de l'image en poésie

Pour lui, c'est le mot qui est déjà

l'image, et, trop souvent, le traduc-

tion, en tentant de rendre l'image

perceptible, fait disparaître le chapt

du mot. N'y a-t-il pas une utopie de

« Non, répond Vadim Kozovot ; je

me réclame de cette lignée (Belyt, Remizov, Khlebnikov, Harms,

Razanov — que j'estime être un grand poète — mais aussi Tiout-chev — que je piace au-dessus de tout — et le premier Pasternak.»

Son admiration pour Rimbaud est

immense, car il le considère comme

le plus proche de la poésie russe :

«Rimbaud, c'est la parole vécue jusqu'au bout. » En 1981, juste avant de quitter la Russie, il avait publié en Géorgie un recueil de la poésie en proce des symbolistes fran-

çais traduits pour la première fois en russe : les Chants de Maldoror, de

Lautréamont, les Illuminations, de

Rimbaud, des poèmes de Maliarmé.

Comme on n'acceptait pas, là-bas, d'éditer ses poèmes à lui, il avait publié (en russe) Sursis d'orage (L'âge d'homme, 1978) et Hors de la colline (Syntaxis, 1982). A Moser de la Colline (Syntaxis, 1982).

con, la Gazette littéraire l'accusa

même, l'été 1982, d'avoir - osé por-

« On peut violenter la langue,

ter la main sur la langue russe - !

la langue poétique pure ?

En 1977, un poète, traducteur de français en russe, auteur d'une anthologie de la poésie française pendant la Résistance et d'un ouvrage critique consacré aux écrits de Paul Valéry sur l'art, écrivait à Leonid Brejnev : « Je vous demande, très respecté Leonid Illitch, d'ardonner un nouvel examen de ma dernière demande de passeport pour me rendre en France. Cela fait quatorze ans que je m'occupe de littérature française... » Il poursuivait : « Je voudrais dire que notre pays, c'est ma maison natale, et que personne n'a le droit de la fermer à clé. (...) J'ose espérer que l'un de vos adjoints s'occupera de cette affaire, et je suis sûr que notre dirigeant suprème est mai informé par les échelons supérieurs... > (1).

Le 17 février 1981, Vadim Kozovol, poète soviétique, membre-associé du Pen Club français depuis 1974, arrivait enfin à Paris avec un visa de trois mois renouvelable, afin de faire suivre un traitement à son fils aîné, malade. Né en 1937 à Kharkov. Kozovol a comu, à vingt ans, les camps poststaliniens, condamné à six ans en 1957 pour « activités antisoviétiques et antirévolutionnaires et liens avec les Polonais » : avec des étudiants, il avait tiré un tract à trois cents exemplaires : « Les tyrans chas-

 L'obsession qui sous-send l'œuvre des poètes russes du début du siècle – Remizov, Belyl, Harms, les symbolistes, etc., — c'est la peur, pro-phétique, de perdre leur langue, commence-li. Ils avaient la sensation du dépérissement, du massacre de la langue, non pas seulement dans le sens de la langue de bois, mais dans ce que Rozanov a appelé le • dépárissement du mot •. [...] Il y a toute une histoire souterraine de la langue qu'il faudrait faire. Et aussi l'histoire du martyrologe des poètes russes. Qu'on songe à cette énorme crise de l'année 1920-1921 avec tous ces poètes morts: Goumilev, Khlebnikov, Blak. (...) Moi, j'ai l'impression d'écrire un égyptien ancien, comme si c'était une langue morte, et qu'il faut porter sur ses épaules pour la rendre

Quand il parle de ce qui le passionne, cet homme frêle devient intariszable, avec un pouvoir de persussion, de séduction tout à fait inégalables. N'a-t-il pas obtenu des hommes les plus inaccessibles qu'ils se penchent sur son œuvre : des illustrations originales de Henry Michanx et une superbe postface de Maurice Blanchot sont des choses si

Sa poésie est difficile, dépourvue d'images, et lui-même réfute la pré-

sent les tyrans. - Les khronchtchéviens n'apprécièrent pas du tout.

C'est au camp, en Mordovie, qu'il a appris le français et qu'il a fait la connaissance de sa femme lorsqu'ils s'échangeaient clandestinement non pas des mots doux mais de quoi lire : des numéros des Lettres françaises contre un anthologie de Nervael anx surréalistes des éditions Kra... Ils se marieront dès la sortie du camp, en 1964.

Depuis trois ans qu'il est à Paris, il a tenté à maintes reprises d'obtenir que sa femme puisse le rejoindre, avec leur plus jeune fils de neuf ans. Suc-cession des refus. Il désemperait. Mais mercredi 20 juin, quelques jours avant l'arrivée du président. Mitterrand, M= Kozovoï a été convoquée à l'OUIR, au service des visas, où on lui a fait savoir qu'elle « pouvait partir comme elle voulait. En voyage. Ou définitivement ». Depuis Vadim

A propos de son premier recueil publié en français grâce à Pierre Bérès, Hors de le colline, Vadim Kozovot a bien voulu répondre à nos questions sur la poésie russe du début du vingtième siècle, qu'il pré-

> Pourquoi cette possie est-elle si allusive? Par sa propre nature ou per le poids des «circonstances»? peut-on se demander.

. Tout d'abord, explique-t-il, personne ne s'étonne du fait que Rim-baud, Harms, Trakl, Nerval, ou Tloutchev soient tous bien loin d'un Déroulède. Harms, par exemple, a donné son mieux dans les pires années staliniennes. « liquidé » par années staliniennes, «liquidé» par le NKVD dans Leningrad assiégée par les Allemands en 1941... On répète souvent chez nous la parole du décembriste Kuhelbecker, ami de Pouchkine et comm par le très

beau roman de Tynianov: Dur est le lot des poètes de tous

Mais le plus cruellement Dieu [punit la Russie

» Ce destin, chez nous, est lié moins à des régimes cruels qu'à la nature même de la parole russe : où la voix surgit et domine dans la littérature après des siècles de civilisation silencieuse. Rien n'est plus dangereux, plus risqué que la voix.

» Toutes les recherches de la « langue poétique pure » se font en Occident contre le parlé; tandis que, chez nous, c'est le parlé qui cient collectif. D'où l'e éternel resour » : soute l'avant-garde russe — non seulement les poètes, écrivains, mais aussi Malévitch, Rozanova, Filonov et Stravinski dans les ballets de Diaguilev, - tous ont passé à travers des « sources » réin-

- Evidemment, le poète vit « dans son temps », avec tout ce que cela implique. Mais il recherche le temps qui ne bouge plus. Il essale de nommer les choses qui lui échap-pent avec des mots qui échappent au vocabulaire stable, des mots tou-

On imagine mal la fonction du poète là-bas, son importance... « Il y a là-bas un tel désir de parole vraie, alors qu'ici le poète joue duvantage avec les mots muis a perdu la voix. Là-bas, l'exemplaire d'un livre qui arrive est lu avidement par des dizaines de personnes... », et il mon-tre avec fierté la lettre de son ami Khardjiev, qui fut proche de Malevitch, du jeune Maïakovski, et qui est l'auteur très éredit d'un ouvradimkosovotirage critique sur le bagage poétique de ce dernier ; il lui a écrit, à propos de *flors de la col*line, que c'était « un iceberg qui ne fond pas ».

Maintenant, il attend Ira, sa femme, et son plus jenne fils. Défini-tivement poète. Définitivement en marge. • Quand on me demande: êtes-vous dissident? Cela ne veul rien dire pour moi, explique-t-il encore. Il faut être libre. Depuis l'age de dix-sept ans, je n'ai jamais été dans le système. J'étais vil-

NICOLE ZAMD.

(1) Le Monde du 9 juillet 1977.

L'ÉTAT DE SANTÉ DE M. MICHEL FOUCAULT EST & SATISFAISANT > L'état de santé de M. Michel Fou-

L'étax de santé de M. Michel Fou-cauit est « satisfaisant », out indiqué vendredi les médecins de la clinique des maladies du système nerveux de l'hôpital de La Piné-Salpétrière, où le philosophe a été hospitalisé. L'Assistance publique précise tlans un communiqué : « L'état de M. Michel Foucauit est satisfai-sant, de même que let résultats des examens complémentaires entreexamens complémentaires entre-pris. Des examens de contrôle sont prévus dans quelques jours. »

### La mort de Joseph Losey

Le cinéaste américain Joseph Losey est mort le 22 juin à son domicile loudenien. Il était âgé de soixantequinze aus.

Les cinéphiles parisiens qui, à la fin des années 50, suivalent les séances privées organisées dans la petite salle du cinéms Mac-Mahon par le club dit des « macmahoniens » se souviendrant toujours du choc causé par la découvarte de Temos sans pitié, film tourné en Angleterre par un certain Joseph Losey, dont on ne savait, alors, pes grand chose, sinon que certaines de ses œuvres am caines, tel le remake de M le Maudit, de Fritz Lang, avaient été distribuées sans grand succès.

Un écrivain raté et alcoolique arrivait à Londres, la veille de la pendaison de son fils, condamné pour un meurtre dont - le père n'en avait que la conviction - il était innocent. Ce sujet, tiré d'une pièce policière, était transcendé par une ambiance tragique, hallucinante, et per le paroxysme de la mise en scène qui dénude les forces obecures de la nature humaine.

Réalisé en 1956, Temps sans pitiá nous arrive, ainsi, en 1960, et se programmation dans une salle d'art et d'essai marque le début de la carrière internationale de Losey. Les « mac-mahoniens » et leur revue, Présence du cinéme, ont été les premiers en France à lever la

malédiction qui pesait alors sur lui. Né en 1909, à la Crosse (Wisconsin), Joseph Walton Losey débute dans la mise en scène de théâtre au cours des années 30. Il fait de la radio et des courts métrages, avant de réaliser, en 1948, mon premier long métrage, le Garçon aux cheveux verts, fable sociale sur le racisme. Suivent Heines, où il est également question de racisme, le Rôdeur, M le Maudit et la Grande Nuit, études de mœurs américaines avec conflit entre un ou plusieurs êtres et leur environnement. Losey avait monté au théâtre Galileo Galilei, de Brecht, dont il avait gardé le goût de la reconstitu-tion réaliste à travers des symboles sociaux, des effets de « distanciation » invitant le spectateur à une réflexion sur le spectacle. Sans nier cette influence, on peut tout de même dire qu'elle a été considérablement exegérée, par la suite. guerre froide, it fut, à Hollywood, ácrasé par le maccarthyame et la chasse aux sorcières, pour ses idées

manostes, inscrit sur la liste noire, il doit partir. De 1951 à 1955, en Italie d'abord, puis en Angleterre, où il s'installe finalement, il tourne, vaille que vaille, quatre films sous divers pseudonymes, avant de retrouver le droit à son identité avec Temps sans pitié.

Les rayages de ces épreuves ne s'effacèrent jamais complètement. Les œuvres de la période anglaise en portent la trace. Chez Losey, désormais, même s'il travaille dans des pentes consacrés comme le film policier, la tension ou l'opposition des rapports sociaux conduisant à des rapports individuels souvent sado-masochistes qui en sont, seion lui, la conséquence. A la violence physique des affrontements répond une violence intérieure, jaillie de ces forces obscures que révélait Temps sans pitié.

On a sous-estimé Gypsy (1957), mélodrame romantique en couleurs, où, dans l'Angleterre de George III, Mélina Mercouri, bohémienne fatale, conduit un aristocrate à la déchéance, par une obsession érotique morbide. l'Enquête de l'inspacteur Morgan (1959), les Criminels (1960) et les Damnés (1961) accentuent des rapports de force ambigus, entre hommes et femmes ou entre hommes seuls, avant la reprise, dans Eva (1962), d'après un roman de James Hadley Chase, du thème de Gypsy. Ici, le monde cosmopolite de Venise amenuise les définitions accialistes au profit du saul envoûtement sexuel. L'esthétierne exacerbé de la mise en scène masque mal une perversité qui pourrait tenir aussi bien - Losey s'en est toujours défendu - à une relation homosexuelle. Et si, en 1964, Pour l'exemple, reconstitution du procès d'un déserteur, en 1917, sur le front britannique du nord de la France, revient au « brechisme », la rencontre de Losey et de Harold Pinter, scénariste pour The Servent (1963) et Accident (1967),amène, en quelque sorte, un défoulement de l'attitude marxiste (où ce qu'il en restait), même si on peut trouver dans The Servant un conflit de classes. La domination morale et psychologique, l'ambiguité sexuelle, les passions ambiva-lentes donnent à ces deux ceuvres magistrales le aceau d'un univers de trouble et d'introspection dans lequal Stanley Baker et, surtout, Losey, portent see propres hentises: Jamais le cinéaste n'ira aussi loin dans cette direction et ce style



1971, Harold Pinter pour le Messe

Entre-temps, Boom (1968), d'après Tennessee Williams (avec Richard Burton et Elizabeth Taylor), et Cérémonie secrète (1968, avec Liz Taylor, Mia Farrow et Mitchum) relancent en mineur, avec pas mal de misogynie, le champs clos du conflit des sexes. L'Angleterre et Pinter ont, sans doute, été, pour Losey, des révélateurs privilégiés. A sobtante-cinq ans, après le Messager, il campe sur ses positions. sassinat de Trotsky, film politique, en reste au fait divers historique ; le féminisme militant de Jane Fonds s'efface sous la parure académique de *Maison de poupée* (1973), d'après la pièce d'Ibsen ; Une Anglaise romantique (1975) reprend, sans conviction, les ambiguités amoureuses d'autrefois. Puis M. Klein (1976), drame métaphysique situé au temps de l'Occupation et des persécutions antisémites, s'élève contre le mépris de l'homme pour l'homme, l'injustice et la perte de l'identité. Alain Delon y est admirable. Losey revient à sa première inspiration.

La fin de sa carrière, en France, ne sera plus, maigrá quelques beautés éparses, à la hauteur des grandes « années englaises ». Losey s'embourbe dans les Routes du Sud (1978) sur un scénario de Jorge Semprun, L'importante contribution qu'il apporte au renouvellement du film-opéra avec sa version cinématographique du Don Giovanni de Mozart (1979). n'empêche pas cette œuvre, un peu trop portée aux nues par le « pari-signisme culturel » d'âtre discutable. Et l'adaptation de la Truite, de Roger Vailland (1982), dont le projet detait de loin, a été, maigré certaines qualités, réalisée trop tard. Honnêtement, on ne peut pas admisar Losay en bloc. On astima la courage et l'esprit de révolte d'un homme qui lutta pour sa liberté de pensée, subit un dur déracinement. Mais ses meilleurs films sont ceux où il explora, jusqu'au vertige, les abîmes de l'homme et de sa des-

#### JACQUES SICLIER

& L'ouvrage français absolument indispensable et qui restera en référence est le Livre de Losey, par Michel Ciment, basé sur une série d'entretiens. Editions Stock cinema.

 LA COMÉDIENNE AMÉRI-CAINE SUNNY JOHNSON EST MORTE LE 22 JUIN dans une clini-MORTE LE 22 JUIN dans une clini-que de Los Angeles où elle avait été transportée à la suite d'une hémorragia cérébrale qui l'a laissée dans le come pendant planicurs jours. Sumy John-son, qui avait joué dans quelques fiins et des séries télévisées, a été révélée par son rôle dans Finsbdance, elle était âgée de treute eas.

#### A La Villetta LE CONCOURS DE LA CITÉ DE LA MUSIQUE

Au cours d'une conférence de presse qu'il a donnée au Conservatoire supérieur de musique de Paris sur les nouvelles mesures qui vont être prises pour l'enseignement du chant (nous y reviendrons), M. Jack Lang, ministre de la culture, a rendu public les premiers résultats du concours d'architecture pour la . Cité de la musique . à La Villette.

Sur seize équipes françaises, six ont été distinguées par un jury international, et leurs projets vont être présentés au président de la Répu-blique. Les architectes sélectionnés sont MM. Henri Gaudin, Georges Maurios, M. Marie Petit et M. Maxime Ketoff, MM. Christian de Portzampare, lannis Xenakis et Jean-Louis Veret, Alain Sarfati.

Les candidats choisis par M. François Mitterrand devront remettre un dossier d'étude plus détaillé (notamment une estimation des coûts) concernant le nouveau Conservatoire, qui sera le premier construit à La Villette.

Enfin, le compositeur belge Henri Pousseur vient d'être nommé directeur d'un Institut de pédagogie musicale qui fonctionnera comme premier élément de la future Cité. commentait-on le 18 juin au minis

### La terreur et la parole

ANS ce petit fivre super-bament édité, caractères latins et cyrilliques dévorent capricieusement l'espace ivoire de la pege, quand elle n'est pes mangée par les mysti-rieux frottis d'Henri Michaux, épongas minérales qui meublent potre regard de récifs, ou bien poussent sur la page rupestre d'aveugles armées de signes cruels. Textes russes et français de Vadim Kozovoi s'épient sans se copier. Leur correspondance nous renvoie aux mouvements de fursur, de malice ou de magie dont ils sont le trace. Pour le nusse, Kozovol était seul, et il a ácrit cas textes à Moscou, en marge de ses traductions de Valéry, de Char ou de Michaux. Pour notre langue, il était aidé par deux poètes, Michai Deguy et Jacques Dupin, et c'est à Paris, au bord de la Seine, que naquirant cas poètes jumesus, effets d'une double fureur.

Chaque page est un dyptique envoltant, pour qui lit gauche et droite, un panneau déchiffrant l'autre. A vrai dire, le panneau russe joue devantage avec les attelages enfantins ou proverbisux de mots, les faisant dérailler d'une pichenette. Sur le pannesu français, en regard, apparaissent d'autres images, sans doute apportées par la

De toute façon, Kozovoi proecrit toute nostalgis symboliste du non-dit. Le non-dit, ici, se veut aussi dur que le dit, qui est énigmatique et fait la culbute comme le Clown de Klee. On est ici dans un espace poétique comme purfié de l'homme, net de tout déchat psychologique ou - pis - sentimental. Des poignards et des tortures, la Kolyma et la mort lente ont pris possession du réel. Tout est affirmé, crié, mais e ce qui vit et ce qui est mort des enfants hors venus le diront ». Mandelstam dans l'Ode à l'ardoise, reprenent un thème du grand poète russe beroque Derja-vine, transcrivait les attelages du

reel dans une nuit qu'il disait cae-

ser. Chez Kozovoi, l'insomnie revêche est partout à l'œuvre,

aiguisant le réel, le parodiant,

l'amenuisant. L'incomnie donne la main à Kafka, et signale des labyrimmes. Elle tend la main aux frérots ridicules qui traversent le réel avec l'obstination du cafard. Entre la machinerie esclavagiste des « hornmes moulins » et le sagesse du cafard, il n'y a même pes à choisir. Un micromonde de bestioles et d'historiettes à la Remizov chemine vers la surface

Dans une postisce en forme de « notes éparses », Meurice Sianchot raise la hâza et la véhámence de ces textes à celles de Rimbeud (Kozovoř a traduit en russe les Illuminations). C'est de l'antique rapport entre terreur et perole qu'il s'agit, et Blanchot accroche sa réflexion sur « le perole ascendante » à ces lignes de Hors la colline : « Entre deux points de douleur la poésie est la voie la plus courte. Courte tallement qu'à son coup solitaire tombe décapité le temps. » Le poème Mélodie, dédié precisément à Blanchot, semble illustrer le « situation » du poète, comme le Prophète de Pouchkine. Ici le barbelé et les clous de neige dans la chair remplecent le dard du serpent arrachant au poète sa langue pécheresse. A la meute des bourreaux vitteux qui « clou-tent neige sur neige », le poète souffle une syllabe magique, un mot de chaman, un mystérieux

« To / » qui recèle vie et mort. De comptines énigmatiques en frottis acérés d'objets sur l'ivoira de ses insomnies et en injonctions magiques au monde, Kozovoi avance et il exige permi nous « passage ! », nous préve-nant sèchement : « Le désert n'aime pas les épieurs. 3 A nous de nous faire pierre ou kobold, dans le désert ou le marais, loin commun et le temps oppres

GEORGES NIVAT.

\* HORS DE LA COLLINE, de Vadim Kozovol, version française de l'anteur, avec la collaboration de Michel Deguy et de Jacques Dopin, postince de Mancice Blan-chot, illustrations de Henri Michaux. Herman, 68 F.

#### – Témoignage -Inoubliable Jean Hugo

Le peintre et mémorialiste endroit, acteur et témoin, il cro-Jean Hugo vient de mourir (le que un visage, une silhouette, Monde du 23 juin)... une bende d'amis, une aoirée En 1921, au Magic City, il po-

sait, en passager d'un faux pa-quebot de photographe, à côté de Morand et de Milhaud. il était au Piquey, avec Valentine, as première femme, quand Radiguet dictait à Auric le Bal du comte d'Orgel. Il dessina, pour Cocteau, les costumes farfalus des Mariée de la tour Eiffel. En s'inspirant des ministures du Livre de Marco Polo, il crée les décors de la Passion de Jeanne d'Arc de Dreyer.

Jean Hugo, an décembre 1983, est assis dans l'atelier du Mas de Fourques, près de Lunel, où il vit depuis 1929. Il me montre le vieux bouquin avec les images du voyage de Polo. Las ombres de Falconetti et d'Artaud olissent entre nous. Sur une table poussiéreuse, couverte de tubes, de galats, de fleurs sè-ches, j'ai laissé son gros livre de souvenirs, le Regard de la mémoire (1). Hugo limite, sur ma nde, le rire de Prouet, le déhit de Satie, l'accent de Picasso. il a gerdé, au fond des yeux, la douceur de Maritain.

Dehors, des paons et des poules picorent le long des allées. Le ciei est bleu lassive, comme dans ses tableaux. Le Mas, où passèrent tant d'hommes illustres, est rempli de reliques : tolles, livres, meubles. Des encres de l'arrièregrand-père, Victor Hugo, aux vo-lumes rares des éditions de la Sirêne, tout y est, simplement, à portée de la main. Hugo va et vient, appuyé sur une canne noueuse, serein, solide, en apparence, malgré ses quatre-

vinot-neuf ans. Nous buvons le café au salon. Les nuits du Boauf sur le toit, le groupe des Six, les bals et les scandales, c'est loin déjà, mais quand il en parle, c'était hier. Il n'a nien oublié d'essemiel. D'un trait sûr, placé toujours au bon

mondaine. Il revoit les horreurs

de sa guerre, celle de 1914, il re-

vit les plaisirs de ses sonées

foiles. Toujours juste, pudique.

Un homme examplaire, incubila-



Amoportrak

En le quittant, une dernière fois, je me retourne et je le vois, devant le Mas. Il me fait un signe d'adieu de la main. J'en ai quitté d'autres, avant, de la mêr con. Lucien Gachon et Georges Ribemont-Dessaignes, par exemple. Ils m'avaient parlé, eux, de Vialatte, de Ramuz ou de Pica-bia. La mort a vita crispé sa main sur leurs épaules et les a emportés austi

RAPHAEL BORIN.

(1) Editions Actes Sud.

 $g_{\theta} \in W_{\theta}^{1}(\mathbb{R}^{n})$ 

A . . . .

2.0

57 4-

## Paris / programmes

### théâtre

#### LES SPECTACLES NOUVEAUX LA MOUCHE ET LE PANTIN,

Espace-Gaité (327-95-94), sam. 20 h 30, Dim. 15 h. TAGUKI NO, Parc du Champ de Mars.

sam. 21 h. LE PETIT MAITRE CORRIGE Moatrenil, Studio Théâtre (858-65-33), sam. 21 h, Dim. 17 h. SEULS, LES REQUINS... Vincennes. Th. D. Sorano (374-81-16). Sean. 21 k.

SCAPINO FANTASMIA, Espace 88.5 (523-43-56), sum. 21 h; dim. 16 h 30 et 21 h.

#### Les salles subventionnées

COMÉDIE-FRANÇAISE (296-10-20), dim. 20 h 30 : Ivanov ; sam. 20 h 30 : dim. 14 b 30 : Rue de la Folio-

ODEON (325-70-32), sam. 13 h : he Mys-tère de la charité de Jeanne d'Arc SALLÉ ROGER-BLIN (325-70-32), sam.

bre et enfant.

REAUBOURG (277-12-33), Concertenulmations: sum. 18 h : Concert de jazz.

(Electronic Duo) : Cinisma-vidéo : sam.
dim. à 13 h : Konarak, de G. Lunean ; la dim. à 13 h : Konarak, de G. Lamean ; la Légende inachevée, de R. Faurous-Palacio ; à 16 h : Maso et Miso vont en bateau, réal. les Insoumises : 19 h : le Village foudroyé, de J. Rouch ; sam. dim. à 15 h : Hommage à la scalpture (Réaliné A. de Jacobsen ; le Mouvement, P. Hulten : Une leçon de géométrie plane, de P. Bary et C. Prévost ; de Takis, W. Anderson ; Tinguely, machines imuiles, de C. Villardebo) ; sam. 18 h : Dominique Willaughby ; Théâtre-danse : dim. 15 h et 19 h : les Contes de Franz ; sam. dim. 16 h et 20 h 30 : Murray Louis et Gigi Cacissicano.

leann.
THÉATRE DE LA VILLE (274-22-77)
sam. 20 h 30, dim. 14 h 30 : Ballet CuBberg ; sam. 18 h 30 : Carolyn Carlson.
CARRÉ SILVIA MONFORT (53)28-34) sam. 20 h 30, dim. 1 16 h : los.
Ballets Bougaration (chants et danses
du Sénégal) ; Cascert : dim. 20 h 30,
Musique oblique joue : Mozart, Strauss,
Stravinski.

#### Les autres salles

A DEJAZET (887-97-34), sam. 20 h 30 : ANTOINE-SIMONE BERRIAU (208-77-71), sum. 20 h 45, dim., 15 h : Nes premiers adieux.

ARCANE (272-81-00), sem. 20 h 30, dim. 17 h : Sade, Français, encore un effort.
ARTS-HERBERTOT (387-23-23), sem. 21 b, dim., 15 h : le Nouveau Tenament. ASTELLE-THÉATRE (238-35-53), 20 h 30, sum. : l'Amour en visite à l'école

ATELIER (606-49-24), sam. 21 h, dim. 15 h : le Neveu de Rameau ; sam. 18 h 30, dim. 17 h 30 : Dislogne same fees entre Machiavel et Montesquieu. BASTILLE (357-42-14), sam. 21 fs, dim.

18 h 30 : Démons.

CALYPSO (227-25-95), sam. 20 h 30 : la Mort douce ; 22 h : Une eralgade an pla-fond.

CARTOUCHERIE. Th.

(328-36-36), sam. 21 h, dim. 16 h : Mo-net on la Passion de la réalité (dern.). CENTRE MANDAPA (589-01-60), 1889. CITÉ INTERNATIONALE (589-38-69).

Grand Théatre, sam. 20 à 30 : Artemisia Absinthium : Galerie sam. 20 à 30 : l'Art de la fugue ; La Resserre sez. 20 h 30 :

COMEDIE-CAUMARTIN (742-43-41), sam. 17 h 30, dim. 15 h 30 : Review dormir à l'Elysée.

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES (720-08-24), sam. 17 h : le Mariage foros ; sam. 20 h 45 : le Barbier de Sé-

COMÉDIE TTALIENNE (321-22-22), sum. 20 h 30, dim., 15 h 30 : ios Avea-tures de la villégiquere.

DAUNOU (261-69-14), sam. 2) h, dim. 4 15 h 30 : S.O.S. homme soul. 18 THEATRE (226-47-47), sem., dim. cères - le Legs (dern.). EDOUARD VB (742-57-49), aux. 20 h 30, dan.; 15 h : Treize à table.

ESPACE KIRON (373-50-25), sam. 21 h., ESPACE MARAES (584-09-31), sem.: 20 h. 15 : l'Autre Dom Juan ; 22 h 30 Souriez s'il vous plats.

ESSARON (278-46-42), I. sam.; 18 h 30: Nait et jour; 20 h 30: Sosmalité; 22 h: Tabous. — II., 20 h 30: Vie et mort de P. P. Pasolini; 22 h: Rimbophélie. GALERIE 55 (326-63-51), sam.; 20 h 30; Who's afraid of Virginia Woolf? GRAND HALL MONTORGUES, (296-

04-06), sam. ; 20 h 30, dim. 18 h 30 : Ter-HUCHETTE (326-38-99), sam.; 19 h 30; in Canatarios charve; 20 h 30; in Lecon; 21 h 30; is Sonsoir Prévert.

JARDEN SHARDSPEARE (264-9), sam. dim.; 20 h 30; Twelfth Night (dam.). THE TAXABLE

LUCERNAIRE (544-57-34), sam.; L. 18 h 30 : la Mort vivante; 20 h 15 : Six

51, quai Grands Augustins, &

80, bd des Batignolles, 17 F. lendi, mardi.

Houses an plus mrd; 22 h 30 : Hiro-skinss, mon amour. II. 18 h 30 : la Voix, humaine; 20 h 15 : Quatuer; 22 h 15 : Journal intime de Sally Mars. — Pedite Journal intime de Sally No salle, 22 h 30 : Duo Cobra.

MADELEINE (265-07-09), same ; 20 h 45, dim. 15 h : her (Entis de l'autre MAISON DE L'ALLEMAGNE (707-77-75), sam.; 20 h 45, 17 h : Un homme véritablement sans qualité.

MARIE-STUART (508-17-80), sam.; 20 h 30 : Madame Renolt; 22 h : La reine MARIGNY, grando sulla (256-04-41), sam 21 h, dim. 15 h : J'y suls, j'y reste; sulle Gobriel (225-20-74), 21 h, sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h : in Don

MICHEL (265-35-02), sun. 18 h 15 et 21 h 30, dim. 15 h 30: On dinere an Et. MICHODIÈRE (742-95-22), sun. 21 h, dim. 15 h 30: Pai deux mots à vous dire. MOGADOR (285-45-30), sun. 21 h, dim. 15 h 30: Currenda Recorner.

MOGADOR (285-45-30), sam. 21 h, dim. 16 h 30: Cyraso de Bergerac.

MONTMARTRE, Parels de l'église Saint-Pierre (277-19-90), sam. 21 h, dim. 17 h : Souvenirs sax fonteres.

MONTPARNASSE (320-89-90), sam. 18 h et 21 h : Encreices de style. — Patin mile, sam. 21 h, dim. 16 h : la Saile à montre de l'église de d

manger.

CEJVRE (874-42-52), sum. 23 h, dim. 15 h; Commont devenir une mère juive en dix inçons.

PALAIS-ROYAL (297-59-81), sum. 18 h 45 et 22 h, dim. 15 h 30 : in Fille sur la banquette arrière.

PLACE SAINT-SULPICE (329-12-78), sum. dim. 17 h : Gros Roné écolier; 18 h : Coct (Ediporphée.

PLAISANCE (320-00-06), sum. 20 h 45 : le Pollar du spicen.

POCHE (548-92-97), sum. 20 h : Gestrade.

POCHE (548-92-97), num. 20 h : Gertrade morte cet après-midi. IL. sem. 21 h : le Plaisir de l'amour.

PORTE SAINT-MARTIN (607-37-53), sum. 17 het 20 h 45 : le Pain dur. RENAISSANCE (208-18-50), sum. 20 h 45, dim. 15 h : le Vison voyageer. SAINT-GEORGES (878-63-47), dim., 21 h : sam. 18 h 30 et 21 h 30 : Thélèire

STUDIO DES CHAMPS-ELYSÉES (723-35-10), sam. 21 k : disc. 15 k 30 : Bataille mavale. TAI THÉATRE D'ESSAI (278-10-79), L. sam. 20 h 30 : ("Écume des jours : dim. 17 h : l'Honzase cassé ; II. sam. 22 h 30 : Funda et Us.

TEMPLE DE MELLEVILLE (365-15-73), man. 20 à 30 : Gaïpe et Créon

TEMPLIERS (303-76-49), sem. 19 h : ia Belade de Monsieur Tadeux; 20 à 30 : Offertes à tous en tout mismonnes. THEATRE A.-BOURVIL (373-47-84), sum 16 h 45 et 21 h : Yen a mess... ez vons.

THÉATRE D'EDGAR (322-11-02), sum. 20 h 15 : los Bubas-cadres ; sam. 22 h et 23 h 30 : Noss on fait où on noss dit de

THEATRE DE PARIS, grande selle (280-09-30), sam. 20 h 30, dim. 15 h :-Wiciopole Wiciopole. THEATRE DU TEMPS (355-10-81), stat. 21 h: Médde. Man. 21 h: M666e.

THEATRE 13 (588-16-30), man. 21 h, dim. 15 h: Pando et lis. TOURTOUR (887-82-48), sam. 22 h, dim.

TROSS SUR QUATRE (327-09-16), man. 20 à 30 : Psy cause toujours; 22 à : Laimez-les rire. VARIÉTÉS (223-09-92), mm. 18 h 45 et 21 h 30 ; le Binffour.

#### Le music-hall

BATACLAN (700-30-12) sam. 20 h 30, dim. 15 h : Mezz, in rage de vivre. CASTNO DE PARIS (874-26-22), sam. 20 h, dim. 15 h et 20 h 30 : Opén, casto

L'ÉCUME (542-71-16), sam à 20 à 30 : Caramelle, A. Paté.
GOLESTAN (542-78-41), sam, dim.
18 h 30 : Musique traditionnelle

OLYMPIA (742-25-49), sum. 20 h 30, dim. 17 h : Quilspayun (dem. le 24). PALAIS DES GLACES (607-49-93), sum. 21 h : Le feu à la tête.

PARC FLORAL DE PARIS, dim. 21 h: LA TANIÈRE (337-74-39), sam. 21 à : 23 mai 1989, un train s'arrête... Chansons d'eaux mirées ou réveries d'un gardien de

THÉATRE PRÉSENT (203-02-55) sam. 20 h 30, dim. 17 h : La Villotte en chap-THEATRE DU ROND-POINT (256-70-80), sam. 21 h : De Broadway à Holly-

TROTTORS DE BUENOS-AIRES (260-44-41) sem. 22 h 30 : Les Indiannes, Mosslini/Curatini/Beyrelman; 24 h :

#### **Opérettes**

BORINO (322-74-84) sam. 20 h 45, dim. 15 h : Plein feu sur Offenbach. BOUFFES PARISIENS (296-60-24) sam. 21 h, dim. 15 h : Mant zelle Nitouche.

O Ambiance musicale # Occhestre - P.M.R. : prix anyon da rupus - J., H. : ogrest jusqu'h... houres

DINERS

J. 0 h 30 du mant. Grande carte, Menu déguatation : 240 F. a.a.c. Carte à grix fixe 190 F., vig et s.c. Salons de 2 à 50 couverts. CADRE ANCIEN DE RÉPUTATION MONDIALE.

Déj., diner j. 22 h 30. SPÉC. ESPAGNOLES el FRANÇAISES : entrueia, gamina, hacalan calamanes tinta. P.M.R.: 120 F. Forumie à 75 F s.n.c. 21. apric. SALONS.

#### Le Monde Informations Spectacles 281 26 20

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles Ide 11 h à 21 h souf dimanches et jours fériés Réservation et prix préférentiels avec la Carte Club

#### Samedi 23 – dimanche 24 juin

#### Les festivals

FESTIVAL DU MARAS (887-74-31)

THEATRE Cour Chemeter de l'hôtel C'Aument pass. diss., 21 h 30 : Liechi ou l'esprit des bois. Care de l'hôtel de Bearrais sau., diez., 20 h 30 : l'Exfant de la laute sur ; 22 h ; fa Répétision dans la forêt.

DANSE 20 h 45 : Missrers. CONTES ET CHANSONS

erdine de l'Elôtel de Marie sum, dien. 21 à : le Voyage de Poeyk. FESTIVAL DE L'ILE-DE-FRANCE

veis, parc de la Brottene et église Salat-Germala de Charceme, sans. 23 à partir de 19 h : Orchostre peo arte de Paris, dir. : R.P. Chostens (Stranss, Charpon-rlow Back.) tor.; R.F. Cammega (Strans, Craspos-tier, Bach...). fogend-sur-Mistus, place de la matria, la sam. à partir de 16 h 30 : Orchestre de chambre B. Thomas, dir.; B. Thomas (Vivaidi, Hacudel, Rasteata...).

(Vivildi, Hacadel, Rannean...).

Agay, château de Ferrières, château de
Gesentestes, église de Laguy, dim. à pautir de 15 h : Orchestre pro arts de Paris,
dir. : R.P. Chouteas (Mondelsohn, Dvorak, Paganini...).

Durtaces, château et áglisa, dim. à partir
de 15 h 30 : Eusemble instrumental
A. Stajic, dir : A. Stajic (Back, Tartini,
Mozart...).

FESTIVAL INTERNATIONAL DE FRANCE hapitous pelouse de Reuilly, sess 21 h 30 : le Dialogne des Carnélites.

### Les concerts

#### SAMOON 23

Egine Saint-Julies to Passys, 20 h ; Ri Par et (Back, Albinosi, Ratedel). Par of (1904, Allemon, Parendel).

Lacermire, 20 h 30 : T. Marmor, P. Van
Den Lindes (Monert, Schabert).

Radio-Framen, Grand Auditorium, 17 h :
Entemble instrumental de Nouvel Occiestre philharmonique, die. : Y. Prin
(Kaged, Schaller, Prin).

(Kagel, Schaller, Prio).

Cour de Palais-Reyal, 21 h 15: Orchestre national de France, dir.: E. Krivine (Elgar, Borodine, Biznt).

UNESCO, 20 h 30: S. Stane, A. Ruiz Pipo (Manah, Gring, Bosthovan).

Egiles Saint-Merri, 21 h : Chorale de chambre de la cathédrais de Stockholm, dir.: Ch. L. Janggrez (Brakes, Verdi, Powell).

Faltes Saint-Genese 20 h 20 · A Chorale

Reflec Saint-Georges, 20 h 30 : A. Shew, R. Gowmenn (Schmann, Strame, Bartre de Road-Poist, 20 h : B. Cook,

#### DIMANCHE M

Votro-Dume, 14 h 30 : Atlanta Boy Choir, dir. : F. Wolfe (Bach, Britten, David-Thistre La Breyère, 11 h : Bresmbie La Bruyère (Beethoven). Egite Seint-Merri, 16 L : Checale da Conservatoire de atunique de Slavenger, dir. : V. Petterson (Hovland, Gring, Du-

Théitre de Roud-Point, 10 à 45 : P. et R. Fontanarous, O. Charlier, B. Pasquier, J. Dupouy, R. Pidoux (Brahms). Théfire des Chemps-Elystes, 20 h 30 : Solistes de l'Orchestre de Paris (Mozart). Egine Suint-Louis dus invelides, 17 h : Citour et Orchestre de Dünesidorf, dir. : M. Ducker (Bruckner).

Investo Suint-Louis de la Salpétrière, 16 h 30 : B. Mathomos-Chevel (Brahes, Buch, Franck).

Egiles mairicains, 11 h: Kentucky Church
Choir.

Cantiergerie, 18 h 30 : Orchettre sympho-nique des joures du Michigan (Gersh-win, Dakas, Brahms).

Gonpse du Jardin du Laurenbourg, de 14 h à 19 h : Orchestes de variétés des PTT ; d'accordées de Paris ; chorain La Lyre de

#### Jazz, pop. rock, folk

BATACLAN (700-30-12), sem., 23 h : F. Classagnite, O. Johnson, D. Lennerle, A. Mattei. CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-

65-05), sum., dist., 21 b 30: M. Senry.
CITHEA (357-99-26), sem., 20 b: Quesse.
DUNOIS (584-72-00), sum., 20 b: 30: M.
et P. Villaroel, M. Pizzaro; dim.,
20 b 30: M. Villaroel, Cl. Monton.
L'ÉCUME (542-71-16), sum., 21 b: J.-P.
Caroa; sam., 22 h: S. Dommucich. A.
Bullestor.

FURUM (297-53-47), sam., 20 h 30 : No Sax, 21 h 15 : L. Saltiel, 22 h 30 : Solet. NEW MORNING (523-51-41), sem. 21 h 30, Dave Holland quintet.

### PALAIS DES CONCRES (754-13-03). des, 20 h: M. Davis. PEUL ONE (776-44-26), aunt., 22 h 30 :

PETIT JOURNAL (326-28-59), MIR. 21 h : Preymac jazz quintet. PETTT OPPORTUN (236-01-36), 23 h : Chet Baker trie. SLOW CLUB (233-84-30), seen., 21 h 30: I. Caroff Dixioland Jazz Bend.

J. Chroft Dixieland Jazz mans.

SUNSET (261-46-60), mm., 23 h : I.J.
Dionast, T. Rabeton, M. Ducret, M. Voiois, D. Burbier (dem.).

TROS MAILLEDS (354-90-79), mm., 23 h · La Velle TWENTY ONE. (260-40-51), sam., 21 h:

### cinema

#### La Cinémathèque

SAMEDI 23 JUIN CHAULOT (784-24-24)

CHARLANI (190-190)

15 h, Cináma américain: le Secret dés abines, de l. Willet; 17 h : le Bois de hon-leaux, de A. Wajda; 19 h : les Bosto-siemes, de J. Ivory; 21 h 15 : La cinéma-thèque de la danse (nuit du cinéma expérimental et de la danse). DIMANCHE 24 JUNE

15 h. Cricina américain : Confession, de l. Braken : 17 h : l'Équipée sanvage, de l. Renedek ; 19 h : la Passion de Jeanne Arc, de C.T. Dayer ; 21 h : les Dannés,

BEAUBOURG (278-35-57) 15 h, Sa Majesté la femme, de El Bawks; 17 h : le Quarante et suième, de G. Tchoukrai : 19 h : le Dame da vendredi, de El Hawks; 21 h : Walking down Broad-

DEMANCHE 24 JUIN 15 h : le Cabinet du doctour Caligari, de R. Wicce : 17 h : l'Empire du soleil, de E. Grau et M. Gravari ; 19 h : les Évadés de la suit, de R. Rossellini ; 21 h : les Jeunes 1980s de San Frodiano, de V. Zardini.

#### Les exclusivités

L'ADDETION (Fr.) (\*): UGC Opin, 2-(261-50-32); UGC Marbent, 8- (225-18-15); Bergère, 9- (770-77-58). ALDO ET JUNIOR (Fr.): Baritz (b. ALSINO Y EL CONDOR (Marragen, v.o.): Denfort, 14 (221-41-91); LES ARAIGNÉES (All.): Straite Saint-Séverin, 9 (354-50-91). LE BAL (Fr.-31.): Studie de la Harpa, 3-(634-25-52).

MEAT STREET (A., v.e.): Paramount Odica, 6: (325-59-83); Paramount Mer-oury, 8: (562-75-90); Paramount Opics, 9: (742-56-31); Paramount Galtuic, 12: (580-18-03); Paramount Montparama, 14: (329-90-10).

LA BELLE CAPITVE (Fr.): Donfert (b. sp.), 14 (321-41-01). (b. sp.), 10 (321-41-01).

SREAK STREET 34 (A., v.e.): CiniBeanburg, 3 (271-52-36); Normandie,
9 (359-41-18), V.f.: Rex., 2 (23623-93); UGC Oddon, 6 (325-71-08);
UGC Montparasse, 8 (544-14-27);
Lamière, 9 (246-49-07); UGC Gobelias, 13 (336-23-44); Convertion SaintCharles, 19 (579-33-00); Pathé-Wepier,
18 (522-46-01); Sourétan, 19 (24177-99); Tourelles, 20 (364-51-98).
CABMENT (Fra., va.): Swide de Filosie

CARMEN (Esp., v.e.) : Studio de l'Etolle, 17- (380-42-05). CARMEN (Franco-lt.): Vendême, 3\* (742-97-52); Gammout Champs-Elysées, 3\* (359-04-67); PLM Saint-Iacques, 14\* (589-68-62); Kinopanoruma, 13\* (306-68-62);

LES COMPÈRES (Pr.) : Grant Pavols,

15: (554-46-25).

LACLE (h., v.a.) (\*\*): Ciné Beanbourg.
3\* (271-52-36); UGC Odéon, é\* (32571-08). V.f.: Rez., 2\* (236-83-93); UGC
Rotonde, é\* (633-08-22); UGC Erming., 8\* (339-15-71); UGC Boulevard,
9\* (246-66-44); UGC Gore de Lyon, 12\*
(343-01-59); UGC Convention, 13\*
(328-20-64); Images, 18\* (522-47-94).

CONTRE TOUTE ATTENTE (A., v.a.):
Quintente, 5\* (633-79-38); George V. 8\*
(362-41-46); Parmaniens, 14\* (32030-19). V.f.: Français, 9\* (770-33-87).

LES COPAINS D'ABORD (A., v.a.):

30-19). V.I.: Frunçais, 9: (770-33-88).

LES COPAINS D'ABORD (A., v.o.):
Chmy Ecoles, 5: (354-20-12); UGC
Marbouf, 8: (225-18-45).

LA DÉESSE (Indies, v.o.): 14-luillet Racine, 6: (326-19-68); 14-Juillet Parassas,
6: (326-58-00); Olympic Balzac, 8:
(561-10-60); 14-Juillet Bastille, 11:
(337-90-81).

(357-90-81). LE DERNIER TESTAMENT (A. RA) : bessade, & (359-19-08) LA DIAGONALE DU FOU (Fr.) : Olymp pic Lanembourg, 6' (633-97-77).
LES DIEUX SONT TOMBES SUR LA
TETE (Bott-A., v.L.): Impérial Paris,

HETE (BOST-A., V.I.): Impérial Parlé, 2 (742-72-52).

BYA (Fr.): Rivoli Beambourg, 4 (272-63-32); Cmochez, 6 (633-10-82).

ÉCOUTEZ BIZEAU, ÉCOUTEZ MAY PICQUERAY (Fr.): Saint-André-der-Aris, 6 (326-48-18).

Andro-des-Arts, 6' (325-48-18).

EN PLEIN CAUCHEMAR (A., v.a.)

(\*): Ermitage, 8' (359-15-71); v.f.:

Rex. 2- (236-83-93); UGC Optics, 2(251-30-32); UGC Gobelins, 13- (33623-44); Paranount-Montparasse, 14(329-90-10); UGC Convention, 15(\$28-20-64). EMMANUELLE IV (\*\*) Marielle, 9 (770-72-86).

LETE DU BAC (A., vo.): Paramount City, 8: (562-45-76); V.I.: Paramount Opéra, 9: (742-56-31); Paramount Montparamou, 13: (329-80-10); Mani-ville, 9: (770-72-86). ET VOGUE LE NAVIRE (R. v.a.) : Épés de Bois, 9 (337-57-47). L'ÉTOFFE DES RÉROS (A., v.a.): Ché Resabourg, 3 (271-52-36); UGC Biar-nitz, 8 (723-69-23); Escurial, 13 (707-28-04); V.f.: Rex. 2 (236-83-93).

28-04); V.f.: Ren, 2\* (236-83-93).

FEMALE TROUBLE (\*\*) (A. v.o.):

7\* Art Besshowrg, 4\* (278-34-15).

LA FEMME FLAMBEE (All., v.o.)
(\*\*): Cinoches, 6\* (633-10-82).

LA FEMME PUBLIQUE (\*\*) (Fr.): Impérial, 2\* (742-72-52); Hanteleuille, 6\* (633-79-38); Marignan, 8\* (359-92-82); Marignan, 8\* (359-92-82);

POOTLOOSE (A. E.O.) : UGC Biantiz, 9 (723-69-23). PORTEDOEN ZONE (All. v.e.) : 7: Art Besnbourg, 4 (278-34-15). FORT SAGANNE (Fr.) : Biologue, 4: C22-57-97); Olympic Linemburg, 6\*
(222-57-97); Olympic Linemburg, 6\*
(633-97-77); Ambassade, 8\* (35919-08); Publicit Champa-Elysées, 8\*
(720-76-23); Français, 9\* (770-33-88).

GABRIELA (Brésilies, v.o.); Parassiens,
14\* (329-83-11).

L'HOMBIE AUX FLEUES (Aust.,
v.o.) (\*); Saint-André-den-Arts, 6\* (32646-18).

IL ÉTAIT INDE ROES EN AMBÉRICOSTE

IL ÉTAIT UNE POIS EN AMÉRIQUE (A., v.o.) : Gammon Halles, 1 (297-49-70) ; Chury Palace, 5 (354-07-76) ;

#### LES FILMS **NOUVEAUX**

NOUVEAUX

APPELEZ-MOI REUCE, film smóricain d'Eliot Hong, v.o., Forsim Orient Express, !\* (233-42-26); Chny Palace, 5\* (354-17-76); Garmont Ambassade, \$\* (359-19-08); V.I., Gaumont Richelies, 2\* (243-60-33); Athéan, 12\* (343-07-48); Fanvette, 13\* (331-56-26); Chumont Sad, 14\* (327-84-50); Moneparaon, 14\* (327-84-50); Moneparaon, 14\* (327-82-37); Gaumont Convention, 15\* (822-43-27); Probé Clichy, 18\* (322-46-01).

BONJOUR LES VACANCES, film américain de Handi Ramis, v.o., Forum Orient Express, 1\* (233-42-26); Quintette, 5\* (633-79-38); Marrigans, 8\* (359-92-82); Georges V, \$\* (562-41-46); UGC Convention, 15\* (828-20-64); v.f., Maxéoville, 9\* (770-72-86); Lamière, 9\* (246-49-07); Inagest, 18\* (323-47-94).

LES ÉVADÉS DU TRIANGLE D'OR, film américain de Hall herbit (320-12-06); Inagest, 18\* (323-47-94).

LES ÉVADÉS DU TRIANGLE D'OR, film américain de Hall herbit (4\* (320-12-06); Français, 9\* (770-37-86); Français, 9\*

I.A. FRANCE INTERDITE (\*\*), film français de J.-P. Himbrohoris, J.-P. Garnier, G. Delamoy; Paramount Marivaux, 2\* (296-90-40); Paramount Odón, 6\* (325-59-33); Paramount City Triomphe, 8\* (562-48-76); Max Linder, 9\* (770-72-86); Paramount Opéra, 9\* (742-56-31); Paramount Galazie, 19\* (580-16-03); Paramount Moniparnesse, 14\* (329-90-10); Paramount Orléane, 14\* (340-45-91); Convention Seint Charles, 19\* (579-33-00); Paramount Maillot, 17\* (758-24-24); Paramount Maillot, 17\* (758-24-24); Paramount Moniparnesse, 14\* (340-45-91); Convention Seint Charles, 19\* (579-33-00); Paramount Maillot, 17\* (758-24-24); Paramount Moniparnesse, 18\* (579-53-00); Paramount Moniparnesse, 18\* (579-50); Paramount Moniparnes

(758-24-24) ; Paramount Mostre, 18 (606-34-25). LIQUID SKY (\*\*), film américain de

Slava Tsukerman, v.o., Forum Orient Express, 1" (233-42-26); Saint Germain Studie, 5" (333-33-20); Etysées Lincola, 9" (359-36-14); 7 Permenions; 14" (329-83-11).

83-11).

MARIA CHAPDELAINE, film canadien de Gilles Carle, UGC Opére, 2 (261-50-32); Ciné Benubourg, 3 (271-52-36); UGC Danton, 6 (329-42-62); UGC Biarritz, 8 (723-69-23); 14 Juillet Bestille, 11 (357-90-61); 14 Juillet Bestille, 11 (357-90-61); 14 Juillet Beaugranelle, 19 (575-79-79); Trois Marss, 16 (651-99-75).

MUSSISSEPPI BILIES, film framer-MISSISSIPPI BLUES, film france

MISSISSIPPI BAURS, film franco-morricain de B. Tavernier et R. Par-risk, Gaumont Halles, 1º (297-49-70); Studio de la Harpe, 2º (634-25-52); La Pagode, 7º (705-12-15); Elysées Lincoln, 8º (359-36-14); Bolhe à filma, 17º (622-44-21); Pathé Clichy, 18º (522-46-01);

(522-46-01).
LE TOMBEUR, LE FRIMEUR ET
L'ALLUMEURE, Man américain
de Boaz Davidson, v.o., UGC Ermitage, § (359-15-71); v.f., Ret., 2(236-83-93); Paramount Marivaut,
2-(236-80-40); Bretagne, 6-(22257-97); Paramount Opéra, 9-(74256-31); UGC Gaire de Lyon, 12(343-01-59); Paramount Galaxie,
L3-(580-18-03); Paramount Opléans, 14-(540-45-91); Convention
Sana Charies, 19-(579-33-00); Paramount Montmarte, -18-(60634-25); Secrétas, 19-(241-77-99).
UN DERNIER HIVER, film igrafiem 34-25); Secrétan, 19- (241-77-99).
UN DERNIÉR HIVER, film immélien de Ribi Sheinck, vo., Ciné Beanbourg, 3- (271-52-36); UGC Danton, 6- (329-42-62); UGC Champs Elysées, 9- (339-12-15); v.L., UGC Montparansse, 6- (544-14-27); UGC Roulevard, 9- (246-66-44); UGC Gare de Lyon, 12- (343-01-59); UGC Convention, 15- (828-20-64); Trois Murit, 16- (651-99-75).

UNE ENVIE minute.

UNE FILLE POUR GREGORY. UNE FILLE POUR GREGORY, film anglais de Bill Forsyth, v.o., Forum Orient Express, 1 (233-42-26); Gumnont Halles, 1 (297-49-70); Hautefouille, 6 (633-79-38); Gaumont Ambassade, 8 (359-19-08); Bienvenue, 15 (544-25-02); v.f., Gaumont Richellen, 2 (233-56-70); Gaumont Richellen, 2 (742-60-33); Mistral, 14 (539-52-43); Gaumont Convention, 15 (828-42-27); Los Images, 17 (522-47-94); Gaumont Gambetin, 20 (636-10-96).

LE VOLEUR DE FEUILLES, SIE français de Pierre Traband, Movies les Halles, 1º (620-43-99); Quin-tette, 5º (633-79-38); Georges V, 3º (562-41-46); Lumière, 9º (246-49-07); La Bastille, 12º (307-54-40); 3 Parnasticas, 14º (320-30-19). UGC Odéon, 6° (325-71-08); UGC Montparnasse, 6° (544-12-27); Ambassade, 8° (359-19-08); UGC Normandie, 8° (359-41-18); V.f.: Rex. 2° (239-83-93); Berlinz, 2° (742-60-33); UGC (230-83-52); Gammont Sad, 14° (327-84-50); Paramount Maillot, 17° (758-24-24); Gambetta, 20° (636-10-96).

GE CHAIN

LA GRIF

SACTOR .

72: 48 W

10 mg

as on Albert

Marks C 

Styles .

A STATE

STRACT OF

ME CHAN

10 St.

874 F F F

A Section of

RECHAINS

imazioni del

فك الديادية والرجواني

Hasanite (#

الأستاسانين

ומינים שבמפיני

Gena Stant

Democratic

75 to the Sales of the

44 373

4. s. seg

To army

Same comments Same comments

120 mg

Stories Similar

42 6 ...

BECHAIN

Mark 4 7 5

神野神神の -C-21

Sales Me

\*\*\*

Programme Programme

25,43 Colonia 2

Same to the first

î l≥ta 2.

Congress

CETAL INC.

RECHAIN

-

fe Jan

4. 12

W.B.

20.75

-

772 Grand Barrier tal large

المشارعة المنتب

N-42

25 72

1 6 744 4 81

LOCAL HERO (Brit., v.o.) : 14-Juillet Furname, 9 (336-58-00). [CONFR (A., v.o.) : 7" Art Beanbourg, 3" (278-34-15) ; Studio Alpine, 5" (354-39-47) ; Monte-Carlo, 8" (225-09-83). — V.f. : Paramount Mariyanu, 2" (296-80-40) ; Paramount Montparanne, 14" (220-220) and 15" (22 (129-90-10).

LES MALHEURS DE HEID! (A. v.l.): Guind Pereis, 15 (354-48-85); Roite à Films, 17 (622-44-21). MEURITE DANG UN LANDIN AN-GLAS (Brit., v.o.): 14-fuillet farmer 6 (326-58-00); George-V. 4 (562-

41-46). MISTER MOM (A., v.c.) : UGC Mar-beaf, 8' (225-18-45). LES MORFALOUS (Pr.) : Colinic, 8'

(339-29-46).

LE MYSTÈRE SILEWOOD (A., v.o.):
Gaumont Hisfler, 1" (297-49-70); SaintGermain Hachesta, 5" (63-63-20); Elystes Lincoln, 8" (359-36-14); Colisée, 8"
(359-29-46); Parmastiens, 14" (32933-11); 14-Juillet Beaugrenelle, 15"
(573-79-79). V.f.: Gaumont Berütz,
2" (742-60-33); Richelien, 2" (23356-70); Saint-Lazare Pasquier, 8" (38735-43); Athénz, 12" (343-04-65); Nation, 12" (343-04-67); Miramar, 14"
(320-39-52); Gaumont Sted, 14" (32784-50).

NEW YORK NIGHIS (A., v.o.) (\*\*\*);

\$4-50).

NEW YORK NIGHIS (A., v.o.) (\*\*):

UGC Marbest, \*\* (225-18-45).

NOTRE HISTOIRE (Fr.): Berliez, \*\*

(742-60-33); Marignan, \*\* (359-92-82);

Saint-Lazure Pasquier, \*\* (387-35-43);

Maniparnasse Pathé, 14\* (320-12-06);

Gaumont Convention, 19\* (\$28-42-27).

PERMANENE VACATION (A., v.o.):

Movier, 19\* (260-43-99).

Movies, 1" (260-43-99).
PINOT SIMPLE FLIC (Fr.): Foreign, 1" MOVIEL, 1" (200-43-99).

PINOT SIMPLE FILC (Fr.): Revum. 1" (297-53-74); Richelien, 2" (233-56-70); Paramount Odéon, 6" (325-59-83); George-V, 8" (562-41-46); Marignan, 8" (339-92-82); Saint-Lazare Pasquier, 8" (387-35-43); Paramount Opéra, 9" (142-56-31); Paramount Bastille, 12" (343-79-17); Nation, 12" (343-04-67); Moniparnasse Pathé, 14" (320-12-06); Favvette, 13" (331-60-74); Paramount Montparnasse, 14" (329-90-10); Mistral, 14" (539-52-43); Gaument Convention, 19" (828-42-27); Victor Hugo, 16" (727-49-75); Paramount Moillot, 12" (758-24-24); Pathé Wepler, 18" (522-46-01); Gambotts, 20" (636-10-96).

LA PIRATE (Fr.): Gaument Hailes, 1" (297-49-70); UGC Opéra, 2" (261-50-32); Ouisrette, 9" (337-93-8); Marignas, 8" (359-92-82); Olympic Balrac, 8" (561-10-60); 14-Juillet Bastille, 11" (357-90-81); Paramasiums, 14" (329-83-11).

POLABOID KILLER (Fr.) (\*\*) : Movies, 1= (260-43-99).

PRÉNOM CARMEN (Fr.) : Grand Pavois (H. sp.), 15\* (554-46-85). **EECKLESS** (A., v.s.) : Saint-Michel, 5 (326-79-17) ; Ambessade, 8 (339-19-08). — V.L. : Richellen, 2 (233-4-70)

RUE CASES NEGRES (Fr.) : Epio do Bols, 5: (337-57-47). SCÉNARIO DU FILM PASSION (Pt.) : Star War LA SAGA (A., v.o.) : b.

attaque ; le Retour du Jedi ; Escuriai, 13• (707-28-04). ETREAMERS (A. v.o.): Olympic Lexambourg, & (633-97-77).

LE SUCCES A TOUT PRIX (Franco-Britannique, v.o.): Saint-Germain Studio, 9 (633-63-20).

TENDRES PASSIONS (A., v.L.) : Mariguan, 9 (359-92-82). TOOTSIE (A., v.o.): Opics Night, 2-(296-62-56). LA TRACE (Fr.) : Lucornaire, 6 (544-

LA ULITMA CENA (Cab., vo.) :
(E. sp.) Deafert, 14 (321-41-01).
UN AMOUR DE SWANN (Fr.) : Studio UN BON PETTI DIABLE (Fr.) : Grand

Pavois, 15" (554-46-85).

UNDER FIRE (A., v.o.): Ciné Beaubourg, 3" (271-52-36); UGC Odéon, 6" (325-71-08); Riarritz, 8" (723-69-23); 14-Juillet Beaugrenelle, 15" (575-79-79).

— V.f.: Rex, 2" (236-83-31); UGC Opéra, 2" (261-50-32); UGC Bonlevard, 9" (246-66-44); UGC Gare de Lyon, 12" (343-01-59); UGC Gobelins, 13" (331-23-44); Monstrat, 14" (539-52-43); Mintel, 14" (539-52-43); Mintel, 14" (525-601); Secrétan, 19" (241-77-99).

UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE 46-U1]; Secretar, 19 (261-17-19).
UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE
(Fr.): Gaumont Halles, 1s (297-49-70); Impériel, 2s (742-72-52); Hastefeuille, 6s (633-79-38); Pagode, 7s (705-12-15); Colisce, 8s (359-29-46); 14-Juillet Beaugrenelle, 15s (575-79-79).
UN HOMME PARMI LES LOUPS (A. 251-Narolfen 17s 175-5-63-22)

V.I.): Napoléon, 17 (755-63-42).
VENT DE SABLE (Alg., v.A.): Bonsparte, 6\* (326-12-12).

VIVA LA VIE (Fr.): UGC Montparanue,
6\* (344-14-27); UGC Danton, 6\* (32942-62); UGC Normandie, 8\* (35941-18); UGC Boulevard, 9\* (246-

66-44).

VIVE LES FEMMES (Pr.): UGC Opins, 2 (261-50-32); Bistritz, 2 (723-69-23). VIA LES SCHTROUMPS (A., v.L): Saint-Ambroise, 11 (700-89-16); Grand Pavois, 15 (554-46-85). YENTL (A., v.o.): UGC Danton, 6 (329-42-62); UGC Rotonde, 6 (633-08-22); UGC Biarniz, 3 (723-69-23); v. f. UGC Rondovard, 9 (246-66-44).

A la Rochelle

**GALERIE SANGUINE** 2, placa de l'Hôtel-de-Ville đu 29 juin au 15 juillet

EXPOSITION **SCULPTURES CUIR** 

de Patrick Bertrand



Page 18 - Le Monde ● Dimanche 24-Lundi 25 juin 1984 etc

326-90-14 et 68-04

F. dies.

387-28-87

#### RADIO-TÉLÉVISION\_

#### Samedi 23 juin

#### PREMIÈRE CHAINE: TF 1

B . .

. . . . . .

1971-24 mag

 $(x)|_{\mathcal{T}_{\mathcal{A}(\mathcal{X}_{\mathcal{B}_{\mathcal{B}_{\mathcal{A}}}})}}$ 

1 1 4 2

12 TH TIS.

8, 3,500

. 1.3

4.1

. . 5

Bee com

100

Mar . and Mark 1

a 🦞 es gent

f-

...

Company of the C 7,77

. 44

Property of the

41.00

8-24 6-2-6-

A Marie Month

water is the

e. . . . . .

الأستهاية

· \*\*\*\*

4.4.

2001.

----

95 - --

April 100

-

æ. . . .

Maria I



19 h 45 Football : France Portugal. Peni-limie de chempionnet d'Europe des settions, en direct de Marseille.

Droit de réponse, l'esprit de contrac Emission de Michel Polac.

Emission de Michel Polac.

Revue de presse avec Gay Claisse (Matin de Paris),
Jean-Marcel Bouguereau (Libération), Claude
Cabames (l'Humanité), Dominique Jamet (Quotidion
de Paris), Noël Copin (la Croix), Pierre Bénichou
(Nouvel Observateur), Henri Amouraux (Journal quoidien Rhôno-Alpes), Thomas Ferencai, directeur de la
rédaction du Monde, René Vérard (Courrier picard),
Alais Lejevre (Magazino-Bebdo), Alfred Grosser...

O h Journal.

#### DEUXIÈME CHAINE : A 2

20 h 36 Variátia : Champa Elyadea.

De M. Drucker.

Spécial Georges Brassens : Hommage : an poètetroubadour sitois, avec Paco Ibanes, Monstache, Serge
Lama. Isabelle Aubret, Maxime Le Forestie...

22 h 15 Magazine : Les enfants du rock.

Sex Machine : Chagrin d'Amour, Isley Brothers,
Madonna : portreit : Eves Simon.

23 h 20 Journal.

24 h 48 Bonsoir les olips.

#### TROISIÈME CHAINE : FR 3

20 h 35 Fauilleton : Dynastie. ... Blake négocie avec le gangzier Logan Rhinewood dans le but de sauver son équipe de football. Eristie est

enceinte. Alexis est à la charse, Lody tire des coups de feu. Quelle famille l'
21 h 25 Plus menteur que moi, tu gegnés...
Emission de P. Sabbagh, animée par Jean Amadon.
Avec Anno-Mario Carrière, Robert Manuel, Jean Le Poulain et Marcel Jullian.
Règle du jeu: empécher l'équipe adverse de marquer des points en imaginant des mensonges... tout en laissant supposer que l'on connaît la vérité.
22 h 10 Journal.
22 h 35 Ouertier sud : Zone interactive.
Schario de I.J. Bernard, réal. M. Ledoux avec Valéria. Quenessen et Serge Ubrette.
Etter 2084 : deux jeunes hommes découvrent un quartier dévanté derrière la gare de Lyon, mettent en service un vieux terminal d'ordinateur leur permettant de remonter le temps en 1984. Scénario en cinq parties : la création par ordinateur, l'anseignement par ordinateur, la banque de données, les jeux vidéo, fiction interactive.
23 h 15 Footbals

23 h 15 Football
Championnal d'Europe des nations (résumé). 23 h 20 Musicksh.

#### FR 3 PARIS-ILE-DE-FRANCE

17 h 35 Carrefour de l'outre-mer.
18 h Troisième rang de face.
L'actualité des spectacles.
18 h 30 Présence du cinéma.
Le Mystère Silkwood, de M. Nichols.
18 h 55 Atout Pic.
19 h Informations.
19 h 35 Cile des

19 h 35 Clip clap.

Pengrama de la chanson et du cinéme français.

#### FRANCE-CULTURE

19 h 25 : Le communication su CNRS : la son comme instrument.

21 h 50 Manique: portrait d'Alexander von Zemlinsky.

22 h 30 Images de la recherche: la communication an CNRS: le sons de la communication.

#### FRANCE-MUSIQUE

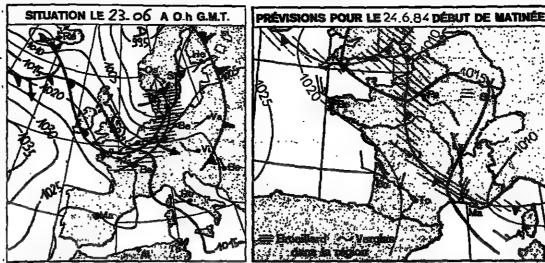
Radio Midi-Pyrindes : histoire d'un kiosque à

masique.

21 h Concert (en direct de réflectoire des Jacobins à Toriceso): Concerto en ré majeur op. 3, 10 7, Concerto en ré majeur op. 3, 10 7, Concerto en ré mineur, transcrit pour clavecin par L-S. Bach, de Vivaldi; Concerto en ré mineur, transcrit pour clavecin par L-S. Bach, de Marcello; Première Suite pour orchestre en ut majeur, de Bach par Tensemble The English Concert, dir. T. Pimock.

23 h 7 Radio-Câte d'Asur : Printemps des arts de Monte-Cerio.

#### MÉTÉOROLOGIE



#### Evolution probable du temps en France entre le samedi 23 juin à 0 heure et le démanche 24 juin à 24 heures. Sur la face orientale des hautes pros-

Sur la face orientale des hautes pres-sont atlantiques s'est établi un flux de secteur nord-ouest sur l'ensemble de la France, dans lequel circuleut des pertur-bations océaniques faiblement actives.

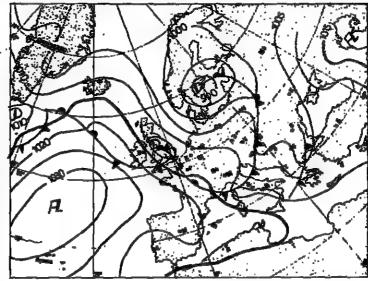
Dimanche, il fera très beau et relati-vement chand sur les régions méditerranéennes ainsi que sur le sud du Massif Central et des Alpes. Le vent souffiera du secteur Nord-Ouest assez fort au voisimage du golle du Lion. Une zone de nuages et de faibles pluies, située au jever du jour de la Bretagne à la Flandre se décalera vers le Sud-Est; elle se situera vers midi des Charentes au Censituera vers midi des Charentes au Ceu-tre et aux Vosges et gagnera en soirée les régions pyrénéennes, le nord du Mas-sif Central et des Alpes. Elle sera précé-dée et suivie d'un temps bien ensoleillé. Les températures, un peu plus fraîches sur le Nord et le Nord-Est, agréables affleurs, s'échelonneront su meilleur moment de l'après-midi de 19 degrés en Farnére à 27 despite dans le Midi médi.

Flandre à 27 degrés dans le Midi médi-terranéen. Le pression atmosphérique réduite su nivesu de la mer était à Paris, le 23 juin à 3 houres, de 1018,2 millionre, soit 763,7 millimètres de mercure.

763,7 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré an cours de la journée du 22 juin; le ascond, le minimum de la muit de 22 juin au 23 juin): Ajaccio, 24 et 18 degrés; Biarritz, 19 et 13; Bordeaux, 21 et 13; Bourges, 20 et 14; Brest, 16 et 13; Caca, 18 et 14; Cherbourg, 14 et 12; Clermont-Forrand, 24 et 12; Dijon, 23 et 14; Grenoble-St-Gecits, 24 et 11; Lille, 18 et 10: Lvon, 24 et 12; Marseilleet 10; Lyon, 24 et 12; Marselle-Marignane, 28 et 19; Nancy, 23 et 15; Nantes, 20 et 15; Nico-Cite d'Azzr, 25 et 18; Paris-Montsouris, 24 et 14; Paris-Orly, 23 et 15; Pan, 19 et 13; Perpi-gnan, 26 et 17; Rennes, 19 et 14; Stras-

#### PRÉVISIONS POUR LE 24 JUIN A 0 HEURE (GMT)



et 13; Moscou, 22 et 12; Nairobi, 25 et 14; New-York, 27 et 19; Palma-Alger, 32 et 18 degrés; Amsterdam, 16 et 10; Athless, 27 et 19; Berlin, 19 et 10; Athless, 27 et 19; Berlin, 19 et 10; Rome, 25 et 19; Snockholm, 10; Le Caire, 32 et 21; lies Canaries, 25 et 19; Copenhague, 16 et 12; Dakar, 25 et 14; New-York, 27 et 19; Palma-de-Majorque, 27 et 14; Rio-de-Janeiro, 30 (maxi); Rome, 25 et 19; Snockholm, 19 et 10; Tozenr, 44 et 25; Tania, 33 et 20.

(Document établi evec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

VENTES

bourg, 25 et 16; Tours, 21 et 15; et 13; Lisbonne, 27 et 18; Londres, 21 et 13; Luxembourg, 21 et 11; Madrid, 29 et 13; Moscou, 22 et 12; Nairobl, 25 et

#### Dimanche 24 juin

#### PREMIÈRE CHAINE: TF 1

- Emission islamique. 9 h 15 La source de vie.

- 14 h 20 rep-roys.

  14 h 25 Champions.

  Emission summo per Michel Desisiot.

  Sports: cyclisme (championset de France à Pionay);
  jumping: CS10 à Alto-la-Chapelle; varietés, avec leanJuagues Goldman, Amaic Cardy, Carlos et Jimmy Cliff;
  danse, avec Patrick Dupond et des danseurs étoiles de
  l'Opéra de Paris.
- 17 h 30 Les animates du monde. Deux archipels pour les oiseaux. Serie : la Plantation.
- n Sept sur restaute.

  h Sept sur sept.

  Magazine de l'actualité de la summine par I-L. Burgat,
  E. Gilbert et F.-L. Boulsy.

  Au sommaire : les oubliés de Poulo-Sidong : une
  séquence d'une émission de télévision américaine : justice est faite : le grand témoin, Jean-Claude Carrière,
  commente l'actualité.
- Journel. 20 h 35 Cinéma : Réglement de comptes à OK Corrai.
  Film américain de I. Sturges (1956), avec B. Laucaston,
  K. Dougias, R. Fleming, J. Van Fleet, J. Ireland (Redif-
- fusion).
  Wyast Earp, skirif de Dodge City, va se trouver opposé à la bande des frères Classon, qui terrorise la ville. La fameux combat du 16 octobre 1881 termine, de façon violente et tragique, ce western, haptré d'une histobre légendaire, souvent traitée dans le cinéma américais.

  22 h 35 Sports dimenché.
  Emission de J.-M. Leuliot, réal. J.-C. Hachinget.

#### 23 h 20 Journal.

#### **DEUXIÈME CHAINE: A 2** 9 h 30 Récré A 2 : Candy.

- 10 h Les cheveux du tieros. 10 h 30 Gym tonic.
- 11 h 15 Dimenche Martin. Entrez les arman.
- 13 h 20 Dimanche Martin (suite).
  Si j'ai bonne mémoire; 14 h 30 : Série : Les petits
  génes; 15 h 20 : L'école des fans ; 16 h 5 : Dessin
  animé; 16 h 25 : Thé dansant. 12 h 45 Journal.
- 17 h 10 Série : L'Homme à l'orchidée. Dimenche plus : les esprits sont tombés
- dans la boîte. Les Indiens yanomanis su Brésil dans la forêt amazi-nieme, un reportage de Daniel Lecoute et Jacques Dousi. 18 h 50 Stade 2. 19 h 15 Journal.
- 19 h 50 Footbell : Espagne-Dansmark.

  Demi-finale du championnet d'Europe des nations, en direct de Lyon.
  21 h 55 Jazz : Count Basie.
  Concert eurogistré le 22 octobre 1980 à la salle Pleyel. Hommage zu génie du noing, récemment déparu. Les morceaux légendaires: Jumping 22 the Woodside; Splanks; Essy Living; Ins Mellow Tone, etc.
- 22 h 55 Journ 23 h 15 Bonsoir les clips.

#### TROISIÈME CHAINE: FR 3

- 10 b tanages de Tunisie.
  10 b 30 Mosaique.
  Spécial Portugal.
  12 h D'un soleil à l'autre.
  14 h 20 Objectif entreprise.
- 14 n 20 Oper.
  15 h Oser.
  17 h 20 Bofte aux lettres : spécial Boris Vian.
  Émission littéraire de Jérôme Garcin.
  Émission littéraire de Jérôme Garcin.
- Vingr-cinq ans après la mort du cha poète érotique, paraphysicien Boris Vlan, un hommage

### en forme de témolgnoges (de J. Canetti, écrivain) et de documents (sur Vian); des chantons intreprétées par Moulaudii, Bernard Laviliters, Coluche. 18 h 16 Pour les jeunes.

- 9 h 18 La source de vie.
  10 h Présence protestante.
  10 h 30 Le jour du Seigneur.
  11 h Meuse, célébrée avec la paroisse Notre-Dame de Bouchamps (Val-d'Oise).
  12 h Spécial sports.
  13 h Journal.
  13 h 25 Série : Starraicy et Hutoh.
  14 h 20 Hip-hop.
  15 h 30 Aspects du court métrage français.
  16 h 30 Aspects du court métrage français.
  17 h 30 Aspects du court métrage français.
  18 h 30 Aspects du court métrage français.
  19 h 40 RFO Hebdo.
  20 h Humour : Paul Hogan Show.
  20 h 35 Documentaire : Feis gaffe aux graffitti.
  20 h 35 Documentaire : Feis gaffe aux graffitti.
  21 h 36 Aspects du court métrage français.
  22 h Journal.
  - 22 h Journal. 22 h 30 Cinéma de minuit : Le Val d'enfer. h 30 Cinéma de minuit: Le Val d'enfer.
    Film français de M. Tourneur (1943), avec G. Gabrio,
    G. Leclero, E. Delmont, G. Fonton, L. Gallas (N.).
    Un veuf quinquagéaulre, exploitant une carrière de
    plarre, en Haute-Provence, racuelle et épouse la maitresse d'un prume marseillais. Elle semble s'adapter à
    la vie homète, mais ses neuvous instincts réprentent le
    dessus. Une femme fotole dans un milieu de nature et de
    travail, décrit sans pittoresque folklorique. Bon érame
    de menurs.
  - 28 h 50 Footbell. Chempionnet d'Europe des actions (résumé).

    O h 5 Prétude à la autt.

#### FRANCE-CULTURE

- 10 h Messe chez les franciscaines, à Paris.

  11 h La radio sur la place : à Nice.

  12 h 5 Le cri du bousard.

  12 h 45 Massique : libre percount récital (en ce thélire des
- 12 h 45 Mastene: libre percount recom ten de timente des enfants) [et à 16 h et 23 h].
  14 à 39 Théàtre covert à Caleis: « Leur unique chiteau », d'A. Perry-Bouquet.
  17 h 30 Rencontre avec... Lucien Bodard.
  18 h 30 La cirémonie des unos : épopés du monde.
- entier (2°).

  19 à 16 Le cinéma des cinémates.

  20 à Abstros : Eduardo Sangaineti, une authologie de la poésie itsheme du XX siècle.

  20 à 40 Atelier de création radiophonique : affaires à
- suivre.

  23 h Masique : libro-parcours récital (B. Britten, « le Petit Ramoneur », speciacle monté par les enfants).

#### FRANCE-MUSIQUE

- 9 h 10 Intégrales : musique de chambre de Fauré.
  12 h 5 Magazine international.
  14 h 4 Disques compacts.
  17 h Comment Pentenden-vons ? « L'orgue : un monde à part », avec X Darasso. h 5 Jazz vivant ; le quartette touloussin du batteur Christian «Touton» Salut ; le quartette du trompettiste
- Christian « Tonton » Sahnt; le quartette du trompettiste Hric Lelatm.

  9 h 4 Une semaine de Tenlouse.

  1 h Concert (en direct du réfectoire des Jacobins):

  Concerto en la númeur; Huitlème Concerto en la númeur pour cordes, de « l'Estro Armonico», de Vivaldi; Quatrième Sonate en trio pour orgue, 1º mouvement, Soixante-seizième cantate, de Bach; Concerto en ré mineur Quatrième Concerto en ré mineur de « l'Estro Armonico», de Vivaldi, par l'ensemble The English Concert, dir. T. Pinnock, soi. W. Jansen, orgue.

  3 h Les soirées de France-Musique.

#### TRIBUNES ET DÉBATS

#### **DIMANCHE 24 JUIN**

- M. Pierre Mouroy, premier ministre, est reçu à l'émission « Forum », sur RMC; à 12 h 30. - M. Pierre Méhaignerie, député (UDF) d'Ille-et-Vilaine, président du Centre des démocrates-socianx, participe à l'émission «Le grand jury RTL-le Monde», sur RTL à 18 h 15.

- M. Pierre Daniel, président de l'UNAPEL (Union nationale des associations de parents d'élèves de l'enseignement libre), est l'invité du «Club de la presse», sur Europe 1, à 19 heures.

LUNDI 25 JUIN M. François Léctard, secrétaire général du Parti républicain, est l'invité de «Face au public», sur France-Inter, à 19 h 15.

#### JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du samedi 23 juin :

#### UN ARRÊTÉ Relatif au montant de l'aide à voilée aux profance.

la création d'emplois d'initiative

#### Relatif aux prix d'émission des obligations de l'empreut permanent

« CAECL-régions de France 13,40% juillet 1984».

### Une collection maçonnique La collection de l'ancien préfet de mais la substance même de la vie police Jean Baylot, consacrée à la initiatique. Le triangle évoque la franc-maçonnerie et au compagnon-

nege, est d'un stirait tout à fait. exceptionnel. Pendent un demi-siècle, ce heut dignitaire de la Grande Loge s'est efforcé, en collec-tant tous les objets et documents maçonniques, de contribuer à l'his-toire de cette conférie si longtemps

De son vivant, Jean Baylot n'hésitait pas à révéler certains « secrets » qu'il considérait comme superflus. Ce qui comptait pour lui, c'était le contenu historique de chacun des objets dont il s'efforçait de déchiffrer le sens profond : « Le symbolisme, disait-il, n'est pas un décor,

dans la recherche, l'équerre, la rectitude dans l'action, la truelle, la solidarité entre les hommes.

Ce véritable musée de la maçonnerie fait l'objet d'un catalogue de six cents cinquante numéros rédigé par les experts Pierre Amrouche et Claude Bonnet, pour les faïences. La collection sera dispersée par Me Guy Londemer au Nouveau Drouot (salle 9) en quatre vacations. Le samedi 30 juin (11 heures et 14 h 15) et le dimanche le juillet (11 hours at 14 h 15).

F. G.

#### **MOTS CROISES**

#### PROBLEME Nº 3738

HORIZONTALEMENT L Fait rough les écrevisses et blanchir les rougets. - II. - L'heur du berger. C'est un point quand il est Moyen et trois points quand il est grand. Une des expiations du pécheur. — III. Pas superflu. Philosophe propriétaire d'un célèbre cer-

cle. - IV. Se don-1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 15 14 15 ner parfois grand mal pour n'obtenir qu'un petit mieux. Vieille, son pas est sou-V. Le fait d'un ri-Sopo dai u,smase personne. Parti-Att cipe passé. A été, XIII XIII XIII XIII XIII XIII XIII XIII XIII olus d'une fois, le témoin de la mort du pêcheur. -VL Met fin à un encombrement. Il n'est pas recommandé de la poursuivre quand elle est fixe.

Porte-couteau. dement. - VII. En hesse. Porteur d'étoiles ou étoile de ballet. Interjection. Bien pesé ou déséquilibré. - VIII. C'est bizarredesegninare. — VIII. C'est oizarre-ment celles qui ne sont pas glacées qui refroidissent. Fritz, pour une paire de Lorrains. Un coin de ciel. — IX. Personnel. Celle des fetumes est le paradis des yeux, l'enfer de l'âme et le purgatoire de la bourse, selon Fontenelle. Service sanitaire à son but. Paradis artificiel.

voir, reconnaît l'avoir mérité. Plats et reliefs. - XIV. Pourvoyeuse indonésienne d'oiseaux de paradis. L'un fit massacrer des innocents. l'autre laissa supplicier un juste. On attend son retour sans impatience. ~ XV. Sans an minimum d'adresse, elle n'a aucune chance d'atteindre

Fontenelle. Service sanitaire à l'échelon le plus élevé. — X. Régale, parfois. Spécialité des tapeurs. L'argent du baron Berzelius. — XI. Grecque. Charles VI et Henri VIII. Personnel. — XII. Ont coffré l'argentier de Louis XVI. Tei un sajet facilitant l'inspection. Théories trottant detrière la tête. — XIII. Celui ori s'irrite de le recentation. ries trottant derrière la tête. – par les passions ou le pastis. Plein XIII. Celui qui s'irrite de le rece-

de la recette des finances. Montée en chandelle. Prélude à la vie des animaux. - 5. En classe, c'est un classement qui déclasse. Fut plus généreuse pour Bacchus que pour les enfants d'Athamas. - 6. Duplicateur. Il faut se mettre à plusieurs pour le soulever. Danger pour un meunier. — 7. Personnage constam-ment à la recherche de son pro-blème. Participe passé. Bois des Anbois. — 3. Exclusif. Sur la route, c'est le meilleur endroit pour en faire. Horizon du bédouin. - 9. Kifkif, pour rester dans le ton. Fabriquées. Etalon de prix. - 10. Fille aux yeux bridés à l'allure parfois débridée. Fille que la noce a rendue belle. Duplicateur. - 11, Champion de l'escalade verticale. Dégustent parfois des fraises après avoir broyé des noix. — 12. Disciple de Pangloss. — 13. Des envies tenaces. Permet de boucler sans pène. - 14. Passe toute l'année en Savoie. Qui s'est acheté une conduite ou rangé des voitures. - 15. Occasionne des frais plus élevés quand il est exécuté en grandes pompes. De l'eau douce dans la Manche.

#### Solution du problème nº 3737 Horizontalement

I. Livres. Ma. - II. Idéal. Tas. -III. Virginité. - IV. Robes. Mer. -V. Atè. Igor. - VI. Tourne. -VII. Sirène. In. - VIII. Omar. Toto. - IX. Naît. Ruer. - X. Germes. -XI. Lèse. Sème.

#### Verticalement

1. Livraison, - 2. Idiot. Image. -3. Verbe. Raies. - 4. Rage. Tertre. - 5. Elision. - 6. Guêtres. -7. Timor. Ouse. - 8. Maternité. -9. Aser. Enorme.

GUY BROUTY.

# Economie

#### Bouillonnements dans les huiles espagnoles

De notre correspondant

Madrid. -- Prise de contrôle négociée à la hâte, destitution d'administrateur, zizanie entre groupes d'actionnaires : le sec-teur des huiles alimentaires est en effervescence en Espagne. Il s'agit de savoir quel groupe, étranger ou espagnol, contrôlera un plantureux marché (le plus important d'Europe après celui de l'Italie) qui semble aujourd'hui voué, après y avoir longtemps résisté, è la « cartellisation ».

A l'origine de ces grandes manœuvres, la lutte entre deux « géants », le groupe français Lepéenne Unilever et de désir du premier de s'assurer sur le marché espagnol une position dominante. Le 8 juin, à la surprise gé-nérale, et après une négociation éclair, le président de Lesieur, M. Guy de Brignac, parvenait à un accord prévoyant la cession à son profit des actions de Carbonnell et Cie, cinquième entreprise espagnole d'oléagineux (21 milkards de pesetas de ventes en 1982, soit 1 100 millions de francsi. La totalité des actions du groupe appartiement à le Banque hispano-américaine qui, comme beaucoup d'établissementa financiers en Espagne, aspire à se débarrasser progressi-vement de ses actifs industriels pour se consacrer exclusivement à son rôle bancaire, L'operation ne semble pas avoir été motivée uisque Carbonnell a réalisé près de 900 millions de pesetas de

La direction de Lesieur a procédé avec rapidité, car elle savait que son grand rival Unitever était sur les rangs. L'offra de M. de Brignec a été finalement jugée la plus intéressante : contrairement à Unifever, qui ne voulait acheter que les entre-prises de Carbonnell se consecrant sux huiles alimentaires, les Français se sont montrés dis-posés à acquérir tous les actifs du groupe, y comprie les moins florissants, pour une somme to-tale de 4 400 millions de pesetas (237 millions de francs).

Mais cette prise de contrôle reste subordonnée à l'accord du conseil des ministres aspagnol. La presse de Madrid a évoqué, ces demiera jours, la possible formation d'un pool d'entreprises espagnoles privées et publiques qui présenterait à la Banque hispano-américaine una nouvelle. offre afin d'éviter qu'une compagnie étrangère n'élargisse à l'axcès sa part de marché.

Car le groupe Lesieur aut déjà bien présent dans le secteur des huiles d'Espagne : il possède 49,9 % des actions de la compagrale Koipe, la quatrième en im-portance (34 milliards de pesetas de ventes et 582 millions de pesetas de bénéfices en 1983, soit respectivement 1 800 millions et 31 millions de france). Si € l'opération Carbonnali s ast avalishe per les autorités, elle permettra à Lesieur de détenir environ 45 % du merché national. Mais elle vient de provoquer, à la surprise de ses promoteurs, une violente controverse au sein du groupe Koipe, entre actionnaires français

Depuis la prise de participation de Lesieur au sein de Koipe en 1980, les dissensions entre actionnaires n'ont pas manqué. M. de Brignac aspirait à acquérir la majorité des actions, suscitant ainsi les réticences des associés espagnols et de leur chef de file. M. Juan Alcorta, fondateur de Koipe. La polémique a débouché, le 16 juin, lors de l'assemblés des actionnaires, sur un affrontement ouvert. Les Espagnols reprochèrent alors vivement aux représentants de Lesieur d'avoir négocié l'achat de Carbonnell sans même les en avoir avertis et de s'être ainsi « alliés avec le concurrence ». « Il y a derrière Lesieur, affirma M. Alcorta, un grand groupe économique, la Banque nationale de Paris (1) et une volonté de contrôler le mayché espagnol de l'huile dans un contexte de « guerre » avec Linilever. Nous ne voulons pas être un simple instrument dans cette lutte. »

Les Français répliquèrent

qu'une prise de contrôle de Carbonnell par Unilever aurait placé Koipe devant une concurrence plus redoutable. Ils proposèrent un échange d'actions entre Koipe et Carbonnell, destiné à permettre la formation d'un grand hol-ding compétitif. Puis, passant à la contre-attaque, ils s'en prirent à la gestion du président de Koipe, M. José-Antonio de Urquizu, très proche de M. Alcorta. Dans la confusion générale, M. Urquizu leva la séance et abandonna la salle avec ses pertisans. Restée sur les lieux et considérant que l'assemblée de-vait se poursuivre jusqu'à la fin de l'ordre du jour, les représentente de Lesieur, sinsi que quelques petits actionnaires sepegnois, votèrent la destitution de M. Urquizu comme administrateur et comme président. Une décision dont ce demier contests aujourd'hui la validité. Le 18 juin, prendralt dans la semaine les dispositione prévues par la législetion espagnole pour faire appli-quer cette décision.

L'imbroglio juridique set maintenant total puisque les deux groupes riveux ont checun tenu. 20 juln, leur propre conseil d'administration, i'un à Madrid et l'autre à Saint-Sébastion. Une tentative de conciliation est toutefois en cours sous l'égide de la Banque de Bilbao, qui détient 9 % des actions de Kolpe.

THIERRY MALINIAK.

(I) La Banexi, filiale de la BNP, possède 21 % des actions de Lesieur.

 Nouveau préavis de grère à la SNCF. – La Fédération autonome et des pouvoirs publics ». Le mouvement, lancé du vendredi 22 juin au des agents de conduite (FGAAC) a samedi 23, n'a pas en d'incidence lance un nouveau préavis de gréve de vingt-quatre heures du vendredi 29 juin à 12 heures au samedi sur le trafic. Les revendications de la FGAAC portent sur l'application de la semaine de trente-cinq heures juin à la même heure, en raison l'elimmobilisme de la direction à une partie des agents de la SNCF.

#### LA TENTATIVE DE SAUVETACE DE CREUSOT-LOIRE

### La Compagnie financière de Suez se retire

a annoncé, le 22 juin, qu'elle ne par-ticiperait plus « ni de près ni de loin aux négociations pour le sauvetage de Creusoi-Loire». Elle a précisé qu'elle s'exprimait en son nom propre et non pour le groupe d'investis-seurs qu'elle dirigeait. Mais il u'y a plus désormais qu'une seule proposipius désormais qu'une senie proposi-tion sur le tapis : la prise de countile par les créanciers de Creusot-Loire (des banques (1) et Framatome) et par Usinor de Schneider SA, celle des sociétés du groupe Empain-Schneider qui contrôle Creusot-Loire et Jenmont-Schneider. Une manière pour Framatome de ne pas perdre de vue Jeumont-Schneider.

M. Fabius, qui a réussi à convain-cre une partie du gouvernement de renoncer à la solution extrême inacceptable par les dirigeants d'Empain-Schneider – d'une entrée majoritaire dans l'ensemble du groupe (le Monde du 23 juin) a permis aux pouvoirs publics de préciser leur position sur cette dernière formule. Le groupe d'investisseurs rachèterait les 47 % de Schnei-der SA détenus par des sociétés du groupe au cours de la Bourse; soit une transaction de l'ordre de 140 millions de francs (mais les actionnaires minoritaires pourraient obtenir les mêmes conditions). Empain-Schneider devrait remettre cet argent dans Creusot-Loire et y rajouter 200 millions de fonds propres. SPIE-Batignolles, qui resterait dans la mouvance Empain-Schneider, devrait en outre racheter pour 1 F Delattre Levivier, filiale fortement déficitaire (203 millions

#### M. MICHEL ROCARD « CHAHUTÉ » PAR LES PRODUCTEURS DE CÉRÉALES

De notre correspondant Avignou. - « Le mêtter de mintstre de l'agriculture n'est pas sou-jours facile. » M. Michel Rocard, qui s'adressait, le 21 juin, aux participants du soixantième congrès de l'AGPB (Association générale des producteurs de blé et autres céréales) réunis à Avignon, ne put terminer la première phrase de son discours. « Célud de paysan non plus!», entendit-on dans la salle, soudain survoltée. « On fait pas les trente-cinq heures ... - Lo ton était donné. Les propos du ministre se voulaient apaisants, mais ils allaient être ponctués de cris, de sifflets, à maintes reprises, sans que jamais la contestation soit ni grossière ni violente. Evoquant les accords récemment signés au sein du conseil des ministres de l'agriculture, M. Rocard a souligné: « C'est saus aucun plaisir, croyez-le bien, que je me suis employé à les faire abou-

Dans la salle, des cris hostiles éclataient. « Dites que vous cherchez un autre interlocuteur », répliquait le ministre, excédé. Une voix s'élève : « Cela pourrait bien arriver... » M. Rourd évoquait tour à tour les montants compensatoire agricole et l'organisation du marché céréalier. A ce sujet, il déclarait : « La discussion s'ouvriva à nouveau en 1985 pour la fin de la prochaine campagne. Je suis prêt à examiner des maintenant et avec vous les voies qui vous permettront d'aller ement vers le rétablissement des instruments de gestion du mar-ché quitte à rechercher ailleurs des contreparties financières. » Pour la ministro, « la campagne qui l'achève a été perturbée sur sa fin par la diminution des restitutions aux exportations. Mais, dans l'ensemble elle ne s'est pas traduité par des résultais trop défavorables pour les producteurs ». À nouveau, des cris, des protestations, des sifflets : « On se moque de nous! N'importe quoi ! Ca ce verra sur nos

La réforme fiscale entreprise dans l'agriculture, « qui s'est faite dans des conditions un peu précipitées », reconnaît le ministre, entraîne elle aussi des réactions défavorables. « La question de l'organisation des marchés et de la répartition de la production entre le marché intérieur, communautaire, et les marchés extérieurs se pose en fait pour la plupart des productions. Même si c'est encore de manière moins urgente que pour le lait », conclusit le ministre, qui invitait les céréaliers à approfondir ensemble cette question ». Mais ces propositions n'ont trouvé que peu d'échos favorables chez les congressistes, qui mesurèrent leurs applaudissements au ministre à l'issue de son discours.

JEAN LECLARE

La Compagnie financière de Suez de france en 1983) de Creusot-

D'ores et déjà, cette nouvelle dis-position, jugée équilibrée par M. Bil-lardon, député (PS) de Saône-et-Loire (où est Le Creusot), mais aussi par la communauté financière française, a été refusée par les admi-nistrateurs de Schneider. Ils l'esti-ment, mauvaise, industriellement. ment mauvaise industriellement (l'électronique industrielle de Jeumont-Schneider risquerait de concurrencer celle de Merlinconcurrencer celle de Merlin-Gerin), spoliatrice pour les actionnaires (la valeur liquidative de Schneider est trois fois supérieure au cours de Bourse). Mais surtout ils craignent que celle-ci ne déstabilise leur contrôle sur Merlin-Gerin, le plus beau fleuron de ce qui leur resterait. Schneider SA, qui détenait 18 % de Merlin-Gerin naguère, ne dispose plus que de 10 % aujourd'hui (8 % ont donc été répartis dans le groupe), mais le contrôle d'Empain Schneider étant restreint et fragile, c'est apparemment encore trop. ment encore trop.

Il reste une infime chance de parn'i resue une mirine chance de par-venir à un accord à partir de ce schéma et sous certaines conditions. Si faible que M. Sainjon, secrétaire général de la Fédération CGT de la métallurgie, a demandé à être reçu d'urgence par M. Fabius.

#### BRUMO DETHOMAS,

(1) Les six principales banques créancières de Creusor-Loire (qui doit au système bancaire quelque 3 milliards de francs) sont la Banque de l'union européenne, le Crédit lyonnais, la Société géograle, la BNP, la BFCE et Paribes.

#### Automobile

#### AUGMENTATION DE 2,7 % A 3 % AU 1" JUILLET

Les automobiles françaises vont Les automobiles françaises vont augmenter à compter du le juillet, date à laquelle commence la com-mercialisation des modèles 1985. Chez Citroën, la hausse sera en moyenne de 3 %, comme chez Peu-geot. Le ministère de l'économie et des finances ayant autorisé le grauge PSA à un relèguement légère. groupe PSA à un relèvement légère-ment supérieur à celui de Renault. A la Régie, l'augmentation moyenne sera de 2,7 %. Cependant la gamme R 5 dont ce devreit être la demier R 5 dont ce devrait être le dernier été (le successeur de la R5 sera présenté en septembre prochain, peu avant le Salon de l'auto) verra ses prix balaser de 5 % dans une version rajeunie baptisée « Lauréate », opération déjà entamée avec la R5 Alpine turbo. Du coup, le haut de gamme (R25 et haut de gamme des séries 9 et 11) augmentera de quel-

#### SIEMENS ET PHILIPS RECE-VRONT 2,2 MILLIARDS DE Francs de crédits pu-BLICS POUR DÉVELOPPER DES CIRCUITS INTÉGRÉS

Eindhoven (AFP). - Les groupes d'électronique néerlandais Philips et ouest-allemand Siemens out demandé à leurs gouvernements respectifs un appui financier de 800 millions de florins (2,2 milliards de francs), réparti sur plusieurs an-nées, pour mener des recherches en mun sur la technologie de modules submicron, indique-t-on chez Philips à Eindhoven. Un porteparole du ministère néerlandais des affaires étrangères a déclaré que son gouvernement affecterait dès l'année prochaine plus de 100 millions de florins (270 millions de francs) au projet de Philips et Siemens.

La coopération entre Philips et Siemens pour développer une nou-velle génération de mémoires est, seion le porte-parole de Philips, logi-que. Le groupe néerlaudais est de loin le plus important producteur en-ropéen de circuits intégrés avec un uffre d'affaires annuel de quelque 1,9 milliard de florins (5,2 milliards de francs). Siemens est, avec un chiffre de 500 millions de dentschemarks (1,5 milliard de francs), le numéro deux en Europe.

La part de l'industrie européenne dans la production mondiale de micro-modules est « désolume », selon le porte-parole de Philips. Les Etats-Unis assurent 63 % des ventes totales, le Japon 25 %, et les entreprises curopéennes ne couvrent que les 12 % restants.

Philips a dépensé en 1982 environ 200 millions de florins (540 millions de francs) aux recherches sur les circuits intégrés.

#### L'écart d'inflation entre la France et les autres pays industrialisés pourrait disparaître à la fin de l'année estime M. Delors

Alors que l'inflation en France poursuit sa décélération, le rythme de hausse des prix chez nos parte-naires a tendance à se stabiliser, voire, chez certains d'entre eux, à remonter », écrit M. Jacques Delors dans une pote de conjunt services remonter », écrit M. Jacques Delors dans une note de conjoncture remise vendredi 22 juin à la Commission nationale de la négociation collective. « Il résulte, poussuit le ministre, une diminution sensible du différentiel d'inflation : par rapport à nos huis principaux partenaires commerciaux, le différentiel d'inflation était de 4 % en 1981. Sur les danses demises mois commercia (avec demises mois commercial (avec). dauze derniers mois commus (d'avril 1983 à avril 1984), il a été ramené à 1,6 %. Si les tendances actuelles se maintienment, il pourrait être au nulé à la fin de l'année 1984.

concernant le commence extérieur, M. Deiors écrit : « L'avance prise au début de 1984 par les importations énergétiques en volume, le redémarrage des exportations agro-alimentaires à partir du second semestre de 1984, devraient contribuer, avec la poursuite des bonnes performances industrielles, au redressement du commerce extérieur vers l'équilibre au cours des prochains mois. »

Le ministre, qui estime que l'acti-vité économique devrait se poursui-vie à un rythme moyen comparable à ceiui de l'année 1983, note vis-à-vis de l'emploi : « Le chômage, qui avait été contenu en 1983, marque une progression préoccupante sur les quatre premiers mois de l'an-née : de l'ordre de guarante-quatre née: de l'ordre de quarante-quatre mille par mois, elle affecte surtous les jeunez de moins de vingt-cinq ans depuis navembre 1983. Cette évolution du chômage est cependant nettement plus rapide que celle qui résulte de la confronation entre la tendance de la baisse des effectifs et le mouvement des ressources en main-d'œuvre, L'accélération temporaire ainsi constatée paraît liée à une forte réduction du flux de sorties du chômage depuis décembre 1983. Cette réduction pourrait ellement avoir deux origines : le ralendre rissement des flux d'entrées en for-mation et la diminution des embauches, liées antérieurement aux contrais de solidarité. »

Le ministre prévoit un relèvement de la croissance des demandes d'emploi, ainsi qu'un ralentissement du rythme de baisse d'effectifs em-ployés. A SECTION AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE PA

### LA CRÉATION D'UN CENTRE DE FORMATION

C'est piutôt comme un acte politique qu'il faut interpréter la mise en place, le jeudi 21 juin, par M. Pierre Bérégovoy, ministre des affaires acciales, du conseil d'administration du Centre de formation technologique des travailleurs de l'automobile (voir le Monde du 22 juin). Certes, la «requalification» des hommes apparaît comme un des moyens essentiels de favoriser la modernisaessentiels de favoriser la modernisaministre de temps de travail. Le ministre ne peut guère y ajouter que de bonnes paroles. Celles ci ne sembleut pes, jusqu'ici, avoir conventue le direction da temps de travail. Le ministre ne peut guère y ajouter que de bonnes paroles. Celles ci ne sembleut pes, jusqu'ici, avoir conventue de formation de travail. Le ministre ne peut guère y ajouter que de bonnes paroles. Celles ci ne sembleut pes, jusqu'ici, avoir conventue plus souple et moins coûteux le recours au chômage partiel, ajustable selon les usines et de mois en mois. En revanche, la création du Centre de formation permet au ministre ne peut guère y ajouter que de bonnes paroles. Celles ci ne sembleut pes, jusqu'ici, avoir conventue plus souple et moins coûteux le recours au chômage partiel, ajustable selon les usines et de mois en mois. En revanche, la création du trouve plus souple et moins coûteux le recours au chômage partiel, ajustable se de mois en mois essentiels de favoriser la modernisa-tion de cette industrie pour conduire les nouvelles machines, il faut une autre formation que celles des OS actuels. La formation est aussi, sans aucun doute, le moyen de « recon-vertir » des travailleurs et donc de faciliter le réduction des effectifs.

Mais était-il nécessaire de order un nouvel établissement? L'étude des besoins ne peut-elle être faite par le Centre d'études et de recherches sur les qualifications (CEREQ) os par l'Agence pour le développement de l'éducation per-manente (ADEP) ? La conception des formations ne peuvent-elles être confiées à cette dernière ou à l'AFPA, gal l'a fait pour Talbot-Poissy? En indiquant que tous ces établissements devaient coopérer, M. Bérégovoy a plutôt renforcé la paradoxe — les manyames langues diraient la confusion.

En revanche s'il extend, comme il l'a réaffirmé, éviter les licencie-ments – ou du moins en réduire le nombre – chez Citroën, le ministre pomore - cnez Chroen, le ministre ne peut se contenter d'attendre qu'expire le délai de répouse à la demande de l'entreprise et dire « non » au président - directeur général, M. Calvet. Il doit prendre l'initiative. Le CGT le lui » rappelé Il va onelouer jours. il y a quelques jours.
Quelle initiarive? Le 18 mai.

M. Bérégovoy avait indiqué deux pistes: la réduction du temps de tra-vail, d'une part; la formation, de comm : c'est le contrat solidarité -

plus souple et moins coûteux le recours au chômage partiel, ajusta-ble selon los usines et de mois en mois. En revenche, le création du Centre de formation permet au ministre des affaires sociales d'aller de l'avant et de tenter, par cette nou-veauté, d'« allécher » la firme et de mettre ses dirigeants au pied du

L'argument sera-t-il mieux reçu.?
Ce n'est pas sir. M. Calvet estime que Citroën a besoin immédiatement du ballon d'oxygène que lui fourniralent les licenciements. Le formation et la réduction du temps de travail, on neut en neries, mais après. La possibilité d'imputer une partie des dépenses sur la taxe de 1,1 % dessinée au financement de la formation continue ne changers guère les données du problème, puis-que la firme dépense déjà davan-

Plus généralement, l'action du ministère des affaires sociales repose sur une double conviction : que la direction de Citroën sera obligée de négocier avec les syndicats, en parti-culier avec la CGT, et que cette der-nière sonhaite récliement négocier. Or les dernières semaines ont montre que la CGTb ne facilitait pas, pour le moins, l'entrée en manère. Sans donte ne peut-elle pas lancer de grèves pendant l'été. Mais elle pourrait rouvrir les hostilités à la rentrée. Quant à M. Calvet, il peut être tenté de jouer avec le temps en utilisant la «tactique du salami » : d'abord engranger les préretraites qui lui ont été accordées, puis tenter ensuite de faire passer les licencie

GLIY HERZI ICH.

#### Les négociations salariales ont été plus nombreuses en 1983 dans les branches d'activité que dans les entreprises

« en demi-teinte », des négociations menées et des accords conclus en 1983 et an début de 1984 dans les

Par branches, 1 048 accords on avenants out été signés en 1983, contre 1 472 en 1982. On constate notamment une nette diminution des négociations salariales. Elle tient selon le rapport à deux raisons: d'une part, beaucoup d'accords conclus à la suite du blocage des salaires en 1982 concernaient aussi l'année 1983 : d'autre part, les accords salariaux portent de plus en plus sur une samée entière.

An total, l'obligation de négocier chaque année les salaires, introduite par la loi du 13 novembre 1982, a été respectée, selon le rapport, dans 90 % des branches; 70 % des salaries converts par une convention de

M. Pierre Bérégovoy a présenté, branche, soit sept millions environ, le vendredi 22 juin, à la commission ont bénéficié d'un relèvement de salaire. D'autre part, le nombre de tive un bilan modérément optimiste, salairés couverts par des conventions salariés converts par des conventions collectives a continué à s'accroître en 1983 : 500 000 salariés supplémentaires, notamment dans le commerce et les services, ont bénéficié d'une convention collective, et 1 200 000 nuires sont concernés par des discussions en cours.

Beaucoup des accords conclus en 1983 ont porté sur l'expression des salariés (3 326 au 1 avril 1984, concernant 2 700 entreprises et 2 700 000 salaries). Sur les salaires, la durée et l'organisation du temps de travail, à la même date, sur les de travail, à la même date, sur les 15 170 entreprises étudiées par l'administration (regroupant 3,5 millions de salariés), seulement 42 % (rémissant toutefois 62 % des salariés), avaient engagé des négo-ciations, 22 % étaient arrivées au bout et 16 % avaient conclu des

(Publicité) **AVIS** 

#### La Préfecture d'Eure-et-Loir communique :

Une restruction administrative est ouverte sur le demande présentée par Electricité de France en van de la déclaration d'unima publique du projet de création de la ligne à 400 KV Batilly-en-Gétinais — Dembron pour reccorder la centrale de Belleville au Conformément au décret nº 77-1141 du 12 octobre 1977, le docsier présenté

hr E.D.F. compone une stupe a impess. Pandant 3 mais et demi, *du lundi 18 juin eu ve*ndredi 28 eeptembre 1984 inclue, public pourra en prendre conneissanse aux lieux, jours et haures al-après le public pourra en prendre conna (exception faite des jours fériés) :

du land as vendoed de 9 h à 12 h ac de 14 h à 17 h

les samedis 23 juin et 21 juillet de 8 h à 12 h, à la Sour-Prédicture de Châtematur : du lund au vendrad de 8 à à 12 h et de 14 à 17 à 45 les samedis 23 juin et 21 juillet de 9 h à 12 h.

les mardi et jeudi de 13 h 30 à 14 h 30 in ventred de 18 h à 20 h

les lundi et loudi de 18 h 30 à 19 h 30. à la Direction régionale de l'Industrie et de la Recherche — Région Centre 16, rue Adrie Lamon Commun à Sohn-Jean-Le Blanc (Loire). du landi su vendredi de 8 h à 12 h et de 14 h 8 17 h. Un registre sera également déposé avec chaque dossier afin que les personnes téressées puissant y consigner leurs observations.

> Chierma, le 23 mai 1994 La Préfet, Commissaire de la République signé : Yves Moures

#### Aux Etats-Unis

#### **FAIBLE HAUSSE** DES PRIX DE DETAIL + 0,2 % EN MAI

La hausse des prix de détail aux Etats-Unis a été de 0,2 % en mai. Par rapport à mai 1983, les prix ont augmenté de 4,2 %. Sur les cinq premiers mois de l'année, le rythme de l'inflation est un peu inférieur à 5 %

Le bon résultat de mai contredit les inquiétudes de nombreux écono-mistes, qui craignaient que la pour-suite de la croissance rapide de l'économie n'entraînât une accélération de l'inflation. Il s'explique sur-tout par une baisse de 0,2 % des pro-duits alimentaires (bœuf, veau, poulet...), par une faible hausse des produits pétroliers (+ 0,2 %), qui sont maintenant inférieurs de 11,8 % à ceux de mars 1981, enfin par une augmentation modérée des prix du

#### TRES FORTE PROGRESSION **DES COMMANDES** DE MACHINES-OUTILS

Les commandes de biens durables ont progressé de 3,3 % en mai aux Etats-Unis, grâce, notamment, à une forte progression des commandes de machines-outils (+ 27 %).

Cette progression fait suite à une rie ou la mise au point de robots. baisse de 6,5 % des commandes en Toutes sont en bonne santé, actuelle-avril, due essentiellement à une

4 .20

the second

27 1 44 m

SHARE MY PARK IN

Same yet -

gebregger. It is

Section 15

Sala service or 8 47 mm

.....

pr -- - -- -mark to be 

54 ft . --

e areas and the

gradient and the

Section 1

action of the

### CRÉÉE AVEC L'AIDE DE L'UNIVERSITÉ TECHNIQUE DE BERLIN

### Une maternité pour les jeunes entreprises

De notre envoyé spécial

Berlin-Ouest. - Dans une an-cienne usine désaffectée de Berlin-Ouest, l'une de ces cathédrales ouvrières comme on se glorifiait d'en bâtir an dix-neuvième siècle, existe depuis quelques mois mainte-nant une « maternité » pour entre-prises modernes, appelée BIG (Ber-liner Innovations und Gründerzentrum). Toutes spécialisées dans des domaines de haute technologie, quatorze entreprises y sont actuellement installées, qui emploient quarante-trois salariés. Quatorze autres sont en train de les rejoinure, et on compte en accueillir dix supplémentaires quand, d'ici à la fin de l'année, la surface aura été doublée avec l'aménagement d'une autre cathédrale, jusqu'à présent dé-diée au culte d'AEG-Telefunken, ane vicille gloire finissante..

Les sociétés déjà présentes dans la maternité emploient d'une per-sonne et demie, pour la plus petite, à douze salariés, pour la plus grande. Elles travaillent dans des secteurs aussi divers que la chimie, la microélectronique, les systèmes d'ingénie-

même songent à s'agrandir, comme la Ro-Ber-gmbh que dirige M. Norbert Schlimm, un ingénieur. Spécialisée dans la préparation de proto-types de robots industriels, cette entreprise créée, sous contrat, des chaînes de montage pour les vidéo-cassettes, par exemple, ou, encore, investit elle-même dans la réalisation de matériels adaptés à telle ou telle activité qu'elle construira ensuite en petites séries.

Toutes sont également ravies d'être ainsi rassemblées, car, comme le fait observer M. Jörg Pfischel, l'un des responsables du projet, « elles bénéficient d'une excellente publicité », grâce à l'intérêt que suscite le programme en Allemagne et dans le monde. En outre, « elles peuvent résoudre plus vite leurs problèmes techniques grâce à leurs contacts avec l'université », ajoute encore M. Püschel, ardent défenseur d'une formule qui pourrait aider à l'éclosion des nombreuses entreprises modernes et performantes.

Intéressé par ce projet de « ma-ternité », le Sénat de Berlin a apporté une contribution importante au financement de l'opération avec une aide de 3,7 millions de DM, versée en une seule fois, qui corresponment, et ont atteint les objectifs dait à l'aménagement des

qu'elles s'étaient fixés. Certaines 28 000 mètres carrés d'aujourd'hui même songent à s'agrandir, comme (2,7 millions de DM y ont été consecrés) et aux moyens nécessaires pour permettre le travail du personnel commun à toutes les entreprises pendant trois années. Certes, ramenée au coût par emploi créé, cette subvention paraît démesurée, mais ce qui est en train de naître dans la « maternité » BIG valait très certainement cet effort particulier.

#### Une liaison université-industrie

A l'origine de ce projet, il y a la création, dès 1976, d'un bureau de technologies, TU-Transfer, mis en place par l'université technique de Berlin, qui souhaitait ainsi entrer en contact avec des entreprises soit pour les aider techniquement, soit pour leur permettre de découvrir ce qui se faisait déjà dans leur spécia-lité.

Sur la même idée, un peu plus tard, l'université inventa un programme de « transfert de personnel » pour favoriser l'embauche des jeunes universitaires en fin de cycle par des PME ou des PMI entrepre-nantes. Le Sénat de Berlin, déjà, avait pris la décision de financer à 40 % le premier salaire annuel, car on s'était rendu compte que, d'une part, les employeurs hésitaient à recruter un tel personnel et que, d'autre part, les chercheurs de l'université n'ayant que des contrats de cinq ans, il fallait se soucier de leur re-

Il y a deux ans, on exploita encore mieux le même filon en lançant un troisième programme, celui du a transfert d'informations ». Il s'agissait de regrouper, dans un ca-talogue, toutes les inventions réalisées par les chercheurs de l'Université et de les proposer ainsi aux industriels pour qu'ils les mettent en application, moyennant des accords de coopération. En 1984, on a ainsi enregistré cinquante demandes de renseignements complémentaires à la suite de ces offres.

Au stade ultime de cette démarche d'interpénétration entre l'uni-versité et l'industrie, il fallait franchir un nouveau pas. Ce qui fut fait avec la « maternité » destinée à accueillir les entreprises que pour-raient créer des diplômés souhaitant passor à la réalisation de lours pro-jets.

Pour ce faire, donc, on imagine d'utiliser les locaux désaffectés des deux usines qu'un promoteur immobilier avait achetés et qu'il ne parvenait pas à louer. Un bail de trente ans fut signé par la ville de Berlin,

qui perçoit le loyer versé par l'uni-versité, laquelle reçoit à son tour les contributions des entreprises sur la base de 6,80 DM par mètre carré chauffé, comprenant les charges, soit un coût relativement normal pour l'emplacement.

En outre, les entreprises bénéficient de services communs, mis en place par l'université et dirigés par M. Jörg Püschel. Toutes les tâches administratives et de bureau y sont centralisées avec une équipe de secrétaires, un central téléphonique, des télex et des photocopieuses, les frais étant partagés au prorata de l'utilisation par les entreprises ellesmêmes. Toutefois, les frais de bureau et de personnel, à l'exception des dépenses de bureau, sont subventionnés à 20 % la première année et de façon dégressive pendant cinq

Pour sélectionner les candidats, un cahier des charges a été établi, L'entreprise doit non seulement expliquer son projet mais également avoir une chance réelle sur le marché. Elle doit s'orienter vers les technologies de pointe et, surtout, montrer son intérêt pour la coopération avec les autres entreprises du BIG comme avec l'université technique

ALAIN LEBAUBE.

- (Publicité) -

### EXPLORER L'OBJET...

Une nouvelle manière de comprendre



Réalisation Pietre Saliot, avec le concours des Ateliers du CNRS à Meudon-Bellevue. Atelier d'Exploration de Meudon-Bellevue. Direction de l'Information

« Images de la recherche, la communication »

#### La rencontre des chercheurs du CNRS avec le public Un événement national

sous le Haut Patronage du Ministre de l'Industrie et de la Recherche

Depuis le 6 juin, 66fà pinu de 70 800 vi-sitemes à Paris et des militers dans les ri-gions ont dialogué avec les scientifiques à Poccasion de « CNRS 84, kunges de la re-

VOUS POURREZ, RUSQU'ALI 26 AVIN, PARTI-CIPER AUX « RENCONTRES DU CNES ». Samedi 23 jain. — Journée placée sous le responsabilité de la direction du département des Sciences de la via. Directeur scientifique : Roger MONIER. Responsablet de ces journées : Georges CHAPOUTHIER, Jean TAVLITZKI, Michel IMBERT.

Communication dans l'organisme vivant.

14 h. « La reconnaissance du soi en immunologie » : Christian LEGUERN; 16 h.

Evolution des communications hormomiles » : Yves-Alain FONTAINE; 18 h.

« Le rôle des différentes informations sensorielles dans le maintien de l'équilibre » ;

Francis LESTIENNE; 20 h 30, « Le langage des gènes » : Piour SLONIMERL

Primaine 24 internales de la S.

Dismanche 24 juin. — Journée de la di-rection du département Terre, Océan, At-assephère, Essace. Directeur scientifique : Michel PETIT. Responsable de la journée : Jean-Claude ROSSIGNOL. 14 h 30, « La communication dans l'uni-

14 h 30, « La communication dans l'uniwers »

\* Nos ancètres les émiles;

\* Histoire d'un atome de carbone;

\* Y s-t-il une vie ailleurs ?

Débat animé par Michel PETIT. Avec la
participation de : André BRAHIC, Jacques

LABEYRIE, Jean-Clande RIBES.

16 h 30, « L'aventure du télescope

Casada-France-Hawai » : Jean DEL
HAYE; 18 h 30 : « Des géologues sur le
toit du monde » : l'opération Himalayaribet, une coopération financo-chinose :

Guy AURERT; 20 h 30, « De la sarveilison des éruptions volcaniques, des tremblemens de ierre et du temps » : Michel

TREUIL.

Langl 25 jain. — Science et médian, Res-

TREUIL

Land 25 jule. — Science et médice. Responsable: Dominique WOLTON.

15 b. « La science à la télévision », débet animé par François de CLOSETS. Avec la participation de : Serge BERG, Jacques BLANC, Jean JACQUES, Évry SCHATZMAN, Michel COMBAR-NOUS; 17 b 30, « Quels rapports entrejournalistes et chercheurs », débet animé par Martine ALLAIN-REGNAULT. Avec la participation de : Lena JAMI, Pierre JOLIOT, Roger MONIER, Resé PELLAT, Dominique SIMONNET; 20 b 30, « Le savant et le politique », débet animé par Jean-Marte CAVADA. Avec la participation de : Lena JAMI, Pierre JOLIOT, Roger MONIER, Rosé PELLAT, Dominique SIMONNET; 20 b 30, « Le savant et le politique », débet animé par Jean-Marte CAVADA. Avec la participation de : Paul CEUZIN, Paul CARO, Maurice GODELIER, Guy OURISSON, Michel DE-MAZURE.

Mardi 26 juin. — Communication d'un

MAZURE.

Mardi 26 jain. — Consummication d'un savoir et problèmes d'éducation. Responsables de la journée : Jean JACQUES est l'any SEJINN ; 10 h à 12 h. • Que peut laire le CNRS pour et avec les enseignants ? », début animé par Oérard VERGNAUD et Michel CHARLES. Avec la participation de : Claude PAIR, Antoine PROST, Francine BEST ; 14 h. « Est-Il difficile d'enseigner les mathématiques et les sciences ? », débat animé par Gérard VER-

GNAUD. Avec la participation de : JeanPierre ASTOLFI, Andrée TIBERGHIEN ;
16 h. Ordinateur et emeignement : les
orientations de la recherche », début mimé
par Jacques PERRIAULT. Avec la participation de : Jacques HEBENSTREIT, Yves
LE CORRE, Jenine ROGALSKI, Naoam
SALAME ; 18 h. e l'informatique et la recherche en sciences sociales », début animé
par Michael HAINSWORTH. Avec la participation de : Hervé LE BRAS, Philippe
CIBOIS, Henri DUCASSE, Véronique
VINCENT, Maryas RAHARD ; 20 h. 30,
« Les chemins de la commissance : de la revue scientifique au journal quoridien », début animé par Terry SHINN. Avec la participation de : Mighel de PRACONTAL,
Odile JACOB, Elisco VERON, Michel
CLOTRE, Gorry DELACOTE.

LES CONFÉRENCES

LES CONFÉRENCES

Sented 23 jain. — « L'art et la culture », per Françoise FLIEDER. Marcii 26 jain. — « A la découverte des particules élémentaires », par Jacques HAISSINSKI. DANS LES RÉCIONS

DANS LES PÉGIONS

MONTPELLIER

Vous pourrez encore visiter jusqu'eu
30 juin des expositions. « L'écologie en acnion», hall du CRDP, 6, allée de la Citadelle; « Télématique et câbiage », mairie
de Montpellier, polygone » hall des Pas
perdus, Cenférences : saile des rencontres,
mairie de Montpellier, samedi 23 juin,
18 h 30, « Le réseau câblé de Montpellier :
recherches et réalisations», par Max LEVITA.

Conférences : saile des colloques, route
de Mende, Montpellier, handi 25 juin, « Les
récepteurs pour télécommunications par fibres optiques : recherches et perspectives »,
par Georges BOUGNOT et Robert ALABEDRA; sarré 26 juin, « Transmission
d'impulsion lumineuse dans les fibres optiques », par Jacques ARNAUD; mercredi
27 juin, « La communication spatiale : faisceau faser, satellite », par le professeur
LOMBOS; jeund 28 juin, « Les matériaux de
la communication», par Gilles LECOY; vendredi 29 juin, « Les matériaux de
la communication», par Maurice MAURIN; samedi 39 juin, « Le communication
et les systèmes de CAO en productique »,
par François PRUNET.

15 h, « Trainsment de l'information, réseaux et communication», par Jean-Louis
DELHAYE.

RANYULS-SUR-MER

Visite du laboratoire Arago.
Une journée « portes ouvertos », le samadi 23 juin, à partir de 9 h 30.

Visite du laboratoire d'énergétique so-laire et du four soleire. Une journée a portes ouvertes », le samedi 23 jein, de 9 s à 18 h en contieu, su laboratoire d'éner-gétique solaire et au four solaire à Odeillo-via Font-Romen.

BESANÇON Centre cultural Pierre Bayle, une exposi-Conferences - Land 25 juin, à 18 h,

Conférences - Land 25 juin, à 18 h,

Problèmes de communication avec une civilisation extra-terrestre », par Emmanuel

DAVOUS.

Mardi 26 jain, à 18 k, « Le payange : mythe et réalité», par Jean-Claude WIE-BÉR.

SOPHIA-ANTIPOLIS, VALBONNE Samedi 23 jule, journée « portet on-vertes » des jaboratoires.

Le centre de documentation et de recherche sur l'Asie du Sud-Est et le
monde insulindien.

Le laboratoire de physique des solides
et éneceie.

st énergie.

\* Le groupe écothermique solaire.

\* Le centre de recherches archéologi-

Jusqu'au 30 jain, une exposition aur le thème : « La préhistoire et l'enfant », à la bibliothèque municipale de Brest. Confèrence, succredi 27 jain, à 20 h 30, « L'homme dernère le siles : recherches nouvelles aur les outils préhistoriques », par Jacques TIXTER.

AJACCIO

Conférences: palais des congrès d'Ajaccio, mercredi 27 juin, à 17 h 30, « i.e. CNRS et le développement régional », par Georges PERI; vendredi 29 juin, colloque sur le thème : « informatique au service de la communication en région Corse : place de CNRS dans cet ensemble», laboratoire « portes ouvertes »; jendi 28 juin, à 10 h-18 h; Ajaccio-Vignota : laboratoire d'hélioénergétique. AJACCIO

CORTE Journées portes ouvertes, janes 28 juin, de 10 h à 18 h, Palais national, Institut d'érades cornes. GRENOSLE

29 juin (sur invitation), journée clôture des manifestations organisées dans le cadre de « CNRS 84, images de la recherche : la communication », à Lyon, Saint-Étienne et Communication

ENTRÉE LIBRE PARIS

Ont organisé durant le mois de juin des manifestations sur le thème de la communication les villes d'Aix-en-Provence, Albi, Angers, Bordeaux, Caen, Clemont-Ferrand, Dijon, Gif-sur-Yvette, Issy-les-Moulineaux, Le Mans, Lille, Lyon, Marseille, Mane, Metz, Nancy, Nantes, Orléans, Perpignan, Plouzane, Poitiers, Rennes, Roscoff, Rouen, Saint-Etienne, Strasbourg,

L'accès à l'ensemble des manifestations organisées sur le territoire national est cratuit.

Pour tous renseignements, accueil de l'exposition : (1) 705-98-00. CNRS 84 : images de la recherche : la communication » : une réalisa-

tion des services de la Direction de l'information scientifique et technique du CNRS (directeur : Goéry Delacôte). Direction générale du CNRS (directeur : Pierre Pepon). 15, quai Anatole-France, 75700 Paris.

### Revue des valeurs

#### **BOURSE DE PARIS**

H! que la Bourse est jolie quand elle reprend des conieurs. L'été était an rendez-vous cette semaine rue Vivieure, sur les verrières ochauffées à blanc par les rayons d'un soleil implacable, mais aussi et, ce n'est par les rayons d'un soleil implacable, mais aussi et, ce n'est pas le moins désagréable, sur les différents groupes de cotations où, pour la première fois depuis lé début mai, les 
cours, jusqu'ici un peu fiétris par une mauvaise fiu de printemps, se sont remis joyensement à bourgeonner, y compris sur le groue « C » où, farceurs, les commis avaient déployé un superbe purasol de couleur orange... pour se 
préserver des ardeurs de l'astre du jour, expliquaient les 
uns, pour mieux placer les produits de L'Oréal assuraient 
les autres avec une pointe de malice.

Rest nipes ees derniers temps, le marché est apparu

Bref, piacé ces derniers temps, le marché est apparu pins découtracté, et a exécuté un petit pas de danse que n'aurait pas renié un maître de hallet « ès placements ». L'œil exercé des habitués a pu suivre le spectacle sans heureusement avoir besoin pour ce faire de scruter les écrans des téléviseurs flambant neufs placés aux quatre coins du parterre, mais hélas trop éloignés pour être lisibles. Le progrès a décidément bien du mal à se faufiler sous les lambris.

lambris.

Donc les valeurs françaises out mouté et même bien monté puisque, d'un vendredi à l'antre, les différents indices out progressé de 2,5 %. An démarrage, pourtant, and ne se serait hasardé à prédire une telle réussite. La chute de Wall Street, la semaine précédente, avait laissé un goût asser, et le résultat des élections européennes aussi avait sourdement inquiété. La Bourse n'u pas le cour à gauche, mais une politique de riguenr bien menée le lui a toujours réchauffé. Le score piteux obtenu par la majorité n'en sonnait-il pas le gias? Beaucoup se posèrent la question, et, comme souvent en pareil cas, le Café du commerce a fonctionné.

#### Une petite brise d'été

Autour de la corbeille, sur des rameurs rennes de l'on ne sait où, les commères allèrent jusqu'à prédire le départ imminent de M. J. Delors, ministre de l'économie et des finances. Pensez donc! Résultat de cette mini-alerte : une baisse de 1,2 % devait ponctuer la séauce de hadi. Mais tout alluit très rapidement rentrer dans l'ordre. Les dieux veillaient. Le même jour, à quelques heures de là, Wall Street, sortant d'un long et profond abattement, redévenait frétillant et euregistrait sa plus forte hausse depuis deux

L'effet fut immédiat. Dès le lendemain, Paris montait L'effet fut immédiat. Dès le lendemain, Paris montait d'un senl coup de 1,7 % et, pour faire boune mésure, 5'adjugeait encore un gain de 1 % au cours des deux séances suivantes, consacrées aux opérations de liquidation générale, une liquidation cette fois perdante (moiss cependant qu'on ne l'avait redouté, 2,9 % au lieu de 4,5 %), et de ce fait pen propices à ce genre d'exploit. Commentaire des boursiers : «Le marché était mûr pour une reprise technique. New-York nous a devancé. » Probablement, mais c'est un neu facile à dire anrès com. Car c'est mond misma que. New-York nous a devance. » Probablement, mais c'est un peu facile à dire après comp. Car c'est quand même Wall Street qui a donné l'impulsion et alimenté le moulin en eau, en réussissant, mercredi, un rétablissement assez acrobatique (voir ci-contre). Le marché américain a ainsi administré la preuve que ses forces n'avaient pas été épui-sées à l'issue du premier effort entrepris pour se redresser.

Le New-York Stock Exchange devait du reste, par la suite, confirmer ses capacités de résistance assez étom-mantes. Dureront-elles? L'interrogation demeure. Mais pour l'instant, bercé par la brise de hausse venne de l'autre côté de l'eau, Paris, pris en remorque, comme les autres

#### Semaine du 18 au 22 juin

places, s'est laissé un peu griser, d'autrat que le retour à un léger excédent commercial en mai était assez mespéré et les prévisions économiques de l'OCDE plutôt encourageantes pour la França. Vendredi, pour le premier jour du nouveau mois boursier, le mouvement de hausse s'amplifiait et les valeurs françaises mettalent un nouveau gain de 1,2 % à leur actif.

Il reste que, même charmée, la Bourse g'a rieu perdi de sa lucidité. Les opérateurs, loin de metire les bouchées thies, out picoré avec précaution. La relative faibless doubles, ont picore avec precumon. La renaute impasse des échanges en témoigne. Chat échandé craint l'eau froide, et mil ici n'a encore réellement acquis l'intine conviction que le temps de reprendre solidement position est vraiment revenu. Simplement, personne ne veut rater le coche. Les ventes diminuent, les achats reprennent tranquillement. Avec l'incomme monétaire, rien ne présec.

En fait, besuccon plus que le niveau des cours, c'est le climat qui a vraiment rendu compte de l'amélioration constatée.

Les professionnels avaient retrouvé une certaine séré-Les professionnels avalent retrouvé une certaine séré-nité. Beaucoup ne rejettent pas l'hypothèse d'une période de flottement, mais, à leur avis, la reprise d'été est au bout du chemin. Tous sout unanimes à dire qu'elle se fera sous le signe de la qualité, surtout pas de la fantaisse. Un grand-établissement de la place a déjà adressé ses comedia d'acians à ses clients étrangers. Dans la fiste dressée, l'on trouve pêle-mêle : Moët, BSN, Martell, Persod, Crédit-foncier, Essilor, Chib Méditerranée, L'Oréal, Carrefour, Process de la Cité. Machette. CEP (unité l'accimentation. Presses de la Cité, Hachette, CFP (après l'augmentation de capital), Esso, L'Air liquide. Rien que du solide. Quand un grand organisme bancaire se mêle de donner dés un grand organ ells agssi précis, il y a auguille sous roche.

ANDRÉ DESSOT.

1 159 + 4 173 - 3,26 695 + 1

873 86,78 758 66,28 28,15 100,90

+ 6,76 - 0,85 + 3,76 + 1,76 - 0,01

22-6-84 Diff.

Mines d'or, diamants

Mines, caoutchouc

Charter INCO

# ÉTRANGÈRES

#### NEW-YORK Un très vigoureux redressement

 $con \varsigma$ 

100

1816.7

irché

11556

.4 - 11

# 1 To accept to

4 to 2

4 ....

74.0 Table 1

States

 $T \equiv \{ \gamma = 1 \}$ 

12-22-5 To 16 T TO 12-2

(A) 医 (1)

\*\* ....

**≥**≠ . . .

1.2.4

N 11.

24.1 mg

977.00

MENIO

thicker er

to a cotten

S. Column

-

...

Pour la première fois depuis deux mois, Wall Street s'est très vigoureuse-ment redressé cette semaine. Dès lundi, le marché se mettait résolument en monvement ascendant, accomplissant, mercredi, un rétablissement spectaculaire, après être sorti du virage (plus de 15 points de hausse en clôture quand, à mi-séance, la baisse dépassait. 30 points), consolidant sisément set po-sitions le lendemain, malgré des ventes bénéticiaires massives, reprenant enfin son avance à la veille du weck-end.

son avance à la veille du week-end.

Que d'émotions! Mais le résultat est
là : vendredi, l'indice Dow Jones s'étabisseit à 1-131,07 (+44,17 points).

Plus d'une fois, l'on a bien cru que le
marché allait manquer de forces et céder à la craime d'un enchérissement des
taux d'intérêt. Mais, guidé par le sangfroid et la réflexion, les opérateurs, analysant les dernières statistiques économiques avec hecidité (hausse de 5,7 %
du PNB pour le décinième trimestre, du PNB pour le décodème trimestre, gonflement de 3 milliards de dollars de la masse monétaire), en out déduit qu'elles traduissient durantage un ralea-tissement (southeitable) de l'expansion qu'une accélération (redoutée). Le qu'une accélération (redoutée). Le maintier à 2,8 % du taux d'inflation les a confortés dans leur impression. Le sea-timent domine que cette reprise pourrait être le boune.

	Cours 15 juin	Cours 22 juin
Alcon ATT Boeing Chese Mas. Bank Du Post de Nemours Esseman Kodak Excon Ford General Electric General Hotors General Motors Geolyesr IBM ITT Mobil Oil Pfizer Schiamberger Texaco UAL luc. Unica Carbide US Stuet		
Westinghouse Xerox Corp	29 3/4 36 1/4	21 7/ 37 3/4

#### LONDRES Resistant

La reprise de Wall Street n'a pas vrai-ment rénssi à fortifier les énergies, et le marché, après s'être d'abord redressé, a repertin, et même un pou au-delà, tout le repertin, et même un per au-dell, tout le terrain regagné. La poursuite de la grère coûteuse des mineurs, l'affaiblis-sement de la livre sterling, les signes d'un raleintissement de l'activité dans le commerce de détail, enfin, la messec d'un enichérissement des teux d'intérêt aux Etats-Unis ont, il est vrai, estieuse-cement de la intérête d'artique. ment contrarié les initiatives d'achats.

Indices - FT - du 22 jain : indusd'or, 659,1 (contre 672); fends d'Etat, 78,49 (contre 78,92).

٠ا	15 juin	22 jain
Seechem Sowater	383 252	298 245
Prit. Petroleum	475 215	465 283
Courtaulds	117 -6,80	119
Ounlop Free State Geduld*	37 38 1/2	42 38 1/2 850
Haxo 31 Univ. Stores 100p. Chemical	\$25 538 565	553 561
Shell Unilever	643	621 865
Vickers War Loan	169 33 5/8	160
(*) En dollars.		

#### FRANCFORT Milenz orienté

Malgré la poursuite de la grève dans la métallurgie, le marché allemand a été mienx orienté. Une reprise a même été enregistrée aux automobiles et aux pro-

Indice de la Commerzbank du ... 22 juin : 990,50, contre 979,50.

	Cours 15 jain	Cours 22 juin
AEG BASF Bayer Commerchank Deutschebank Hoechst Kanstidt Mannesman Siemens Volkswagen	96,70 159,50 163 155,50 338 159,80 252,50 140 383,50 185	97 161,50 164,30 155 339,50 163 247 141,50 384,50 183,70

#### TOKYO Progrès

Rassuré par Wall Street, le marché a modérément progressé et en fin de se-tusine l'indice Nikkel Dow Jones s'ins-crivait à 10 164,16 (+ 81,69 points). L'indice général s'est élevé à 780,48 (+ 7,7 points).

Les autorités boursières étudient les modalités d'entrée de courtiers étran-

	15 juin	22 jui
Akst Bridgestone Canon Faji Bank Honda Monos Matsuskita Electric Minsubskita Heavy Sony Corp Toyota Motors	230 3 210	37: 544 1 126 92: 1 150 1 626 22: 3 430 1 286
0		

### Banques, assurances

Valeurs à revenu fixe

ou indexé

4 1/2 % 1973 ..... 7 % 1973 ..... 10,30 % 1975 ..... PME 10,6 % 1976 .

8,80 % 1977 ..... 10 % 1978 ..... 9,80 % 1978 8,80 % 1978

9 % 1979 ...... 10,80 % 1979 .....

6.75 % 1981 ..... 16,20 % 1982 16 % 1982 15,75 % 1982

CNE 3 % CNB bq. 5 000 F.

CNB bq. 5 000 F.... CNB Parib. 5000 F CNB Suez 5 000 F.....

		sociétés d'inve	stissem	ent
-84	Diff.		22-6-84	Di
8 1 2,62 2,10 7,73 0,90 9,36 2,48 2,75 9,95 9,76 0,89 9,76 0,89 9,2,45 2,45 2,45 2,45 1,94	+ 6,04 + 0,44 + 0,10 + 0,10 + 0,11 + 0,11	Chargestra CFF CFF Eurafrance Hémin (La) Imm. PlMoncestu Locafrance Locindas Midl Midland Bank O F P (Omn. Fin. Parisiome de réesc. Prétubail Schneider	250 494 351 321,59 615 237,56 829 331 294 288 678 1 639 283 884 659 1 045 N.C. 269	
		, 555		

llurgie		7 010
truction	mécanique	

construction mécanique				
	22-6-84	Diff.	Agence Haves	
Alspi Avions Dessault-B. Chiers-Chat. De Dietrich FACOM Fives-Lille Fonderie (Générale) Marine Wendel Penhoët Penhoët	26,76 385 800 284 42,30 101,50 561,00 202	- 4 + 5 - 6,30 + 5 + 30 + 8 + 1,30 + 2,55 - 10	L'Air Liquide Appl gaz Arjemari Bie Bie CGIP Club Méditerrané Essilor Europe ! Hachette L'Oréal	
Pocisin Pompey Sagem Valéo Valiourec	43,80 131 1 301 241,80 62,50	+ 2,19	Navigation Mixte Nord-Est Presses de la Cité Sanofi Skis Rossignol	

#### Banque privée: Les Rothschild refont surface

Après s'être donné le temps de la réflexion (près de deux ens), les pouvoirs publics ont autorisé M. David de Rothschild a transformer en établissement bancaire le maison de titres PO Gestion, qu'il avait créée au lendemain de la nationalisation de la banque de la rue Laffitte. devenue, depuis, l'Européenne de banque (le Monde du 23 juin). La capital de cette nouvelle banque privée, PO Banque, est réparti entre diverses personnes physiques (44 %), la société hoiding Paris-Orléans, cotée à la Bourse de Paris et qui a facilité le lancement de PO Gestion N.M. Rothschild (12,5 %), la Compagnie financière Edmond de Rothschild (10 %), Rothschild Zurich AG (7,5 %) et, enfin, la Compagnie financière Martin Maurel (5 %).

On remarquera, dans ce tour de table, la présence de M. Edmond de Rothschild dont la compagnie financière - qui possède écalement le statut de banque a pignon sur la rue du Faubourg-Saint-Honoré, à Paris, depuis 1972. Les deux établissements bancaires risquent parfois de se retrouver sur les mêmes « créneaux », et M. David de Rothschild qui assurera la présidence de PO Banque (la vice-présidence étant probablement confiée à M. Eric de Rothschild ) en convient bien volontiers. Aussi discrète que la Compagnie financière « qui bénéficie d'une antériorité de plusieurs années », PO Banque n'aura pas de guichet, seule étant prévue une transformation physique des bureaux de l'avenue Montaigne avec des effectifs réduits. De vingt-cinq personnes actuellement, ils pourraient être portés

rapidement à trante, voire cinquante per la suite, tout au plus. « Nous ne voulons pas refaire plement redémarrer avec quelque chose d'autre ; à savoir une nenciers offerts à une clientèle d'entreprises, d'institutionnels, mais aussi de particuliers, l'activité de banque commerciale denale », affirme M. David de Rothschild, précisant ou'il s'aoit surtout de créer « le maillon français d'un groupe familial à dimension internationale avec ries points d'ancrage là où se sont de la famille, aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne (avec des ma-Asie du Sud-Est) et en Suisse ».

Et le beron Guy de Rothschild, dans cet organigramme ? « Mon père est résident à New-York, rappelle M. David de Rothschild, mais il est évident qu'il s'intéresse de près à notre affaire... >

Au moins autant que les pouvoirs publics, d'ailleurs, Ceux-ci ont obtenu de M. David de Rothschild une sorte d'engage-ment de bonne conduits, à défaut de clause de nonconcurrence, à l'égard de son ancienne maison, l'Européenne de banque, qui se remet lentement de deux exercices jourdement déficitaires. Comme ils lui ont refusé la possibilité d'utiliser le nom des Rothschild dans sa qu'à MM. Bernard Esambert et Edmond de Rothschild qui auraient effectué de « discrètes approches » en ce sens pour leur propre banque, la Compagnie financière. Sans doute pour ne pas faire de jaloux.

# Alimentation

Diff.

4,50

Diff.

+ 4,90

**- 19,18** 

+ 13 + 185 - 17

22-6-84

2 449 + 89 255 + 8 50,10 + 1 1 645 + 60 513 + 12 1 230 - 25

	22-6-84	Diff.
Béghin-Say	274	+ 23
Bongrain (1)	1670	+ 3 + 112
BSN GDanous	2612 1 285	+ 44
Casino	858	+ 18
Cédis	586	+ 3
Euromarché	690 386	+ 30
Lesieur	1185	- 39
Martell	1850	+ 52
Modt-Hermony	1.588 529	+ 98 - 16
Occidentale (Gle) .	632	+ 8
Olida-Caby	294	- 6
Peruod-Ricard Promodès	755 1629	+ 21 + 25
Source Pernier	515	+ 15
St-Louis-Bouchon	328	- 12
C.S. Saupiquet	670 1995	+ 15 - 12 - 39 + 44
Venve Clicquot	790	÷ 100
Nestlé		+ 150
(1) Compte term of	DD CORNOR	de 33 F

#### Matériel électrique services publics

	22-6-84	DHT.
Alerhom-Atlantique .	282.28	÷ 7,26
TT-Alcetel	1 197	l- 17
Crouzer	131,58	+ 18,40
Générale des Eunz	527	+ 17
sterrechnique	1 575	+ 15
egrand	1 832	- 8
yomnise des Eaux .	768	+ 28
Matra	1 330	j- 31 ·
	1 140	+ 35
Moteurs Leroy-Somer	352	+ 2
doublex	101	it -2
PM Labinal	318	20,30
EB	293,50 404 790	+ 26,50 + 11,50 + 9
Signatus	790	T 12
éléméc, Electrique .	1 605	I 45
Thomson-CSF	291	12.5
	1 042	1 44
BM TT	335.50	+ 13,40 + 17 + 18 + 28 + 28 + 21 + 25 + 24 + 25 + 11,59 + 15,50 + 15,40 + 15,40 + 15,40 + 10
bilips	139	3.88
Schlamberger	139 456	1.5
Siemens	1 360	+ 10

#### VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES A TERME (°)

	Title?	cap. (F)	
	_	- 1	
4 1/2 % 1973 (1)	22 212	39 533 852	
Moet (1)	20 937	31 425 885	
IBM (1)	32 182	32 241 316	
CFP (1)	164 892	45 303 332	
ELF		42 814 069	
BSN (1)	16 343	42 128 385	
CNE3%(1)	9 860	35 425 516	
Perrier		31 250 874	
C* bancaire		29 469 656	
Esso		27 644 367	
Matsushita (1)		26 947 565	
Thomson part	21 443	26 954 046	
Michelin	34 901	26 386 682	
* Du 15 au 21 juin inclus.			
(1) Séance de ver	adredi inclus		

MARCHÉ LIBRE DE L'OR			
	Cours 15 July	Cours 22 juin	
Or the lidio on barre)  - (kilo en linget)  - Pièce française (20 fr.)  Pièce suisse (20 fr.)  Pièce suisse (20 fr.)	101 000 101 000 825 415 610 581	103 800 102 950 831 425 612	
Pièce tunisienne (2014.) Souverein Souverein Elisabeth II	595 759 776	592 753 775	
Pièce de 20 dollars	400 4 145 2 015 1301,25	395 4 216 2 100 1301,25	
- 3 CONSE	1201,20	1301,42	

**Emplois Cadres** Le Monde 5, rue des Italiens, 75009 Paris

Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, 75002 Paris

20 mertes .... 10 florins .... E roubles ....

#### 242 686 335 269 Diff. 1 270 680 1 270 Institut Mérieux . . Laboratoire Bellon . 191.68 BASF ....

Robertet:

la Bourse au parfum Les parform et les essences aromatiques vont embaumer le second marché de la Bourse de Paris avec l'arrivée de Robertet SA. Les actions de cette société grassolse, vielle de cent treatoquatre tois, vont en effet être coties à partir du 26 juin sur cette nouvelle enceinte bournière ouverte en prioriéé aux petites et 
unoyeunes entreprises depais libvrier 1983. A cet effet, 40 000 
actions Robertet, soit le minimum de 10 % du capital requis pour ce 
type d'introduction, seront proposies aux éparganuts, au prix du 
300 F par action, par un poolconstitué du Crédit commercial de France (CCF), de la Société 
séquamaine de banque et de la 
charge d'agant de change Dufour, 
Kober, Lacarrière SA.
Fondée en 1850 à Grasse Les parfame et les essences

Filatures, textiles, magasins

Bâtiment, travaux publics

(1) Compte some d'un compan de 16 F.

Produits chimiques

André Rondière FF Agache-Willot BHV

BHV .....

Auxil, d'entretrises

Bouygues (1)
Ciment Français
Dumez
L. Lefebvre

GTM
Lafarge C.
Maisons Phénix
Poliet et Chanason

mart-Serviposte

22-6-84

22-6-84

159 - 596 159 + 9 634 + 9 1660 + 30 981 + 17 98 + 45 184 + 25 99 + 1,38 137,50 - 6,36

réalisé un chiffre d'affaires réalisé un chiffre d'affaires consolidé de 281 millions de francs, dont 73 % à l'étranger, et un hésètice consolidé de 12 millions de francs. La firme, qui empleie cinq cont trente-deux personnes, a des filiaiea commerciales à l'étranger (Etats-Unia, Mexique, Brésil, Argentine, Grando-Bretagne, Japon etc.) et une filiale industrielle en Thrquie, inquelle approvisionne le groupe en essences unimelles de rese.

Ces trois dernières amnées, le chiffre d'affaires de Robertet a augmenté à un rythme ausmel de 16 %. Cette progression est due à deux catégories de produits : les arômes alimentaires, dont la croissance est de Pordre de 25 % par an depuis 1977, et les produits de composition, dont les ventes out progressé de 16 % l'an depuis 1977. Cette dernière activité représente actuellemet 48 % du chiffre d'affaires total de la société. Robertet va construire à Koller, Lacarrière SA.

Fondée en 1850 à Grasse (Alpes-Maritimes), la ville des fleurs et la patrie du peintre Fragonard, la société Robertet, su troisième rang mondial dans son secteur d'activité, est spécialisée dans la fabrication de matières premières aromatiques destinées aux industries de la parfemente et de l'alimentation. En 1983, elle s

LE VO	LUME DES	TRANSAC	TIONS (ex	milliers de fi	RECE)
	18 jain	19 jain	20 juin	21 juin	22 juin
RM	207 855	216345	232.523	351 396	1892
R. et obl Actions	1 251 602 31 814	1 005 520 32 597	1 233 061 39 815	95702010 31 201	1 260 7 31 3
Total	1 491 271	1 254 462	1 505 399	1 339 798	14813
INDICE	S QUOTIDI	ENS (INSE	E base 100,	29 décembre	1983)
Franç	197,8 85,6	109	109,7 86,4	109,8 86,8	Ξ.
	OMPAGN	IE DES AG	ENTS DE	CHANGE	

Etrang	85,6	j 87	)	86,4	) '	86,8	} - `
C		NIE DES					E
	. (р	ase 100, 2	9 déc	embre :	1983)		
Tendance .	103,7	105,4	- }	105,8	4.	106;1	107,4
	0	base 100, 3	1 déc	embre 1	981)		
Indice gén. l	164,8	1 166,2	1	166,5	1.	166,8	1 168,3
			0.0		7.		



----

States Strategy

Street Street

े के रंग करान

7 - P 1500 - 4-00

#### L'euromarché

### Une formule astucieuse conçue pour le CEPME

La formule que vient d'offrir le Crédit d'équipement aux PME relle » assurée au CEPME, elle tient (CEPME) aux investisseurs internationaux est de nature à confirmer la réputation d'originalité dont jouit déjà sur le marché national et international cet établissement national spécialisé dans les prêts aux petites national cet établissement national spécialisé dans les prêts aux petites et moyennes entreprises. L'opération qu'il vient de lancer se présente sous la forme d'une émission de « notes » la forme d'une émission de « notes » substitution dans la monnaie servant (chilipatione à course e folice ») (obligations à courte échéance) à taux flottants pour un montant de 100 millions de dollars. Les souscripteurs se voient offrir une option de change sur la livre sterling par le truchement du mécanisme de rem-

Les « notes » en question confèrent à l'investisseur la faculté de se couvrir contre les mouvements de change:affectant le cours du dollar en sterling, la formule assurant automatiquement et simultanément la réduction du risque encouru par l'emprunteur, à savoir la CEPME, moyennant un prix égal au taux du Libor (taux offert sur les dépôts interbancaires en dollar à Londres) moins 50 points de base. Aux souscripteurs est ouverte la possibilité de se faire rembourser en sterling à échéance sur la base d'un taux de change de 1,3770 dollar pour une livre. Mais ils peuvent aussi choisir un remboursement en sterling au même taux pour le cinquième des « notes » souscrites avec option de change au bout de la cinquième, de la huitième et de la dixième année. Au cas où la valeur du sterling viendrait à s'élever bien an-dessus du taux de référence pendant la durée de l'émission, les investisseurs seraient en mesure d'encaisser de confortables profits on passant par le sterling.

Quant à la « converture natuà la composition du bilan de cette institution où figurent d'importantes dettes dénommées en dollar et au-cune en sterling. Si donc le dollar à évaluer ses engagements. Le dollar aura été dans cette fonction remplace par le sterling.

Le CEPME fonde son calcul sur Chypothèse que le taux de change entre le franc et le sterling restera le même, autrement dit, que les deux momaies se tevaloriseront par rap-port au dollar à peu près dans les nômes proportions. C'est à cette condition scalement que l'empranteur se verra couvert contre le risque de change qu'implique à première vue pour lui la formule proposée à

En tout cas, le CEPME obtient un financement assorti d'une marge inférieure de quelque 75 points de base à la marge moyenne correspon-dant au titres d'emprant actuellement en circulation muni de la garantie de la République française. Cela signifie que le souscripteur doit payer une prime de 7,5 % pour ac-quérir une option de change sur le sterling pendant neuf ans et trois mois, durée moyenne des « notes ». Dans les conditions actuelles du marché, la formule paraît attrayante et devrait provoquer de nombreuses opérations d'arbitrage.

Le marché aura vite pris

heure, l'émission aura été vendue aux banques et établissements l'inanciers associés dans l'opération. Celle-ci n'était du reste pas destinée à la clientèle particulière. Les inves-tisseurs institutionnels des Etats-Unis et d'Europe, du moins les plus « sophistiqués » d'entre eux, se sont portés acheteurs, à des fins de spé-culation, du papier émis par la CEPME à raison d'une coupure minimum de 10 000 dollars. D'autres emprunteurs essaieront certainement de tirer partie des particularités présentées par la structure de leur endettement en recourant pour leurs émissions à des formules s'inspirant de celle qui vient d'être utili-sée avec succès par le débiteur fran-

Il est ntile de rappeler que le CEPME avait au mois de mai 1983 émis des euro-obligations à échéance de douze années et assorties d'un taux de 11,25 % pour un montant de 30 millions de livres sterling. Les obligations en question étaient convertibles en « notes » à taux variable libellées en dollar sur la base d'un taux de change jusqu'au 15 juin 1988, de 1.55 dollar.

Pour en revenir à la dernière émission de 100 millions de dollars, ajoutons qu'elle pourrait être suivie d'une autre émission à tranches d'un

L'échéance la plus éloignée est de douze ans. Les « notes » seront assorties d'un coupon minimum de 5, 1/4 % et seront inscrites à la côte de la bourse de Luxembourg, outre Salomon Brothers International l'émission est dirigée par Hill Samuel and C'et la banque Paribas.

CHRISTOPHER HUGHES.

### Crédits-Changes-Grands marchés

#### Les devises et l'or

### Un dollar vraiment très vigoureux

Le dollar a poursuivi son raffer-missement sur les marchés des changes, s'élèvant par rapport à toutes les monnaies, le yen japonais y compris. Un coup d'accélérateur lui a même été donné en milieu de semaine à l'annonce d'une forte croissance du produit national brut (PNB) des Etats-Unis au premier et au deuxième trimestre de 1984, qui a provoqué une hausse immédiate des taux (voir en rubrique « Marché monétaire et obligataire ») et entraîné une avance concomitante du « billet vert ». Le dentschemark s'est montré faible, en raison de la persistance des conflits sociaux en RFA, de même que la livre sterling, éprouvée par la grève des mineurs de charbon et qui n'en finit pas de toucher son cours historique le plus bas comparé au dollar. Dès le début de la semaine, le dol-

har s'orientait à la hausse, sans raison spéciale, si ce n'est que la demande excédait l'offre (c'est toujours la raison la plus convaincante). Un léger fléchissement se produisait mercredi, en raison de déclarations des dirigeants du syndicat ouestallemand IG Metall, selon lesquelles ce syndicat était disposé à accepter un compromis sur la semaine de trente-cinq heures. Mais le jeudi 21, la nouvelle en provenance des Etats-Unis sur la progression du PNB mettait le seu aux poudres. Le dollar gagnait 9 centimes à Paris et 3 plen-

Sans doute, la perspective de voir les taux d'intérêt américains pro-gresser encore davantage et la fai-blesse du deutschemark poussentelles le dollar à la hausse. Certes, la tension est retombée dans le golfe Persique, et les pétroliers n'y flambent plus, mais l'armée iranicone continue à masser ses troupes pour la grande offensive contre l'Irak. et toute aggravation du conflit ne pourrait que profiter à la monnaie américaine, valeur-refuge. Même l'annonce d'un déficit record de la balance des paiements des Etats-Unis au premier trimestre de 1984 (19 milliards de dollars) n'a pes ému les marchés. Bien plus, au cas, improbable dans l'immédiat, où les taux d'intérêt baisseraient outre-Atlantique, les milieux financiers internationaux sont convaincus, maintenant, que le dollar resterait cher. En tout cas, le voilà non loin de ses sommets du 12 janvier dernier: 2,85 DM (au plus haut depuis dix ans) et 8,70 F, record historique.

Quant au mark, il est resté faible, en raison de l'échec des négociations sur la semaine de trente-cinq heures engagées entre le patronat et le syndicat du Livre, et du mauvais climat des conversations dans la sidérargie. M. Karl-Otto Poehl, président de la

nigs à Francfort, tandis qu'à Tokyo il s'élevait à plus de 235 yens, au plus haut depuis six mois.

Bundesbank, prévoit que le conflit va entraîner une diminution du taux de croissance ouest-allemand. A Paris, le cours de la devise allemande est retombé en dessous de 3,076 F niveau qu'il avait atteint à l'automne dernier, et le franc s'en est trouvé raffermi, d'autant, avec en prime, un retour à l'équilibre de la balance commerciale française en mai. Du coup, certains observateurs qui entrevoyaient un réajustement discret du système monétaire européen à la rentrée prochaine devien-nent beaucoup plus prudents. Ils n'en relèvent pas moins que, depuis le début de l'année, l'écart entre les taux d'inflation allemand et français a recommencé à se creuser (+ 0.1 % en RFA pour le mois de mai et + 0,5 % pour la France), et qu'un réajustement inopiné, sans drame, serait bienvenu. Mais il resterait à convaincre la Belgique, tout à fait rétive, comme en février dernier. De toute façon, pour l'instant, les flux de devises sont à l'avantage de la

France, et rien, donc, ne presse per-

LES MONNAIES DU S.M.E.": DE LA PLUS FORTE à la plus faible -0,75) -1,25 -1,50 -1,75

#### COURS MOYENS DE CLOTURE DU 15 JUIN AU 22 JUIN (La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

(Designe offerson e course or at the sounder precession)								
PLACE	Liere	\$EUL	Franci Exerções	Franc	D, mark	Franc beige	Florin	Lire italianae
Londres					1			-
	-	-	-	-	-	-	-	-
	1,3640		11,7855	43,2558	35,9260	1,7652	31,9036	6,6583
Hour-York	1,3725		11,8694	43,8404	36,4564	1,7921	32,3729	
	11,6526	8,5/G8	-	369,11	386,92	15,0803	272.55	4,9828
Peris	11,6139	8,4250	-	369,35	387,15	15,0985	272.74	4,9559
	3,1578	2,3145	27,8924	-	83,1507	4,8856	73,8395	1,3699
Zerich	3,1444	2,2810	27,8742		83,1571	4,0878	73,8427	1,3418
-	3,7967	2,7835	32,5871	1,2026		4,9135	88,8920	1,6235
Franket	3,7812	2,7430	32,5579	1,2825	-	49158	88,7990	1,6135
	77,2706	56,65	6,6312	24,4761	29,3520		18,6730	3,3041
Browles	76,9283	55,80	6,6231	24,4638	20,3427		12,0641	3,2824
Ameterian	4,2755	3,1345	36,6909	135,43	112,61	5,5330		1,8282
	4,2582	3,6850	36,6647	135,42	112,61	5,5358		1,8171
-	2338,58	171450	298,69	740,76	615,95	39,2647	546,98	
	2343.45	1798	201,78	745.29	619,76	30,4659	550,34	
	321,36	235,68	27,5781	101,79	84,6416	4,1588	75,1635	0,1374
Tologo	321,05	232,99	27,6439	102,10	84,9878	4,1738	75,3966	0,1370

A Paris, 100 yens étajent cotés, le vendredi 22 juin, 3,6261 F contre 3,6174 F le

#### Marché monétaire et obligataire

### Hausse des taux aux États-Unis, baisse en France

Cette semaine, la hanspe du taux mois d'avril n'avait-il pas encore été l'antre de 2 milliards de francs à a repris de pins belle aux Érats-Unis, trèt « fort », le fléchissement de l'ac-le marché redoutant un regain de ri-tiviré n'avant commencé à être dis-(TRO 3). Comme d'habitude, le gueur de la part des autorités monétaires (le Fed), tandis qu'en France les mêmes autorités décidaient à nonveau d'ahaisser le loyer de l'argent... Les deux phénomènes n'out, toutefois, pas la même importance, et toute l'attention s'est concentrée sur le grand pays de l'Amérique du

Ce pays, il faut bien en convenir, émet des « signaux » quelque peu brouillés. Tout le monde connaît le débat qui agite nos alliés d'outre-Atlantique : l'économie y est-elle en surchanffe et la Fed va-t-elle être contrainte de durcir encore sa politique pour éviter cette surchauffe ?

Pour les optimistes, l'expansion, encore très forte su premier trimes-tre (+ 8,8 % pour le PNB révisé à + 9,7 %), se ralentit : progression des ventes au détail ramenée à + 0.2 % en mai, et augmentation modérée - de la production industrielle le même mois (0,4 %). En outre, les prix à la production sont restés stables le mois dernier et la hausse des prix intérieurs ne devrait pas dépasser le rythme annuel de 2,8 %, an coars du deuxième trimestre 1984, le plus faible depuis les 1.5 % du deaxième trimestre 1967. contre 3,9 % au premier trimestre

1.40 375

AND THE PERSON

Party or

A 14 1

- A 5 " " " 1994

Sample At 4

prompt to a

100g. - . 0 - 4

ءات ص ر النور ماتو الماتور

Sandy Sand

14

Mais voilà! Jeudi, les services officiels faisaient comaître que le pro-duit national brut des États-Unis avait angmenté de 5,7 %, en taux annuel, an deuxième trimestre 1984, après l'avance précitée de 9,7 % au trimestre précédent. Grande déception des milieux financiers, qui at-tendaient 3,7 % (bon chiffre), à dé-faut 5 % (chiffre neutre) et voyaient d'un mauvais ceil toute pro-gression supérieure à 5 %. Certains experts objectent qu'il était vain de s'attendre à un ralentissement aussi rapide de l'expansion après un pre-mier trimestre « flambant ». Le

#### MEXIQUE

e Excédent commercial de 5 millions de dollars. - La balance commerciale mexicaine a dégagé au cours des quatre premiers mois de 1984 un excédent de 5 074 millions de dollars, en hausse de 11 % par rapport à la période correspondante de 1983. Les exportations se sont élevées à 8 042 millions de dollars, en progression de 19 % par rapport à janvier-avril 1983, et les importations à 2 968 millions, en hausse de 35 % L'augmentation des exportations est due principalement, selon des sources officielles, aux ventes non pétrolières, qui ont fait un bond de 46,7 %. - (AFP.)

cernable qu'en mai, sinon en juin ? D'autres relèvent que le crédit aux entreprises et aux ménages se goofle tonjours aussi vigoureusement et que la masse monétaire (+ 3,1 milhards de dollars pour la semaine se terminant le 11 juin) augmente plus rapidement que ne le prévoient les objectifs de croissance fixés précément par la Fed.

« Il faut arrêter cela alors qu'il est encore temps », a déclaré M. Wallich, l'un des membres du conseil de la Réserve fédérale. Le message z été entendu et même audelà puisque tous les taux se sont mis à monter, que ce soit l'argent au jour le jour (près de 12 %), à six mois (plus de 12 1/2 % comme il y a six semaines) et à long terme. Cer-tains experts prévoient 15 % pour l'enrodollar à six mois à la fin de l'année. Voilà de quoi satisfaire les représentants des onze pays latino-américains actuellement réunis à Carthagène, en Colombie, et qui réclament à cor et à cri la diminution des taux dévastateurs pour leurs 350 milliards de dollars de dettes!

En France, la Banque centrale a diminué son taux d'intervention sur effets de première catégorie, et celzapour la deuxième fois en six semaines. Le 9 mai dernier, elle avait ramené ce taux de 12 % à 11 3/4 % et mercredi dernier de 11 3/4 % à 11 1/2 %. Pour l'instant, rien ne l'empêche de le faire, le franc se tenant fort bien sur les marchés des changes. L'objectif est, sans doute, une diminution du taux de base des banques, fixé à 12,25 % depuis le début de 1983, mais la situation financière de ces établissements n'est pas telle que cette diminution prisse intervenir rapidement.

### Des émissions à taux fixe

mieux appréciées Cette baisse du tanz à court terme n'a pas encore gagné le marché obliganaire, où les rendements sont restés stables : pour les em-prunts d'Etat à plus de sept ans, 12,91 % contre 12,93 % il y a trois semaines ; 12,78 % contre 12,82 % pour ceux à moins de sept ans; et 13,94 % contre 13,95 % pour les em-prents du secteur public, seion les indices Paribas.

A l'émission, mis à part un em-prunt de la banque Morgan de 400 millions de francs à taux varia-ble (TMM), le fait de la semaine a été l'emprunt de 3 milliards de francs du Crédit foncier de France, en deux tranches, l'une de 1 milliard de francs à tanx fixe de 13,70 %,

(TRO 3). Co tranche à tanz variable a hien démarré, trop bien peut-être, les grandes banques faisant de la rétention de « papier », sans doute pour le garder à destination de leurs réseaux de placement, puis le remettant sur le marché. Inversement, la tranche à taux fixe, dont le départ avait été plus difficile, s'est « casée » plus normalement ensuite, l'intérêt pour le taux fixe devenant plus marqué,

sans doute dans l'espoir d'une baisse du taux en 1984-1985. Cette semaine, un événement a eu lien, celui du lancement du premier emprunt obligataire des Caisses d'épargne (réseau de l'Ecureuil), qui out préféré placer leur propre « papier » auprès de leur clientèle après avoir placé celui des autres. L'opération, 1,3 milliard de francs, a été un succès : le tout a été levé et deux jours dans les guichets des caisses, et le marché n'en a pas vu la couleur. Il est vrai qu'il eut été assez singulier de voir les banques placer le « papier » des Caisses, leur grande rivale...

Il est question de deux grands empruats, pour la semaine prochaine, l'un pour le Fonds spécial des grands travaux, l'autre pour le Fonds de l'industrie sidérurgique (FIS). Quant à l'emprunt d'Etat dont nous parlions la semaine dernière, certains le voient annoncé en août, avec placement début septembre. Il faut dire toutefois, que, outre l'emprunt d'Etat de 12 milhards de francs de février dernier, le Trésor a déjà levé, sous la forme d'obligations renouve-lables (ORT), 7 milliards de francs en janvier et 8 milliards de francs en

Relevons enfin qu'à la Banque de France des changements sont prévus dans le haut état-major, M. Prate, premier sous-gouverneur, va pren-dre, dans le courant de l'été, la viceprésidence de la Banque européenne d'investissement à Luxembourg, et a de grandes chances d'être remplacé par M. Camdessus, actuellement di-recteur du Trésor; M. Lefort, second sous-governeur, prend sa re-traite le 31 juillet prochain, et sa succession pourrait être assurée par M. Waitzenegger, directeur généale des services étrangers, comme l'avait été M. Lefort. Quant au poste de M. Camdessus, il serait sus-ceptible d'être occupé soit par M. Lagayette, inspecteur des fi-nances et directeur du cabinet de M. Jacques Delors depuis mai 1981, soit par M. Lebègue, administrateur civil, ancien conseiller à Matignon et actuellement directeur adjoint du Trésor. La décision est sur les ge-

noux des dieux. FRANÇOIS RENARD.

#### Les matières premières

### Hausse du plomb, baisse du café

hausse des taux d'intérêt aux Etats-Unis, les menaces qui planent sur la reprise de l'activité économique, si certaines politiques correctives ne sont pas mises en œuvre (réduction notsumment du déficit budgétaire aux Etats-Unis), n'étaient pas faites pour relancer les affaires sur les marchés commerciaux. Les prix n'ont varié qu'en fonction de fac-teurs spécifiques (réduction de l'offre, conflits sociaux, etc.)

MÉTAUX. - Les cours du cuivre restent toujours en dessous de 1 000 livres la tonne au Metal Exchange de Londres. Le marché est déprimé par l'imposition éventuelle de restrictions frappant les importations de métal rouge aux Etats-Unis. Les négociants redoutent en effet que les ventes de cuivre du Chili, qui assure 56 % des besoins des Etats-Unis et près de 20 % de ceux du Canada, ne se déversent sur d'autres marchés, pesant ainsi davantage sur les prix. Les Etats-Unis, ont doublé leurs achats de métal en 1983. Ce pays souhaiterait, sous la pression des professionnels, les ramener entre 300 000 et 350 000 tonnes par an pendant cinq

Réveil soudain du marché du olomb, dont les cours enregistrent une sensible avance à Londres, retrouvant leur niveau le plus élevé depuis deux ans et demi. La grève qui paralyse les installations de dif-férents producteurs, tant aux Etats-Unis qu'en Australie, a entretenu cette petite flambée des prix, qui pourrait n'être qu'un « feu de

Le marché du zinc semble avoir trouvé à Londres un point d'équili-bre à court terme. La production

#### RIMIKI - ADRIATIQUE ITALIE - HOTEL KURSAAL 2º cst. Tel.: 1939541/81007.

- (Publicité) -

Bord mer - Restaurant avec vue paporami Manu à la carte - Petit déleuner - Buffet. Jain - septembre L it 28.000/28.000. Miles L & 35,000 - April L & 45,000/32,000

mondiale des pays non communistes DENRÉES. - Fléchissement des s'est élevée à 412 200 tonnes en mai, en augmentation de 12 000 tonnes sur celle du mois précédent et de 21 200 tonnes sur celle du mois correspondant de 1983. Les stocks de métal se sont actrus de 13 300 tonnes an mai, mais restent infé-riaurs de 34 000 tonnes à ceux d'il y

Nouvelle progression des cours de l'étain à Londres. Elle atteint plus de 10 % depuis le commence-ment de l'année. Les achats régu-liers de soutien effectués par le direcieur du stock régulateur expliquent cette hausse persistante. En outre, selon les estimations du Conseil international de l'étain, les stocks mondiaux de métal se dégonfleraient actuellement au rythme mensuel de 1 500 tonnes, ce qui rameneralt leur total à quelque 70 000 tonnes à la fin de l'année, soit 20 000 tonnes de moins qu'à la

Sensible reprise des cours de l'arent à Londres en corrélation avec gent à Londres en correct la hausse des prix de l'or.

cours du cacao sur l'ensemble des marchés. Selon certaines informations, des utilisateurs européens au-raient accepté la livraison de quelque 10 000 tonnes de petites fèves de qualité inférieure en provenance de Côte-d'Ivoire, ce qui ne man-quera pas d'atténuer la pénurie à court terme de seves. La récolte principale du Ghana est évaluée à 153 000 tonnes, et l'Intermédiaire à 5 000 tonnes.

Petite chute des cours du café, car la pénurie de robusta tendrait à s'estomper. Les négociants s'attendent à une augmentation des ventes en provenance de l'Ouganda, car les prix payés aux planteurs viennent d'être majorés de 30 %, ce qui pourraient mettre peut-être sin à la rétention des livraisons. La récolte de Côte-d'Ivoire est évaluée pour la saison 1984-1985 à 250 000 tonnes au lieu de 80 000 tonnes pour la précédente. L'apparition de tempé-ratures plus clémentes aux Brésil dans les zones de production éloigne la menace de gelées.

#### LES COURS DU 22 JUIN 1982

MÉTAUX. - Londres (en sterling par METAUX. — Londres (en sterling par tonne): cuivre (high grade), comp-tant, 973,50 (977,50); à trois mois, 996 (997); étain comptant, 9 290 (9 170); à trois mois, 9 255 (9 116); plomb, 360 (340,50); zinc, inch. (636); aluminium, 937 (905,50); nickel, 3 535 (3 437); argent (en pence par once troy), 632,5 (611). — New-York (en cents par livre): cui-pre (memier terme), 60 (61,20); ar-New-York (en cents par livre): cuivre (premier terme), 60 (61,20); argent (en dollars par once), 8,65
(8,58); platine (en dollars par once),
376,90 (383,50); ~ Penang; étain
(en ringgit par kilo), inch. (29,28).
TEXTUES. ~ New-York (en cents
per livre): coton, juillet, 78,87
(79,17); octobre, 75,10 (76,40). ~
Londess (en pouveau pence par kilo)

(79,17); octobre, 75,10 (76,46). —
Londres (en nouveau pence par kilo), laine (peignée à sec), août, 454 (446); — Roubaix (en francs par kilo), laine, juillet, 52,50 (52,10).

CAOUTCHOUC. — Londres (en livres par tomne): R.S.S. (comptant), 600-615 (610-628). — Pensag (en cems des Détroits par kilo): 194-194,50 (204-205). (204-205). DENRÉES. - New-York (en cents par

lb; sauf pour le cacao, en dollars par tonne): cacao, juillet, 2 270 (2 386); septembre, 2 313 (2 448); sucre, juil-

(Les cours entre perenthèses sont coux de la semaine précédente) let, 5,44 (5,60); septembre, 5,67 (5,86); café, juillet, 146,88 (146,51); septembre, 141,31 (143,52). – Londres (en livres partonne sauf le sucre en dollars): sucre, août, 149 (154,30); octobre, 156,40 (162,40); café, juillet, 2 132 (2 230); septembre, 2 160 (2 226); cacao, juillet, 1 834 (f 992); septembre, 1 811 (1 943). – Paris (en francs par quintal); cacao, septembre, septembre, 2 160 (2 20); septembre, 1 811 (1 943). francs par quintal) : cacao, septembre, 2 190 (2 330) ; décembre, 2 055 (2 120); café, septembre, 2 550 (2 610); novembre, 2 560 (2 625); sucre (en francs par tonne), août, 1 410 (1 415); octobre, inch. (1450): tourteaux de soja. — Chicago (en dollars par tonne), juillet, 185 (180,50); août, 187,80 (183). — Londres (en livres par tonne), août, 141,50 (140); octobre, 148 (144).

CÉRÉALES. — Chicago (en centa par boissean): blé, juillet, 356 1/2 (349); septembre, 361 1/4 (356 1/4); maß, juillet, 353 3/4 (346 1/4); septembre, 331 1/4 (322 1/2).

INDICES. - Moody's, 1065,90 (1060.80); Reuter, 1920,1 (1943,60).

### UN JOUR DANS LE MONDE

ÉTRANGER

3 à 5. La visite du président de la Répu-bique en Union soviétique.

#### FRANCE

9. Une semaine de discussion au PCF. 10. La préparation de la manifestation pour l'ensaignement privé. 16. SPORTS : les demi-finales du cham

pionnat d'Europe de football

#### CULTURE

17. Vedim Kazavai : un poète contre le

#### ÉCONOMIE

gnoles. 22. Revue des valeurs.

23. Crédits, changes et grands marchés RADIOTÉLÉVISION (19) Carnet (16); « Journal officiel • (19); Programmes des spectacles (18); Météorologie (19); Mots croisés (19).

#### **UNE EXPULSION ET DEUX ARRESTATIONS** AU PAYS BASQUE

M. Isidoro Garalde Bedialaueta. Basque espagnol àgé de trente-trois ans, réfugié en France depuis 1976, a été arrêté vendredi 22 juin à Biarritz; il était porteur d'un pistolet. L'interpellé, sans appartenir au comité exécutif de l'organisation séparatiste basque espagnole ETA-militaire, aurait été responsable de l'acquisition d'armes et de véhicules en vue d'attentats et figurait sur une liste de deux cents e terroristes e transmise par la police espagnole à Interpol. Un autre militant présumé de l'ETA-militaire, M. Jesus Maria Aristizabal, interpellé au domicile de M. Bedialaueta, a été déféré au

D'autre part, un ressortissant algérien, M. Mohamed Khiar, vingtbuit ans, arrêté en avril à Bordeaux lors d'une opération policière contre le Groupe antiterroriste de libération (GAL), puis remis en liberté sur décision de la chambre d'accusation de la cour d'appel de Pau, sera prochainement expulsé vers son pays d'origine.

 Cinq ans de prison pour deux nationalistes corses. - Le tribunal de grande instance de Bastia (Haute-Corse) a condamné, ven-dredi 22 juin, deux nationalistes, MM. Jean-Michel Rossi, vingt-trois ans, et Rémy Delettre, vingt-quatre ans, à cinq ans de prison chacun pour le plasticage d'une vedette de la gendarmerie à Calvi, en novembre 1983. Le substitut du procureur de la République avait requis contre les deux hommes, arrêtés en mars dernier, huit et neuf ans de prison.

Canal 5 : Mª Bessis inculpé. Après l'émission pirate de télévision diffusée du 20 juin à 18 heures jusqu'au lendemain 14 h 30 par Canat 5, M° Jean-Louis Bessis, avocat à la cour de Paris, président de l'association Canal 5, a été inculpé. le 22 juin, par M. Claude Grellier, juge d'instruction, d'usage d'une fréquence radio@ectrique non autorisée, délit prévu par les articles 7 et 97 de la loi du 29 juillet 1982. Après son inculpation, M. Bessis a notamment déclaré : . Le Conseil d'Eta va prochainement invalider les fins de non-recevoir systématiques opposées aux candidats à un contrat de concession de service public, alors que, d'une part, le principe de l'abandon du monopole de la télévision est proclamé par la loi de 1982, et que, d'autre part. Havas est à ce jour le seul candidat

• L'information audiovisuelle en Corse. - L'intersyndicale des journalistes de radio Corse-Frequenza-Mora qualifie d'- affirmations mensongères et diffama-toires » les conclusions du rapport sénatorial sur l'information audiovisuelle en Corse (le Monde du 23 juin). Ce rapport, « ni sérieux, ni crédible », « se fonde pour l'essen-tiel sur des éléments tendancieux fournis par M. François Giaccobi, sénateur MRG de Haute-Corse estime l'intersyndicale. De son côté. l'intersyndicale de FR 3 Corse · rejette catégoriquement » ces « graves accusations » et se déclare décidée à saisir la Haute Autorité de la communication audiovisuelle pour que - justice soit rendue à la rédaction et à l'ensemble du personnel de FR 3 Corse. •

ABCDEFG

#### La fin de la conférence de Carthagène sur l'endettement des pays latino-américains

De notre envoyé spécial

Carthagène. - On comprend la satisfaction des mbristres des affaires étrangères et des finances des onze pays latino-américains à l'issue de la conférence de Carthagène. Leur objectif, en effet, a été pleinement atteint : évitant le piège de la rhétorique,

ils out inscrit leur réunion dans un process d'actions de plus en plus solidaires face aux banques commerciales, aux institutions financières internationales et aux gouvernements des pays riches.

#### La solidarité à petits pas...

La conférence de Quito, en janvier dernier, avait marqué la volonté des pays latino-américains de ne plus assister en spectateurs à l'effondrement de leurs économies respec-tives. La montée irrésistible des taux d'intérêt avait suscité, le 19 mai, la réaction des quatre présidents de l'Argentine, du Brésil, de la Colombia et du Mexique. Le 5 juin, ces derniers adressalent une lettre aux sept participants de la réunion de Londres dens lequelle ils insistaient eser la nécessité d'un dialogue constructi entre créanciers et débiteurs. Il appartenait à l'Amérique latine de définir clairement ce qu'elle voulait, ce qu'elle a fait à Carthagène. Elle n'en restera pas toutefois là puisque les ministres ont décidé de se retrouver à Buenos-Aires avant l'assemblée annuelle du Fonds monétaire international at de la Banque mondiale pour évaluar les progrès accomplis.

La document final, rendu public vendredi 22 juin dans la soirée et appelé « consensus » comprend trois

La première est consecrée à un la région et à l'affirmation d'un certain nombre de principes. L'Amérique latine traverse une crise sens précé-dent qui obéit à des facteurs échappant à son contrôle. L'augmentation de la dette extérieure en constitue l'aspect le plus grave : au cours dat huit dernière années le paiement des intérêts a représenté plus de 173 miliarde de dollars, une hausse de point du coût du crédit signifie une nouvelle saignée de 2,5 milliards de dollars par en. Face à cette situation les participants de la réunion de Carthagène ont certes réaffirmé leur volonté d'honorer leurs engage-ments, meis aussi la détermination da leurs gouvernements de veiller au bien-être de la population et au maintien de la stabilité sociale.

Le orobième de la dette extérieure est en effet devenu un problème politique. De même, s'ils ne mettent pas en cause la négociation cas par cas de la dette extérieure, ils soulignent définir un cadre général qui serve de base aux négociations individuelles.

Deux principes devraient l'inspi-rer : la corresponsabilité de toutes les parties dans la recherche d'une solution permanente, et une répartition équitable des efforts de redressement, « Le processus d'ajustement doit être symétrique s'il veut porter ses fruits. » Le document dema également l'ouverture des marchés des pays industrialisés aux exportations des nations en voie de développement et l'augmentation du flux d'investissements directs.

Le deuxième voiet contient une liste de propositions concrètes. Les pays représentés à Carthagène mandent en premier lieu une réduction substantialle et immédiate des taux d'intérêt. Il s'agit là d'un objectif fondamental. Catte diminution doit s'accompagner de l'élimination des commissions qui renchérissent le coût de l'argent. En ce qui concerne les délais de rembourse-ment, le document de Carthagène insiste sur la relation « raisonnable » qui doit exister entre le service de la dette et les revenus provenent des exportations afin e d'assurer le main-tien d'un niveau suffisant d'activité mique ».

Autre proposition qui fera, sans doute, couler beaucoup d'encre : la révision du fameux e lien » qu'imoose le FMI entre les crédits qu'il octroie et la mise en œuvre d'un programme d'ajustement, « La priorité, affirme le document, doit être accordée à la proissance de la production et de l'emploi. » On retrouve là la thèse chère au président argentin M. Raul Alfonsin. Par ailleurs l'impact sur les finances publiques et la balance des paiements de l'augmentation des taux d'intérêt au-delà du niveau convenu dans les programmes de

 Augmentation du capital de la Société financière internationale. -Les administrateurs de le Banque mondiale viennent d'approuver une augmentation de 650 millions de dollars du capital de la Société financière internationale (SFI), filiale spécialisée dans les prises de participation et les prêts au secteur privé des pays en voie de développe-

Le numéro du « Monde » daté 23 juin 1984 a été tiré à 454763 exemplaires stabilisation ne devrait pas être pris en compte. Le document demande ensuite une augmentation des ressources de la Banque mondiale et de la Banque intereméricaine de déve-loppement et une mailleure utilisation des crédits qu'accordent ces deux

La troisième partie, sans doute la plus intéressante, propose la création e d'un mécanisme de consultations et de suivi au niveau régional». Celui-ci, ouvert à l'ensemble des pays d'Amé-

rique latine, aura une double finalité : faciliter l'échange d'informations et promouvoir le dialogue avec les gouvernements des pays créenciers. Prenant au mot les sept Grands, les par-ticipents de la réunion de Carthagène se déclarent disposés à rencontrer les pays riches can vue de merier une réflecion en commun sur les conséquences économiques, soc

JACQUES DESPRÉS:

#### LA DETTE EXTÉRIEURE DES ONZE PAYS PARTICIPANTS

PAYS	SECTEUR PUBLIC	SECTEUR PRIVÉ	DETTE TOTALE
BRÉSIL	62	38	100
MEXIQUE	76	18	94
ARGENTINE	29,9	13,9	43,8
VENEZUELA	28 .	. 6	34
CHILI	7	14	21
PÉROU	10,7	2	12,7
COLOMBIE	6,7	3,8	10,5
BOLIVIE	3,8	. 1,5	5,3
EQUATEUR	5,25	1,6	6,85
URUGUAY	3,3	1,3	4,6
RÉP. DOMINICAINE	2,9	0,6	3,5

#### A LUXEMBOURG

Luxembourg. - La culture est « entrée en Europe », vendredi 22 juin, à l'occasion de la trois cent trente-neuvième session du Conseil des Communantés européennes. Pour la première fois, en effet, les ministres de la culture des Dix se sont réunis de laçon » formelle » à Luxembourg. Session historique pour l'Europe puisqu'elle marque d'un nouveau domaine d'activité, même si ses ressortissants n'en senti-ront guère les effets dans l'immédiat. Car, d'emblée, les enjeux de la culture, considérés sous l'angle des industries qui lui sont liées, durent se plier aux règles des procédures

L'ordre du jour ficelé par la prési-dence française de M. Jack Lang, volontairement dépouillé de propositions gratuites ou de dispositions trop générales, fut abordé comme n'importe quel dossier industriel ou agricole. Et, comme il était prévisi ble, les mesures suggérées par tel ou tel pays membres sortirent bien étriliées de ce premier tour de table.

A commencer par l'idée d'un fonds européen d'aide aux productions cinématographiques et télévisuelles », ardemment défendue par la France, la Grèce et l'Italie, qui présenta même un projet plus ambitieux encore. Combattue par le Danemark et par la Grande-Bretagne et soutenue, du bout des lèvres, par la République fédérale nagne, il en restera tout de même l'esprit : un groupe de spécia-listes et la Commission des Communautés européennes sont chargés de définir les contours d'un . syst multilatéral de soutien à l'industrie

Fonds d'aide alimenté par le budget communautaire ou mécanisme d'intervention gouvernemental, ou encore solution mixte, les experts devraient faire une proposition détaillée lors du prochain Conseil, qui se tiendra sous la présidence irlandaise, à une date encore à déter-

La très délicate question des quotas de productions d'origine européenne que les pays membres pourraient s'astreindre à respecter sur leurs écrans n'a certes pas été éludée, mais au lieu du « relèvement par paliers - auquel songeait la France, on s'en tint à la résolution d'encourager par « la mise en œuvre, dans les formes appropriées, des mesures propres à assurer sur l'ensemble des médias de la communication audiovisuelle une place

(en milliards de dollars)

THE PERSON NAMED IN	apolitok 1 kT.c	DELLE IVENE
62	38	100
76	18	94
29,9	13,9	43,8
28 .	. 6	34
7	14	21
10,7	2	12,7
	3,8	10,5
3,8	- 1,5	5,3
5,25	1,6	6,85
3,3	1,3	4,6
2,9	0,6	3,5
֡	62 76 29,9 28 7 10,7 6,7 3,8 5,25 3,3	76 18 29,9 13,9 28 6 7 14 10,7 2 6,7 3,8 3,8 1,5 5,25 1,6 3,3 1,3

#### Timides débuts de l'Europe de la culture

De notre envoyé spécial

adéquate aux œuvres et aux pro-grammes d'origine européenne ». De même, la tentative d'ébancher une « chronologie des médias » à laquelle devrait obéir la diffusion d'un film (afin de limiter la bais de fréquentation des salles de cinéma) dut-elle céder le pas à un engagement vague en faveur d'une « diffusion rationnelle des œuvres nmication audiovisuelle ».

La volonté de préserver une juste rétribution aux auteurs ne débe pas non plus, comme on a pu le croire un moment, sur la prom d'établir un prélèvement sur les matériels de reproduction individuels on supports vierges dans les pays qui, contrairement an Dane-mark, à la RFA, et sans doute aussi à la France bientôt, n'ont pas encore adopté ce principe. La question sera réexaminée lors de la prochaîne rés-

La lutte contre la piraterie, en revanche, a recueilli un cons général, exception faite d'une « réserve » de la délégation néerlan-daise, comme l'indique le communiqué final. Les Etats membres qui n'ont pas ratifié les conventions internationales déjà existantes « s'efforceront » de le faire « rapi dement ». Chacun renforcera aussi, en tant que de besoin », ses propres dispositions nationales pour faciliter la répression.

Un point semble définitivement couis : la possibilité de faire prendre en charge des actions de forma-tion dans les professions artistiques par le Fonds social européen. La Commission devrait, là encore, en préciser les modalités d'ici à la pro-

 Tout cela est peu, mais c'est beaucoup », commentait laconique-ment M. Gaston Thorn, président de la Commission. Peu, en effet, mais pas moins que ce qui pouvait être attendu par tout ceux qui redou-taient une obstruction totale du « clan des libéraux », Grande-Bretagne en tête. Et M. Jack Lang, comme son collègue du gouverne-ment français. M. Georges Fillioud, accrétaire d'État chargé des techniques de la communication, qui conduitait la délégation française. ont quelques raisons d'être satisfaits. Si - un avenir européen des industries culturelles et de la comm cation - n'est pus sorti en un coup de la subtile mécanique como taire, le premier pas a été fait.

ERIC ROHDE.

chaque jour... sur votre table **CUVÉE JEAN-BAPTISTE** un excellent vin de Patriarche Père et Fils

#### En Argentine

### Le général Viola, ancien ches de l'État, est arrêté

Buenos-Aires (AFP, Reuser). — Le général Roberto Viola, qui fut de mars à décembre 1981, chef de l'Etat argentin après avoir été, cinq amées durant, le principal collabo-rateur militaire de son prédécesseur le général Videla, a été arrêté le ven-dredi 22 juin à Buenos-Aires.

dredi 22 juin à Buence-Aires.

La détention du général Viola fait partie d'une enquête de la justice civile sur la disparition, en 1978, d'Alfredo Giorgi, un scientifique membre d'un institut de technologie industrielle dépendant de l'Etaz. Selon le magistrat instructeur, M. Luis Cordoba, il est reproché au affect Viola d'auvir donné l'ordre M. Luis Cardobs, il est reproché su général Viola d'avoir donné l'ordre d'a arrêter et [ou] d'éliminer - tous les éléments subversifs du pays. Alfrede Giogi, enlevé en novembre 1978 par des hommes qui s'étaient présentés en armes à son bureau, avait été aperça pour la dernière fois début 1979 à la prison secrète d'Olimpo.

La cour seprême de justice a sussi décidé, le 22 juin, le transfert aux tribunaux militaires du donsier du général Reynaldo Bignone, chef de la dernière junte militaire ayant gouverné le pays, après la défaite des Malouines, en jum 1982. L'offi-cier est tenu pour responsable de la disparition, en 1976, de trois appelés du contingent. Il est détenu depuis le début de cette amée.

Les autres officiers généraux

déclenchement de l'opération de « récupération » des . Majouines, dont l'attitude, durant cette période, a été critiquée par une commission militaire ; le général d'aviation Lami Dozo et l'amiral Anaya, également membres de la junte durant la même période; l'ex-commandant en chef de la marine et membre de la junte qui avait renversé M. Isabel Peron, le 24 mars 1976, l'amiral Massera, acciné d'avoir joué un rôle central dans les disparitions de personnes et les excès en tout geme de la répression menée dans les « années noires » 1975-1979; le vice-amiral Ruben Chamorro, qui fut directeur de l'École de mécanique de la marine, principal centre de tortare du paya à la même époque, et la général Ramon Campa, alors chef de la police de la province de Buenos-Aires, qui s'est publique-ment enorgueilli des méthodes extra-légales utilisées contre la

Le général Videls, qui fut mem-bre de la première junte et chef de l'Etat pendant cinq ans (1976-1981), a pour sa part, été laissé en liberté provisoire. Il fait l'objet d'une enquête - ordonnée depui l'arrivée an pouvoir du président radical, M. Raul Alfonsin, en décembre 1983, au même titre que les huit antres membres des trois emprisonnés en Argentine sont : le justes qui se sont succédé au pou-général Galtieti, responsable du voir de 1976 à 1983.

#### **Aux États-Unis**

#### La diplomatie œil pour œil Le gouvernement américain

est désonnais résolu à appliquer un principe de réciprocité absolue dens ses repports diplometiques. Le département d'Etat a en effet dévoilé, le vendredi 22 juin, une série de mesures qui pourront être prises contre le personnel et les installations diplomatiques aux Etats-Unis de pays où les diplomates américains font l'objet de tracasseries adminis-tratives. Cette utilisation nou-velle de la cloi du talion » a pour objet d'inciter les pays en ques-tion à mettre fin à certaines pratiques, e souligas un responsable du département d'Etat.

Les mesures de représi suivantes pourront être appli-

· La Chine et l'Union soviétique, qui n'autorisent pas les diplometes américains à achetier des propriétés, ne pourront plus désormais acheter des locaux diplomatiques aux Etata-Unis;

 Les représentants de tout pays obligeant les diplomates américains à payer la taxe à la valeur ajoutée ne bénéficieront plus d'une exemption fiscale aux Etate-Unis;

 Chaque fois que la douane d'un pays estandera le transit de begages de diplomates améri-cains, les douanes américaines imposeront un reterd identique aux bagages des représentants de ce pays;

2000

 $\forall (x_0, x_{n+1})$ 

200

es in North A

Andrew Company

C. 5. 5 .

Witness .

F Section 2

But and

1727,000

Sance of

Charles St.

 $\mathbb{V}_{[2,1]\times L}$ 

The Dan 188

10 € 10 × 10

Andrew Street

Brage Control

CEL ...

2

.

D: 200

A ....

ter reve

Spirit Comment

12 12 g

FREE CH

No. of Street

77 te 122

Same of C.

And the state of

har and a

W 174 CV

15 2 Co. 15 State States 50.00 12 ( 60.3

de ce pays;

Chaque fois que les communications 'téléphoniques,' par satellité ou per téleu, entre une mission américaine à l'étranger et Washington seront « partubése », les embassades des pays concernés à Washington se hauternt à des difficultés arraisires.

Les limites de ce principe de clairement indiquées : en cas d'agression contre des diplo-mates américans à l'étranger, il n'y aure pas de «représalles physiques», a précisé le porte-parole du département d'Etat.

#### Au Vietnam

#### ARRESTATIONS...

nam nous fait part de son inquiétude an suiet de l'arrestation, le mois derier, par la police vietnamienne des écrivains et poètes Doan Quoc Sy, Houng Hai Thuy et Quach Tan, du chanteur Day Trac et du journaliste Duong Hung Cuong. La délégation observe que ces

La délégation en France de arrestations four suite à celles de l'Eglise bouddhique unifiée du Viet- douze moines et nonnes bouddhistes, appréhendés fin mars et début avril apprehendes im mars et début avril à Ho-Chi-Minh-Ville. Elle rappelle que le vénérable Tri Thu, président de l'organisme bouddhiste progouvernemental, interpellé quelques heures à le même époque, était décédé dans des conditions troublantes pen après sa libération

...ET LIBERATION DU POÈTE BUI HOANG CAM

Amnesty International nous informe en revanche de la mise en liberté, courant mai semble-il, du poète Bui Hoang Cam, dont on était pratiquement sans nouvelles depuis 1983 et 17 mars 1984). informe en revanche de la mise en liberté, courant mai semble-t-il, du poète Bui Hourig Cam, dont on était

pouvez trouver des voitures d'ingénieurs et cadres de 'usine ou des voitures d'exportation (ex. TT) ayant un faible kilométrage, garanties, à un prix intéressant. Exceptionnellement jusqu'au 25 juin (dimanche excepté), reprise de votre vieille voiture.

quel que soit son état, pour tout achat d'une voiture d'occasion

- 10, place Étienne-Pernet, 75015 Paris Tél.: 531.16.32, Métro : Félix-Faure - 50, boulevard Jourdan, 75014 Paris

Tél.: 589.49.89. Métro : Porte d'Orléans 59 bis, avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris Tél.: 208.86.60. Métro: Jaurès

Cette offre concerne uniquement les ventes à particuliers